

C. de BARBANSON

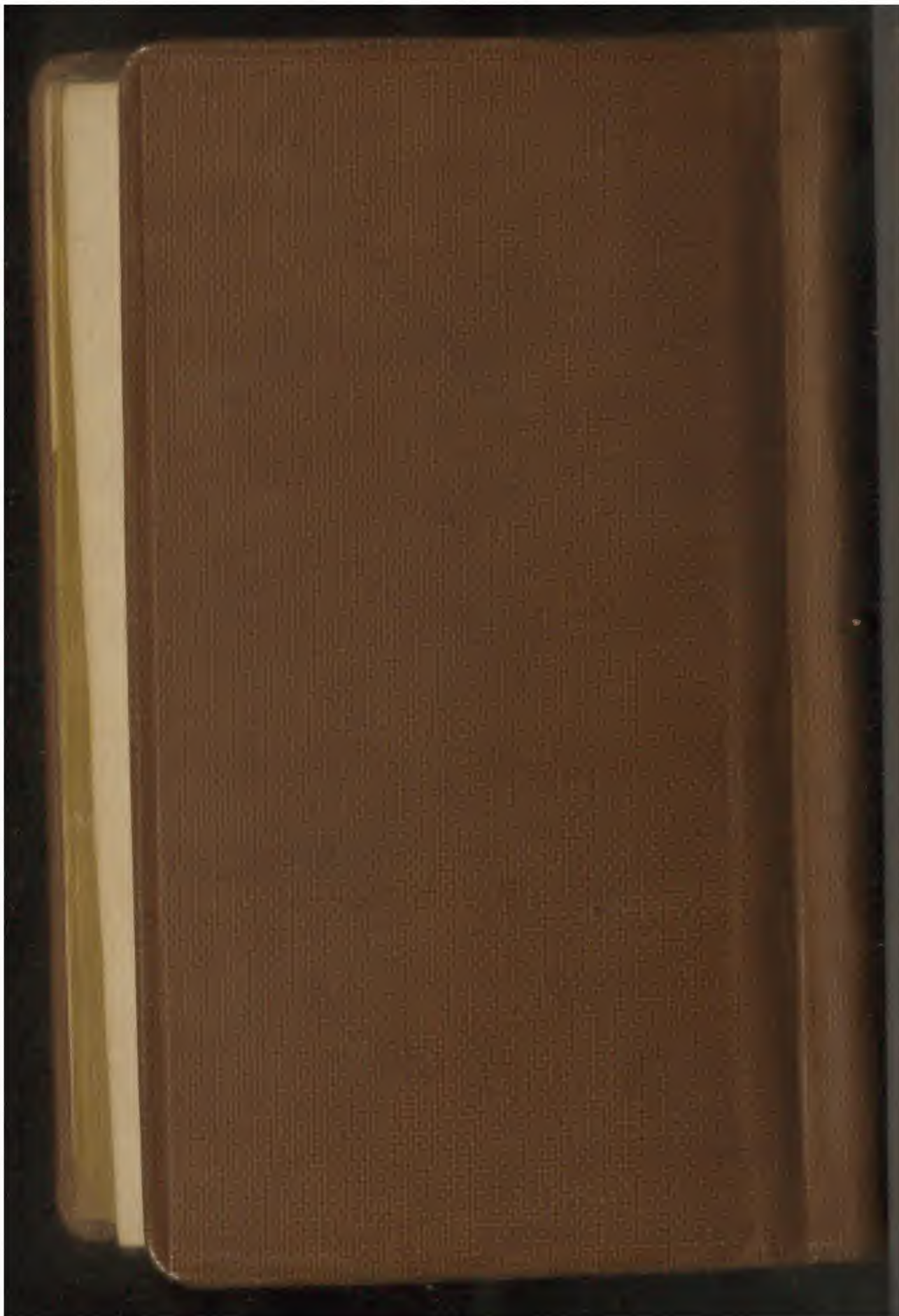
SECRETS  
SENTIERS  
DE  
L'AMOUR  
DIVIN

COLOGNE

1623

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
1572/A





Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
1572/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
1572/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
1572/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
1572/A



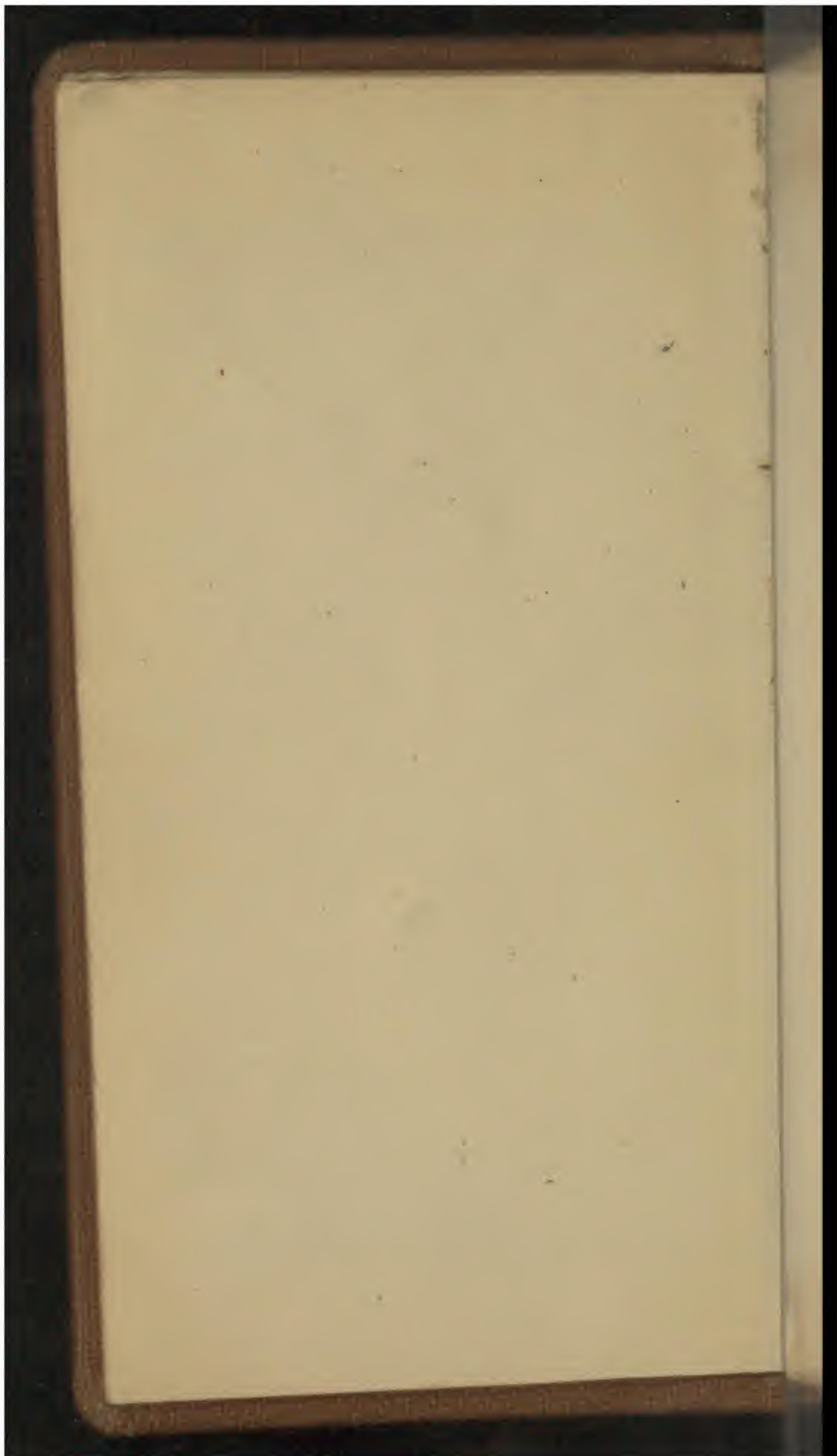
1572/A

CONSTANTIN de Carlsburg

[L. e. Théodore Pauwet]



*John Towneley -  
Esq.*





a.26 a.59633 - 6

C.9 -





LES SECRETS  
SENTIERS DE L'A-  
MOVR DIVIN.

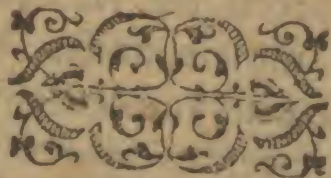
SCVELS EST CACHEE LA  
*vraye Sapience celeste & le Royaume de  
Dieu en nos Ames.*

Diuisez en deux Parties.

LA PREMIERE,  
CONTENANTE AUCVNS POINCTS  
necessaires d'estre sceus, & exercés par celuy  
qui veut s'auancer au chemin  
de la Perfection.

LA SECONDE,  
CONTENANTE VNE ENTIERE  
description & poursuite de tout le chemin d'o-  
raison Mentale, par lequel on va à Dieu, & par-  
uiuent on à la iouissance de son Diuin A-  
mour, avec les degrez, estats &  
operations que lon y  
rencontre.

Composez par le P. CONSTANTIN DE  
BARBANSON *Predicateur Capucin &  
Gardien du Couuent de Coulogne.*



A COVLOGNE  
Chez IEAN KINCKIUS Libraire.  
L'an M. DC. XXIII.  
*Auecq; permission & Priuilege.*



### *Extrait du Privilegè.*

**P**Ar grace & Priuilege de sa Maie-  
sté Catholique il est permis à  
IEAN KINCKIUS Bourgeois de la  
Ville de Coulogne, de pouuoir faire  
imprimer ce present traitté intitulé,  
*les Secrets Sentiers de l'Amour diuin.* Et  
iceluy vendre & distribuer en, & par  
tous les pays de son obeissance, sans  
pour ce aucunemēt mesprēdre. En oul-  
tre defendu & interdit bien expres-  
sément à tous imprimeurs, librairs, &  
autres quels qu'ils soyēt, de n'impri-  
mer ou cōtrefaire ledit traitté, ny ail-  
leurs imprimé ou contrefait l'appor-  
ter, vēdre ou distribuer es dits pays de  
pardeçà, durant le tēps de six ans pro-  
chainement venans, sans l'adueu &  
consentement dudit KINCKIUS : à  
peine de confiscation de tout ce qu'au  
contraire aura esté imprimé, & en ou-  
tre de trois florins d'amende pour  
chacun exēplaire, applicable la moi-  
tie au profit de saditte Maiesté, &  
l'autre moitié audit KINCKIUS :  
Comme plus amplement est porté par  
lettres patentes donnez à Bruxelles le  
32 Iunij 1622. Et soubsigné, *le Comte.*



A SON ALTEZE  
SERENISSIME

LE REVERENDISSIME  
PRINCE,

FERDINAND

PAR LA GRACE DE DIEU  
archevesque de Coulogne, Prince Ele-  
teur, Euesque de Liege, de Paderborne  
& de Munster, Administrateur de Hil-  
lesheim & Berchtesgaden, Prince de  
Rauelo, Comte Palatin du Rhin, Duc  
des Deux Bauieres, de Vestphale, d'An-  
gers & de Bouillon, Marquis de Fran-  
chimont, Comte de Loz, Loigne,  
& de Horne, &c.

Serenissime Prince.

**S**I cestoit seulement es Cloistres  
de Religieux, es hermitages, So-  
litudes ; Et lieux retirez du  
Monde que Dieu auroit ses A-  
mys & speciaux, aspirants à son  
amour Diuin, & non pas aussi au mon-  
de entre les embassemens du siecle, au  
milieu des negoces temporels, qu'il au-  
roit ses fidels & eleuz lesquels ne met-  
tant



EPIST. DEDIC.

tant pas leurs cœurs, ny le total de leur<sup>s</sup> affections aux choses caducques & périssables : reseruent encor le meilleur, & le plus sincere de leur ame, pour le consacrer à Dieu, lequel ils recognoissent souverain bien, désirable par dessus tout ce qui est, & que lon pourroit cherir en terre.

Il pourroit sambler impertinent que c'est opusculé contenant les plus secrets chemins du Diuin Amour: seroit dédié a vn Prince de la qualité, grandeur & sublimité comme est V.A. Seren de laquelle ne seroit rien moins à presumer que de penser qu'elle voudroit faire aucun estat de semblables matieres si releuées par dessus l'ordinaire des liuretz dont ceux de son rang ont coustume de se seruir.

Mais puis que l'experience nous monstre, que Dieu operant tout selon le conseil de sa sainte volonté, sans acception de personnes, se laisse trouuer de tous ceux qui en sincerité de cœur & d'affection le cherchent en Esprit & en verité : & se rend proche à tous ceux qui inuocquent son saint Nom : Et qu'en toute Nation, sexe, estat, & qualité, chacun qui le sert en iustice, & sainteté, luy est agreable. Cela me faict dire que personne qui aura cognoissance des vertus,  
qua-

# EPIST. DEDIC.

qualités, merites, & pieté de V. A. ne  
estonnera que ie luy offre & dedie ce  
Traicté. Car bien qu'icelle soit extraicte  
de la grandeur de la Maison de Bauier,  
eleuée a la dignité Archi-Episcopale, af-  
sociée a la sublimite du sacré College  
Electoral, choisie encor & appelée à  
administration de tant d'Eglises, de  
Prouinces, & de Pays, & pour ce diuisée,  
neut estre, en son Esprit en plusieurs,  
parts, selon la sollicitude necessairement  
annexée à charges si eminentes, en tous  
es deux estats, Ecclesiastique, & Ciui-  
le. Le zel neantmoins de l'honneur di-  
uin, la defence & auancement de la foy  
Catholique, le desir du salut des Ames,  
& l'extirpation des heresies: estant ce qui  
anime, & donne vie, au courage de V. A.  
seren. pour reprendre haleyne au milieu  
de tant d'occasions de troublemens &  
lacheries; Tant s'en faut que tout ce la-  
ueur prins ainsi pour vne si iuste, neces-  
saire, & vrgente cause, & raporté par  
droicte intention au vray Amour, gloire,  
& honneur diuin, soit occasion d'empê-  
chement, ou incapacité, de pouuoir  
cheminer par les Secrets Sentiers men-  
tionnes en ce present traicté, (si d'ail-  
leurs n'entreuient autre manquement)  
Que ie veux croire que tels trauaux, ad-  
quincts aux autres qualites naturelles  
\* 2 & bone



## EPIST. DEDIC.

& bonnes dispositions que Dieu a enté en l'Ame de V. A. ne seroient que bons moyens & la voye, pour ensamble avec la diuine grace, pouuoir paruenir à la iouissance du vray Esprit de Dieu. Si seulement elle pouuoit comprendre ces secrets diuins, & voulut croire la bonte diuine si preste à nous donner surabondamment plus, que nosons nous mesme esperer, lors que vrayement nous nous resoluons à la desirer de toutte nostre affection. Tesmoing nous est le Royal Prophete lequel au milieu des troubles des guerres & sollicitudes de son Royaume d'Israel: n'a laisse pourtant de cheminer par tous ces sentiers icy, & deuenir par iceux, vn homme selon le cœur de Dieu.

Tesmoing vn saint Louys Roy de France, qui nonobstant le gouuernement d'un si grand Royaume: n'a laisse de paruenir à vraye sainteté de vie.

Tesmoing encor vn aultre S. Louys fils du Roy de Sicile, Euesque de Toulouse, & de l'ordre de nostre biéheureux Pere S. François, lequel viuant en telle charge, mourut en la fleur de son age, laissant au monde, vn odeur immortelle de pureté, d'innocence, & de sainteté. Ainsi

## EPIST. DEDIC.

Ainsi ie veux dire que ny la sublimité  
de l'estat de V. A. ny la multiplicité de si  
justes sollicitudes , la rendent du tout  
improportionnée , pour l'acquisition  
des degrez du Diuin Amour , contenuz  
en ce petit liuret. Plustot d'ailleurs: Tāt  
les prieres que pour V. A. se font par  
tant d'ames saintes, Religieuses , & au-  
tres sans nombre qui reçoivent tous les  
jours les bienfaits, & qui sont par icelle  
promeus & maintenus au service de  
Dieu. La participation de tant des bon-  
nes œuvres, qui se font sous son pacifi-  
que gouvernement, les suffrages public-  
ques & priues, que pour le salut spirituel  
& temporel de V. A. quasi à tout mo-  
ment on adresse à Dieu , l'association  
d'icelle à l'Archi-confraternité de la  
sainte Croix du Sauueur, ensemble a-  
vec la communication de tous les bien-  
faits de tout nostre Ordre , qui est an-  
nexée à telle Confraternité , erigée en  
ceste nostre Eglise de Coulogne.

Mais sur tout , les qualites naturelles  
& acquises , que des-ia pour preambu-  
les la diuine bonté a planté en son ame,  
Sa Modestie & douceur , si bien tempe-  
rant la grandeur de son extraction. Sa  
Maturité & Prudēce , si biē seante à l'ex-  
cellence de son Estat, La Candeur de sa  
vie pure, & chaste, tāt esloignée de tout-



# EPIST. DEDIC.

te occasion de soubçon sinistre, le Zele  
de son cœur à promouvoir les seruiteurs  
de Dieu & fauoriser les Amateurs du sa-  
lut des Ames; la pieté & bon. desir, d'al-  
ler de bien en mieux au Diuin seruice,  
qu'elle resmoigne assez par ses deuis spi-  
rituels. Tout cecy & tant d'autres que ie  
ne touche aucunement, ne peuent que  
pieça auoir preparé au Seigneur, vn Do-  
micile en son ame, pour luy estre vn vray  
Temple, Reposoir, & lieu de Delices. Et  
que par tant ce n'est qu'a bondroict, que  
ie luy presente ce petit Traicté, particu-  
liermēt destiné pour mōstrer par quels  
Secrets Sentiers internes, on peut par-  
uenir à la totale iouissance de la diuine  
bonté. Affin que si V. A. Seren. est serui  
de l'honorer de sa lecture: elle y puist  
ueoir les merueilles que Dieu faiēt avec  
l'ame, quand elle se dispose, coopere, &  
se laisse conduire, par l'interne gouuer-  
nement de son diuin Esprit.

Ce sont choses bien serieuses que ce-  
la, plus heureuses que tous les thresors  
de la terre, & plus a desirer que toutes  
les Principautes & Seigneuries de ce  
monde. Car aussi de faiēt, elles font vn  
Royaume tout entier dans l'interieur de  
nos ames, duquel Dieu estant le Roy, y  
veut auoir son siege, & gouuernement  
pacifique, ou chacun sans resistance  
soit

# EPIST. DEDIC.

soit subordonné à son diuin vouloir, du-  
 quel si V. A. Seren. veut se rendre Vassal,  
 l'adioindre au reste de ses tiltres. Elle  
 sera plus enrichie, & mieux fortunée  
 d'une si glorieuse seruitude: que si toutes  
 les Indes Orientales & Occidentales se  
 venoient ranger sous sa puissance; puis  
 que sans comparaison plus de richesses  
 & graces diuines luy en deriueront: que  
 jamais d'or ny d'argent sortyt de ces  
 regions nouuelles; car l'œil n'a iamais  
 veu (dict l'Apostre) ny l'oreille iamais  
 ouy, ny le cœur de l'homme pouroit  
 enque comprendre, ce que Dieu a pre-  
 paré pour ceux qui vraiment le cheris-  
 sent.

1. Cor. 2.

Receues donc Ser. Prince ce petit Pre-  
 sent, des mains de l'un (quoy que des  
 plus indignes) de celuy Ordre du Sera-  
 phic Pere S. François, que V. A. Ser. tant  
 en ceste Prouince de Coulogne, que cel-  
 le du Pays bas: ne cesse de poursuiure en  
 toute sorte de bien-veillance & d'auā-  
 cement. Car en ceste icy de Coulogne  
 ayant commencé à nous fauoriser des le  
 premier temps que du Pays bas y sōmes  
 venus la prouigner (ny ayant parauāt en-  
 cor esté veue) ne cesse encor iusqu'au  
 our present de nous donner toutes les  
 sortes d'assistēces qui luy sont possibles.  
 Cōme scayt ce present Conuent de Cou-  
 logne,

\* 4

logne,



EPIST. DEDIC:

logne, l'experiméte celuy de Paderborne,  
& s'en doit à tousiours ressouuenir celuy  
de Munster, & sur tout maintenant ce-  
luy de sa Ville de Bonne, ou nous ayant  
premierement admis, ne pense à present  
qu'aux moyens, de nous y acheuer vne  
parfaicte demeure sortable à la capacité  
de la Ville. Cela scauent encor au pays  
bas, les Conuens de Liege, Huy, Dinant,  
Thuin & singulierement celuy de Mal-  
medy, ou honorant les nostres en leur  
difficulté, de sa personelle presence, la  
splendeur de son credit dissipa biē tost,  
& fit esuanouir toutes les tenebres de la  
malueuillance. Et pour ce Prions tous v-  
nanimement le bon Dieu qu'en recom-  
pense de tout, il comble V. A. de l'abon-  
dance de ses graces, bienheurant sa vie,  
& benissant ses traualx; Et à la fin, luy  
rendant le salaire d'une vie & couronne  
eternelle. Cependant qu'icy enterre  
Ieluy suis & seray tousiours.

*Treshumble & le plus petit de ses  
seruiteurs, en Iesus Christ.*

F. CONSTANTIN DE  
BARBANSON, Capu-  
cin indigne.

EGO





**E**GO Frater CONSTANTINVS  
DE BARBANSON, Sacerdos ac  
Ordinis Capucinatorum Sancti Francisci  
Pradicator indignus, & meipsum &  
hunc quem (Deo donante) composui li-  
bellum Sanctæ & Catholicæ Romanæ  
Ecclesiæ iudicio ac censuræ humiliter  
& lubens (vtri debeo) subiicio. Absit e-  
nim vt huius Ecclesiæ sanctissima fidei,  
vel in minimo repugnare velim, cum  
sit columna & firmamentum verita-  
tis. Beneuolum tantum obtestor Lecto-  
rem, vt si illi in tam abstrusis rebus  
exprimiendis verba quædam minus for-  
tè placuerint, ea ad Catholicum ac sa-  
num sensum, & ad fidei sanæq; doctri-  
næ normam reducere dignetur. Nullis  
enim obesse, sed multis in salutem pro-  
desse desideravi, ad Dei omnipotentis  
laudem & gloriam & amorem.  
Datum Colonia 12. Decemb 1622.

F. CONSTANTINVS qui  
supra.

):( 2

AP-

APPROBATIONS DES  
DOCTEURS.

**L**IBER hic excelso ac sublimi spi-  
ritu scriptus, ut Doctrina sanus,  
ita legentibus ad excitandum spiri-  
tuale adificium utilis, magnoque vsui  
ac fructui futurus est. Actum Tornaci  
13. Augusti 1617.

IO. BOUCHER. Sacrae Theo-  
logiae Doctor & Canonicus  
Tornacen.

NICOLAUS PHILIPPVS LOYS  
Sacrae Theologiae Licentiatus  
& Canonicus Tornacen.

**H**VNC librum à R. P. Fratre  
CONSTANTINO DE BAR-  
BANSON Sacerdote & Ordinis S.  
Francisci Patrum Capucinatorum Pra-  
dicatore compositum, cui titulus est,  
Les secretz Sentiers de l'amour  
diuin, diligenter & attentè legi, ni-  
hilq, in eo reperi, quod vel fidei, vel bo-  
nis moribus, aduersetur; ac proinde po-  
terit imprimi, & ab illis qui in spiri-  
tuali



uali perfectione progressum facere cupiunt, non sine fructu legi, Actum Duaci 30. Iunii 1617.

FRANCISCUS SILVIUS S.  
Theologiæ Doct̃or & Regius ac Ordinarius Professor.

**C**UM hunc libellum à R. P. Fratře  
CONSTANTINO DE BAR-  
BANSO, Ordinis Capucinarum Pra-  
dicatore, & Coloniensi Guardiano  
compositum Doct̃oribus huius Alma V-  
niuersitatis Coloniensis tradiderim e-  
xaminandum, illorumq; iudicio dignus  
sit iudicatus qui imprimi possit, utpote  
qui nihil quod fides, bonæve moribus  
aduersetur, contineat, sed potius sapi-  
entiam loquatur pro perfectis, & ad  
perfectionem diuini amoris tendenti-  
bus: Ideo per me quoq; licet, ut typis  
mandari possit. Datum Colonia 18.  
Decembris 1622.

HENR. FRANCKEN Sierstor-  
phius SS. Theol. Doct̃. Re-  
gens Laur.

):( 3 HVNC



**H** V N C Tractatum Secretarum  
semitarum diuini amoris, Au-  
thore R. P. CONSTANTINO BAR-  
BANSONIO Prædicatore Vallonica  
Prouincia Capucino, nunc vero Colonia  
Guardiano, illiusq; Prouincia Diffini-  
tore, perlegi accuratissimè cum affe-  
ctu; & dignissimum censui qui prælo  
mandetur: non enim solum nihil conti-  
net doctrina Catholica contrariū; sed  
è contra methodo quam hætenus vi-  
derim familiarissimā, brevissimā ac  
purissimā deuotas animas quasi manu-  
ducit ad intimum Euangelica perfe-  
ctionis secretum.

Ita est. FR. BONAVENTURA  
BASSEENSIS Capucinus  
Prædicator & S. Theolog.  
Lector in Conuentu Leo-  
diensi. 1622. Iulij 23.

**LIBER**

**L**IBER hic qui inscribitur, Les Se-  
crets Sentiers de l'Amour di-  
uin, ex Mystica Theologia (qua inter  
omnes scientias principem locum te-  
net) de promptus, Catholicus est & Or-  
thodoxus, nihil continens sane fidei cō-  
trarium, Requirit lectorem pietatis  
studiosum, cui ordo, modusq, proce-  
dendi licet Mysticus, apprime placebit,  
quippe qui hactenus aspera plurimis vi-  
sa, deduxit in vias planas. Datam in  
Conuentu nostro Bonnenfi 4. Iulii  
1622.

F. MARCVS IPRENSIS Ca-  
puc. Prædicator.

**E**GO FR. CYPRIANVS ANT-  
VVERPIEN. Fratrum Capuci-  
norum per tractum Rbeni Commissa-  
rius Generalis, facultate mihi super  
hoc specialiter facta ab Adm. R. P.  
Clemente à Noto Ordinis nostri Mini-  
stro Generali dignissimo, libellū hunc  
cui titulus, Les Secrets Sentiers de  
l'Amour diuin, à Dominis Sacra  
Theologia Doctōribus approbatum legi  
& examinaui, ac insuper per duos è

):( 4 no-



nostris Patribus legere & examinare  
feci. Cumque eorum omnium calculo  
typis dignus indicatus sit, & ego quoque  
illum probo, facultatemque concedo ut  
exire possit in lucem, ad Dei, Opt. Max.  
gloriam & deuotarum mentium spiri-  
tuale profectum. Ex loco nostro Ago-  
nia Domini in Ringauia, 22. Decem-  
bris 1622.

F. CYPRIANVS, Commiss.  
Gen.

A. DIEV



*A DIEV TOVT PVISSANT:  
Souverain Roy du Ciel &  
de la Terre.*

**P**Vis, ô grand Dieu! que  
vous scaues nos sou-  
haits, que vous lises en nos  
cœurs, & que vous sondes  
nos desirs: vous n'ignorez  
donc pas le sōmaire de mes  
vœux, le but de mes prieres, &  
ce que ie pense en mon Ame.  
Pleut à vous ô mon Dieu! que  
selon la grandeur de vos bō-  
nés, selō les merueilles de vo-  
stre Amour, & selon la con-  
descendance quasi incroya-  
ble de vostre dignation vers  
nous: telle aussi seroit la lou-  
ange de vostre saint Nom,  
telle la cognoissance de vos  
œuvres, & telle l'experience  
de vos dons. Mais hélas ou  
pensōmes nous! Et qui pour-  
roit

roit iamaïs endurer la grosse  
ignorance dont le mōde est  
maintenant saisy? Car quoy  
de moins considéré que vos  
merueilles? quoy de plus ne-  
gligé que vostre Amour? &  
quoy de plus rare que l'expe-  
rience de vostre bonté tant  
desmesurée? Puis donc ô A-  
mour infiny! que ne desires  
rien plus que de nous intro-  
duire mesme pendant cest e-  
xil iusques au sacré Cōclauē  
de vostre diuine presence, en  
nostre Ame: iusques au Cabi-  
net des merueilles de vostre  
Amour, & dans le saint Ta-  
bernacle de vostre demeure  
sacrée en nostre Esprit, affin  
de nous donner entrée à la  
vraye cognoissance de vo-  
stre saint Nom, pour nous  
desplier les thresors de vostre  
bonté, & pour nous cōmu-  
nic-



nicquer les arrhes & preiur-  
gez de la beatitude future.  
Oures moy encor mainte-  
nant les leures, conduises ma  
plume & descendes en mon  
esprit, à ce que pour la gloire  
de vostre saint Nom, ie puis-  
se icy donner à entendre par  
quels secrets sentiers vous  
cōduises bien tost vos amās  
à la iouissance de vostre di-  
uin Esprit, à l'vnion de vostre  
Amour, & à l'experience  
des merueilles de nostre cro-  
iance. Et tellement les expri-  
mer que riē ne m'eschappe,  
sens, ou parole, qui puist es-  
tre pomme de discorde en-  
tre ceux qui desirent de vous  
aimer. Je scay que de cacher Tob, 12.  
le secret de son Roy, cest cho-  
se bonne & louable : Mais  
aussi, de publier vos œuures  
si diuines, c'est sans doute  
):( 6 cho-

chose encor plus honorable.  
Vous estes, ô Souuerain Roy!  
merueilleusement grand, &  
plein de gloire sans mesure,  
vos cōseils sont terriblemēt  
haults, vos iugemēs incom-  
prehensibles, & vostre sagesse  
profonde sans fin! Mais par-  
dessus tout, vous estes mer-  
ueilleux en Amour, desme-  
suré en bonté, & incroyable  
en vos dignations. Et pource  
de generatiō en generation  
nous annoncerōs vos mer-  
ueilles: & de siecle en siecle,  
nous irons publians les  
richesses de vostre a-  
moureuse bon-  
té.

AVX



*AVX AMES DE-*  
*votes.*

**A** Mes donc diuinement  
aymantes les delices &  
les amours de ce grand Dieu,  
venez, ie vous prie, pour o-  
uyr les secrets dont ie vous  
veux faire part; car ie desire en  
simples & peu de paroles vo-  
uoir la porte aux thresors  
de la diuine sapience. vous  
racontant quelque chose des  
chemins du diuin Amour,  
par lesquels chemināt pour-  
res bien tost vous en acque-  
rir la iouissance. Mais pour-  
tant c'est en secret & à l'oreil-  
le que ie desire de les vous  
dire: craignant que les inex-  
perts & incredules d'une si  
grande bonté diuine, ne sca-  
chent croire que ces choses  
soient si faciles, à celuy qui se  
):( 7 veue

veut employer à fidelement  
les rechercher. Car il ny a pas  
faute de ceux qui peu amou-  
reux de ces choses non seule-  
ment n'y mettēt pas eux mes-  
mes le premier pied, ne ia-  
mais se promeinent par ces  
chemins tant heureux de l'e-  
sprit: mais encor empelchēt  
les autres, qu'ils ny puissent  
auoir acces ny entrée, Bien-  
heureux neantmoins (pour  
dire avec le sage) *qui in istis*  
*Eckl 50. versatur bonis, qui ponit illa in*  
*corde suo, sapiens semper erit.*  
Que si ceste sapience est peu  
recherchée des Amateurs de  
ce monde, des enfans du sie-  
cle, des sages selō la chair, qui  
ne marchent qu'en grādeurs  
& merueilles de sapience hu-  
maine, ce n'est merueille: car  
aussi ne goustent ils rien de  
ces delices celestes, Ceste sa-  
pien-



science n'est pas de la terre:  
mais du ciel; ne gist pas en  
elles & bien agencées paro-  
les: mais en la vertu du S. E-  
sprit; ne vient pas de la subti-  
lité d'esprit: mais de la pureté  
de vie. En vain vous feuille-  
terez les liures, si vous n'en  
cherchez la iouissance. car on  
ne la tire pas de la science:  
mais de l'experience. sans la-  
quelle on entendra bien peu  
de tous ces parlers mystic-  
ques. Ce sont secrets d'a-  
mour celeste, si on ne les  
gouste on ne les com-  
prendra point.



PRO-

## PROLOGVE.

*CONTENANT LE SOM-  
maire de cest œuvre, l'inten-  
tion de l'Autheur, & quel  
chemin il veut en-  
seigner.*

**D**IEU estant le Souuerain  
bien de nos Ames, le  
seul repos de nos  
cœurs, le vray Paradis  
de nostre Esprit & le centre de  
nostre amour. C'est luy aussi qui  
doit estre le comble de nos desirs,  
le dernier de nos pretensions, la  
fin de nos travaux, & celuy que  
seul & vnicquement par tous nos  
efforts nous deuõs rechercher. puis  
qu'à luy seul appartenant Gloire,  
Honæur & Diuinité, il at aussi  
faict nos Ames pour soy seulemēt  
& n'auront iamais nos cœurs re-  
pos, sinon que se reposans en luy;  
Et par ce que la cegnoissance de  
cecy



Cecy est l'origine de nostre salut, la  
nence d'eternité & le commen-  
ment d'une vie bienheureuse:  
pour cela dict il par son Prophete  
avec tant d'emphase, d'energie, &  
exaggeration: *Que le sage ne se* Hier. 9.  
*glorifie pas en sa sapience. ne le fort*  
*en sa force, ne le riche en ses richesses:*  
*Mais en cela se glorifie quiconque je*  
*glorifie, qu'il me scait & cognoist.*  
Que si bien cecy (peut estre) n'est  
ignoré de cognoissance speculati-  
ve, & science literale, il n'est que  
trop neantmoins negligé d'expe-  
rience, & de sauoureuse pratique.  
N'est ce pas grand pitié de veoir  
qu'une chose si serieuse & concer-  
nante de si pres le supreme bon-  
heur de nos Ames & la plus gran-  
de gloire de Dieu en ce monde que  
la vraye iouyssance de sa diuine  
Presence & l'vnion de son Amour  
en nostre Esprit, soit neantmoins  
tant ignorée & mise en noncha-  
loir de ceux là mesmes pres des-  
quels sur tous autres on la deue-  
roit



# PROLOGVE

3

Thren. c.  
3.

Psalms  
72.

Lnc 17.  
Psal 44.

roit à bon droit recercher, & qui l  
deueroient enseigner aux aultres.  
Qui estce qui de faict & d'œuur  
de cœur & de verité peut dire a  
uec le Prophete: *Le Seigneur est ma*  
*part, dit mon Ame, pourtant l'atten-*  
*dray ie. Le Seigneur est bon à ceux*  
*qui ont esperance en luy: & à l'ame*  
*qui le cherche. Et avec le Psalmiste:*  
*Quelle chose ay-ie au ciel, Et hors de*  
*toy qu'ay ie voulu sur la terre! Dieu*  
*de mon cœur. Et Dieu est ma part eter-*  
*nel-mêt. Il m'est bon d'estre conioinct à*  
*Dieu & mettre au Seigneur Dieu mon*  
*esperance! Que le Royaume de*  
*Dieu soit en nous, Que toute la*  
*gloire de la fille du Roy soit par-*  
*dedans, nous l'oyons assez souuēt,*  
*& le confessons de bouche inge-*  
*nuement. Mais ce que cela veut*  
*dire, & quelles merueilles il com-*  
*prend en soy, ce sont peu vraye-*  
*ment qui le gustent & l'experi-*  
*mentent. Nous prions tous les*  
*iours: Nostre Pere qui estes es cieulx,*  
*Ton Nom soit sanctifié, Ton Royaume*  
*naiss*



# PROLOGVE

4

*duienne: Mais qu'il soit au*  
*nostre Esprit, qu'il doive*  
*auoir son siege, son Regne,*  
*sein domaine en nostre Ame,*  
*est le sage qui bien l'entend?*  
*Prophete Royal fait tant de*  
*retentir à nos oreilles: *QuereZ* Psal. 104.*  
*igneur & soyes confirmé, quereZ*  
*ce continuellement, Le cœur de*  
*qui quierent le Seigneur s'esjou-*  
*Cerchez Dieu, & vostre Ame Psal. 68.*  
*a. Tous ceux s'esjouissent & ayent Psal. 69.*  
*en toy, qui te recerchent.*  
*meisme le sage: *SenteZ* du Sei Sap. 8.*  
*en bonté, & le cercheZ en sim-*  
*ité de cœur. Et puis le Prophete Esa. 55.*  
*oy: *Cerchez* le Seigneur, cepen-*  
*nt qu'il peut estre trouué. InuocqueZ*  
*pendant qu'il est pres. Qu'il est*  
*de là à colliger qu'il ya donc*  
*ne façon de cercher Dieu aude-*  
*ons, Qu'il peut estre trouué en*  
*ostre Ame, & qu'il nous y faut*  
*xercer pour paruenir à la vraye*  
*uissance. Pour tout cela neant-*  
*moins qui est ce qui le prend à*  
*cœur.*

PROLOGUE

5

cœur ? Ou, qui si bien le cer-  
comme il faut, qu'il vienne  
trouver, posséder, & en iouir ?  
semble que ce soyent choses si  
rilleuses, si audelà de la portée  
maine, & si surpassant tout ce  
lon pouroit esperer de Dieu  
chacun argumentant de l'ordr  
re des hommes du iourdhuy, &  
la corruption du siecle presen  
auquel à peine est il mention  
ces choses vraiment spirituelle  
se pense suffissamment excusé s'  
n'aspire à rien de semblable.

Et toutesfois afin que chacu  
en puisse estre capable, & person  
ne s'en excuser, ce mesme Souue  
rain bien estant ainsi l'vnic but &  
obiet final de nos ames, peut estre  
de nous autres mortels sous plusi  
eurs & diuerses raisons, façons, &  
motifs considéré, paroistre desi  
rable, recherchable, & vraiment  
digne de tout seruice. Car comme  
en son vnic & simple estre, il est  
plein de perfections eternelles, &  
que



# PROLOGVE

6

mut suiet de vray bien se re-  
en luy: ainsi nostre appetit  
tiré de l'objet conforme à  
meur, a moyen de trouuer  
toute sorte de raisons  
estre puissamment alleché, es-  
& comme doucement for-  
tourner vers luy son desir,  
la portée de sa naturele in-  
clination.

Ennemement que les hōmes estans  
naturellement differens en leur cō-  
ditions, humeurs, & appetits:  
différentes aussi sont les façons  
par lesquelles ils peuuent estre esmeus à re-  
chercher Dieu, & à donner cōmen-  
cement à la vraye vie interne & de  
finir. Et Dieu semblablement  
se sert de plusieurs moyens, causes  
motifs pour les attirer à soy:  
comme celuy qui est la sapience e-  
ternelle: *attingens à fine vsqz ad finem Sap. 8.*  
*regens: suauiterqz disponens omnia,*  
par sa sage, touchant d'une extre-  
me à l'autre, & disposant tout  
par son conseil. Car bien que c'est vn  
mes-

# PROLOGVE

7

2. Petr. 1.

Coloff. 3.

1. Cor. 15.

mesme esprit de Dieu que  
 cerchons tous, & qui se laisse  
 uer au ciel de nostre Esprit,  
 nous releue à vne vie diuine &  
 pernaturelle par le moyen d  
 grace; laquelle estant vne par  
 pation du diuin estre, comme  
 nous faict conforst de la di  
 nature, nous faict aussi viure  
 ne autre vie que la naturelle &  
 maine, par ce que nous despo  
 lant du vieil homme nous reu  
 d'un nouueau, & nous faisât m  
 rir selon l'homme terrestre & c  
 rompu nous conduict à vne au  
 vie qui est toutte cachée en Di  
 ou il ny a (dit l'Apostre) mas le  
 femelle, gentil ne Iuif, Barbare  
 Scythe, serf ne franc, mais Chris  
 est tout en tous. Par ce neantmo  
 que Dieu meut chasque chose  
 mode (disent les Theologiens)  
 qu'en l'homme ce qui est spirite  
 n'est pas le premier (dit l'Apostre)  
 ains ce qui est sensuel, puis ap  
 ce qui est spirituel; comme il fa  
 p



Enuierement passer par toute la  
nature inferieure, la recolliger &  
former selon Dieu, la remplis-  
re de toute de diuin desir, & puis  
l'outrepasser, auant pouuoir  
solidement estably en tel e-  
stade iouyssance du diuin Esprit:  
C'est la cause que le chemin à  
Dieu se diuersifie selon la diuersité  
du subiect qui se met à le recer-  
cher; car si longtems que l'hom-  
me est viuant selon telle partie in-  
ferieure, il sera porté à Dieu & se-  
ra en luy, selon l'humeur de sa  
naturelle complexion, la grace di-  
uine ordinairement s'accommo-  
de en ses traicts & allechemens à  
luy.

Pour raison de quoy, cela est la cause  
que les vns conformement à leur  
humeur & naturele qualité, serōt  
plus facilement esmeus & bien por-  
tés à Dieu, s'il se mettent à consi-  
derer d'une part ses merueilleux iu-  
gemens, les effects de sa rigoureuse  
justice, & les horribles faicts de sa  
main-

## PROLOGVE

9

mainforte; & d'ailleurs, la multitude, laydeur, & enormité de le peches. Deforte que par la crainte qu'ils concoiuent de telles pees, sont puis apres salutairement portés à retourner à luy, à se ranger de son party, & se sousmettre à ses loix, & diuine volonté, & par ainsi la crainte & fraieur sera possible, la raison selon laquelle ils seront portés à Dieu, & voye par laquelle ils commenceront à operer leur salut.

Les autres auront merueilleusement à cœur de considerer la bonté, misericorde, liberalité, & amour merueilleux, son excessiue pieté, son incroyable condescendance vers nous pauvres exilés de ce monde, & ne sçauront assez rassasier de vouloir respondre à telle sienne liberale munificence par la reciprocation d'amour, & de seruice, selõ leur petit pouuoir. De façon que l'amour & la sincere affectiõ, sera la raison sous laquelle ils



ils s'addonneront à Dieu, & se-  
nt portes en son saint seruice,  
portant à telle humeur, toute  
tre chose, que pendant le chemin  
Dieu se presentera de falcheri-  
tenebres, afflictions, traualx, a-  
lites.

Les autres ayans esté conser-  
z de Dieu en bonne innocence,  
rtants du monde pour seruir  
ieu, avec vne ame ass z pure, &  
n offusquée des tenebres ou re-  
ts de peché, n'ont pas aussi tel-  
ment perdu la lueur & clarté  
solcil de iustice, que quelque  
yon & vestige n'en demeure en  
ur ame. De sorte que r'entrât au  
dans, ils peuuēt facilēmēt trou-  
r acces à conuerser ainsi menta-  
ment avec Dieu, récupérant peu  
le sentiment & experiēce de  
desirable proximité par les ope-  
ions tres-intimes, que desia il  
ct en leur ame, conformes au  
mmencement qu'il veut mettre  
dedans, de sa parfaite future in-  
(:):( habi-

PROLOGVE

habitation. Et ainsi à telle amè, l  
raison sous laquelle elle sera por  
tée à Dieu, sera d'amour & d'ele  
uation d'esprit vers ce tesmogna  
ge interieur qu'elle à de ce diuin  
soleil spirituel au sommet de son  
ame, en l'adorant en esprit & veri  
té & faisant aultres acts, que telle  
interieure familiarité avec Dieu  
luy suggere & l'incline, n'ayan  
besoing sinõ d'estre bien instruit  
te, en ceste negotiation interne  
par negation, abstraction, & reti  
rement d'esprit de tout ce qui  
n'est pas Dieu ainsi mysticquemẽt  
recerché, affin qu'elle ne vienne à  
offusquer par aultres impropor  
tionnées exercices, ceste si bonne  
humeur & disposition quelle à,  
pour ces diuins sentiers.

Aultres y à au contraire, qui sont  
merueilleusement grossiers, rem  
plis d'imaginations; d'affections  
desordonnées, & autres passions  
fortes, qui ne leur permettent au  
cune paix ou repos qui soit pro  
pre



ore pour ces voyes icy mystiques,  
ins esloignées en la Region de dis-  
imilitude, n'entendent à peine  
iē de tous ces mysterieux secrets,  
ne comprenant que ce que gros-  
ierement par les sens & imagina-  
ions ils peuuent voir & taster des  
nains, leur estāt encor beaucoup,  
si seulement ils se peuuent exercer  
s regles, & precepts que lon don-  
e pour la bonne meditation, &  
acquérir en grand trauail les ver-  
us morales, lesquelles pratiquant  
delement, ils puissent accoiser le  
mult & desordre de leurs passi-  
ns naturelles.

Aultres sont conduits par grāde  
ridité, indeuotion, & manque-  
ment de diuine correspondance  
ensible, ne sachant de quel costé se  
ourner pour trouuer chose aucu-  
e qui puisse aider pour s'esleuer  
n Dieu, ne sachāt mieux faire que  
e telle pauureté se cōtenter, & en  
uisant leur mieux se consoler de la  
olonté de Dieu, & à icelle s'ac-

(:):( 2 com-

## PROLOGVE

V3

commodant, en faire leur exerci-  
ce, & les degrez pour arriuer à son  
amour.

C'est pourquoy lon ne se doit  
estonner, ains plustost grandement  
louer Dieu, que tant & diuers Au-  
theurs se resoluēt à traiter de ces  
matieres si heureuses de la vie my-  
stique & interne, les vns traittans  
de la volonte de Dieu, les aultres  
de la Resignation. Les vns de la  
vie purgatiue, illuminatiue, & v-  
nitue, les aultres du Palais d'a-  
mour, Du Chasteau de l'ame, De  
la Nuit obscure, & ainsi quelques  
vns prennants vn chemin, & les  
aultres en deduisant vn autre. car  
puis que l'on est ainsi diuersemēt  
tiré de Dieu & que sous tant de di-  
uerses raisons nous le pouuons cō-  
siderer. & estre portez à le chercher  
& seruir, il est donc bien necessaire  
que l'un explicque vne voye &  
l'autre vne autre; c'est neantmoins  
tousiours à vn mesme but & fin fi-  
nale, à la iouissance de Dieu mesme  
que



que lon nous veut conduire: mais  
ous diuers motifs, ou raison mou-  
antes. Et ne peut estre telle diuer-  
té que de grand ayde & consola-  
on aux ames deuotes; car oultre  
e que par ainsi vne mesme chose  
este explicquée en diuerses ma-  
nieres, & consequanment en est  
plus esclercie & mieux anatomi-  
ée. ces diuerses façons & differen-  
es voyes descouuertes ne peuuent  
que soulager celles lesquelles cō-  
stituās tout leur bōheur à vraye-  
ment consacrer leur trauail en la  
poursuite de ces sacres sentiers,  
e cherchent que les moyens, les ay-  
des, & les informations conuena-  
bles pour par icelles paruenir à  
Dieu. Telles salutaires doctrines  
leur seruant de flambeau pour les  
esclerer en l'obscurité de la nuit  
de leur commencement. *Dōnec dies 2. Petr. 1.*  
*lucescat & Lucifer oriatur in cordi-*  
*bus, eorum.* Iusqu'à ce que le iour  
commence à luire, & que l'estoille  
matutinale se leue en leur cœur.

(:):( 3 C'est



## PROLOGVE

15

C'est œuvre icy donc, le moindre & le plus simple de tous ceux qui de ceste mystique & celest sapience se sont laissé veoir, d'un stile rude, & mal poly sortant au jour & à la lumiere de l'impression, pour satisfaire au desir de tant & diuers, qui luy ont enuyé le repos de son silence, & à la consolation de ceux qui depestres des embarrasemens externes ne desirent rien plus que de plaire à Dieu en luy donnant de leurs ames pleine possession & iouissance. A pour intention de traiter icy singulierement la voye d'amour, & d'inclination affectueuse vers Dieu, proposant sous ce bienheureux motif tout le cours du chemin spirituel à Dieu, monstrant par quelle façon lon y pourra entrer, le pour suiure, & finalement paruenir à la iouissance du vray Esprit de Dieu. Je dy, Pour sous ce diuin motif s'acheminer à Dieu: car c'est ce que lon doit desia par ce discours auoir remar-



marqué, que constituant Dieu  
mesme pour obiet final, & but  
dernier, auquel seul & vnicque-  
ment par dessus tout on doit aspi-  
rer, toute autre chose n'est que la  
voye, le motif, & le moyen par le-  
quel on exerce celle tendance &  
spirituel acheminémēt. Non pas  
que pour ce qu'il porte tel fronti-  
ce d'amour, il ignore, ou estime  
moins les autres voyes, moyens ou  
cons dont les autres traittes de ce  
obiet ont prins leur matiere, &  
leur denomination. Car bien que  
tout le long de son cours, se couure  
du manteau d'amour diuin; en ef-  
fet neantmoins & par concomi-  
tance: ce n'est aultre que la voye  
negatiue, d'abstractiō denudatiō,  
destachement, non seullemēt de  
toute chose terrestre: mais encor  
de tout ce que par les sens, & rai-  
son humaine se pouroit penser ou  
former de Dieu en l'interieur, de  
sensible, imaginable, discursif, hu-  
main ou naturel (en la façon assa-  
(:)( + uoir



## PROLOGVE

17

noir & selon l'intelligence qui s'en  
 ciapres declarée,) pour peu à peu es-  
 tre eleué au surnaturel, infus, di-  
 uin, & celeste. C'est amour croi-  
 ssant & le diuinisant de tant plus  
 que celle fidele abstraction, & ne-  
 gation luy faict voye, & euacu-  
 les puissances de tout ce qui est  
 moins que Dieu. Neantmoins com-  
 me cest l'amour fort, & la sincere  
 affection vers Dieu qui est le pre-  
 mier & principal, pour lequel, &  
 par lequel telle negation, & de-  
 spouillement de toutte chose, est  
 si diligemment praticque, & qu'il  
 est comme le premier mobile ra-  
 uissant apres soy tout le rest qui  
 entreuient en cest affaire, conuer-  
 tissant le tout en sa nature, & fai-  
 sant tout seruir à son humeur,  
 cest à bondroit que de luy il en re-  
 çoit sa denomination, & s'appellét  
 tous, secretz sentiers de l'amour  
 diuin; Car mesme ceux aussi qui  
 sous aultres tiltres & motifs trait-  
 tent de ces matieres, n'obmettent  
 pour-



# PROLOGVE

18

Surstant nullement de tousiours  
enseigner l'ame à l'abry de cest a-  
mour, sachant bien que tout aultre  
fort, pratique, & industrie, à pour  
de ramener l'ame vuide de tou-  
aaultre chose, au desir & affection  
moureuſe vers Dieu.

Seulement faut bien prendre  
garde, que ie n'entend aucunemēt  
tenir ou attacher l'ame à vn a-  
mour puerile, sensible, & remply  
de douceur: ains que ie la veux cō-  
duire à vn amour fort, & tel, qu'il  
abstraye, & desue des choses  
terrestres, & de loyuesme, & de  
tout ce qui est moins que Dieu;  
pour de grand courage, & gene-  
reuse fidelité la cōuertir vers Dieu,  
l'attacher à luy par vn desir sin-  
cer, vray, ardent, & imperturba-  
ble, que quasi par tout ce traitté ie  
suppose & requiert, sans lequel ce  
seroit perdre sa peine que de vou-  
loir conduire vne ame par les e-  
tats qui ciapres seront deduits.  
Telle genereuſe & mysticque ne-

(:):( 5 83-

## PROLOGVE

19

gation de toute chose, estant bien  
vrayement vn grand amour, & pouuant à bon droit appeller ainsi  
car bien que non pas sensible: cela neantmoins ne se peut poursuivre  
que par vn grand cœur & affection  
que l'on ayt vers Dieu. Que si du  
commencement la sensibilité y est  
peut estre coniointe, cōme ce n'est  
pas neantmoins ce qui peut contē-  
ter l'ame, facilement aussi l'outre-  
passe & s'extend tousiours vers  
Dieu par les operations des puis-  
sances superieures, negligant la  
sensibilité derriere.

Premierement donc conuiēt sça-  
voir que mon intētion n'estant pas  
descrire cecy tant pour les appren-  
tifs & commerçans seulement, qui  
premierement s'introduisent à la vie  
deuote. Comme plustost pour les  
exercitez & auanceans, qui ia tous  
remplis de leurs premiers exerci-  
ces de meditation, & de la vertu  
morale, desirent sçauoir ce qui re-  
ste encor à faire, & cōme on se peut  
ayder, pour vrayement agreer à



Dieu, & paruenir à la perfection.  
Cela est la cause que lon ne trou-  
uera pas icy les remedes ou pre-  
seruatifs contre les vices & pe-  
chez, la deduction des tentations  
empeschemés au seruice de Dieu.  
La descriptiō des vertus morales,  
autres choses qui apartiēnent à  
vie active : veu que de choses  
semblables s'en retrouuēt des be-  
aux traittes en abondāce, aufquels  
on pourat auoir recours. Mais  
tout mon but estant de traiter des  
crets sentiers par lesquels le di-  
uin amour nous fait cheminer, tã-  
is que recerchons la iouissance du  
divin Esprit, ie me suis sur tout  
eigné de pouuoir declarer par or-  
re, les degrez & estats que l'on  
couue, comme on passe de l'vn  
l'autre : & ce que chasque degré  
apporte de touches, & operations  
mines infuses. sachant que telles  
matieres ne sont ne si communes  
ne si particulièrement deschiffrees,  
comme ceux qui s'y exercēt desi-  
(:)( ¶ reroyent

## PROLOGVE

creroyēt bien, pour en estre tant  
mieux informéz, & deuement s'  
pouvoir comporter. En la premier  
partie donc sont mis aucuns preā  
bules & fondemēs, de la fin à defi  
rer: de la cognoissance de Dieu &  
de loymesme: de l'humilité: de la  
mortification: & puis de l'exerci  
ce d'amour, afin qu'ayant vne fois  
mis ces pieces, necessaires d'estre  
tout propos supposées, il ne soit  
besoyn d'en faire tant de fois rei  
teration. Et puis, cōme il importe  
extrememēt d'entendre deuement  
toute chose: se retrouueront quel  
ques aduis quasi cōme regles com  
munes pour meilleure intelligēce  
de l'humeur & facon mylticque,  
ausquelles il faudra souuēt recou  
rir, lors que l'on pratiquera le de  
gré d'elevation, selon que les fre  
quens renuoyz en donnent tes  
mognage.

Mais en la seconde partie sera  
traitté de tout le chemin d'oraison  
métale, depuis le plus bas iusqu'au  
plus



# PROLOGVE

22.

hault, selon que par le tiltre;  
logue, & Sommaire on pourra  
gnoistre.

Seulemēt est sur tout bien à re- *L'estat des*  
marquer, ce que veut dire la grace, *la Pre-*  
le don de Dieu dont le chap. 9. *sence de*  
Et mention, cōme la fin de tous *Dieu.*  
premiers precedēs chapitres.

estant intitulé. *De la Presence de*  
*Dieu. selon la façon mystique:* il con-  
la communication que Dieu  
de son Esprit en la supreme  
partie de l'ame, estat lors l'endroit  
Dieu commence à luy manifē-  
er reelemēt & par vraye experi-  
nce tout ce que l'on dict du nou-  
el & diuin estre que la grace par-  
essus nostre nature nous apporte  
pour viure d'une vie diuine & fir-  
naturelle. Non pas que ce soit en-  
or icy l'estat de Perfection, puis-  
que ce tiltre d'honneur est reserué  
l'estat d'vniō explicqué au chap.  
2. Mais que c'est lors la vraye en-  
ree à la cognoissance experimēta-  
le des secrets de toute la vie vraye-

(:)( 7 ment

# PROLOGVE

23

mēt spirituelle & diuine, à laquelle nous pouuōs estre releués par grace, laquelle (comme est enc dict) estant vne participatiō du diuin estre, en nous faisant confor de la nature diuine; nous fait au viure d'vne autre vie que de la naturelle & humaine. Et voicy ce que ie veux donner à entēdre que telle grace. *De la Presence de Dieu*, ne diē pas seulement quelque irradiation d'intelligence diuine, ou quelque infusion de cognoissance passagere par maniere d'act & operation et d'entendement; non pas aussi seulement quelque amour infus, Sentimens de douceur, de deuotion, de ioye ou consolation en la volonté. Mais diēt tout premierement vn estat aucunement permanent & de duration auquel l'ame est releuée, pour viure tout ainsi de la vie de l'esprit, & selon tout ce qui est de la suite, de lumiere, de cognoissance, experiēce, & inclination vers Dieu, cōme estant en la nature inferi-



meure on y viuoit ressentant les  
ininations, mouuemés, & corru-  
ions. Duquel estat parapres fluët  
deriuent les operations, fruits,  
effets, dons, ornemens & faueurs  
inins, proportionnes & correspon-  
à tel diuin estre, & lequel pre-  
eremēt elles supposent, comme  
ncipe, racine, & fondemēt. En  
orte que si bien les diuins touche-  
és actuels & speciaux ne sont pas  
siours presens reellemēt, pour  
leur preuētion pouuoir sortir  
actuelle operation, l'ame neāt-  
oins se peut maintenir & se sent  
faict aucunemēt durablement  
sister en l'estat & vie selon le-  
rit, en paix, & serenité, quietude  
repos, escoutant ce que le Sei-  
neur daignera parler cest à dire o-  
rer en elle. Nostre S. ne dict il *Ioh. 14.*  
as, Que si nous l'aymons il viēdra  
nous, & fera sa demeure aupres  
nous, cela signifie quelque per-  
manēce & stabilité, & nō pas seul-  
emēt quelque operation passage-  
re. Tant



# PROLOGVE

25

*Ephes. 4.* re. Tant de fois aussi que l'escri-  
re fait mention du nouuel homme  
créé en iusticé & saincteté, & lequ-  
se renouuelle en cognoissance se-  
*Coloss. 3.* l'image de celuy qui la crée, De  
vie cachée avec Christ en Dieu, De  
*Galat. 4.* la Renaissance au S. Esprit, De  
formation de Christ en nous, Que  
Dieu demeure en nous & nous en  
Dieu, Tout cela donne clere-  
à entendre ce que ie viens de dire

*De eccle-  
siast. Hie-  
rarch. c.*

S. Denys Areop. samblablement  
met par expres ce diuin estat cō  
principe & fondement necessaire  
pour operer des actions surnaturel-  
les, par la similitude de l'estat  
naturel & humain premierement  
requis auant pouuoir operer des  
actions naturelles & humaines. *Sc-*  
*ra dilectionis ad diuina mandata fa-*  
*cienda principis omnino progressus, est*  
*secrectissima illi & me, abilis pro-sus*  
*operatio qua diuinus in nobis STATUS*  
*efficitur. Si enim diuinus hic status di-*  
*uina Natiuitas est, nunquā ille aliquid*  
*sciet ex illis, quae à Deo tradita sunt neq,*  
ope-



abitur, qui neq, diuinum hunc sta-  
consecutus est. Le principal auan-  
t de la sacrée dilection pour  
complissement des diuins com-  
mandemēs, est celle tres-secrete &  
incompréhensible operatiō par laquelle vn  
ESTAT est causé en nous.  
Car si ce diuin estat est vne diuine  
science, celuy la ne sçaura, & n'o-  
perera rien des choses que Dieu  
nous a mis en-auant, qui n'a pas ac-  
quis ce diuin estat, & puis adiousté.  
*vero nobis quoq, ipsis non dicimus,*  
*ius esse necessarium humana vita sta-*  
*um, vt sic demum humana possimus*  
*erari?*

Lesquelles parolles bien que  
dictes de l'estat diuin que Dieu in-  
fond en la regeneration baptisma-  
le, cela mesme neātmoins apartiēt  
aussi à ces matieres icy que nous  
traictons; Car tous ces mystérieux  
secrets de la vie mysticque que sōt  
autre chose, que venir à l'expe-  
riēce, & iusques aux premiers prin-  
cipes de verites surnaturelles de  
notre

De di-  
uin. Nem  
c.3.

nostre foy, en telle sorte que ce  
seullemēt ( instruit de la foy )  
croioit estre inuisiblemēt, icy on  
voit, experimēt, & en at on la  
gnoissance pratique. Cōme de m  
me lors que tant de fois par to  
ce traicté nous ferons mētion  
chercher Dieu, de s'esleuer à luy,  
que nous sommes tant esloignes  
sa presence, ce n'est pas que Dieu  
ne soit tousiours en nous, & qu'  
iceluy nous ne viuions nous mou  
uions, & soyons. Mais comme dit  
S. Denys Arcop. *ipsa quidem* ( Tri  
nitas) *omnibus presens est: non tamen*  
*ei presentia sunt omnia. Sed cum eam*  
*& sanctis precibus & tranquillamente*  
*& apto ad diuinam coniunctionem a-*  
*nimo appellamus, tum deniq; nos etiam*  
*ei presentes sumus.* Elle ( la sainte  
Trinite ) est bien presente à tous,  
mais toutes choses ne sont pas pre  
sentes à elle, ains lors que par pri-  
eres, & d'esprit tranquil & disposé  
à la diuine conionction nous l'in-  
uocquons: à lors seullement nous  
luy



# PROLOGVE

28

hommes aussi presens.  
 soit donc que ce ne soit rien  
 nouveau que d'auoir Dieu ha-  
 bitant en soy que d'estre regeneré  
 .Esprit, Receuoir ce nouuel e-  
 spiriuel, & estre fait confort de  
 diuine nature, ou d'operer selon  
 principes surnaturels de grace,  
 que chacun qui est en estat de  
 grace & en charité à desia tout ce-  
 luy est eleué à telle dignité, & est ri-  
 che de tous ces precieux Dons,  
 est neantmoins beaucoup à la fa-  
 veur que nous traictons, & que les  
 auteurs mystiques veulēt en-  
 tendre. Car pour taire vne infinité  
 d'autres faueurs, dons & graces  
 speciales que Dieu communique  
 selon son bon plaisir, par tout le  
 cours de ces chemins. C'est sur ces  
 premiers fondemens de grace iusti-  
 ficante auoir si bien edifié, que lon  
 soit creu en vn temple saint au  
 Seigneur pour estre vn Tabernacle  
 de Dieu par le S. Esprit. C'est avec  
 les enfans de Dieu estre tellement  
 agi-

*Ephes. 2.*

*Rom. 8.*

agité, meu, & gouverné de  
 diuin Esprit, que soy mesme ne  
 gé on luy ait donné plein sie  
 empire, & tout pouoir en soy  
 me: pour vser des puissances, sel  
 son bon plaisir sans resistance,  
 par ainsi viure, & non plus vi  
*Galat. 2.* mais Iesu Chrilt auoir v uant  
 foy, & sa vie toute cachée en lu

Auecla grace iustificante don  
 on reçoit biē vrayement tous  
 ioyaux precieux, mais cest en v  
 interieur, encor si obscurcy de t  
 nebres internes, du desordre de  
 passions nō reformées, de la natur  
 encor si peruertie par la corra  
 que ce n'est que par la seule croyā  
 ce que lon en sçait à parler, la foy  
 seullement nous l'aprennant.

Mais icy cest venir à la vraye ex  
 perience de telles choses. Et par  
 mesme moyen à la vraye experi  
 mentale cognoissance de Dieu (en  
 laquelle gist la vie eternelle) & de  
 soy mesme (fondemēt de toute  
 vraye vertu) penetrāt iusques aux  
 prin-



# PROLOGVE

30

Principes des puiffance & de l'eftre,  
operations & de la vie spiritu-  
le noſtre Ame, & finalement  
venir iufques à la ſource fonta-  
toute grace, aſſçavoir à la io-  
de Dieu meſme par le lien  
amour & operations ſurnaturel-  
du diuin Eſprit.

ce qui eſt ſi grande choſe, que  
y paruenir: il faut ſubire tous  
travaux & y apporter toutes les  
gêce, l'abſtraction, mort & ou-  
de toutes choſes, voirs & de  
meſme encor, que tout ce trai-  
& ſes emblables, contiennent.  
auât eſtre confirmé vrayemêt,  
tout transformé en tel Diuine-  
& iouyr ainſi de Dieu en ſon  
prit, il faudra paſſer par le fa-  
eux eſtat de la rigoureuſe Pri-  
on dont le chap. 10. & ſon ſui-  
font mêtion, qui n'eſt rien  
re qu'une mort ſpirituele & ter-  
mêt de tout ce qui eſt au deſ-  
s du diuin Eſprit en l'homme,  
in que le tout ſubiugué, refor-  
mé,

*L'eſtat  
de iuin-  
tion.*

*Le der-  
nier e-  
stat.*

mé, & remis en ordre deu, ce d  
Esprit puiſt cōme premier & p  
cipal viure, regner, & auoir  
plain domaine en tout ce p  
Royaume interne, ainſi qu'il at  
dernier eſtat, Lequel portant ti  
de la parfaite vnion, iouiſſance  
fruit ion de l'eſprit, & Amour l  
uin: Eſt lors que l'ame ayant don  
place à tel diuin effect en elle, e  
ſe ſoit tellement negligée ſoy me  
me que le diuin Eſprit ſoit deuen  
Maître, Gouverneur, Roy & En  
pereur en tout ce petit Royaume  
interne, dans lequel il à ſon ſiege,  
le plein commandement ſans con  
tredit, dans lequel ſon Nom eſt ſan  
ctifié, ſon Royaume y eſt aduenu  
& ſa volonté ſi faiet ſans reſiſtan  
ce, ou pour le moins faiſant que  
tout ſe ſubmette touſiours de plus  
en plus à ſon Diuin gouuernement.  
Au reſte le ſtile, & le langage de  
tout ce traicté, eſtât ſi bas, ſi rude,  
& ſi mal poly: ie puis biē dire avec  
l'Apoſtre. Que ie ne viens pas avec  
excel-



# PROLOGVE

132

allée d'eloquēce, ou de sapi-  
 , en annonçant ses secrets di-  
 & que ce n'est pas en paroles  
 yantes de sapience humaine,  
 ay applicqué mon industrie:  
 en simple demōstrance de l'e-  
 , & amour diuin. Car bien que  
 pour annoncer sapience entre  
 parfaicts, que cest opusculc est  
 iné, non pas toutesfois, la sapi-  
 de ce monde: ains de Dieu en  
 teres qui est cachée, & que la sa-  
 humaine ne peut atteindre,  
 is que Dieu reuele par son E-  
 it. C'est pourquoy ie nay rien  
 raindre, puis que cecy seruira  
 lement pour les ames hum-  
 es, qui n'ont pas receu l'esprit  
 ce monde: mais l'esprit de  
 eu, & qui cognoissent comme  
 choses sont donnees de luy.  
 quant à l'homme sensuel & mon-  
 in il ne les comprendra pas, ains  
 y sambleront folies, & ne les  
 ura entendre. Il y à des matie-  
 s qui d'elles melmes sont si bas-  
 ses,

ses, & peu releuées: que si l'ornement des phrases Rethoriques, les bien agencées paroles, & le fard du bien dire, ne leur donnent lustre & credit: elles demeureroient royent gisantes par terre en la petitesse de leur estimation. Mais ces matieres icy, sont d'elles memes si diuines & releuées, si dignes & agreables aux ames pieuses, qu'elles n'ont besoing de fard, ni d'habit desguisé pour acquerir du credit; On ne trouuera donc icy qu'une simple narration de ces mysterieux secrets diuins. Par ce que celuy, qui est vrayement en l'exercitation actuelle d'aucun des estats qui seront expliquez, est si desireux de receuoir seulement adresse, & bonne direction en la course de son chemin à Dieu: qu'il n'a esgard ny au beau son des paroles, ny à l'art de bien dire, ains seulement au bon esclercissement des obscures passages qu'il vient à rencontrer. Et cela est la

cau-



# PROLOGVE

34

Se que ie me suis tant efforcé  
 me conformer à ce que l'ex-  
 perience apporte d'inclination,  
 d'humour, de vestiges, d'especes  
 internes, & façon de parler: que  
 ny qui ne sçaura que cest de  
 l'experience, estimera peut e-  
 stimer comme iargon incogneu, &  
 paroles impertinentes, la façon  
 ie tiens pour m'expliquer,  
 doublement pour cela ie me  
 tant astrainct aux termes de  
 narration, afin de tant plus  
 depeindre ces ma-  
 nieres, & estre entendu des sim-  
 ples, comme les plus aptes à ceste  
 science celeste: que i'ay euité non  
 seulement toute façon doctrina-  
 le de Theologie, ou Philosophie,  
 mais encor toute similitude &  
 comparaison des choses sensibles  
 naturelles, afin de conseruer  
 me es pures concepts des choses  
 internes selon les espe-  
 ces, idées, enigmes, & vestiges que  
 mystiques secrets, impriment  
 ):(:)( en l'in-

## PROLOGVE

en l'interieur, & qu'elle n'ayt occasion de se distraire en sa simple pensée, sous ombre de ces similitudes. Quoy tout, combien importe, & comme cela respond l'humeur de ceste voye: le sçauent ceux qui suivent le chemin de Negation, & qui tousiours s'abstrayent des choses sensibles & imaginaires pour tant mieux passer aux operations pures de l'esprit.

## TABLE





TABLE DES CHA-  
PITRES CONTE-  
NVZ EN CE  
liure.

Premiere Partie.

**D**ebut & de la fin pretendue en  
tout ce chemin du Diuin A-  
mour. Chap. 1. pag. 1.

De la cognoissance de Dieu & de soy-  
mesme. Chap. 2. pag. 11.

De l'humilité. Chap. 3. pag. 15.

Humilité que c'est. pag. 23.

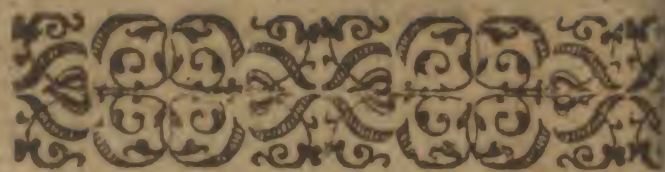
Moyen pour acquerir l'humilité. pag.  
24.

De la Mortification. Chap. 4. pag.  
30.

De l'Amour Diuin. Chap. 5. pag. 42.

Aucuns Aduis. Chap. 6. pag. 60.

);(:):(: 2 SE-



SECONDE PAR-  
TIE.

DES SECRETS SEP-  
TIERS DE L'AMOUR  
Divin.

**P**rologue. pag. 8.

*Sommaire declaration de tout  
chemin d'oraison mentale. Chap.  
pag. 94.*

*De la Meditation que c'est & com-  
me on la doit faire. Chap.  
pag. 103.*

*Seconde façon de Meditation prop-  
pour ceux qui exercités en la pre-  
cedente desirent s'advancer en  
chemin. Chap. 3. pag. 121*

*De la vraye Eleuation d'Esprit à Die-  
par Negation & despouillement de  
toute imagination & discours  
in*



intellectuel: ou est declaré l'ordre  
& le progres de ceste Montée cele-  
ste. Chap. 4. pag. 138.

D'Aucuns abus qui se glissent en l'a-  
me au chemin de ceste Eleuation,  
& recerchement de Dieu en son  
Esprit. Chap. 4. pag. 161.

Poursuite de l'estat d'Eleuation pre-  
cedent, avecque declaration plus  
ample des degrez & eschellons de  
celle Montée celeste. Chap. 6.  
pag. 200.

de la Negation, abstraction, mort  
& despoillement de toute chose,  
que necessairement on doit ad-  
joindre à ce degre d'Eleuation.  
Chap. 7. pag. 217.

de la vraye & legitime tranquillité,  
paix ou repos que l'on trouue en ce  
chemin, par approchement de l'e-  
sprit en excès & surpassement de  
l'operation propre & humaine.  
Chap. 8. pag. 238.

de la Presence de Dieu selon la façon  
mysticque qui est la communication  
):(:):( 3 que

que Dieu faict de soy mesme  
infusion de son Esprit au supre  
de l'Ame. Chap. 9. pag. 25

De l'estat de Priuation ou derelict  
interieure, qui est la disposition i  
mediate, pour le dernier estat  
perfection. Chap. 10. pag. 29

De ce que Dieu a pretendu de l'A  
par les fascheux rencontres de l  
stat precedent; Avec plus ample e  
plication encor dudit estat de p  
uation. Chap. 11. pag. 34

Du dernier Estat, qui est de la parfa  
ite vnion, iouissance, & fruicion  
l'Esprit, & amour Diuin. Chap. 1  
pag. 363.

De la fruicion purement d'Amo  
par reele touche diuine au ce  
tre de la volomé. Chap. 1  
pag. 382.

Que l'ame paruenue à ces sublim  
degrez de Diuin Amour n'est a  
cunement oyseuse. Et de ce qu'e  
faict. Chap. 14. pag. 41

De la voye Mystique & Scholasti  
qu



que , la ou se traitté de ce que lon  
trouue du coste de la volonté. Et  
de la difference de ces deux voyes.

Chap. 15. pag. 431.

uns doubtes ou Demandes avec  
leurs resolutions. Chap. 16.

pag. 478.

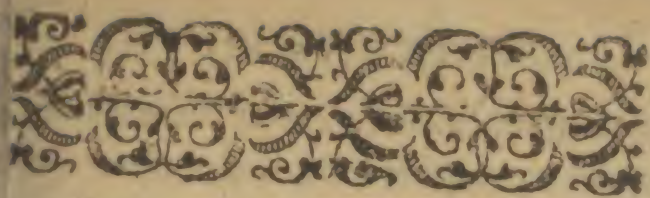


*Dionys. Chartus. cuidam Doct.  
Religiose vite amulo scri-  
bens, sic eum arguit.*

**O** quam parum agnoscis quid o-  
retur Altissimus in veris solitari-  
is quos abscondit in abscondito v-  
tus sui à conturbatione hominum,  
protegit eos à contradictione lingu-  
rum, quos ducit in solitudinem vt  
quatur ad cor eorum, quorum men-  
præstringit, & ducit eas ad gaudia fili-  
tij, ad diem qui est sine tumultu, in I-  
gionem lucis immensæ, ad mysticas  
siones, & theoriæ contemplationis s-  
ceritatem, ita, vt in sanctæ Deitatis, in  
ternæ veritatis abyssum demersi, super  
naturales fidei veritates, & ordinem co-  
dendorum Ecclesiasticæq; hierarchi-  
ineffabiliter clarius ac artius intueant  
quam ex scholastica notitiâ consp-  
queat. Nonne fortius est lumen grati-  
quam naturæ: illuminatio quam exer-  
tatio: supernaturalis inspiratio qua  
Scholastica disputatio? &c. Non er-  
despiciat talium scripta ac monita, *H.*  
*Dionys.*

PRI





PREMIERE PARTIE,  
CONTENANTE AV-  
VNS PREAMBVLES OV  
OINCTZ PLUS PRINCI-  
aux, necessaires, d'estre sçus & exer-  
cez par celuy qui veut s'aduan-  
cer au chemin de la  
perfection.

AVVT ET DE LA FIN  
*pretendué en tout ce chemin  
du Divin Amour.*

CHAP. I.

**L**ny a si petite sciēce,  
art, ou façon de viure  
en ce monde, qui n'ait  
sa fin, son but & sa pre-  
tension finale a laquel-  
le aspire, aboutit & termine, & à  
proportion de laquelle eile procede  
en l'embrassement des  
moyens, iugeant de leur bonté, digni-  
té,

éc, ou nécessité selon la proximité, rapport, mediat, ou immediat qui ont a telle fin. En faueur aussy, pour l'amour de laquelle, lon ne fait difficulté de subir en tel art ou science, tous les trauaux, peines, & fatigues necessairement annexez à l'acquisition de tel but, ou fin final. Et comme nous operons tous pour quelque fin. Aussi la vraye & sincere cognoissance que nous auons de quelque bien naturel, le desir conceu, & la ferme resolution prinse pour le nous acquerir, est si efficace pour gagner nos cœurs, en lacer nos espritz, & captiuer nos volontez, que du desir d'obtenir que nous nous sommes ainsi proposé pour fin, nous sommes encor courageusement poussees à embrasser les moyens que sont pour nous en pouoir apporter la iouissance. de sorte que l'ordre des choses en cest endroit, requiert, que la fin & but que desirons, nous soit le premier en cognoissance & apprehension, quoy qu'il soit le dernier en iouissance & acquisition. Or ce que telle fin bien preueüe, proposée, meditée, & bien cogueue, elle puit



*De l'Amour Diuin. Chap. I.* 3

Se inciter à nous mettre en œuvre,  
argumentant des moyens necessaires,  
les choses à faire ou laisser, embrasser  
ou fuir, selon l'exigence d'icelle, puis  
que cest la fin laquelle donne regle,  
mesure & quantite à tous les moyens,  
chacun d'iceux ayant autant de bon-  
té ou preminence selon le rapport quil  
a à telle fin. De façon quil importe  
extremement, dit S. Aug. de clerement  
et tout à descouvert cognoistre la fin  
que lon pretend en toute chose, affin  
que de la cognoissance de sa beauté,  
le desir conceu de son acquisition,  
puisse tant plus efficacement mou-  
oir, à subir tout tel travail qui sera  
annexé a laditte acquisition. Ainsy  
voyons nous, que quiconque entre-  
prend quelque voyage, s'il est sage, il  
ignore pas le but auquel il tend,  
il sçait tout premier le lieu, & le  
terme final de son voyage. Et pour ce,  
il s'en va pas errant, & vagabond,  
suivant sans ordre ne discretion tout  
le chemin que premier il rencontre,  
mais ayant quasi tousiours deuant  
les yeux de l'esprit le mesme lieu &  
terme final, entretant de chemins à

*Lib. de  
ord. c. 9.*

A 2<sup>e</sup> dex-



dextre ou a fenestre , choisit ou s'en  
queste de celuy lequel pourrat plu  
vivement le conduire à la fin desi  
rée. Vous donc, ò Ame deuote! qui de  
sira vous estes mise au chemin de l  
perfection, & desiruse de ceste Sapi  
ence celeste , desira ie voy courir  
grandes pas la voye des commande  
mens de Dieu , voir courageusemen  
entreprendre les desseins plus gene  
reux qui puissent estre icy en terre, a  
scauoir la victoire de vous mesme. l  
mort de toute passion desordonnée, l  
reiet des aises & contentemens du  
monde, Quel est vostre but? quelle fin  
pretendes vous? qu'esperes vous? & en  
fin à quel terme final aspirez vous  
Cest ce que ie desire sur tout, vous  
mettre en l'esprit icy tout au com  
mencement de ce traicté, scauoir qu  
n'ignories point , ains vous vous  
proposies souuent le but & la fin  
quil faut pretendre , esperer & pour  
suyure en ce chemin. Dautant que ce  
ste fin est si noble, si diuine, & tant de  
sirable , que la seule consideration d  
sa noblesse , est tresefficace pour nou  
attirer au desir de son acquisition  
nou



nous faisant pour son seul respect ne-  
gliger tout ce dont on fait tant de cas  
en ce monde , la preposant aux sce-  
ptres, Regnes, & Empires, cōme cho-  
ses de neant, en comparaison d'icelle:  
pour autant encor que comme est dit,  
cest selō l'exigence de la fin pretendue  
quil faut regler, modifier, & compas-  
ser tous les moyens que lon embrasse  
pour y arriuer, faisant d'iceux plus ou  
moins d'estime , selon que plus ou  
moins ils nous y aideront, & se rap-  
porteront a telle fin . Et ne prendre  
pas bien garde a cecy, est vne des oc-  
casions entre les aultres, qui retar-  
dent tant d'ames deuotes, de proffit-  
ter, s'aduancer, & arriuer au sommet  
tant desirable de la perfection , s'oc-  
cupant plus quil ne seroit expedient  
a plusieurs choses , qui n'ont pas vn  
immediat rapport à ceste fin.

La fin donc & le but auquel nous  
debuons aspirer par tous ces chemins  
interieurs de l'esprit, cest vne Intro-  
uersion totale aut plus intime de  
nous mesmes, par l'aide de la diuine  
grace, laquelle nous releue tellement  
peu à peu à la cognoissāce & amour de



Dieu, que finalement elle nous cōduit  
la vraye acquisitiō, iouissance, fruitiō  
& repos en Dieu nostre Souuerain  
bien, (present intimement au centre  
& sommet de nostre ame) par vn  
conionction de nostre esprit à sa di-  
uinité, & par vn embrassement d'a-  
mour, possession, tentiō, & adhesiō  
de volonté à son saint & diuin Es-  
prit, embrassant ce bien souuerain  
par vn lien d'amour communicqu  
d'enhaut, si estroittement. que par i  
celuy comme par vn sacré lien de ma-  
riage de ces deux espritz si differens  
tant inegaux & improportionnez, s  
fait vn esprit, vn amour, & vn vou-  
loir. Et c'est icy la fin pour laquell  
Dieu a creé ses creatures raisonnables  
que de pouuoir prendre ses delices  
ses esbats, & faire son bon plaisir en  
elles, leur descourant ses amours  
singuliers, sa dignation infinie, & sa  
condescendance quasi incroyable, par  
ses gracieuses visites, & communica-  
tions de ses graces, leur conferant  
mil dons & faueurs celestes. Et sur-  
tout affin de se donner soy mesme d  
tout à elles, chacune en particulier.  
les



*De l'Amour Diuin. Chap. I. 7*

es faisant iouyr de son immediate  
presence, amour, & vnion, au plus in-  
time de leurs ames. Lors donc que  
nous serons arriuez à ceste fin, que  
nostre Esprit sera ainsi vny, lié, con-  
ioint, & adherant à cest amour infiny,  
que nous serons faitz vn mesme de-  
u, mesme amour, & volonté avec  
Dieu, ce sera lors & non deuant, que  
nostre cœur trouuera son vray cen-  
tre, & repos tant desiré, & en fin son  
vray & par fait contentement. Car  
est icy en quoy consiste la noblesse &  
perfection de nostre ame, que d'auoir  
été créée de Dieu capable d'un si  
grand bien, & laquelle partant ne se-  
ra iamais remplie, contentée ny assou-  
vie, iusques à ce quelle soit comblée  
de son Dieu, son Seigneur & son Sou-  
uerain bien: Quand sera ce donc que  
nous iouyròs d'une si heureuse fin? Et  
qui nous fera vn si grand bien, ò Sei-  
gneur Dieu, que nous soyons à iamais  
possédez de vostre diuin Esprit? Et  
qui me donnera ce bon heur (ò mon  
Dieu mon cher amour!) que ie iouysse  
de vostre diuine presence, amour, &  
vnion en mon ame? Or ne disons pas

A 4

que



que ce sont choses trop haultes, per-  
 leuses, & extraordinaires, que ceux  
 sont peu qui sont nez pour ces ch-  
 ses si rares, car cecy n'est impossible  
 non aux lasches de cœur, aux gē-  
 courage qui ne se veullēt applicquer  
 la recherche, ny veullent employer  
 travail necessaire. ains se laissent en-  
 porter par les vanités de ce monde  
 par les plaisirs sensuels, cōmoditez  
 corps, libertez & allechemens de  
 nature corrompue. Car Dieu le desir  
 donner à celuy qui fidelement s'ex-  
 cera en son diuin amour, qui le desir-  
 era, & cherchera en verité de tout son  
 cœur. *Apoc. 3.* Je suis (dit il) à la porte, &  
 hurte, attendant si quelcun me veul  
 ouvrir, à celuy quy me donnera en-  
 trée, ie viendray, & feray vn banquet  
 avecque luy en son cœur. Ou-  
 moy m'Amie, ma Sœur, ma Columbe  
*Cantic 5.* (dit il ailleurs) car ma teste est toute  
 chargée de la rousée du matin, & mes  
 cheueux tous mouillez des gouttes de  
 la nuit, tant il y a long temps que  
 suis icy attendant. Car mes delices  
 sont d'estre avecque les enfans de  
 hommes. Parolles si heureuses! d-  
 gna



*De l'Amour Diuin. Chap. I.*

gnation de Dieu sy grande! Benefice si  
incomparable! que cela seul nous suf-  
firoit pour nous rair le cœur en son  
diuin amour; si nous considerions  
bien en nos Oraisons vne si grande  
bonté Ne voudries pas donc vous re-  
souldre, de pourfuyre vn bien si  
grand? vne fin si heureuse? y voudries  
vous espargner quelque chose? auries  
vous peur d'entrée en vn chemin si a-  
greable? Non: nullement. Dittes donc  
à ce grand Dieu d'Amour infiny:

Mon Dieu! Ma seule esperance.  
Cher Amour de mon ame! vous soyés  
ma part, ma portion, & mon heritage  
iamais, ie ne veux mon Dieu desor-  
mais aultre richesse, aultre thresor,  
aultre attente que vous: Car vous pos-  
sedant i'auray tou bien, vous ayment  
e seray en vous, & vous en moy, me  
rem lissant de vos graces. Et puis que  
vostre bonté est tant desmesurée, vo-  
tre dignation est si grande, que vous  
laignes bien habiter en moy, & me  
recercher de mon amour; ie veux, au  
moins en reciproque vous aymer de  
tout mon possible, & à ceste fin ie fe-  
ray de mon ame vn palais Royal, ie  
A. 5 fe.



feray de mon cœur vn liēt d'Amour  
 & de delices, vn cabinet de vos pla  
 sirs & contentemens, ou vous puissie  
 venir celebrer les esponsailles si  
 créées avecque mon ame. Je me rem  
 pliray d'un amour si ardent vers  
 vous, & m'uniray si fort à vous. que  
 vostre amour sera la vie de mon  
 cœur, la ioye de mon Esprit, & le pa  
 radis de mon ame. Certes si ayant  
 quitté le monde & tout heritage ter  
 restre, nous n'auons pas neantmoins  
 cœur, l'acquisition d'un si grand bien  
 & que ne faisons estat de correspon  
 dre à vne bonté si appareillée pour se  
 diffondre & nous communiquer ses  
 graces, que cerchons nous, que vou  
 lons nous doncque ! de quoy rempli  
 rons nous nostre cœur ? ou se por  
 teront nos desirs & nos pensees ?  
*Non est vestrum, dict S. Bernard circa*  
*communia languere precepta : Neque*  
*solum attendere quid, precipiat Deus,*  
*sed quid velit, &c. Aliorum est enim*  
*Deo seruire, vestrum adherere Aliorum*  
*est Deum credere, scire, amare, reuere*  
*ri: vestrū est sapere intelligere, cogno*  
*scere, frui. Y at il chose au monde plus*  
 heu-

*Ad fruir.  
 de monte  
 Dei.*



heureuse que pouoit dire: *Qui creauit  
me requienit in tabernaculo meo*? Or-  
sus donc le desir vous est il venu de  
recercher la iouyssance tant desirable  
de l'amour diuin, de la presence de  
Dieu en vostre ame? ne desires vous  
que de scauoir breuement quel-  
ques moyens qui seront pour vous y  
conduire? Voicy en peu de parolles,  
& tres simples, aucuns pointz plus  
principaux, qui vous seront en cest  
endroit necessaires.

DE LA COGNOISSANCE  
de Dieu & de soy mesme.

CHAPIT. II.

Souuenez vous en premier lieu, &  
que cecy soit le fondement de  
tout, de bien, & efficacement ressen-  
tir, quel & combien grand est le Seig-  
neur de qui vous recerches la grace,  
& d'autre costé quelle est vostre pe-  
titesse & indignité. Il ne faut pas que  
vous metties iamais en oubly ceste  
humble recognoissance de ce qu'en  
herité vous estes, a scauoir petit ver-  
A 6 mis-

misseau de terre , inutile au monde  
propre à rien plus , qu'à offenser  
Dieu , & faire le mal , vous annear-  
tissant , tant que pourres en vostre  
estimation propre , vous tenant en ve-  
rité la plus indigne creature , & la  
plus inutile de toutes celles qui sont  
au monde. Au contraire vous devez  
auoir vne si grande estime de Dieu  
que vous croyes asseurement , quil est  
ce grand Dieu infiny , deuant lequel  
toutes les puissances celestes , les An-  
ges , Sainctes & Bienheureux au ciel  
tremblent en luy faisant seruice  
reconoissants que tout ce quil  
scauroient faire , n'est rien , en  
comparaïson du seruice , gloire  
& honneur infiny , dont il est dig-  
ne , & sera à iamais au siecle des sie-  
cles . C'est ceste grandeur infinie de  
Dieu d'un costé , & le rien que toute  
creature est au regard d'icelle , pro-  
fondement considéré , & efficacement  
ressenti , qui a fait tous les sainctes si  
humbles mesme la glorieuse Vierge ,  
deuant le throsne de ceste infinie  
grandeur . Et vous donc aussy en la  
cognoissance de vostre petitesse & in-  
di-



lignité , tenes vous en sa presence,  
traitez avecque luy , demandes luy  
son amour, sa grace, & l'accomplisse-  
ment de son bon plaisir en vous, avec-  
que vne intime , profonde, & infinie  
reuerence , formée par vn abaiffe-  
ment interieur de vostre ame au des-  
sous d'une si sublime grandeur. Que si  
d'auantage à la consideration de vo-  
stre petitesse vous adioustes encor l'  
iniure, & l'offense faite contre Dieu  
par le peché, qui pourra iamais com-  
prendre comme vous estes vous mes-  
me aneanty, auily, & rendu du tout  
pire querien. . Entre Dieu & vous  
quelle proportion y a il ? Et cepen-  
dant auoir olé enfreindre ses loix,  
contreuenir à ses commandemens,  
mespriser sa volonté pour faire la  
vostre ? Cest d'icy que le peché est vn  
mal tel & si grand, que cest le souue-  
rain mal du monde , & le malheur  
par dessus tout malheur, n'y ayât rien  
de plus à craindre que le peché pour  
estre en extreme abomination deuant  
Dieu. Aussi vaudroit il mieux perdre  
tous les biens du monde, que de con-  
sentir au peché, Et toute creature se-



roit preste a toute heure à se vang  
contre nous du tort que nous auo  
fait à Dieu en l'offensant, si sa bonté  
l'empeschoit. Cest pourquoy le frui  
que nous debuons retirer de cecy, et  
que nulle peine, tourment, ou de  
honneur nous debueroit estre facheu  
à supporter, si nous considerions bie  
l'importance de l'iniure que nous a  
uons fait à Dieu par le peché, ains de  
buerions nous desirer, que toute cre  
ature nous traictat mal, nous mes  
prisant, & nous donnant milles fa  
cheries, affin qu' ainsy il nous fu  
rendu selon nos demerites. Voi  
nous debuerions penser que iamais  
on ne nous poudroit faire aucun tort  
ou iniure, estimant tout supplice ou  
tourment moindre à ce que meri ons,  
disant avec le S. homme Iob 33 *Pecca  
ui & verè deliqui, & vt eram dignus,  
non recepi.* Le fondement donc, & l'o  
rigine de toute perfection, la racine  
& commencement de toute vertu,  
cest ceste vraye & sincere cognoissan  
ce de nostre petitesse, neantise & vi  
lité. De laquelle d'autant que puis a  
pres procede immédiatement la  
vraye



raye humilité, vertu tant renommée, & nécessaire, sans laquelle on ne peut paruenir à Dieu ny à la reception de ses graces, nous descenderons cy à traicter de ceste vertu, de sa nécessité, de ce que cest, & des moyens pour l'acquérir.

DE L' HVMILITE.

CHAP. III.

**L**A première Regle & leçon en l'escolle de Iesu Christ nostre Seigneur est la vertu d'humilité, le mepris, & rien estime de soy mesme, prononcée par sa bouche sacrée, & conuenue sous ces parolles si cleres, si seueuses, & tant importâtes, *Nisi efficiamini sicut paruuli, non intrabitis in regnum celorum.* Si ce n'est que par humilité, & rien estime de vous mesme vous deuenies petits comme enfans, vous n'entreriez au royaume des cieux. Selon quoy, la chose nous est de si grande importance que sans humilité nous ne pouuons aucunement agreer à Dieu, & que sans icelle  
.. il

il n'y a chemin qui nous puisse conduire à ciel, estant l'origine, le fondement & la conseruatrice de tout bien, laquelle tous les Saints qui sont maintenant bienheureux, ont embrassé comme premiere Regle, leçon en l'escolle des vertus. Ce pourquoy aussy cest vn doubte tout resolu, c'est vne croyance toute assurée, que si iamais nous voulons arriver à quelque degré de perfection, ou de grace en ce monde, ou de gloire en l'autre, il faut necessairement de toute necessité, que nous deuenions petits par humilité, petits en nous-mesmes, petits nous presentans deuant Dieu, & petits encor deuant tout le monde, nous recognoissans en verité sans feintise, n'estre rien que petits vermis aux de terre, seruiteurs inutils, indignes de la terre qui nous soustient, du pain que nous mangeons, & de l'air que nous respirons, estimans tout autre meilleur que nous; nous comportant avec vn chacun quoy que vii & abiect, avec toute douceur, modestie, & benignité, se courrant au reste de nostre seruice le  
pro,



prochain, en toutes ses necessitez, selon nostre pouuoir, comme n'estans que pour seruir à tous. Aultrement comment oserons nous iamaïs comparoistre en la presence de ce grand mirouer & exemplair de toute humilité, nostre Redempteur Iesus Christ, en sa Creiche, en sa Croix, & es aultres mysteres de sa Vie? comment oserons nous retourner la seconde fois en la presence de cest excès & humilité, par la Meditation deuote sur ces sacres mysteres, si nous ne voulons nous conformer à ce qu'il nous y monstre?

C'est à la verité chose digne de merueille, que les hommes estans si differens en leur complexions & appetits, les vns desirants le chaud, les aultres appetans le froid, les vns l'amer, aultres le doux, ils se sont neantmoins si bien recontres au desir d'estre tousiours quelque chose, ny ayant si petit ne si grand, si pauvre ne si riche, si vieux ne si ieune, qui ne sente en son cœur vn certain appetit & desir d'estre tousiours en quelque estime aupres du mode, chacun voulât aparoi-

••

stre



estre plus quil n'est, chacun voulât de-  
fendre ses opinions, sans ceder à per-  
sone, chacun voulant commander, &  
personne obeyr, & ainsi n'y ayant ce-  
luy qui ne veuiller tousiours estre  
quelque chose, ou certes pour le  
moins en demeure il tousiours  
quelque vestiges, quelque restat  
ou quelque espee de cecy, que  
grand desir que l'on ait du contraire  
n'y ayant lieu, temps, estat, ou perso-  
ne, ou ceste mauditte superbe, & se-  
mence d'orgueil ne veuille tousiours  
pulluler, produire & faire sentir ses  
pernicieux effects; n'est ce pas mer-  
ueille, que mesme au seruice de Dieu,  
au mespris du monde en l'abnegation  
de soy mesme, mesmes en l'humilité,  
nous ne sommes pas garantis de ce-  
ste mauditte engeance? La famille  
mesme des Apostres de nostre Seig-  
neur ne s'en est peu affranchir, les vns  
ayans appetez les premiers sieges en-  
tre eux, & les aultres disputans quel  
d'entre eux estoit le plus grand: &  
quelle famille debuoit estre plus af-  
franchie des rauages & degastes de  
ceste furie infernale, que la famille  
du



Sauueur? Et quells personnes de-  
uoient estre plus desaisies de cest  
sion, que celles que le Sauueur a-  
oit choisy pour seruir au monde d  
emple, & de mirouer de paureté,  
humilité, & mortification? & cepen-  
telle a bien la osé leuer les cor-  
s. Grâd cas! Ils auoyent dit adieu au  
monde, auoyent abandonnes toute  
ose, & cependant encor ils pour-  
assent les primautez, & dignitez  
entre eux. Cest pour nous apprendre  
ombien grande occasion nous auons  
veiller bien sur nostre garde,  
mais que nul n'est asseuré des embu-  
ches de ceste mauuaise racine d'esti-  
mation de soymesme, & desir de gran-  
eur. Et quelle merueille si nous fra-  
les & pauurets en sommes agitez,  
mais que les colonnes mesme du ciel  
on esté es brâlées? S. Chrysostome a  
grâde raison de dire, que lon en trou-  
e plusieurs que mespriseront bien  
s richesses, reiecteront les volu-  
tez, mais que le nombre de ceux est  
ien petit, qui refusent les honneurs,  
dignitez, & qui n'ayent en leur  
œur ie ne scay quoy de reste, d'ap-  
pe-

petit d'estre quelque chose deuant  
monde. C'est donc icy la premiere  
çon que nostre Seigneur nous donne  
en son Escole, que l'humilité, &  
rien estime de nous mesmes: mais au  
cest le dernier conflict auquel nous  
debuons faire preuue de la valeur  
constance, & magnanimité de nostre  
courage au seruice de Dieu, que  
subiuguer, terrasser, & aneantir  
nous ce desir de gloire, d'honneur  
d'estimation de nous mesmes. Et rien  
ne nous seruiroit de nous estre cōue  
tis à Dieu de nostre vie mondaine  
des plaisirs de la chair, de la Vanité  
des richesses, & de tous les contente  
mens du monde, si neantmoins e  
nostre solitude, en nostre vie reti  
rée nous nous laissons gagner à cest  
mauditte engeance d'enfer que l'esti  
mation de nous mesmes.

Si mesme Dieu n'a pas pardonné  
aux Anges, qu'y ont voulu s'eleuer  
par dessus eux mesmes: Toy petit Ver  
misseau, dit S Bonauenture, que penses  
tu deuenir? Ils ne firent, ils n'opere  
rent rien, seulement ils conceurent  
l'orgueil en leur esprit, & neant  
moins



ains en vn moment, en vn clin d'œil  
sont tombez irreparablement, &  
precipitez, du ciel aux enfers. Que si  
Superbe a peu priuer de la grace  
Dieu vn Ange de si grande vertu,  
d'estre de tant de prerogatiues, & de  
d'être d'autant d'honneur, quil estoit la  
premiere & la plus noble de toutes  
les Creatures que Dieu auoit fait,  
ayant rendu la plus malheureu-  
se, la plus layde & difforme que  
mais se pourroit imaginer: Et  
il sera ce de toy pouldre & cendre,  
tu t'enorgueillis? *Credo* (dict S. Bo-  
n.) *quod tam spectandum Monstrum*  
*quina seueritatis in Angelo nobilissimo*  
*firmis nobis proposuit & ostendit*  
*eus, vt addiscamus quantum odit*  
*ccatum, & maximè superbiam,*  
*quod pro vno motu cordis, nobilissima*  
*creatura omnium creaturarum, eter-*  
*naliter & sine spe veniæ est damnata,*  
*&c. Quod si Deus non pepercit nobilif-*  
*imo Angelo superbienti: quid erit de*  
*nobilissimo cinere & abiectissimo in al-*  
*iam se extollente? &c.*

Cest pourquoy, Discite à me ( dit  
Signeur ) *quia mitis sum & humilis*

cor-

*corde.* Apprennes de moy que ie suis  
doux & humble de cœur , & si vous  
demandes quel prouffit vous reue-  
dra d'apprendre de luy ceste sainte  
humilité? par ce dit il, que vous trou-  
uerez la paix & repos de vos ames,  
bien tant desiré de chacun que  
tranquillité d'Esprit. O S. Humilité  
Tu es la clef de la perfection ,  
porte de paradis, & le siege de la di-  
uine grace. Et n'y a aultre raison pour  
quoy nous ne scauons paruenir  
rien , pourquoy le chemin nous est  
rendu si loing, si non par ce que nous  
ne scauons tout a fait. nous laisser nous  
mesmes . Si en vne chose nous nous  
laissons, soudain nous nous retrouvons  
en vne aultre , tant nous sommes en-  
clins à nous mesmes. Et neantmoins  
autant que serons fidels en ce poinct  
autant profond peneterons nous au  
chemin qui nous conduit a Dieu. Di-  
sons donc en peu de mots que c'est  
d'humilite, & comme  
on l'acquiert.

Hu -



*Humilité que cest.*

Est vn ressentiment de loymesme,  
qui aneantit, abbaisse, & appro-  
fondit la personne en la presence de  
Dieu, quant à l'interieur, & aussy de-  
uant les hommes quant à l'exterieur.  
Cest vne vertu qui fait ioyeusement  
volontairement embrasser toute  
injure, mespris, correction, rude trai-  
tement & confusion de soy mesme, a-  
vec autant de contentement que ceux  
du monde font les honneurs, & les ri-  
chesses.

Cest vne destruction totale de l'a-  
mour propre, du propre honneur, de  
tout appetit de louange, faueur & ca-  
ressse des hommes.

Cest vn abbaissement & deiection  
de soy mesme sous les pieds de tout-  
te creature, quoy que vile & despri-  
e, prouenant du peu d'estime de  
soy mesme, faisant cōuerser volontiers  
avec pauures, gens de petite sorte,  
condition roturiere, & semblables,  
que les grands de ce monde desdai-  
nent, & denient voir seulement le  
regard.

Cest

Cest cheminer en verité deuant  
Dieu, se tenant tousiours au rang de  
Creature pauvre, nue & destituee  
tout bien de grace, si non entant que  
sa Ma.té diuine est seruie de luy im-  
partir, non pas pour ses merites, ma-  
felon la grandeur de sa bonté, pour  
ne s'attribuant rien que tout defaut  
manquement & imperfection, mais  
de Dieu recognoissant tout bien.

Cest vn petit sentiment, ou plutot  
rien estime de soy mesme, non obstan-  
tout tel don de grace, ou faueur sin-  
guliere que Dieu luy viene à commu-  
nicquer, ne les extollât pas au dehors  
deuant les hommes, n'y ne les admi-  
rant par trop auedans, pour s'en  
complaire en soy mesme.

### **MOYENS POUR ACQVE- rir Humilité.**

**S**E persuader entierement que ia-  
mais personne ne pourra assez  
nous contemner, confondre, ni affli-  
ger tant que meritons.

Ne se point soucier si on est honoré  
ou mesprise, s'imaginant comme  
mort



ort duquel on n'a plus de memoire,  
bien comme ce qui vraiment n'a  
rien.

Ne se faut iamaix excuser ne iusti-  
fier soy mesme lors que lon est reprins  
accusé de quelque chose que tou-  
s fois l'on n'a pas fait: mais supporter  
tout courageusement, se resiouir  
au patir & souffrir pour l'amour  
nostre Seigneur, sans se pleindre ne  
menter à personne.

On doit prendre plaisir à faire les  
œuvres viles & abiectes; selon mes-  
me la volonté d'autrui, comme cho-  
se qui luy conuiennent le plus.

Il faut abhorrer toute vaine gloi-  
re ostentation, & complaisance de  
soy mesme, tout honneur & caresse du  
monde, desirant pluost de n'estre  
cogneu ne caressé de personne.

Sur tout il faut estre bien aise d'estre  
reprins, corrigé, & puny de ses  
fautes, sans les excuser, cacher ni a-  
bandonner, ains plustost les manifester.

Et pour comble de tout, il faut estre  
content que l'on pense que tout ce  
que l'on endure cest mal volontiers,  
sans beaucoup de secreete impatien-

Be ce

ce & avec desirs de se venger, que  
que lon en ayt le cœur bien esloigné

Il est aussy fort bon d' auoir souuent  
uent en son cœur ces pensées : Je  
suis rien, Je ne vaulx, rien, Je ne fais  
rien de bien : Je suis seruiteur inutile  
Il n'y a creature qui ne correspon  
mieux à Dieu selon la grace qu'elle  
receu, & qui ne le serue mieux en son  
estat que moy. Si celuy qui est mainte  
nant le plus malheureux au monde  
auoit receu autant de graces & com  
moditez que Dieu m'a donné, il le se  
uiroit mille fois plus fidelemēt que  
ne fais : & par ce moyen l'on obuie  
aux pensées d'estimation de soy me  
me.

Celuy qui se met ainsi soy mesme  
dernier lien, & s'abbaisse sous toutes  
tes choses, comme ie viens de dire, est  
facilement garantv de tout trouble  
inquiétude & mescontentement  
tout ce qui pourroit arriuer. car  
deiettant, & mesprisant ainsi, on ne  
peut mettre plus bas qu'il ne se me  
soymesme. Et pour ce si on luy fa  
toutes les trauerses du monde, il luy  
semblera n'estre le tout rien au re  
gar



ard de ce qu'il merite, & ainsi rien  
 ne luy apportera mescontentement. Luy  
 on iniures, ou bien scait il que l'on  
 fait mal de luy, ceste sainte humilité  
 y apprendra à penser que si ceux là  
 auoyent (comme il fait) les miseres  
 de luy font ressentir ses passions, ses  
 inclinations vicieuses, propre volon-  
 té, & semblable engeance de peché,  
 s'ils en diroient encor dauantage, &  
 ainsi ne s'esu ouuera de rien. Estes  
 vous donc peu estimé, mesprisé ou re-  
 fusé de celuy cy, ou celuy là, de plu-  
 sieurs, ou mesme de chacun, Vous  
 fortifie on, chacun en a il à vous?  
 courage. *Sic itur ad astra.* Cest là le  
 plus court & assuré chemin pour al-  
 ler à Dieu que pourrees desirer. y au-  
 ra il bien au monde chose bastante  
 pour nous destourner, ou retarder la  
 poursuytte du bien que desirons?  
 pour nous separer, dit l'Apostre, de l'  
 amour de Iesu Christ nostre Seigneur?  
 tribulation, angoisse, ou persecution?  
 non, dit il, ni la vie, ni la mort. Aussi  
 scaurions nous rendre plus assuré  
 témoignage de nostre peu d'amour,  
 peu de desir vers nostre Seigneur,

B 2

que

que d'estre perseueramment impatient pour vne parolle de mespris, pour vn trauers, pour vne mortification que l'on nous fait. Le desir de faict gain & lucre de nostre Seigneur, c'est à dire de paruenir à la iouissance de son amour diuin, nous debueroit estre si ardant au cœur que nous, deueuons passer legerement par dessus toutes semblables difficultez, sans en faire beaucoup d'estat.

*Sicut lilium inter spinas* (dit N. S. Canticque) *sic amica mea inter filios*. Cest vne façon de parler, dit l'Angelicque S Thomas, comme si cest Espous celeste faisoit retentir a son trompette que l'ame qui veut estre son Espouse, sa chérie, sa bien aymée doit estre comme la Rose entre les spines, c'est à dire vne ame paisible, patiente, & tranquille au milieu de la persecution, mortification, spleur de vie, & du mespris de son mesme. Aussi l'Espouse au mesme Canticque donnant à entendre combien parfaitement elle s'estoit rendue telle que son Espoux desiroit: *Nigra sum*, dit elle *sed formosa, filia Ierusalem. i deo dilecta*.



ait me Rex, &c. O filles de Hieru-  
lem, ie suis noire, mais neant-  
moins, ie suis belle: ie suis noire au  
hors par exterieure humiliation,  
semble sentiment, & mespris de  
oy mesme, mais neantmoins ie suis  
belle es yeus de mon Espoux: à raison  
de quoy, *Nolite me considerare quod*  
*ca sim, quia decolorauit me sol.* Ne  
reconsideres pas en ma couleur noi-  
re, n'y en ce que i'endure, car le Soleil  
Iustice Iesu Christ mon Seigneur,  
pour l'amour du quel i'ay laissé le  
monde, & mesprisé toute beauté, a fait  
encor que maintenant ne me sois ex-  
posée à toute sorte de mespris, de con-  
fusion, & d'annihilation de moy mes-  
me. Aussi luy dis-je avec toute as-  
surance: *Veniat dilectus meus in*  
*ortum suum, & colligat fructus poma-*  
*rum suorum.* Qu'il vienne au iardin  
de mon ame, car il y trouuera ces  
fleurs, ces fruiets, & ces lys,  
qu'il cherche au milieu  
des espines.

## DE LA MORTIFICATION

## CHAP. IV.

**L**A seconde chose necessaire, & supposer, est vn diligent estude de mortification & de renoncement soy mesme, à tout allechement de nature, aux inclinations mauuaises peché, & à toutes passions desordonnées, à toute fomentation de sensualité, amour propre & cherchement soy mesme. Tellement que par tout ou l'on trouue que sa pensée, desir, inclination le porte qui ne soit à Dieu, ou à son seruice, soudain l'on conuertisse son cœur à Dieu, faisant de tels acts interieurs contraires, avec grand courage, protestant de ne vouloir plus laisser emporter son consentement à ces choses mauuaises. Car aultrement, embrasser le chemin de perfection, sans auoir à cœur le vray estude de mortification, on ne ferat aultre chose en l'exercice d'amour diuin que nourrir son amour propre, fomenter ses imperfections, & iamais ne paruenir à rien.

Con



Comme vne source ou fontaine re-  
partie en plusieurs canaux ne peut  
si si plantureusement communica-  
uer ses ondes à chacun d'iceux com-  
me elle feroit bien à vn seul, si tous,  
dors mis iceluy, estans retranchés &  
touchés, elle pouuoit desgorger dans  
son sein ses eaues cristallines, en  
sorte que qui seroit desireux de faire  
passer le cours de quelque canal, &  
de faire grossir son fil, il seroit ne-  
cessaire qu'ayant mis vne bonde aux  
autres canaux qui empruntent leurs  
eaux d'une mesme source, il empe-  
chast que son eaue ne fut desormais  
plus destournée en tant de diuers en-  
droits. De mesme, nostre esprit repar-  
ty en tant d'affections diuerses, en  
tant d'inclinations mauuaises, ne peut  
si librement ni pleinement vacquer  
au desir de l'amour diuin; ains est du  
tout necessaire que nous mettions à  
nostre cœur vne bonde ou escluse, à  
fin que toutes ses inclinations cor-  
ompues, & tout amour desordonné  
se nous mesmes retranchez, il puisse  
avec plus de vehemence pousser les  
ondes de ses afections, ramassées & re-

B

uni-

De perf.  
spir. vit.  
cap. 6.

vnies au seul obiet de tout son bien  
qui est Dieu, & son diuin amour. Hi

*manum cor, dit S. Thom. tanto interius  
in aliquod vnum fertur, quam  
magis à multis reuocatur.* Cest pour

quoy vn des principaux moyens  
pour acquerir cest amour diuin, c'est  
que l'homme ramasse en soy toutes les  
puissances de son ame, les retirant en-  
tieremēt des obiets diuers esquels elles  
les pourroyēt estre dispersees, affin de  
les hausser, esleuer, & colloquer toutes  
en Dieu, les exerçant iour & nuict  
à tout ce qui peut esmouuoir à l'ay-  
mer. Car aussi loing temps que plei-  
de l'amour des choses terrestres nos-  
tre entendement, nostre volonté, me-  
moire, imaginations, affections, tous  
nos sens ou pensées seront vaga-  
bondes, & dispersees hors de nous, ia  
mais nous n'arriuerons à la vraye  
introuersion, ny à l'vnité & simplifi-  
cation d'esprit, qui est la disposition  
immediate de la presence de Dieu en  
nostre ame. Et voicy ce qui est tout le  
subiet de nos exercices au chemin  
de la perfection, que de reformer en  
nous ces corruptions, & ces infirmi-  
tés



es spirituelles, par nostre diligence  
et fidelle vigilance sur nous mesmes,  
uec l'ayde de la grace. Vn des pre-  
miers effects de laquelle est de re-  
uerir en nous ces infirmités.

Pour intelligence donc de la neces-  
sité de ce 2. poinct, Vous debues en-  
tendre quil y a plusieurs parties en  
nostre ame, scauoir l'Esprit, la Raison,  
et la Nature inferieure avecque le  
corps, parties toutes diuerses, entre  
elles, les vnes nous tirant à bas, au-  
tres à hault, les vnes à Dieu, les au-  
tres à nous mesmes. Cest pourquoy si  
nous voulons acquerir la vraye paix,  
et repos, & tranquillité interieure  
tant recommandée à la vraye spiri-  
tualité, il est necessaire que l'Esprit  
qui est le plus noble, suppedite sous  
loy, & range à sa loy tout le reste, re-  
glant toute ceste petite Republ-  
que selon la direction, tant de la loy  
diuine, de la raison, exemple & do-  
ctrine des Sainctz, comme aussy de la  
raison diuine interieure. Premiere-  
ment donc quant au Regime du  
corps & de l'exterieur, nostre conuer-  
sation soit modeste, graue, humble,

B 5 dou-



douce, benigne, & amiable, conser-  
uant tousiours audehors tant qu'il e-  
st possible, la modestie & maturite qu-  
cause la vraye deuotion interieure.  
Par ou i'entēds comprēd e en peu de  
parolles, beaucoup. Car si la person-  
ne peut paruenir à cela que de conseruer  
l'Esprit de Deuotion, & de recollecti-  
on seulement au tēps d'actuelle C-  
raison, mais encor en tout le reste d-  
iour, cheminant tousiours d'un espr-  
it raisis, & present à soy mesme, rec-  
ueillé avec Dieu en son ame, celuy l-  
pourra en vn coup facilement exer-  
cer toute vertu morale, tant deuant  
Dieu en son interieur, que deuant  
le monde en sa conuersation exterieure.

*I. Cor. 15* Au reste il est fort necessaire de soub-  
*In labore* straire au corps toute delicatesse &  
*Et arune* mignardise, & l'acoustumer aux cho-  
*na, in vi.* ses dures, aspres, & penibles: si iamais  
*gilijs mul* nous desirons de iouyr au dedans de  
*ti, in fri-* delices du diuin Esprit, car il est e-  
*gere. Et* scrit, que la Sapience ne se trouue pa-  
*nuditate* au quartier des sensuels & delicats  
& que ceux qui sont du party de no-  
stre Seigneur sous la milice spiritu-  
elle de la croix, sont ceux qui ont

cru



crucifié leur chair, avecque tous ses  
 vices, & concupiscences. Icy encor a-  
 partient la mortification des sens ex-  
 terieurs, chose quoy que petite en  
 apparence, fort necessaire neant-  
 moins, pout conseruer le repos de  
 l'œur, la Deuotion & l'Esprit conceu  
 en l'oraison. car ce sont les fenestres  
 par ou la mort faict son entrée en  
 nos ames. la vraye deuotion, & re-  
 collection interieure est au cōmence-  
 ment si delicate, & si tost euanoie,  
 que non seulement les pechez, mais  
 encor les images des choses exterieu-  
 es, font bien tost refroidir les bons  
 desirs conceus en l'Oraison, & perir  
 les especes interieures que la deuo-  
 tion y auoit causée. Mais sur tout la  
 garde de la langue est digne de singu-  
 liere recommandation, car il est e- *Prou. 18.*  
 script: que d'icelle depend la vie, & la  
 mort. Comme au contraire, le Silence  
 est la clef, & garde de la deuotion, in-  
 nocence, pudeur, chasteté, & pureté  
 de conscience. Combien de dommage  
 recoit souuent cest Esprit tant desi-  
 ble de Recollection, & de Deuo-  
 tion, par les deuis superflus, parolles



oy feuses, mes difances, detractions,  
**Frou 26.** murmurations, & menfonges? *Sic  
 vrbs patens, dit l'escriture, & absq  
 murorum ambitu, ita vir qui non pot  
 in loquendo continere spiritum suum*  
 Et pour ce: *Si quis putat se Religiosu  
 esse (id est, spiritualem) non refrena  
 linguam suam huius vana est Religio.*

Le corps avec tous ses sens exter  
 eurs, bien ordonnez, reste encor  
 plus grande & principale partie  
 ceste besoigne, scauoir le bô ordre  
 la droite disposition de l'ame au de  
 dans de soy. En premier lieu, la nature  
 re inferieure, qui comprend toutes  
 les affections & mouuemens natu  
 rels, comme d'amour, de hayne, de  
 ioye, tristesse, desir, crainte, espoir,  
 re, &c. Cest ceste nature icy inferieur  
 laquelle il nous faut entierement ter  
 rasser, & suppediter, la redressant d  
 son selon les loix, non seulement  
 de la Raison naturelle, mais de l'e  
 sprit de Dieu. Cest ceste Nature infe  
 rieure qui est la source de tous no  
 maux, & qui est cause de nostre per  
 dition. Cest d'icy que le diable, & l  
 peché prennent toutes leurs forces  
 & leur



& leurs armes pour nous debeller.  
Cest ceste nature encor, comparée à  
nostre premiere mere Eue, par la per-  
suasiō de laquelle nostre Adam, cest à  
dire nostre volonte superieure est in-  
duitte à manger de la pomme defen-  
due, consentant aux plaisirs, & dele-  
stations illicites: cest icy en fin le sub-  
iect de nos exercices en la vertu mo-  
rale, & mortification, la plus grande  
partie des vertus morales, consistant à  
dompter & refrener ces bestes farou-  
ches & cruelles de nos passions na-  
turelles. Cest encor icy la vignoble  
en laquelle nous debuons tousiours  
labourer, & le Iardin spirituel au-  
quel nous deuons sarcler. Ce sont les  
plantes, & mauuaises herbes que nous  
deuons arracher, affin que la semence  
de la grace diuine y puisse croistre, &  
prouffitter. Cest icy le principal exer-  
cice des Enfans de Dieu, que ne de se  
laisser plus emporter aux affectiōs de  
la chair, & du sang, ains se conduire en  
tout selon l'Esprit de Dieu. & en cela  
sont differens les hommes charnelz  
des spirituels, les hommes du monde  
des Enfans de Dieu, que les vns sui-  
uent



uent leurs desirs & appetit, & les autres suiuent la Raison, & l'Esprit de Dieu, cest ceste mortificatiõ & ceste myrhe tât louee par les sainctes Escritures, cest ceste morte & sepulture à laquelle nous conuie si souuent l'Apstre. Cest la croix en somme, & la Renonciation de nousmesmes que nous presche l'Euangile, à raison de quoi il nous y faut aussy emplir tout nostre traual, toutes nos forces, toutes nos oraisons, & tous nos exercices, & à cecy est sur tout fort necessaire que chacun cognoisse sa condition naturelle, & prenne grand esgard à ses Inclinations

Après cecy suyt encor la Mortification de la partie raisonnable, assca-  
noir de l'Entendement, Memoire, & Volonté. L'entendement avec toutes ses curieuses speculations, ses propres sagesse, sa prudence naturelle, son Iugement & bon sembler. La memoire avecque toutes ses souuenances des vanitez, folies, & samblables du monde. La Volonté avecque tous les menus desirs, qui se reflechissent vers le corps & soy mesme. & ne se rapportent pas à Dieu. Mais



Mais d'autant que de tout cecy  
aident amplement, clerement &  
parfaitement les 12. Mortifications  
de Harphius, contenues au liure de l'  
escolle de Sapience, avec aussy le  
santelet de l'Espoux, liures qui doi-  
uent estre tous les iours à la main  
de tous vray amateurs de pieté, & de  
solide fondement en leur bastiment  
de la perfection spirituelle, Je vous  
enuoye à la lecture d'iceuz, vous ad-  
uisant de vous y exercer, à vray & à  
vertes, & les vous rendre familières,  
seulement ie diray en peu de parol-  
es tout le Secret de cest affaire, & le  
sommaire de tout ce qui se pourroit  
lire, pour vous induire à faire ce qui  
est necessaire en cest endroit. Imaginez  
vous totalement, que mettant le pied  
en ce chemin de la recherche du vray  
amour diuin, cest chose resoluë qu'il  
faut aussy sans aucune remission, cou-  
pper teste à toute sort de passion des-  
ordonnée qui s'esleue en nostre ame,  
& luy trouble son repos, & sa liberté,  
& qu'il ny à rime ny raison, pretext,  
ou excuse, droit ou tort, qui nous doi-  
ue faire arrester en icelles, Que si on  
ne

ne le fait , on ne procede pas fidel  
ment en ce chemin , & perseuerant  
ainfy iamais on n'y rat auant. De for  
que comme les passions qui ont le  
siege au cœur sont l'Amour & la ha  
yne, l'Esperance & la Crainte, ir  
ioye, tristesse, &c. Celuy qui embras  
ce chemin de perfectiō, & desire faire  
aucun aduancement en iceluy , qu'  
tienne pour assuré, que cest vn faire  
le faut , qu'il doit ne reposer plus e  
chose aucune son Esperance, si non e  
Dieu, & en l'attente de son diuin a  
mour, collocquant en cela tout son  
bien, son thresor, & son repos. Que  
avec cela il pretend encor aultre cho  
se que se puist estre, ou gloire, ou fa  
ueur humaine, soulas, ou contente  
ment de sa nature: il se trompe, & ne  
chemine pas en verité. Que toute  
passiō d'Amour & de desir soit telle  
mēt applicquée à Dieu, qu'il soit seul  
celuy qui le remplisse, le tienne occu  
pé, & soit le subiet de toutes ses pen  
sees, fuyant, & mesprisant tout ce qui  
est repugnant à cecy, comme est le pe  
ché, la vanité, les inclinations & de  
sirs desordonnés, les menus appetits  
de la nature. Que



que la ioye & la tristesse soyent tellement regies, que se tenant gay, ioyeux & allai gre, au seruice de Dieu, on ne s'opere nullement aux interieurs & enuoyés ennuys qui arriueront quelque fois, mais scachât que l'amour diuin n'est que paix & ioye au S. Esprit, & ne s'efforce de noyer toutes semblables tristesses & melancolies, en la douceur de ce diuin amour, mais aussi que l'on ne se resiouyffe iamais es choses vaines, ains en Dieu, & selon son bien, es choses qui concernent son honneur, son diuin seruice, sa gloire, & sa diuine Volenté : euitant aussi diligenceusement toutes pensées qui mènent à courroux, chagrin, ennuy ou dejection, par ce qu'elles corrompēt la douceur, & la serenité de l'Esprit, & par ce chemin l'on n'yroit iamais auant. Et quiconque manque en ces choses, scache qu'il manque à la foy qui est requise de nostre part en ce chemin. C'est à Dieu d'infondre ses graces, lumieres, & cognoissances diuines, mais cest à nous par sa grace de gouverner ces passions en acquerant les vertus morales. Que si bien ces  
cho.

choses sont en grand nombre & difficiles, la grace aussy diuine est celle qui nous renforce. Le bien & la fin que nous pourſuiuons est si ſingulier & tant deſirable, qu'encor que debuerions employer iuſques à la dernière goutte de noſtre ſang au travail, ſi debuerions nous neantmoins eſtimer le tout peu de choſe, au regard de la poſſeſſion d'un bien tant ineffable qu'attendons à la fin du chemin. qui ne travaille, n'a rien, & ce qui ne coſte gueres, n'eſt pas beaucoup eſtimé.

## DE L' AMOVR DIVIN.

### CHAP. V.

**L**A Cognoiſſance de ſoy meſme, & l'eſtude de Mortification ainſi ſuppoſé pour premier & ſecond aduis, le 3. que ie deſire pour pouuoir bien proufitter au chemin de la perfection, eſt vn grand amour, deſir, confiance & eſperance en Dieu, le tout appuyé ſur ſa bonté, & miſericorde infinie, & ſur les merites de Jeſu Chriſt.



Christ nostre Seigneur. Car comme  
l'amour est en nous le premier de tous  
les affectueux mouuemens, duquel  
tous les autres à pres fluent & deriuent tous les  
desirs, esperances, ioye, de-  
lectation, &c. Il importe grandement  
de bien collocquer son amour, d'autant  
plus que si Dieu seul le remplyt, & si luy  
seul a place en nostre ame, luy seul  
aussy sera le subiet de nos desirs, e-  
sperance, &c. Puis aussy comme nous  
sommes tous portés en nos actions  
pour l'amour de quelque chose que  
nous desirons, cest de l'efficace d'un  
tel amour ou desir que nous ne faisons  
difficulté d'embrasser ce qui nous pou-  
rat conduire à son acquisition. L'homme  
mondain est poussé par l'amour des  
richesses à trauerser & la mer, & la  
terre, & cela mesme luy semble doux  
pourueu qu'il arriue à ce qu'il pre-  
tend. L'ambitieux poussé du desir de  
gloire, & d'honneur du monde, ny à chose  
qu'il n'entreprenne, quoy que facheux  
& penible. Ainsy la personne spiritu-  
elle poussée de l'amour & du desir de  
con Dieu, doit embrasser toute cho-  
se necessaire pour y paruenir, quoy  
quar-



quardu & difficile. Et poussé du desir  
de cest amour, doit faire toutes se-  
autes actions d'oraisons, mortifica-  
tions & semblables : l'amour luy  
doyant estre son premier & principal  
exercice, par lequel tous les autres  
luy seront rendus faciles Les loix de ce  
chemin de l'Esprit contiennent, estre  
nécessaire de passer par l'eau & le  
feu de diuerses souffrances, & mortifi-  
cations, doyant trouuer contente-  
ment en abiection, contentement en  
vituperes, mespris, humiliatiōs, repre-  
hensions, se resouldre à plusieurs  
trauaux du corps & d'esprit, en veil-  
les, ieunes, Oraisons, & Meditations.  
Et en fin en semblables labeurs &  
occupations perseuerer sans fin, sans  
cesse, sans respit, or si la fin nous est  
vrayement à cœur, sy efficacement  
nous le desirons, nous serons aussy  
courageusement poussez à embrasser  
tous les moyens lors quil en sera be-  
soin, nous complaisant en leur pre-  
sence, & les ayant comme voye à la  
fin desirée : Aussy leurs contraires  
nous seront desagreables, rien n'en-  
durer estre honore, loué, exalté, deli-  
ti-



seulement traité, en sommeil & passe  
passer son tēps, beaucoup cōmen-  
& riē ne poursuiure, Tout cela dis-  
, hayerons nous & declinerons tant  
ne pourrons, & le tout à raison du  
desir & de l'amour qu'auons vers le  
en final que pretēdons obtenir, cest  
pour encourageant, facilitant, & a-  
doucissant toutes difficultez. Certes  
comme nos ennemys sont forts, le  
travail extremement laborieux pour  
parfaitement se surmonter soy mes-  
me, & renoncer à soy en toute cho-  
, & en telle façon persēuerer toute  
vie, ce sont choses si exorbitantes,  
& tant contraires à la nature corrom-  
ue, que le seul amour diuin est celuy  
que nous peut donner force & courage  
pour embrasser de bon cœur vn ioug  
fâcheux. Et n'est que ce dure breuage  
soit temperé de la douceur de ce di-  
uin amour, il seroit impossible de se  
desfoudre, ou d'y persēuerer long  
temps, ne chercher aucune consolation  
en ce monde, ny bien, ny richesses, ny  
grandeurs, ny honneurs, se resiouir en  
objection, mespris & reprehensions,  
chercher de fait la pauureté, se submet-  
tre

tre à la volonté d'aultuy, donner  
 dieu perpetuel à tout plaisir voluptueux,  
 prendre plaisir en diuerses meditations,  
 cerations, insister de bon cœur sur les  
 veilles, prieres & longues oraisons  
 & aultres exercices spirituels, ainsi que  
 que contiennent les Regles de ce che-  
 min de la perfection. Cest le seul  
 amour diuin qui doucement nous  
 trompe, nous alleche & captiue sous  
 la force de sa douceur, nous rendant  
 dant doux & suau le ioug du Seigneur,  
 & nous dilatât le cœur pour faciliter  
 le mēt courir ces saintes Voyes. Ioan.  
 14 *Si quis diligit me, sermonem meum in se  
 seruabit. Et ad eum veniemus & mansi-  
 sionem apud eum faciemus.* Si donc  
 vous desires paruenir à vne vie heu-  
 reuse, tranquille, & spirituelle: que  
 vostre principal exercicē soit l'amour  
 diuin: Et qu'en toutes vos actions  
 mouuemens, & desirs, l'Amour de  
 Dieu soit vestre premier motif, ne desirant  
 ou voulant que ce qui sera  
 porte à l'aduancement & ple-  
 niere possession d'ice-  
 luy.

AMOUR



AMOUR DIVIN: ET ATMER  
*Dieu que cest.*

L'Amour de charité estant vne am-  
mitié mutuelle, & reciproque  
entre Dieu, & l'homme, fondée sur  
communication supernaturelle de  
grace en ce monde, & de gloire en  
l'autre, par laquelle, l'ame montant  
à Dieu, luy veut, se complait, & se res-  
quyt en tout le bien qu'il a, pour l'a-  
mour de soy mesme, & pour la digni-  
té, & bonté qui est en luy. Et Dieu  
en contrechange descendant vers l'a-  
me, luy veut, & voulant luy impartit  
liberalement non seulement ses  
richesses, la faisant participante de ses  
graces & faueurs, mais encor se don-  
nant tout soy mesme en propre per-  
sonne à elle, ie diray que l'aymer qui  
se retrouue en la Creature ne s'en-  
tendra iamais mieux que par la con-  
tention, & opposition de celuy de  
Dieu vers la Creature: & pour ce tout  
ainsy que ce grand Dieu, la Gloire des  
anges, deuant lequel tremblent les  
colonnes du ciel, enjuré de sa bonté  
vers

vers sa Creaturo, s'incline à l'ame  
comme vn espoux vers son espouse  
constituant ses delices & esbats en  
presence, colloque & conuersation  
continuelle.

Aussi l'amour qui est en la Creatu-  
re, est vne participation de la mesme  
bonté, vn enuement de la mesme  
force d'Amour à elle communicque  
lequel faisant oublier à ce vermissin  
au' sa petitesse, ose non seulement re-  
garder ceste bonté infinie, ceste Maie-  
sté redoubtable comme son Dieu, son  
Roy, & son pere, pour l'adorer, crain-  
dre, & respecter, mais encor ose s'ap-  
procher & s'vnir à luy, comme son  
Regal, & son amy, voir son cher Es-  
poux, son propre cœur; & comme ce-  
luy qui est plus intime à soy quelle n'  
est à soy mesme, & auquel elle vit plus  
qu'à soy mesme. desirant incessamment  
sa presence, & ses embrassemens, voir  
vne si intime conionction, quelle ne  
soit qu'une mesme chose avec luy, tant  
que faire se peut.

Amour donc vers Dieu, en la Crea-  
ture, est vne amitie & bien veillance  
vers sa diuine Maiesté, avec vne affe-

cti-



ion d'vnion à sa bonté infinie, luy  
esirant, voulant, & se complaisant en  
ous les biens qu'elle retrouue en luy,  
omme s'ils fussent siens propres, &  
omme si luy fust vn aultre soy mes-  
e.

Amour diuin en la Creature, cest la  
dondance, & effect, ou exaltation  
vn feu diuin descendu du ciel, &  
fus en l'ame, lequel diffond au  
eur vn tel spiracle de vie, & vn si  
oureux principe de grace, que con-  
naturellement & sans aucune peine,  
l diuin mouuement, affection, paix,  
inclinement fort d'vn tant agrea-  
le concours.

Cest vne tres-intime tendance, &  
lancement vers Dieu, comme vers le  
it de tout son bien, le seul thresor de  
on ame, causant vne adherance, em-  
assement, estrainte, & liayson si ser-  
e que des deux ne se fait qu'vn e-  
rit, & vn amour.

Cest vne Inflammation de cœur, vn  
sir de volonté, inclinant à cherir  
ieu pardessus soy mesme, & plus  
e tout ce qui est, & sera iamais en  
tre.

C

Ay-

Aymer Dieu , Cest vn acte de Volonté vers Dieu , tiré de son efficacité en vertu du diuin ayde , tendant à le pouuoir vn iour posseder, & serrer au plus intime de soymesme.

Aymer Dieu, Cest se conjoindre Dieu par vn lien d'amitié, & bienveillance causé par les S. Esprit, lequel se diffondant en nostre cœur nous incline, esléue, transporte, & vnit à Dieu nostre souuerain bien , par vne necessitude, & adhesion si estroite, si familiere, intime, & tant incroyable que les saints & Docteurs renuoyent à l'experience pour suffissamment le pouuoir entendre.

### MOYENS POUR ACQUERIR ce Diuin Amour.

**L**A premiere chose necessaire pour acquerir cest Amour diuin, est vne affection courageuse, puissante, & resoluë entierement, de passer oultre toute difficulté, sans aucunement desister, si on n'a trouué ce que l'on desire, ou bien cest auoir vn cœur si desireux de ce diuin amour, que tousi-



toufiours il soit inclin, porté, tendant  
& aspirant pour l'obtenir, de sort qu'il  
quitte toute aultre affection, pour  
donner place à celle cy, comme celle  
laquelle seule il at a cœur.

Et affin que cest amour soit ferme  
& inesbrlable, quelle secousse ou  
accident qu'il puisse arriner, quelle  
dure mine ou rude face, l'Amy puisse  
monstrer, Il faut que ce soit vn amour  
de Bienveillance, & d'amitié, non  
pas de concupiscence & de propriété,  
l'esprit se doyant complaire au tant  
en Dieu en la tribulation & pauvre-  
té, comme en toute ioye & felicité,  
autant parmy les espines & trauer-  
ses d'ad ersité, que tout au milieu  
des roses de douceur, de delices, &  
prosperité: Aymant Dieu non pas  
pour le bien, commodité, & plaisir,  
que l'on en recoipt ou attend, mais  
pour sa bonté, dignité, & merite, pour  
ce quil le veur ainsy, & le nous a com-  
mandé. *Deus enim debet à nobis diligì Valent.*  
(disent les Theologiens) *propter se ten in 2.2. de*  
*quam propter vltimum suum rerum o. Charis,*  
*mnium Ita vt quamuis non esset expe-*  
*ctanda beatitudo, veller eum nihilomi-*  
*C 2 nus*



*nus amare, quia vult & dignus est.*

*D.Tho.  
opuscul. de  
beatit.*

Aprennant en telle sorte à puriffie son acte d'amour, par ce qu'il en est digne & le veut ainſy, ſans laquelle ſienne volonté, & diuin commandement nous n'oſerions iamais aspirer à choſe ſi ſublime que de traiter d'amour & d'amitié vers la diuine Maieſté. Et tant plus purement que l'ame aymera de la ſorte, plus croiſtra elle en la participation de ſa grace & bonté, & neantmoins ceſte participation n'eſt pas ce qui principalement la meut à telle ſincerité d'amour.

Il nous faut donc vouloir aymer & ſeruir à noſtre Seigneur, encor que par impoſſible il ne nous voulut pour ſiens, ains plutoſt quil nous voulut laiſſer perdre à iamais, ſi le debuons nous diſ-ie, vouloir aymer & ſeruir, le reſcognoiſſant vrayement en ſoy meſme digne de tout l'honneur que luy pourrions faire, Et pource debuons nous deſirer que tout honneur, Amour & Rerence luy ſoit rendu de noſtre part, & de tout le monde, & que chacun le cheriſſe, & careſſe, autant en tribulation & aduerſité comme en ioye & proſperité: Ce



Ce premier moyen donc consiste a *En quoy*  
auoir vn feruent & ardent desir de *consiste ce*  
paruenir a ce diuin amour, & s'ad- *premier*  
uancer sans cesse, aux despens de qui *moyen.*  
que ce soit, quoy qu'il couste de pey-  
ne, ou de fatigue à la chair & aux sens,  
en despit du monde, & de tout ce que  
l'on en pourroit dire. Document &  
precept des plus necessaire qui soit en  
ce chemin, d'autant que sans telle ge-  
nerouse resolution l'ame demeurera  
toufiours froide, & n'aduancera gue-  
res. Rié de plus agreable à Dieu qu'un  
ne telle ame de qui la volonté n'est  
que desir, qu'amour & qu'affection de  
cherir son Dieu y aspirant de tout son  
pouuoir.

Conformement à quoy disoit le  
Prophet Royal au Psalme 31. qu'il a-  
noit iuré au Seigneur & fait vœu au  
Dieu de Iacob. quil n'entreroit en sa  
maison, ni se metteroit au liét, qu'il ne  
donneroit sommeil à ses yeux, ni repos  
à ses paupieres, iusques à ce quil au-  
roit trouué en son ame le lieu ou de-  
meure le Seigneur, pour luy dres-  
ser vn tabernacle.

Le second moyen pour arriuer à de Dieu.

*Presence*

3

*cest*



cest Amour, est vn entretien continu-  
 el de la preſence de Dieu en ſon ame,  
 en ceste ſorte : Croire indubitable-  
 ment que ce grand Dieu & ſouue-  
 rain Seigneur eſt trefintimement de-  
 dans nous en noſtre eſprit, n'eſtant  
 pas beſoing de l'aller chercher au ciel,  
 car il nous aſſiſte touſiours de ſi pres  
 qu'il eſt cōtinuellement au plus inti-  
 me des nous, au ſommet de noſtre e-  
 ſprit, au plus profond de noſtre ame,  
 au centre de noſtre cœur. Lequel  
 comme ſi oblieux de tout aultre, il  
 n'eult que nous ſeuls, ainſy conſidere,  
 & obſerue il ſans ceſſe chacun de  
 nous en particulier, en nos mouue-  
 mens, penſees, & deſirs, conſiderant, d'  
 ou vient, ou eſt, & ou va noſtre eſprit,  
 à quoy il tend, quelle eſt la racine de  
 tout ce que produiſons audehors,  
 voire qu'elle eſt la mouelle plus inti-  
 me de nos penſees, intentions, & de-  
 ſirs, nombrant, peſant, & meſurant  
 toutes choſes, afin de nous rendre  
 vn iour le bien ou le mal ſelon nos  
 demerites Hierem. 17. *Ego Dominus  
 ſcrutans cor & probans renes, qui do v-  
 nicuiq; iuxta viam ſuam, & iuxta fru-  
 ctum*



*fructum adinventionum suarum.* De  
orte que nous assistant tous iours ain-  
v de si pres, estant ainſy au milieu de  
ous, dedans nous, plus intime à nous  
que ne sommes nousmesmes à nous, e-  
tars de luy si intimement penetrez, si  
attachez à luy que nous ne pouuons  
nouuoir ny pieds ny mains sans luy,  
estant le tout de nostre estre, & le pre-  
mier principe de nostre vie, dans le-  
quel nous sommes, viuons, & nous  
mouuons comme petits poissons en-  
gloutis en la grand mer de sa diui-  
ne essence. si vous desirez acque-  
rir vn si grand bien que la iouyssance  
& possession de ce bien infiny, par l'o-  
peration de son Amour & de sa grace  
diuine en vous, pour lequel nous som-  
mes tous creés, considerez bien pro-  
fondement, & tachez de bien enten-  
dre ceste verité icy, & ruminez la se-  
rieusement, voir mil & mil fois le  
iour en vostre cœur, & ayant cognu  
que Dieu vous est sy proche, ramenes  
continuellement vostre cœur en sa  
presence, & avec craincte, reuerence,  
humilité, & amour esleués à luy vostre  
esprit, vous excitant à le desirer, à l'ay-



mer, & à reposer vostre esperance en luy.

*Fruict de  
ce moy-  
en.*

Celuy lequel par l'operation de grace interieure, à penetré tous les milieux, & ainsi trouué Dieu en son esprit, est si naturellement, & si facilement attentif à luy audehors de son ame qu'il le sent & cognoit tousiours present, tesmoing de toutes ses actions, pensees, & desirs. Et souuent avec telle abstraction, & esloignement de tout ce bas terrestre, qu'il luy semble estre comme s'il ny eust rien au monde que Dieu, & son cœur pour l'aymer, conuersant ainsi audehors de soy en grande tranquillité, serenité & repos de tout tumulte & troublement.

*Attenti-  
on interi-  
eure à  
Dieu, d'  
ou proce-  
de.*

Or notes que ceste attention, & ce regard interieur procede du cœur ou partie amative, la forte & desireuse Volonté interieure, mouuât actuellement l'entendement à chercher la face & presence de celuy qu'elle desire. Et seroit vn abus, si estant content de la seule veue ou regard interieur vers le hault de l'esprit, on ne s'esforçoit pas ausly doucement d'exciter la Vo-  
lon-



De l' Amour Diuin. Chap. V. 37

bonté, partant affin que puiffies ainfi *Note*  
rouuer Dieu en vostre esprit, esleuer *bien,*  
vostre cœur à luy, & vous tenir tous-  
iours en sa presence, & que vostre esle-  
uation ne soit pas vne imagination  
seulemēt, ou vne pensée froide & sans  
efficace, mais reelle, intellectuelle, &  
procedant du cœur, aprennes à res-  
susciter toujours vostre partie amati-  
ue, par plusieurs, interieurs & sincers,  
desirs de l'aymer tresuniquement,  
pour de son amour tres-intimement,  
luy agreer, & estre tout à luy entie-  
rement, avec l'assistance de ces, ou  
semblables parolles internes:

Abisme de bonté, fontaine de mise-  
ricorde, mer inespisable d'amour,  
Amour infiny, mon Dieu, mon souue-  
rain Seigneur, mon trescher createur  
reunisses moy à vous par vostre infinie  
misericorde.

Je retourne à vous mon bienheu-  
reux principe, ma douce source, mon  
origine, ma fin & mon repos, soyes à  
l'aduenir tout le subiet de ma pen-  
sée.

Je m'offre, ie me consacre, ie me de-  
die du tout, à vous aymer, à vous ser-  
uir, & honorer.

Je



Il me donne du tout à vous ò Dieu de mon cœur, ò Vie de mon esprit, vous choisissant pour ma part, mon heritage à tout iamais au siecle des siecles.

Mon Dieu, mon trescher Seigneur mon bien, mon desir, ie cherche de tout mon cœur vostre presence & vostre face au sommet de mon esprit. Ou habites vous o Dieu d'Israel, ou est le lieu de vostre demeure, ò vie de mon ame, mon Roy, mon trescher Seigneur.

Mon cœur ne cherche que de vous veoir, ne desir, que de vous auoir, & iamais ne sera content sil n'est vny de tout à vous.

Maintenant ie desire vostre face, tātost ie recherche vostre grace Et puis ie sospir à vostre amour, mais à la fin tout ce n'est rien si vous n'estes du tout à moy.

Iesus donc mon seul espoir, mon vnicque refuge, ie vous adore, ie vous beny, & vous ayme de tout mon cœur.

Et ainsi telles ou semblables paroles internes qui doibuent proceder du plus intime de la Volonté, en la confidence-



Consideration de la presence de Dieu à  
 nous, cela tesmoigne que l'on ne respi-  
 re que Dieu, que l'on ne cherche que  
 luy, que l'on s'esforce vraiment de  
 paruenir vn iour à le pouuoir aymer; *Aspirati-*  
 et doit on faire cela non pas en cou- *on com-*  
 rant & à la haste, mais avec serenité *ment se*  
 l'esprit, & avec correspondance inte- *doit fai-*  
 rieure que vraiment l'on se sent de- *re.*  
 sirer, chercher & vouloir trouuer Dieu  
 en son esprit, pour l'adorer, & aymer  
 le tout son possible. Acqueres vous  
 donc par semblables aspirations,  
 amoureux desirs, & deuis internes a- *Eruit de*  
 vec Dieu, de toutes vous necessités *l'Aspira-*  
 spirituelles ou temporelles, vne hum- *tion.*  
 ble conuersation, & amoureuse confi-  
 ance, avec sa diuine maiesté, faisant  
 entierement avec luy auedans tout  
 ce à quoy la deuotion vous portera,  
 sans soucy de beaucoup de regles, pour  
 peu que puissies beaucoup aymer, *Icy s'ex-*  
 soit donc de vous offrir à luy, soit de le *erce tout-*  
 ouer, le remercier, soit de vous res- *te affecti-*  
 ouvr en ses grandeurs, soit de vous *on deuo-*  
 prosterner interieurement dessoubs sa *tiense.*  
 grandeur infinie, pour implorer sa mi-  
 sericorde, soit de luy demander, son a-



mour, soit de luy représenter vostre affliction, cest tout vn, pourueu que l'on aprenne à demeurer tousiours dans soy mesme, en la presence de Dieu, sans laisser son cœur ny ses sens aller vagabonds à leur liberté.

*Freme  
résoluti-  
on fort  
nécessai-  
re.*

Bien entendu neantmoins que pour embrasser ce chemin d'amour & d'aspiration il si faut applicquera bon escient, avec grande résolution de passer oultre toute difficulté. Et quelque l'on se trouue quelquefois affoibly ou la deuotion perdue, il ne faut pas pourtant perdre courage, ains en attendant mieux, obseruer cependant diligement, que plus on ne laisse reposer son cœur si non en Dieu, & en l'attente de son amour & presence en son ame, ne luy laissant auoir goust, ou contentement en aultre souuenance ou attente de quelque aultre chose que ce soit, ains laissant toute aultre chose aller leur cours, le retenir continuellement en vne unité & simplification de desir vers la presence & amour diuin.

Que si ceste estroite captiuité, ceste prison d'amour, ce resserrement de



recollection interieure si assidu & con-  
 inuel semble vn peu rude & difficile  
 au cōmencement, l'ayde neātmoins de  
 la diuine grace secōdant nostre effort  
 nous facilitera bien tost le tout, & l'E-  
 sperance du bien futur nous donnera  
 courage. car comme son acquisition est  
 nestimable, tout trauail assy y an-  
 nexé, doit estre tenu pour bienheu-  
 reux. *Modicum laborabimus, & inueni-  
 mus nobis magnam requiem.*

AVCVNS ADVIS.

CHAP. VI.

**L**A quatriesme chose que ie desire,  
 est la cognoissance des poincts &  
 Auis suiuaus. Car deliberāt traiter  
 en la seconde partie de ce traicté de *Parties*  
 tout le chemin de la vraye Oraison *de l'orai-*  
 mentale, les parties de laquelle seront *son men-*  
 Meditation, Aspiration eleuation pre- *tales.*  
 sence de Dieu, & aultres qui y serōt de-  
 duites, ces auis seruiron pour plus  
 ample cognoissance de ce qui fera là  
 déclaré.

Premierement cest à noter, que la

C 7

Me-



*Medita-  
tion est le  
fonde-  
ment de  
l'Aspira-  
tion.*

Meditation est le fondement, la Base & le soustient de l'Aspiration. Car l'exercice d'Aspiration præsuppose ne asles ia grande cognoissance des mysteres de nostre foy, & des obligations que nous auons d'aymer nostre Seigneur. Et sur tout est fondé sur la Volonté de l'aymer, Volonté dis-je non pas telle quelle, mais du tout forte, genereuse, resolue, efficace & actuellement desir euse d'en poursuivre la recerche quoy quil couste. Ce qui ordinairement nous deriue d'auoir souuent medité, & profondement consideré les mysteres de la Vie de nostre Siegneur ou aultres mysteres de la foy, & y auoir aprins nostre obligation tresgrâde. Partât ceux qui n'ayâs encor acquis cecy trouueront de la difficulté trop grande à se maintenir en l'exercice d'Aspiration, pour estre trop spirituel pour eux, ayants besoin de plus grossiere occupation, pour en vertu d'icelle se garantir, & preualoir contre le mal, se tenir salutairement occupés audehors & acquerir les Vertus necessaires, ils le peuuent, voire, & ils le doibuent necess-



*De l' Amour Diuin. Cap. VI. 63*

essairement faire, iusques à ce qu'ils se  
oyent suffisamment fondés & solidés  
en bien, & à la vertu: Mais pour ceux  
qui ia aucunement exercés, desirent se  
disposer aux choses qui suruent, & al-  
ler en auant, apres qu'ils seront quel-  
que bonne espace ainsy arrestez avec  
les sacres mysteres, les Imaginant  
roffierement doibuent s'estorcer  
e passer à la secōde façon de mediter,  
uis à l'Elevation spirituelle à Dieu  
comme present au sommet de leur e-  
prit, & lors iamais ne s'esloigner be-  
aucoup de telle spirituelle eleuatiō, si  
n'est que pour resister à beaucoup de  
mauuaises choses, il leur seroit be-  
oing quelquefois de retourner & se-  
ruir de ces sainctes imaginations,  
pour par ces bonnes deschasser les  
mauuaises. Cela neātmoins estant pas-  
sé, & la paix ou tranquillité estant re-  
rouuée, faut retourner à ceste inte-  
rieure intellectuelle, & affectueuse e-  
levation. Que si aucuns veulent  
prendre occasion & subiet de leur a-  
piration quelque sacré mistere, afin  
le pouuoir mieux s'entretenir, il sera  
ussi bon & louable, car ainsy ce sera  
me-



mediter & aspirer tout ensemble  
moyen pour peu à peu apprendre,  
s'introduire en l'exercice total d'aspi-  
ration, & ainsi bien profiter. Car  
Meditation sans aspirations demeure  
froide, lente, & sans efficace, la ou que  
l'Aspiration y adioustée, la fait tout  
passer en affection & desir. Aussi l'aspi-  
ration sans quelque petit subiet de  
meditation, pour ces commencemen-  
icy, est difficile & de trop grand tra-  
vail, terminant quelque fois en oyseu-  
té, en ceux qui ayant laissé la Meditati-  
& neantmoins pas fidels en leur ex-  
ercice d'aspiration, se trouuent ainsi  
auecquerien. Et partant on se serui-  
ra de ceste façon icy de conjoindre  
ainsi sa meditation auecque l'Aspira-  
tion iusques à ce que l'on sente sa Vo-  
lonté, son desir, & tout son interieur  
assez ordinairement esmeu à aymer  
nostre Seigneur, se sentant assez facile-  
ment recueillé, en sa diuine presence  
aspirant apres son diuin amour, car  
lors on pourra hardiment quitter ces  
images des sacres misteres, ces grossie-  
res meditations, pour apprendre à se te-  
nir tout en loy, mesme, recueillé en la  
par-



partie amative, & plus oultre vers  
l'esprit, avec la Veue interieure, cer-  
cher la face & presence de Dieu.

II. A D V S.

**Q**uant il est faict mention tant icy *Quitter*  
qu'ailleurs de quitter ainsi ces *les ima-*  
imaginations grossieres sur les *ginations*  
autres misteres, ce n'est pas que lon les *comment*  
quitte tellement, que l'on neglige ou *se doit*  
ce peu d'estat du grand benefice de *entendres.*  
nostre Redemption, car tout est fondé  
dessus, & sur les merites nous pro-  
venants d'iceluy : mais cest que com-  
me l'imagination est vne des plus bas-  
ses, & grossieres puissances de nostre  
ame appartenant à la Nature inferieu-  
re, & que neantmoins nostre fin & no-  
stre perfection gist aux operations des  
puissances superieures, tandis que  
l'on se tient tousiours attaché à ceste si-  
grossiere façon de proceder, l'on ne  
passe iamais aux operations totales de  
l'esprit pour l'escouler en Dieu spiri-  
tuellemēt, cōme il est presēt reellemēt  
en nostre ame, ce que toutes fois est  
du tout necessaire si l'on veut vn iour  
icy



icy arriuer à l'interieure iouyſſance  
Dieu.

Et partant apres que par les aydes  
des bonnes Meditations sur  
saincts myſteres l'on a par la gra-  
diuine aucunement reformé la Nat-  
re corrompue, accoiſé ſes paſſions, re-  
primé ſes inclinations vicieuſes,  
que deſia l'on s'eſt acquis audeſſus  
quelque recollection avec Dieu ſe-  
tant en ſoy meſme vn grand deſir de  
mortifier, & renoncer à ſoy meſme  
avec vne bonne reſolution de ne cer-  
cher que Dieu en ſon ame, preſt à faire  
tout ce quil ſeroit neceſſaire pour  
ſuiure ce chemin: Ceſt lors que tell  
perſonne doit eſtre neceſſairemen-  
conduitte pour le moins à la ſeconde  
maniere de mediter deſcrite cy a-  
pres, & puis apres que par ceſte fa-  
çon elle s'eſt acquiſe encor plus grãde lu-  
miere & cognoiſſance des choſes interi-  
eures, plus de ſolide deſir & reſoluti-  
on de ſuiure noſtre Seigneur par tout,  
& en toute maniere qu'il luy plaira: il  
ne luy reſt que d'apprendre ceſte Ele-  
uation ſpirituelle auſſi cy apres de-  
ſcrite, ſans plus deſcendre aux ope-  
ra-



ons de l'imagination, n'est en  
ps de necessité, pour resister aux  
ations suruenantes. Car cest ius-  
s icy que nostre cooperation ou  
cost disposition à la grace s'extend,  
que Dieu n' operera non plus ( se-  
le cours ordinaire ) si non autant  
nous par son assistance nous y dis-  
merons, & que nous en prendrons  
exercices. Quant aux estats suiuius,  
omme est la vraye & reelle presence  
ienty de Dieu, l'estat de priuation,  
ils ne sont pas en nostre pouuoir  
ne dependent pas de ce que nous en  
ennions les exercices, ains cest Dieu  
il qui nous y conduit, & a nous, le  
uant, seulement d'y cooperer: par  
que quant ces operations se font,  
omme est totalement introuerty,  
ieu remplissant l'esprit, gouuernant  
possedant tellement l'interieur, que  
on operatiō diuine est plus en vigueur  
plus forte aussi selon l'experience  
resentiment, que la nostre propre.  
lais en ces premiers estats qui ne sont  
ncor que le commencement de la  
raye introuersion, nous y pouuons &  
ebuons apporter du nostre, & telle-  
ment,

*Nostre  
coopera-  
tion ne-  
cessaire.*



*Notez  
bien.*

ment y apporter que nostre Seig-  
ne pourra non plus operer en nous  
que nous ne nous y disposerons, &  
prendrons les exercices conuenables  
à raison que nous sommes encor  
en nous mesmes, & que Dieu avec  
operation diuine ne nous possede  
encor pour nous pouuoir conduire  
par soy mesme entierement.. Iamais  
ie ne pourroy dire assez à mon contri-  
rement combien il est necessaire  
bien entendre cecy : par ce que  
voy le pluspart avec ceste opinion  
que par dessus la Meditation des  
sacres mysteres, il faut que ce soit Dieu  
qui nous tire à tout ce qui rest, & ne  
pas nous ingerer de nous mesme, &  
la vient que si peu passent à la cognoi-  
sance & experience des choses vlti-  
meures, & que n'estant point esineu à les  
recercher, on se laisse escouller aux  
choses exterieures.

### III. ADVIS.

**I**Acoit que pour se pouuoir ap-  
plicquer du tout à l'exercice d'Aspi-  
ration, il soit necessair qu'au prealable  
la



e on ayt par les exercices de Me-  
 tions accoisé ses passions, & repri-  
 ses inclinations en acquerant la  
 ye mortification de l'amour de  
 mesme, origine de tout vice, & les  
 us morales: il n'est pas neâtmoins  
 e faire de les auoir en si grande  
 ection que l'on pourroit penser  
 r pouuoir commencer. Car ainsi à  
 ne pourroit on iamais estre capa-  
 de se disposer aux choses vltérieu-  
 puis qu'il ny at estat de perfection  
 eeste vie (quant à nous aultres) au-  
 el l'on ne ressent souuent quelque  
 tat de la nature corrompue, & que  
 n ne manque souuent à son déb-  
 r, & puis par ce qu'encor que l'on  
 soit si tresbien fondé, l'exercice  
 e Aspiration & d'amour avec Dieu  
 ompesche nullement que celuy qui  
 es at, ne les puisse acquerir & pra-  
 cquer. Plustoit il ayde extreme-  
 nt, & mesme si exerce toute vertu  
 vne faon plus excellente, d'autant  
 e celuy qui s'exerce à pur & à  
 in à la recherche du vray Amour de  
 eu, faisant diceluy amour son vnic-  
 e & principal Exercice, le desir  
 quil

*Petites  
 imperfe-  
 ctions ne  
 retardent  
 le princi-  
 pal.*

*Exercez  
 toute  
 vertu d'  
 une fa-  
 son excel-  
 lente.*



qu'il a de complaire à nostre Seigneur  
le poussera courageusement à ne  
laisser de ce qui luy pourroit estre  
greable, se seruant à cest effect  
touttes occasions qui se presenteront  
sans en negliger pas vne, sans grande  
stimule, & remord, d'auoir manqué  
au seruice & à la gloire de celuy,  
quel tant il recerche la grace, l'amour  
& la presence en son ame. faisant auant  
touttes ses œuures comme comman-  
dées & cōme effects de la forte volon-  
té, sincer amour, & indicible deuotion  
qu'il a vers Dieu, scauoir que puis  
pour paruenir à ce que tant il desire  
faut qu'il face, ou renonce à soy me-  
me en cecy ou cela, n'estimant rien  
tout pourueu quil paruienne à ce qu'il  
pretend, il passe oultre toute difficul-  
té, par vn oubly de soy, & vn oultre-  
passement de toutes choses, s'appli-  
quant tousiours à Dieu en son ame,  
ceste façon icy d'exercer la vertu, &  
mortification par vn semblable ou-  
bly, destachement, & insensibilité  
soymesme, est bien plus conforme au  
vray aduancement, que non pas par  
acts directs & tout formez, quoy qu'il  
soit



neantmoins il les faille faire ain-  
uſſy, car tels quoy que bons, & me-  
dres, vous laiſſent neantmoins tou-  
urs dedans vous es parties infe-  
ures, ſans vous eſleuer ſi imme-  
temment à Dieu comme les prece-  
ns. D. Tho. 2. 2. q. 23 2. 4. *quia charitas  
bet pro obiecto vltimum finem huma-  
vite, ſcilicet beatitudinem eternam.  
eo extendit ſe ad actus totius huma-  
vite non quaſi immediatè eliciens o-  
mes actus virtutum, ſed per modum  
perij. Vnde Apoſt. 1 Cor. 13. Charitas  
nienſe eſt, benigna eſt, &c. & cap.  
t. Omnia opera veſtra in charitate  
nt.*

#### IV. ADVIS.

**Q**UE partant donc il faut di-  
ſtinguer deux manieres d'ex-  
cer la vertu, & la mortification, l'v-  
e par acts tout formez en ſoy meſme,  
uec l'interieur tout depeint de l'act  
icelle, raporté toutesfois à Dieu, à  
on amour ou à tout ce que vouldres, en  
roitte intention. La ſeconde, par vne  
maniere comme indirecete ou conco-  
mi-

Deux  
manieres  
notables  
d'exercer  
la vertu.

mitante seulement ; scauoir que ce  
on s'est imprimé vraiment le de  
d'amour diuin en son cœur, l'on  
che immédiatement en son esprit  
face & presence de Dieu pour l'  
mer de tout son possible ; & ce me  
desir soit sy efficace , & tellement  
cupant l'homme en l'interieur, qu'a  
uant pour exemple que lon le mesp  
se, vitupere , ou mortifie audeho  
par vn oubly de soy mesme, comme  
rien n'estoit , il poursuiue son exer  
ce comme auparauant , sans s'arrest  
pour chose qui soit au monde, bien,  
mal qui luy puisse arriuer , se rend  
insensible à la nature , & à tout  
mouuement qui en voudroit sortir.  
ainsi passer oultre toute chose , de  
meurant avec Dieu en la poursuy  
te de son desir . Cest icy la manie  
re que Dieu enseigne à ceux qui s'oub  
liât eux mesme par humilité, & n'esti  
mant pas leur pouuoir estre fait au  
cun tort ou iniure , ne s'appliquen  
entièrement qu'à la recherche de son  
diuin amour . Et plusieurs sont à pre  
sent les plus attachez à l'amour pro  
pre , & commoditez de la nature, im  
pa



tiens, & immortifiez aux occa-  
sions, trouuant extremement rude &  
difficile toute mortification & mes-  
mes, ne sachant former en semblables oc-  
currences les acts des Vertus, lesquels  
seulement ils auoyent imbue cest  
ameur, les passeroient sans aucune  
difficulté. Car comme ils sont tous en  
eux mesmes en la Nature n'ayant pas  
l'exercice, & desir actuel vers Dieu,  
elle merueille si semblables effects  
procedent de leur nature corrompue. les  
plus parfaits mesme, quand priuez  
des operations diuines, il leur arriue  
de retomber tout en eux mesmes en la  
partie inferieure, sans pouuoir actuel-  
lement exercer cest escoulement & e-  
leuation en Dieu, ont du mal asses de  
primer ceste nature qu'elle ne pro-  
duise des effects conformes à sa cor-  
ruption, aussy nont ils garde de consti-  
tuer leur perfection en eux mesmes,  
mais en Dieu seullement, auquel ils  
possessionnent toutes vertus Cest seconde  
raison doncque est vne maniere pour  
exercer toute vertu en vn coup, & ne  
pas attribuer cependant pas vn rien  
faisant sans y peser ou guers s'arre-  
ster



*Omnia  
arbitra-  
tus sum  
ut sterco-  
ra, ut  
Christū  
lucriface-  
rem.*

ster, seulement se rendant insensé  
& ne faisant estat de tout ce qui n'est  
point le but qu'il pretend, & cest  
l'humeur de tous vrayz spirituels qui  
d'exercer ainsi la vertu & mortifica-  
tion, que s'appliquant asscauoir seu-  
lement de tout leur possible aux actions  
internes avec Dieu immediatement  
par escoullement d'amour & recou-  
che de sa diuine presence, tout le re-  
du bien, le font quasi comme par de-  
fect & redondance, ne s'arrestant par  
par trop grande estimation qu'ils  
font, & cependant neantmoins ne  
negligeant nullement, non plus que  
ceux qui en faisant leur principal ex-  
ercice des actions vertueuses, se  
continuellement attentifs à les faire.  
Car aussy ils se reflexissent, & s'exa-  
minent souuent sur la fidelité qu'ils  
ont apporté, ou plustost, comme s'a-  
prochant de Dieu ils restent esclairez  
de sa diuine lumiere, & voyent  
continent en quoy ils manquent.  
voila aussy l'humeur laquelle ils de-  
rent persuader à ceux qui par trop  
long temps ils voyent attachez à  
seul exercice des vertus morales & ac-  
qu



mesmes les reprennant souuent de leur  
l'hesiō à icelles, qui fait qu'ils ne viē-  
ent iamais à cognoissance du vraye  
esprit de Dieu, & des voyes internes  
de son diuin amour. car ils scanent qu'  
avec ces exercices des vertus tousiours  
ainsi formées, en eux mesmes, ils de-  
meureroient les cinquante ans, sans  
s'eueiller en l'esprit, si par vn aultre ex-  
ercice plus immediat avec Dieu, ils ne  
sachent d'y paruenir.

*V. ADVIS.*

**Q**ue neantmoins pour toute ceste  
sufditte facon de parler l'on ne  
doit nullement penser que ie ve-  
lle en rien deroger à l'acquisition &  
practique des vertus morales & ac-  
quises. car en la chose mesme nous  
sommes d'accord, scauoir, que neces-  
sairement on les doit acquerir, & pra-  
ctiquer fidelement, sans aucunement  
douter cela en doubte, mais ce que  
i'ay pressé icy, & inculqué, est la facon  
ou maniere de proceder, pour parue-  
nir à telle acquisition, & à la practi-  
que facile, & que non obstant l'atten-

D 2

tion

tion à cela , lon ne soit aucunement  
retardé en son aduancement interie  
eur , tenant pour asseuré que la re  
marque de tellemaniere, est de gran  
de importance pour bientost prou  
fitter. D'autant que lon trouuera y  
uoir des imperfections & defects e  
la nature , desquels on ne viendra i  
mais parfaitement à bout, si non lon  
que oultrepassant en l'interieur la na  
ture inferieure , on se trouue esleué &  
operant selon les puissances superieu  
res , que lors se detaschant de la dite  
nature, on oublie aussy, & neglige se  
inclinations. Et si long temps que de  
meurant viuant & immergé en la na  
ture, on ne fuyt pas vn exercice d'ele  
uation & d'amour vers Dieu , iama  
on ne se pourra detascher ou de gluti  
ner des miseres qui la suiuent qua  
inseparablement , la ou que sans tel  
si grande difficulté , avec vn exercic  
plus releué , l'on poudra facilement  
râger en termes deus: car cest l'exerc  
ce superieur qui nous fait facilement  
acquérir les choses inferieures. pou  
exemple : chacun scayt que la mo  
tification des sens exterieurs est  
pr



remiere chose requise à ces exercices interieurs, pour plusieurs raisons que l'on en assigne. si quelcun maintenant entendant cela en vouloit faire son exercice direct, metta t n cela seul son attention, & sa diligence, en sort qu'il ne voudroit penser chose plus oultre, s'il n'auoit acquis cela: Telle façon seroit & difficile, & quasi ridicule, combien qu'il y faille toutesfois aussy y apporter de l'attention, & de l'obseruance directe. Neantmoins il est certain que le meilleur moyen seroit de chercher vne bonne & efficace occupation interieure, laquelle tellement retiendroir l'ame empeschée au dedans, qu'oublant le dehors, l'oultrepassant & quasi sans y penser elle perderoit la curiosité & l'inclination à se diffondre ou extrouer tir par les di s sens extérieurs. Ainsi en est il des vertus morales, lesquelles bien qu'il faille aussi practiquer directement & selon leur iicts propres formelement, neantmoins iamais on ne les pourra si bien & en si grande perfection acquerir que par exercices plus releuez que

D 3

ceux.

ceux qui se font dans ceste nature  
mesme, l'adherance de la nature  
manger, boire, dormir & semblables  
qu'aucuns pensent, n'estre pas pos-  
sible de s'en faire quitte si non entre-  
prennant plusieurs exercices de mo-  
difications maceration, & abstine-  
ces, ne se pouuant imaginer que cer-  
quins ne se seruent de tels moyens so-  
ient exemptes de tels ressentimens  
connaturels & tant intrinsecques  
nostre corruption, ne se peut nean-  
moins iamais plus parfaictement sur-  
monter, que par l'alienation à telle  
inclinations vers soy mesme, qui  
cause l'exercice d'eleuation & d'a-  
mour avec Dieu. car par telles super-  
eures occupations cela est tellement  
accoisé & de rien empeschant la de-  
uotion, ou aduancement spirituel, que  
iamais ces aultres attaches à leurs ex-  
ercices exterieurs pourroyent croire  
cela estre possible & tant facil à estre  
negligé. Ainsy en est il des per-  
sees pures, & chastes, qui suiuent  
avec si peu de traual de ce que  
personne soit releuée aux operation  
de l'esprit.

VI. AD



*VI. ADVIS.*

**Q**ue par les choses dictes l'on peut remarquer que ce n'est point assez pour arriuer à la perfection de faire toutes choses bonnes, exercer la vertu, mortification & semblables, si encor on ne scayt la maniere, le comment, le raport, & à quelle fin, par ce qu'ignorer cecy est cause que souuent on estime par trop ce que on ne debueroit pas tant estimer, & au contraire que l'on neglige ce dont principalement on debueroit faire cas, & est chose certaine que les plus grands secrets de la vie spirituelle ne consistent pas tant en l'art d'acquiescer es vertus morales comme à estre bien dressé en son exercice immediat avec Dieu, auquel si on manque, encor que l'on seroit remply de toute vertu acquise, & que l'on seroit mesme le plus fidel à mourir & renoncer à soy mesme, si demeurera on neantmoins toujours embas en la nature, sans se pouoir seruir desdites vertus à leur vray but & fin, qui est l'interieure & expe-

D 4 ri-

rimentale iouyſſance de Dieu , à caſe que l'on ne penetrera pas les ſecre de ceste ſapience cachée. Or l'exercice interieur lequel immediatement nous conduit à Dieu, dirige & rapporte toute aultre vertu à ſa vraye fin , & nous rend aptes à la vraye iouyſſance de Dieu, eſt vn continuel aétuel eſcouille- ment en luy par aétis d'amour, de deſir & d'affection, fondez ſur la croyance & recherche de ſon immediate preſence a noſtre eſprit. Car ceſt l'amour ſeu de charité, lequel s'en va directement à Dieu, & l'atteint immediatement ſelon qu'il eſt en ſoy meſme, nous conjoinct parfaictement avec ce bien tant deſirable , & tire apres ſoy toutes les aultres vertus , les relevant & annobliffant , ſans lequel amour elles demeureroyent giſantes en terre.

#### VII. ADVIS.

**C**eluy neantmoins lequel entreprend ceſt exercice d'Amour & d'Aspiration eſtant capable d'iceluy & cependant n'eſt pas ſincer en ſa fidelité , n'ayant pas à cœur la vraye mor-



nortification de soy mesme , & ne  
poursuiuant pas de grand courage ce  
qu'il at vne fois encommencé , mais  
perchant toute propre commodité,  
est indigne de cest exercice , & faulse-  
ment s' attribue le nom de spirituel,  
car il ne l'est pas , ne faisant que fo-  
menter son orgueil , & nourrir l'a-  
mour propre , sous le manteau d'e-  
sprit plus releué, en peril de tomber en  
un malheurs . Ceux ausly qui sous  
pretexte de fidelement exercer ceste  
maniere de proceder , se rendent re-  
bels, inuolontaires & chagrins aux  
actes exterieurs de charité, d'obedien-  
ce, ou d'aulture seruice du prochain, ou  
du commun, si comportant l'aschement  
& infidelement sont indiscrets &  
pleins de desordre gens qui n'enten-  
dent pas de quel esprit ils sont.

*VIII. ADVIS.*

**B**ien que l'estat de perfection au-  
quel est donnée de Dieu la vraye  
iuyssance de l'esprit & Amour diuin,  
soit vn estat fort hault, & sublime ex-  
tremement, ne s'acquerant qu'apres v-

D 5 ne

ne mortification totale, ce neātmoins  
il y a encor vn aultre estat mediocr  
que i'appelleray cy apres de la presēce  
de Dieu ; par ce qu'en iceluy on iouy  
desia de la diuine presence, avec vn a  
mour fort, & bien agreable, quo  
qu'imparfait en comparaison du der  
nier, lequel estat mediocre est assez fa  
cile à acquerir, moyennant que l'on se  
veuille du tout applicquer à la recol  
lection interieure, à la mortification  
de sa nature corrompue, à vn detasche  
ment de soymesme & de tous ses  
propres interests, pour s'esleuer en  
l'interieur de son ame vers l'esprit, par  
l'exercice d'Amour diuin. Et plusieurs  
y ayant apporté quelque bonne fide  
lité, si sont veus paruenir en bien peu  
de temps. Toutestois cest desia vne  
grande grace, & vn grand ayde pour  
acquerir toutte vertu, voir ie dis que  
qui le peut obtenir, est quasi sauué en  
ce chemin, puis que desia il commence  
à descouurir de loing en son esprit le  
lieu auquel il doit tendre, l'ayant con  
tinuellement pour fin, but, & obiet  
dernier de ses pensees.



**IX. ADVIS.**

**Q**Vant aux estats differens, distinguez cy apres au progres du traicté de l'oraison mentale, afin de proceder par ordre & de suytte en l'intelligence de ce petit monde interieur, faut scauoir qu'ils ne se passent pas auedans avec distinction si manifest que l'on les puist si facilement n'y si tost percepuoir, comme ie vay lá les distinguant. car bien que vrayement ils soyent differens, & grande mutation soit en l'ame, Dieu neantmoins nous tire d'un degré à l'autre tellement peu à peu, & avec telle cooperation nostre, que l'on les passe sans beaucoup le remarquer, si non apres que l'oeuvre est faicte, & qu'oultrepassé un estat, on s'auance en l'autre. Cest pourquoy celuy lequel voulant cheminer par ces voyes, ne cherche que la plus simple & sincere façon de proceder pour mieux aduancer, qu'il ne se mette en peyne, & ne se multiplie l'interieur, pour auoir en soy mesme la cognoissance des ces estats. car l'a-

me ayant vne fois commencé le chemin d'eleuation, & trouué l'entrée la vraye introuersion, pourfuyt tellement le cours de son chemin, que ne gligeant tout ce qui est en arriere, tousiours applique la force de son desir aux choses anterieures apres l'ioyissance du diuin amour, laquelle seul elle at à cœur.

## X. ADVIS.

**Q**ue si vous desirez en deux mots scauoir ce qu'il vous faut faire pour trouuer le bien tant desiré, ie vous diray briefuement: Exercez vous fidelement au desir du diuin amour par feruentes aspirations & aultres acts de volonté, en faisant du dit amour vostre premier & principal Exercice interieur, du quel vostre cœur, imagination, amour & entendement en soyent tellement remplis, que pour luy, & par son efficace, vous facies toutes aultres choses, par luy & en sa faueur vous laissies tout amour propre & allechement de la nature, cherchant seulement d'agreer à Dieu, en  
ve-

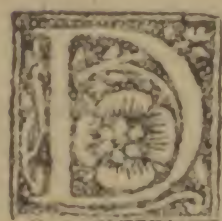


rité de tout vostre cœur, tenant vo-  
tre esprit tousiours esleué à luy mel-  
me, depestré de toutte aultre affection  
de toutte aultre occupation non  
nécessaire, vous accommodant ce-  
pendant à tant d'occurrences & e-  
uenemens diuers, ordinaires en la vie  
humaine, tant au dedans avecque Di-  
eu, comme au dehors. & voilà le tout  
contenu en peu parolles. quant à plu-  
sieurs aultres petites particularitez  
qui suruiennent, & desquelles l'on de-  
manderoit bien souuent auoir appaise-  
ment; il est impossible de les pouuoir  
toutes produire; ou bien d'en donner  
pour toutes, loix ou precepts, d'autant  
que souuent ce ne sont qu'accidés sur-  
uenans, dependans de l'humeur natu-  
relle, ou de l'estat & condition de la  
personne, ou d'aultres particulieres  
circonstances, que l'experience de  
chacun doit avec le temps donner à  
cognoistre, & la lumiere interieure  
nous enseigner, avec l'aduis  
des prudens dire-  
cteurs.

SECONDE PARTIE  
DES SECRETZ SENTIER  
DE L'AMOUR DIVIN.

CONTENANTE VNE  
ENTIERE DESCRIPTION  
*& poursuite de tout le chemin d'Or  
son Mentale par lequel on va à Dieu,  
paruiet on à la iouissance de son Dieu  
Amour, avecque les degrez, estats,  
& operations que l'on  
y rencontre.*

PROLOGVE.



Dieu est extremement  
diuers en ses operati  
ons, differentes voye  
par lesquelles il con  
duit les ames à la perfection de son  
amour. Nous le voyons par experi  
ence tous les iours deuant nos yeux  
que quelques se trauailleront  
tout le temps de leur vie, avecque

VN



ne fidelité extreme tant à mor-  
 tifier leur nature , le macerer en *Plusieurs*  
 uerses austerités & œuures d' *font cho-*  
 penitence , comme à tascher de l' *ses gran-*  
 remplir de toute bonne vertu ac- *des exte-*  
 quise, y employant toute leur in- *rieure-*  
 dustrie possible , qui neantmoins *ment &*  
 e seront iamaïs dignes d'auoir la *toutesfois*  
 ognoissance experimentale du' *n'arri-*  
 ray esprit de Dieu ny de ses se- *uent à*  
 crets sentiers , ou interieures ope- *rien.*  
 ations qu'il fait es ames qu'il a  
 hoisy, ou certes s'ils y arriuent, cest  
 fort tard, & apres vng long trauail.  
 D'autres au cōtraire n'auront pas  
 tost mis le pied au chemin de la  
 perfection, que bien tost apres la  
 vraye & sincere contrition de leurs  
 pechés pass. z, voila que Dieu leur  
 communicquera si grande affluen-  
 ce de dons, graces, & lumieres spiri-  
 tuelles, que desia il leur descouure  
 les operations des puïssances plus  
 nobles de leurs ames, pour leur  
 monstrer ou il les veut tirer jvn  
 iour. Et ce qui est encor plus, sou-  
 uent

*Aucuns  
 sont fort  
 tempre  
 preuenus  
 de graces  
 singulie-  
 res.*



nent arriue que là ou le peche plus abondé, là aussi se monstre Dieu plus abondant en la communication de ses faueurs. chose à verité du tout admirable que ces secrets inscrutables de la Sapien diuine. C'est pourquoy cest bien l'art des arts que le Regime & gou uernement des ames, & speciale ment que de les conduire au che min de la perfectiõ. car comme les naturels sont diuers, & les voyes de Dieu différentes, il faut de la scien ce, & prudence beaucoup, & sur tout de la propre experience, pour pouuoir conduire ces ames en ces chemins si abstruz & incogneuz, & pour pouuoir donner à chacun les loix, regles & precepts appres à son humeur & naturel, que si plusieurs ont besoing de retenue en leur curi osité affin de ne s'ingerer facile ment à ce quy surpasse leur capaci té, aussi y at il au contraire plu sieurs ames de naturel bonnace, se condées de graces singulieres; mes me

*La scien  
ce & ex  
perience  
est neces  
saire pour  
ayder les  
autres.*



de des le commencement, & pour  
 elles cy, cest bien dommage si el-  
 les ne sont pas conduites confor-  
 ment à tel abondante ayde que  
 Dieu leur donne, & pis encor si el-  
 les y reçoivent empeschement. car  
 Dieu n'est pas lié au cours des an-  
 nées ny aux loix ou precepts de-  
 scrits par les liures; ains quant il luy  
 lait, at bien tost operé grand cho-  
 se. Combien y at il d'Ames deu-  
 tes, lesquelles pour estre tombées  
 sous mains de directeurs inexperts en  
 ces chemins, ne viennent iamais à  
 cognoissance ny à l'experience de ces  
 royes tant desirables du diuin a-  
 mour, leur prolongeant toute leur  
 vie la cognoissance de ces diuins  
 entiers, pour ne les bien scauoir, ny  
 trayer pas, peut estre, aussi eux-  
 mesmes. Et combien d'autres en-  
 cor, qui passe ia plusieurs années  
 conuerties à nostre Seigneur, tout-  
 tes dediées à son saint seruice,  
 n'ont pas neantmoins encor ouy  
 les premieres nouuelles de la vraye

*Deplora-  
 tion de l'  
 abus de  
 plusieurs.*

orai-



oraison mentale, ny d'autres exercices interieurs de l'ame au Dieu ; & consequamment pas encor mis le premier pied dans iceux, s'estant tousiours contentées de frequenter seulement la Confession & Communion, & ainly passé leurs ans sans cognoistre d'auantage, n'ont iamais entendre comme on peut bien encor plus excellement glorifier Dieu en son ame par le moyen de ces saincts interieurs exercices. chose la plus absurde du monde que de ne commencer des le premier iour de sa conuersion à Dieu à s'imprimer le desir & l'esprit de ce diuin exercice, puis que c'est la nourriture, la viande, & l'aliment spirituel conseruant en estre la vie nouvelle, que reçoit l'ame en Dieu, au iour de sa conuersion en luy. Et ayant ainly passé leur temps, de combien de graces, faueurs & benedictions diuines sont elles priuées qu'elles auroyēt peu recepuoir au progres de ces chemins ? Car le Bon.

*L'oraison  
mentale  
doit estre  
le premier  
exercice  
spirituel.*



bonheur est tant incomparable, les *Les fruits*  
 chesses sont tant inestimables, & *de l'orai-*  
 s faueurs si desirables, que ce *son men-*  
 inct exercice d'oraison spiritu- *sale.*  
 le & mentale contient en soy,  
 comme moyen tresidoine & bien  
 proportionné à l'acquisition de  
 toute vertu, de grace diuine, & du  
 vray but de la Vie deuote ou Re-  
 gieuse, confortant extremement  
 l'esprit pour courir la voye des  
 commandemens de Dieu, de son  
 estat & de sa Regle promise, l'in-  
 struisant tout au cler de ses obli-  
 gations, & le stimulant incessam-  
 ment à s'acquitter d'icelle, en fin  
 menant en soy compris & caché  
 comme en sa cause dispositiue tout  
 vray bonheur & felicité, qui se  
 peut de Dieu participer en ce  
 monde. Que le plus grand heur que  
 je voudroy souhaitter à celuy que  
 j'aymeroy beaucoup, ce seroit le  
 vray don & esprit d'oraison, sachât  
 que cest la clef qui nous donne en-  
 trée au cabinet des merueilles de  
 Di-

*Le Don  
 d'oraison  
 est le*



*Sommair  
de tout  
bien.*

Dieu, & au sacré conclaue de  
diuin amour, en ce seul don esta  
comprins le Sommair de tout  
aultre grace, puis que la fin est  
ne reposer iusques à ce qu'il ayt  
vraye & entiere possession du pl  
souuerain à desirer au ciel &  
terre, Dieu, nostre premier princ  
pe, & fin derniere. Cecy at esté  
raison pourquoy oubliex de n  
petitesse i'ay entrepris de traitt  
icy de ce sainct exercice, insinuan  
plustost quelque chose des richess  
& bonheur que l'on trouue e  
chasque estat ou degré, que non pa  
les deduisant comme tel subiect  
meriteroit, y procedant du tout  
sincerement & simplement, lais  
sant à plus experts, doctes, & mieu  
entendus, de meliorer la deducti  
on de telles matieres par aultre  
œuvres mieux ageancés, plus po  
lies, & de meilleur grace, n'ayant eu  
aultre esgard (quant à moy) qu'à  
rondement, & en parolles simple  
racher de me fair entendre en l'ex  
pli

*L' inten-  
tion de l'  
Auteur*



cation de ce que ie traite. Et  
 n que plusieurs liures se re-  
 uuent pour le iourdhuy trai-  
 ns de l'oraison mentale, & du  
 emin de la perfection; sy ne peut  
 neantmoins, comme est encor *La diuer-*  
 cydeuant, manifester trop de *sité des*  
 uers chemins, car par ce moyen *liures*  
 acun pourra trouuer de l'ayde en *spirituels*  
 subiet de si grande importance, *esclaircis*  
 en des rencontres si fascheus *les fas-*  
 cheus *cheux*  
 Il faut quelque fois passer: ainsi *rencon-*  
 re ceux qui en font l'experience *tres en la*  
 auent estre assz ordinaires en ces *voye my-*  
 sticque. *sticque.*  
 chemins. Esquelles occurrences, ce  
 est pas petit soulas de trouuer de  
 a conformité avec ceux qui en  
 nt elcry, ou passé semblables de-  
 troits, & laisse quelque bonne ad-  
 uertance, pour deuement s'y pou-  
 uoir comporter. Et puis les diuers  
 chemins descouverts, les differen-  
 tes voyes manifestées, ne peuuent  
 que faciliter le voyage spirituel  
 qu'auons à faire à Dieu par le mo-  
 yen de l'oraison. Mon desseing  
 donc

donc est de deduir icy le plus succinctement & rondement, neanmoins clerement qu'il sera possible tout le chemin de vraye Oraison mentale, avecque les degres, estades & operations internes que l'on rencontre. Et premierement en general & sommairement que cest, & ce que pretendons par icelle.

---

SOMMAIRE DECLARATION  
de tout le chemin d'Oraison  
Mentale.

CHAP. I.

**D**ieu est vn bien infiny, la source, origine & fonteyne de tout bien, presēt intinuemēt à nostre ame au sommet de nostre esprit, ou il at empraint & graué son image sacrée, y faisant là sa demeure comme en son Temple, son Throsne, & petit palais terrestre, & quoy qu'il gouuerne, modere & regit par sa prouidence vni-

*Que Dieu est dedans nostre Esprit.*



diuersellement tout ce monde ; il est  
 neantmoins de telle sort attentif à ce  
 qui est du bien & du salut de chacun  
 de nous en particulier, comme si vray-  
 ment oublieux de tout aultre il n'eust  
 que nous seul à pourueoir. car com-  
 me vne curieuse sentinelle posée en  
 nostre esprit, il nous obserue, & regar-  
 de en tous nos mouuemens, pensees,  
 desirs, voyant, ou est d'ou vient, &  
 où va nostre cœur, à quoy il tend, a-  
 vers quoy il aspire, quelle est la raci-  
 ne de toutes nos œuvres & inten-  
 tions, comme encor cydeuant est dit,  
 de sorte qu'il n'est pas besoing de cer-  
 cher Dieu trop loing de nous, il nous  
 est tousiours present au sommet de no-  
 stre esprit, desireux à merueil de se  
 communiquer à nous par l'infusion  
 de ses graces. Ce qu'estant ainsi, le  
 plus grand malheur maintenant qui  
 nous soit arriué par le peché, c'est d'a-  
 uoir perdu la iouissance de ce bien  
 souverain, & nous en estre diuerty le  
 esprit pour le conuertir aux creatures,  
 en sort que ce bien tant desirable,  
 quoy que si present & si intime à nous,  
 nous est neantmoins resté du tout in-  
 co-

Nostre  
 malheur  
 est d'a-  
 uoir per-  
 du Dieu.



*Nostre  
bonheur  
est de le  
retrou-  
uer.*

*Dieu de-  
sire se  
manife-*

cogneu & caché , ne ressentant n  
plus rien de sa si immediate presen  
à nostre ame , comme si vraiment  
en fut le plus esloigné du monde re  
procquement aussi, le plus grand bie  
que puissions maintenant nous acqui  
rir , c'est de nous reioindre , revnir  
relier derechef nostre esprit avec D  
eu par cognoissance, amour & affect  
on, regaignant par ce moyen le ressen  
timent de sa diuine presence , Telle  
ment qu'en tout lieu & en tout temp  
tant que faire se peut , nous ayons ce  
vray tesmoygnage en nostre interieu  
que nostre cœur, nos pensees, nos desir  
sirs, & nous mesmes tous entiers som  
mes vraiment deuant Dieu, & qu'en  
toute chose il nous voit , nous consi  
dere, & obserue sans cesse, penetran  
les plus intimes secrets de nostre ame  
Pour à laquelle re-vnion & reliaison  
retourner , la dignation de Dieu est si  
grande, qu'encor que bienheureux  
qu'il est infiniment en soy mesme, &  
quoy qu'estant assez exalté, glorifié, &  
honoré par les Anges au ciel, il n'a nul  
besoing de nous, ny de tout nostre ser-  
uice en terre, comme si toutesfois oub-  
li-



aux de toute sa gloire, & que rien  
 luy fut plus à cœur que nostre pro-  
 pre bien, ainsi se monstre il desireux de  
 communiquer ses dons, & ses graces,  
 pour soy mesme aux ames qui le cer-  
 chent en verité de tout leur cœur, di-  
 sant par vne bonté trop excessiue en  
 nostre endroit, que mesme ses deli-  
 vers sont d'estre avec nous, & qu'il est à  
 la porte de nostre cœur attendant si  
 que l'elcun luy ouurira, pour le pouuoir  
 assembler de ses faueurs, de sorte que  
 par cecy il nous demeure trefasseuré  
 si il y a moyen d'acquérir la iouis-  
 sance de ce Bien souuerain & de l'esta-  
 ble amour infini, & de le pouuoir posseder  
 en iour au plus intime de nostre ame,  
 puis que luy mesme, à qui la chose  
 compete, se declare si desireux d'a-  
 uoir acces & entrée chez nous, ne te-  
 nant qu'à nous d'y vouloir emplir le  
 travail & la diligence requise. Et voi-  
 luy l'origine, & la substance d'oraison  
 mentale: scauoir on exercice interi-  
 eur par lequel on recerche en son ame  
 l'ouyffiance & fruition de Dieu no-  
 stre souuerain Bien, en regrettant ex-  
 cèssement l'absence & la perte, &  
 plus

ster &  
 commu-  
 ni-quer  
 à nous.



*Oraison  
mentale  
que cest?*

plus encor en desirât la preséce & l'a-  
quisitiō diceluy. & pour le dire en au-  
tre façō: Oraison métale est vne eleua-  
tiō de son cœur vers le sommet de l'es-  
prit à Dieu, se constituant sans cesser  
en sa presence, pour luy adresser toutes  
ses pensées, tous ses desirs, & toutes  
ses intentions: rapportant à sa seule  
gloire tout ce qu'il luy conuient de  
faire ou d'endurer, ne pretendant rien  
d'autre par tout cecy si non que s'est-  
ant acquis le ressentiment & experi-  
ence de sa diuine presence, le pouuoir  
adorer en esprit & verité, le cognoi-  
stre, & l'aimer de tout son cœur, Tel-  
lement qu'oraison mentale est vn che-  
min spirituel vers Dieu, au sommet de  
la montagne de nostre esprit, vn re-  
tour & vne conuersion de son affectio-  
(qui s'estoit escoullée es choses du  
monde) à Dieu, pour se reposer, s'abail-  
ler, & se plonger du tout en son a-  
mour.

Oriacoit que cecy soit vray qu'o-  
raison mentale à proprement parle  
cōsiste en semblables actiōs spirituel-  
les, tendâtes à Dieu du tout spirituelle-  
ment conceu en son ame: Pourautant

R



neantmoins que tous ceux qui com-  
mencent ceste vie interieure sont en-  
cor grossiers , fort corporels , pleins  
d'images des choses du monde, agités  
souuent de diuers passions, de ioye, de  
tristesse, d'impacience, & semblables,  
appesantiz encor par le poids de leur  
inclinations mauuaises aux contente-  
mens de la nature, aux desirs des cho-  
ses terrestres, & pource nullement en-  
cor capables de choses si spirituelles  
qui requièrent vne ame bien rassise,  
tranquille , & toute recueillée en  
Ioy, qui sçache moderer ses passions,  
refrener ses inclinations, & suppedi-  
ter sa Nature. Cela est la raison pour-  
quoy il est force que lon donne com-  
mencement à ce chemin d'oraison, par  
la deuote meditation, & consideration  
des mysteres de nostre foy , soit de la  
mort, du iugement, de l'Enfer, du Pa-  
radis, soit encor de la vie & passion de  
nostre Seigneur . Car celuy qui com-  
mence ce chemin d'oraison, soit il si sa-  
ge qu'il vouldra selon le monde, se  
trouuera neantmoins encor fort idiot  
& ignorant au fait des secrets de ce  
chemin, qui ne se reuelent qu'aux

*Dispositi-  
on requi-  
se pour la  
parfaicte  
Oraison  
mentale.*

*Pourquoy  
on com-  
mence  
l'oraison  
par la  
Medita-  
tion.*



*Les fruits  
de la Me-  
ditation.*

humbles, petits, & simples: mais l  
Meditation, premierement luy appor-  
tera vne cognoissance toute nouuel-  
le, & toute aultre sauoureuse intelli-  
gence de ces dits misteres que non pa<sup>s</sup>  
au parauant, ayant ordre, & ra-  
port à la volonté, pour bien efficace-  
ment la mouuoir. Secundement luy  
causera vne affection aux choses spi-  
rituelles, & vn oubly de toutes celles  
du mode. Tiercemēt par icelle l'esprit  
commencera à trouuer contentement  
& plaisir à l'oraison, se delectant à y  
admirer les œuures merueilleuses de  
Dieu qu'il trouue dans ces dits miste-  
res, & ainsi aultres choses que Dieu  
luy peut communiquer, pendant sa  
Meditatiō, au lieu de tant de mauuai-  
ses pensees, imaginations, souuenances  
& affections que l'on auoit du monde,  
on se rempl. de saintes & salutaires.  
L'entendement en est illuminé, la Volō-  
té enflābée, stabilie & cōfirmée de pl<sup>9</sup>  
en plus au seruice de Dieu, plusieurs  
bonnes affections d'amour, de louan-  
ge, de remerciement, & semblables,  
s'engendrent vers nostre Seigneur. Et  
souuent arriue qu'en vertu de la bon-  
ne



ne meditation que l'on a fait, l'on est esmeu à s'offrir à Dieu, à proposer de mieux faire, & à s'amender de plusieurs imperfections.

Plus oultre encor pour autant que non seulement par le peché nous nous sommes esloignez de Dieu, mais encor auons espars & diuisé nostre cœur en autant de parts que de choses diuerses se presentoyent à nous audehors: Il nous est mayntenant necessair pour bien nous pouuoir appliquer aux Meditations saintes, de nous exercer serieusement à la mortification des sens extérieurs, de la veue, de l'ouye, de la langue, du goust & sauueur des choses terrestres, afin de meriter les celestes & diuines, de sort que nous nous rendions auengles, lourds, & muets, autant qu'il sera possible, & que nostre estat le pourra porter. car en cest affaire icy celuy est le plusheureux qui ne s'empesche d'aulture chose, que de demeurer en paix en soy-mesme, & en vain celuy la pensera faire progres en l'oraison mentale, lequel n'apprend premierement a se depestrer de tout ce qui ne luy compete de rien.

E 3

Tel-

*La Mortification  
des sens  
exercer  
eurs à  
quoy ne-  
cessaire.*



Tellement donc sommes tout qu'au  
chemin de la perfection, & d'oraison  
mentale, voicy l'ordre des choses, que  
le premier estude soit de bié ferrer ces  
cincq sens extérieurs, ces portes par  
ou iadis la mort spirituelle de peché a  
faict son entrée. Et puis s'esforcer par  
le moyen de la deuote Meditatiō, de ve-  
nir à la cognossāce de nostre obligatiō  
vers nostre Seigneur. Et si bié se réplir  
de ces bonnes, & salutaires images,  
que toute mauuaise du monde en soit  
deschassée: ensemble encor estudier à  
regler ses passions, vaincre son mau-  
uais courage, renoncer à sa volonté,  
suppéditer les inclinations vicieuses,  
qui tirent aux choses de la terre, afin  
qu'ayant accoisé tout le trouble & tu-  
mult intérieur que cause ceste mau-  
uaise engeance en nostre ame, on puis-  
se estre propre pour la vraye oraison  
mentale, ou vraye eleuation de son e-  
sprit à Dieu, laquelle comme i'ay dict,  
desire vne ame bien rassise, tranquille,  
& depestrée de toutes ces choses, pour  
tant plus librement practiquer &  
poursuiure ceste tendance. Et en fin fi-  
nale, se reioindre, & reynir à luy par  
amour,



amour, cōme but final de tout ce que  
retendons par l'oraison. Voila donc-  
que que vous auez en somme, & en  
nos la deduction de tout ce chemin  
l'oraison mentale: reste mayntenant  
le deduire le tout plus particulier e-  
nent. Et premierement

DE LA MEDITATION, QUE  
c'est, & comme on la doit  
faire.

CHAPIT. II.

**L**E comble de tout nostre bonheur,  
nostre fin finale & derniere pre-  
tension en tous nos exercices, con-  
siste, comme ie disoy tantost, a aymer  
Dieu, nous relyant & reunissant à luy,  
comme à nostre premier principe, no-  
stre origine, & fin derniere, par la  
iouyssance de son diuin Amour, tout  
le cours du chemin n'estant qu'A-  
mour celest, & vne Reliaison de nostre  
cœur, desir, Volonté & de tout nostre  
estre à Dieu. aussi le commencement  
de tout, cest la vraye cognoissance de  
sa diuine maiesté, n'estant pas possible

*Le com-  
mence-  
ment de  
tout bien*



*est de co  
gnoist  
Dieu.*

*Medita-  
tion que  
cest.*

*Pour ar-  
riuer à*

de l' aymer sans le cognoistre , ain-  
toutte telle cognoissance qu'en au-  
rons , tel aussi sera l'amour qui nous  
luy porterons . si nostre cognoissance  
n'est que naturelle, l'amour en sera de  
mesme ; si supernaturel , aussi le sera  
nostre amour . mais d'autant qu'en ce-  
ste vie mortelle , Dieu ne se peut co-  
gnoistre en sa propre essence & natu-  
re, il nous faut tacher de le cognoistre  
par ses oeuvres, & effects . Et d'icy  
 prins son origine la Meditation, la-  
quelle est vn exercice spirituel par le-  
quel la personne va pensant profon-  
dement, fixement, & de propos delibe-  
ré sur quelque oeuvre ou effect de la  
bonté de Dieu, pour par ce moyen ex-  
citer son cœur à quelque bonne affe-  
ction, ou d'amour , ou de louange, ou  
d'admiration, ou de recognoissance, ou  
bien encor pour s'acquérir les vertus,  
selon le subiet que l'on prend pour sa  
meditation. Car quiconque desire re-  
tourner à Dieu, & à luy heureusement  
se revnir & reioindre , ou acquérir les  
graces à ce necessaires, il faut que de sa  
part , il face ce qu'il peut, s'exerceant  
au bien, en toutte vertu, bons exerci-  
ces,



ces, & salutaires considerations, embrassant tout ce qui est conforme, au rapport, & donne ayde pour obtenir la fin desirée, chose si necessaire que qui ne le fera, ne doit pas aussy s'attēdre de iamais pouuoir mettre le pied à la sainte mōtaine de vraye oraison mentale. Qui sera celuy, dit le Psal- miste, qui sera digne de monter à la montaigne du Seigneur, ou qui meri- tera d'auoir acces au lieu sacré de son saint Tabernacle? celuy, respond il, qui menant vne vie pure, sainte & immaculée, n'a pas receu en vain son estre, sa vie, ny les puissances de son a- me. & ailleurs annonce celuy le Bienheureux qui la nuit & le iour medite en la loy du Seigneur: par ce qu'il sera comme l'arbre planté du loing le riuage des eauues, lequel apporte son fruiēt au temps desi- ré.

Dieu il faut fai- re de sa part tout son mi- eux.

Meditier donc, cest profondement s'appliquer à examiner de pres quel- que chose, le considerant d'un espritassis, meur, & arresté, pour en pou- uoir tirer du fruiēt. & tant plus que les œuures de Dieu que mediterons



*La vie,  
Passion  
du sau-  
ueur est  
la princi-  
pale na-  
ture de la  
Medita-  
tion.*

seront excellentes, tant plus excellen-  
te cognoissance aussy, & tesmognage  
nous renderont elles de leur Au-  
theur. & pour ce les misteres de l'in-  
carnation, naissance, vie & passion de  
nostre Seigneur estans entre les œu-  
ures de Dieu les plus merueilleuses;  
entre les agreables, les plus douces &  
sauuoureuses; entre les benefices di-  
uins, les plus souuerains; entre les  
œuures de grace les plus grandes, &  
des sacres misteres les plus profonds:  
aussy ny at il meditation qui mieux  
nous dōne entrée au sacré sanctuaire  
de la diuine poictrine, pour cognoistre  
les merueilles de son amour vers  
nous, que la Meditation sur ces sacres  
misteres. aussy dit nostre Seigneur: Je  
suis la voye, la verité, & la vie. Celuy  
qui par moy entrera, trouue a nourri-  
ture, & salut, & l'Eglise châte, qu'il est  
digne vrayemēt & salutaire de rendre  
à Dieu graces infinies, de ce que par le  
mistere du Verbe incarné nostre esprit  
est esclairé d'une nouue le lumiere de  
cognoissance diuine, tellemēt que par  
la cognoissance visible que nous auons  
de son humanité sacrée, nous sommes  
trans-



transportés à l'amour des choses in-  
visibles de sa diuinité.

Conformement à quoy disent tous  
ces deuots personages, que la tre-  
uante vie, & passion de nostre Sei-  
gneur est comme vn grand liure de sa-  
uence diuine, si ample, si cler & facil  
que le plus pauvre, simple & idiot  
suffy bien que le plus doct y peut lire  
toute sorte de matiere concernant  
son salut. Voules vous venir à la co-  
noissance de l'importance & gran-  
deur de l'iniure que l'on fait à Dieu  
par le peché mortel, qu'est ce qui vous  
conduira mieux qu'en considerant  
combien il a fallu que nostre Seigneur  
endurast de choses indignes de sa Ma-  
esté, pour abolir & expier telle iniu-  
re. voules vous cognoistre si la dam-  
nation eternelle est chose tant horri-  
ble & effroyable comme on nous la  
presche, d'ou le pourrez vous mieux  
colliger, que de veoir que pour nous  
en deliurer, nostre Seigneur a bien  
voulu endurer en ce monde choses  
tant exorbitantes car comme il disoit  
aux filles de Hierusalé, si moy qui suis  
le bois verd, le fils de Dieu, sans ma-

*La Pas-  
sion du  
Sauueur  
est un li-  
ure com-  
mun  
pour  
tous.*

*Ce que  
des cruel-  
s tourmens  
du Sau-  
ueur en  
peut col-  
liger en  
ses grai-  
sons.*



cule, pour seulement auoir prins sur moy les pechés des hommes, il faut que i'endure si grands tourmens, pour appaiser l'ire de mon pere, que vous me iuges bien digne de compassion & de larmes : au bois sec que fera il fait? C'est à dire, quels tourmés endureront en enfer ceux qui chargés de leurs pechez propres, ne serōt pas neantmoins participans du fruit de ma douloureuse passion? Si encor vous voules cognoistre la dignité de vostre ame, & combien chere ou precieuse elle est deuant Dieu, voyes à quel prix il se l'at achapté, & de la iuges s'il y a raison de la donner au diable à si bon marché, que pour vn peu de vanité, de liberté, de plaisir & de contentement qui se retrouue au peché. Ainsi des aultres choses qui concernent nostre salut, que ceux la aprennent à lire, dans ces sacres misteres qui s'exercent à la continuelle meditation d'i-

*Il renuo.* ceux.

*ye aux*

*autres*

*auteurs*

*qui trait*

Quant à descendre en particulier de traiter de la maniere qu'il faut tenir pour pouuoir retirer tous ces bons fruiçts de la Meditation, les liures sont  
pleins



ains de ce subiet, de preceptes, loix, manieres, qu'il y faut observer: la raticque de Bellintani, le Traicté d'oraïson mentale du P. Arias, & Balzano de la flagellation (li res tresconueus & necessaires à tout vray amateur de l'oraïson mentale, ) sont si exacts en ce fait enseignant tout si particulièrement, qu'il n'est besoing de rié adiouter: seulement d'occu-  
 je toucheray icy quelque poincts bre-  
 fuement. En premier lieu supposât que  
 l'on à chez soy quelque deux ou trois  
 liures, ou les misteres de l'incarnati-  
 on, vie & passion de nostre Seigneur y  
 soyent deduiçts, ou bien d'autres  
 semblables matieres propres pour la  
 meditation: faut tenir cest ordre, que  
 tous les iours on choisisse quelque  
 mistere, allant par ordre, commence-  
 ant depuis la natiuité, pour exemple,  
 iusques à la Croix & Resurrección, &  
 quelque temps avant se mettre en o-  
 raïson, qu'on lise sur ce mistere là du-  
 quel l'ordre sera venu, ce que les liures  
 diront que nostre Seigneur y à fait ou  
 enduré, sans s'occuper pour lors à li-  
 re les aultres misteres, plustost lire

rent de  
 la Medi-  
 tation,  
 voulant  
 bien tost  
 passer à  
 descrire  
 la voye  
 mystic-  
 que.

Ordre à  
 tenir en  
 la matie-  
 re de la  
 Medita-  
 tion



*Pour  
quoy ne  
cessaire  
tel ordre.*

*Points à  
observer  
au com-  
mence-  
ment de  
la Medi-  
tation.*

deux ou trois liures sur le mesme mi-  
stere, pour subministrer matiere suffi-  
sante à sa meditation. Ce precept de  
preparer, ainsi la metiere pour medi-  
ter, est necessaire au commencement,  
iuiques à ce que l'on sçache par cœur  
tous les misteres. car aultrement l'es-  
prit seroit vagabond, sautant d'une  
chose à l'autre sans scauoir sur quoy  
s'arrester. Le téps de faire oraison ve-  
nu, se faut représenter l'histoire de son  
mistere, le mieux & au plus douce-  
ment qu'il sera possible, sans se faire  
tort à la teste ou imagination. Et sur  
tout faut prendre garde au commen-  
cement de son Oraison, de n'y pas en-  
trer avec pesanteur, tristesse ou cha-  
grin, apprehendant le trauail qu'il y  
faudrat endurer, mais plustost l'on se  
doit efforce. d'y entrer avec toute al-  
legresse, grand desir & cōtētement in-  
terieur, d'auoir moyen de vacquer à  
chose si desirable, & conuerser ainsi  
familierement avec nostre Seigneur  
comme on fait en l'oraison, luy des-  
couurant les secrets de ses de son  
cœur, se gardant bien de reietter ou  
moins affectionner vn si sainct exerci-  
ce



car aultrement apportant vne telle disposition, le fruit en sera aussi bien petit. Puis apres, estant ainsi intro-  
duit, il faut estre sur sa garde au pro-  
pres de ne laisser esgarer son affection  
v sa pensée à aultre qu'au mystere  
que l'on medite, se souuenant tou-  
iours que lon parle avec le plus  
grand Seigneur qui soit en tout le  
monde, digne d'infiny respect & re-  
uerence, & que l'on traite avec luy  
d'un affair le plus important qui puist  
estre, asscauoir des choses de nostre  
salut, & de son amour diuin. Et pour  
toufiourstant mieux arrester sa pen-  
sée, l'on se peut imaginer que nostre  
Seigneur est enuironné d'une multitu-  
de infinie d'Ange, qui se complaisent  
grandement en la gloire & reuerence  
que nous portons à leur Seigneur, &  
se dueillent fort, quand nous y pro-  
cedons lentement, froidement, & te-  
merairement, sans respect ny attenti-  
on, vaguant ça & la en diuerfes pen-  
sées des creatures, quittât leur souue-  
rain Seigneur, pour prendre plaisir en  
choses si friuolles. D'autre part ne-  
antmoins encor est il besoing, que l'at-  
ten-

*A quoy  
on doit  
prendre  
garde au  
progres.*



*Indiscre-  
tio d'au-  
tuns.*

*Ce qui est  
cause de  
la bonne  
attenti-  
on.*

tention soit modérée, de peur de  
nuir à la teste, & se rendre inutil d  
ce commencement, comme il arri  
souuent aux indiscrets & peu exper  
qui pensent que cest à force d'imag  
ner le mistere que l'attention s'ac  
quiert. applicquant en cela tout leu  
effort & travail. non ce n'est pas seule  
mēt en l'imagination que cōsiste le se  
cret de cest affaire. mais beaucoup pl  
en la bōne affection de s'appliquer  
ce sainct exercice, & à retirer son cœur  
de l'affection des aultres pensees, l'in-  
cliner à prendre plaisir aux choses di-  
uines & celestes. Car l'office de l'ima-  
gination est seulement de nous repre-  
senter avec quietude, silence & repos  
le mistere que nous nous sommes pro-  
posez, sans aultre, que si elle est vaga-  
bonde, la faulte n'est pas tant d'elle  
comme de l'instabilité du cœur, qui  
ny est pas pour lors actuellement affe-  
ctionné, car là ou est le cœur, là sont  
incontinent toutes les aultres puis-  
sances: mais aussi si le cœur n'y est pas,  
on a beau se rompre la teste, tout sera  
en vain. Au lieu donc de si grande for-  
ce vers l'imagination, mettez plustost

VO-



nostre industrie à rapeller vostre  
 cœur & vostre affection à prendre  
 plaisir à ce sainct exercice d'oraisō, ou  
 en l'amadouant, ou en l'arguant, vus  
 reprennant vousmesme du peu d'affec-  
 tion qu'avez encor aux choses diui-  
 nes, ou par quelque aultre industrie  
 que pourres apporter.

Touchant au rest les mysteres de la *Les cir-*  
 passion, pour tirer fruiet de la Medita *constan-*  
 tion d'iceux, est sur tout chose fort ne- *ces à peser*  
 cessaire d'auoir grande cognoissance *en sa Me-*  
 de la noblesse, excellence, grandeur, & *ditation.*  
 dignité de nostre Seigneur, qui endu-  
 re tant de honte, d'ignominie & cru-  
 auté par les mains de gens si vils, &  
 de si basse condition. Et semblable-  
 ment seroit requise vne pareille gran-  
 de cognoissance, de sa vilité, petitesse  
 & indignité, en comparaison de nostre  
 Seigneur. En oultre, recercher bien la  
 cause pourquoy nostre Seigneur at  
 enduré le tout, scauoir, pour nous en  
 particulier, & pour tout le monde,  
 pour nous remettre en la grace de Di-  
 eu son pere, pour nous retirer de la  
 damnation eternelle. En fin avec quel  
 amour il a faiet le tout, pour nous,  
 com-



combien desirant nostre salut, sans  
estre induict n'y poussé d'aucun sien  
prouffit ou interest, puis qu'il n'a que  
faire de nous n'y de chose aucune, luy  
qui est l'origine fontale de tout bien  
ains de sa pure & tresliberale bonté  
pieté & misericorde, sans contraincte  
ny obligation. Et tandis que l'on oc-  
cupe ainsi son esprit à ruminer & bien  
peser toutes ces circonstances, la gra-  
ce diuine venant à seconder cestuy no-  
stre effort humain, & benir ce petit  
labeur, nous fait trouuer goust & sau-  
ueur au mystere que nous meditons,  
fait arrester nostre pensée, distillât en  
nos cœurs plusieurs douces affecti-  
ons, ou d'amour, ou d'espoir en la di-  
nine misericorde, ou de crainte des  
iugemens diuins, de hayne du peché,  
de mespris du monde, ou aultres sem-  
blables, selon qu'il plait à Dieu nous  
communiquer. Et faut tousiours s'es-  
forcer de produire en vertu de sa bon-  
ne meditation quelcune de ces sain-  
ctes affectiōs, car cecy est tout le  
fruiet de la Meditation. Et pour nulle  
aultre fin l'exerce on si non pour s'y  
exciter.

Si



Si vous me demandez à quelles af-  
 fectations ou matieres il seroit meilleur  
 s'arrester en ses meditations, ie re-  
 spond , que ceux qui commencent  
 contribuent sur toutes choses se tref-  
 font à fonder sur la Meditation de la *Se fonder*  
 mort, iugement, Enfer & Paradis, & *en la*  
 iceux s'acquérir la vraye crainte *crainte*  
 iugemens de Dieu, & la hayne du *de Dieu*  
 peché, la cognoissance de l'importace  
 nostre salut, & du bien ou du mal  
 pour en temps de tentations ve-  
 nementes, se pouoir preualoir par  
 armes grossieres contre les gros-  
 siers assaults des ennemys. car com-  
 me en ces commencements la per-  
 sonne est encor grossiere, l'esprit sans  
 vigueur, & les assaults par fois vio-  
 lents, si semblables sensibles, & palpa-  
 bles motifs ne luy sont à la main, fa-  
 cilement elle pourroit succôber. & ces  
 fondemens de meditations sur  
 des grossieres matieres de la crainte  
 de Dieu, ne serviront pas seulement  
 pour ces commencements, mais encor  
 pour tout le cours de ceste vie, puis-  
 que pendant icelle, nous ne sommes  
 jamais du tout exempts de semblables  
 in-



incursions, personne se pouuant y  
mettre asseuerance si long temps  
ce corps terrestre appelantit les  
sirs de nostre esprit.

*A quoy  
les com  
mençans  
doiuents  
prendre  
garde.*

Derechef, ceux qui commencent  
doibuent remarquer leurs imper-  
fections, & veoir de quoy ils ont le plus  
de besoing, ou qui leur fait plus  
peyne en leur vocation. si les contem-  
tements, liberté, & vanitez du monde  
leur viennent encor en memoire pour  
les regretter, qu'ils s'excitent par leur  
meditation à la hayne & mespris  
ces choses, comme trespernicieuses  
domageables au salut; & au lieu  
de cela qu'ils taschent de s'affection-  
ner à endurer volontiers quelque  
chose pour l'amour de nostre Sei-  
gneur en reciproque de tant de tra-  
uaux qu'il a souffert pour nous. Que  
ce leur semble chose dure à passer, &  
ne scauent auoir patience, de se veoir  
humiliez, mortifiez, rudement traite-  
tez, ou peu estimez; qu'ils s'excitent en  
leur meditations à se rendre eux mes-  
mes confus en la presence de nostre  
Seigneur, voyant que luy qui estoit le  
Roy des Anges, le Seigneur de tout le  
monde.



de, s'est neantmoins tant humilié  
eux; & cependant eux petits ver-  
aux de terre veullent tousiours  
honoré, ou estimé quelque chose:  
si de toutes leurs imperfections.  
est là le moyen pour en venir au-  
s.

que si vous di tes, que vous vous ef-  
ez biē en vostre meditatiō de faire  
vostre mieux, v employant toute  
d'effort & d'industrie, & que neat-  
ns par tout cela vous ne pouuez  
tirer de vostre cœur ces bonnes af-  
ions qui desireries bien : Le re-  
nd premierement, que l'on ne peut  
estre si tost maistre en cest art de  
prier, qu'il se faut contenter de  
son mieux avec profonde humi-  
implorāt le secours diuin, sans le-  
el nous aurions beau nous trauail.  
, & toute nostre humaine indu-  
e demeureroit vayne, inutile, &  
s goust: Sur tout en cest affaire icy  
uy qui se comporte le plus simple-  
nt, humblement, & reuerentement  
ec nostre Seigneur, sera celuy aussi  
quel il aura plus de moyen de se  
mmuniquer.

So-

Secondement ie respond : Que  
d'ice que l'on doit tresineurement  
marquer, combien il import de po  
suiure la premiere ferueur ou a  
de la diuine grace que Dieu est or  
naire de communiquer au comm  
cement de sa conuersion en son sain  
seruice. car comme telles graces so  
efficaces, & applicables à toute n  
tiere, si la personne est soigneuse,  
biē instruite à s'en seruir pour effie  
mēt s'introduire en ce sainct exerci  
uant que tels diuins aydes s'esu  
nouysent, elle aura ia aprins la pr  
étique d'iceluy & des saintes affect  
ons, que tel abondant ayde luy excit  
ra, la ou que ceux qui nonchallant te  
le occasion, sous espoir que telle a  
fluence, bonne disposition & prompt  
tude à tout bien leur durera tousiours  
sont estōnez de se veoir bien tost dest  
tuez de force, priuez de telles graces  
& neātmoins sans aucune prouision  
bonnes habitudes en ce sainct exerci  
ce d'oraison, ne sachant plus comment  
y pouuoir trouuer acces ou entre  
Tiercement ie respond, Qu'il faut a  
voir grand soing de conseruer son  
cœur



pur net de tout peché & d'affecti-  
terrienne, tenir aufsi ses fens & fa-  
nlée referrez en fo mefme, tous-  
ars doucement occupés avecque  
quelqvnes de ces fainctes meditati-  
s, & ne leur permettre aucune vai-  
liberté, ne confumer auffy le temps  
chofes inutiles ou de peu d'im-  
ortance, ins fi toft que l'on fe trouue  
peftre d'empeschemens, recourir à  
oraison, comme à ce que l'on at le  
us a cœur.

Quatriefinement je respôd, que l'in-  
ention droite est auffy fur tout ne-  
effaire en l'application à ce fainct ex-  
rcice, s'y addonnant non pas pour fa  
onfolation ou pour y trouuer du con-  
entement feullement, mais beaucoup  
plus pour faire la volonté diuine, pour  
eruir & honorer Dieu, pour apprendre  
se resigner foubz fa diuine dispositi-  
on en tous euenemens, en fort que fi  
bien on ne recoipt aucun propre inter-  
est, faueur, lumiere, ou deuotion pen-  
dant son oraison quel effort qu'on ayt  
peu y apporter, qu'en cela neantmoins  
l'on trouue fa consolation, que l'on at  
fait & cherché la volonté de Dieu de  
la-

laquelle on se doit contenter.

Quant à ceux qui sont plus aduancés en cest exercice de meditation, ils tascheront sur toute chose de s'exercer à l'amour diuin, aprennant à rendre vigoureux en soy les mouuemens affectifs, pour ainsi se rendre propre pour passer à l'estat suiuant.

Ceux aussi qui simples & gueres capables de profondes meditations, ne pouuant arrester si long temps leur pensée en vne chose, portés neantmoins de grand desir de complaire Dieu, prompts à toutes bonnes oeuvres, desireux de toute vertu, prestes à renoncer à eux mesmes, & genereux à dompter leur passions, ne cherchent que la maniere plus conuenable pour s'exercer en leur interieur, & s'auancer à la perfection, pourront faire esprouue si la seconde façon de meditation, ou mesme l'exercice d'Aspiration, seroit en eux plus efficace, pour salutairement s'occuper avec Dieu.

(. . .)

SE.







On consi-  
ste le se-  
cret du  
vray a-  
uance-  
ment.

hieres imaginatiōs des sacres misteres  
aux intelligences plus spirituelles, &  
d'icelles encor passer pl<sup>9</sup> oultre à vne  
certaine simple & nue pensée de Di-  
eu, telle qu'ont tous ceux qui sont  
vrayement introuertis, & qui iouys-  
sēt de sa diuine presēce en leur ame, ie  
dis que toute la difficulté consiste en  
en cest heureux transport, par ce que  
cest est en ce passage, que demeurent  
mil & mil arrestez, qui arriuēt bien  
s'exercer en ces bōnes meditatiōs, &  
acquérir aussi plusieurs bōnes vertu-  
morales qui les rendent vrayement  
exemplairs, & de grande reputation  
quelque fois deuant le monde, mais  
au reist demeurent toute leur vie ig-  
norāns de ces aultres interieurs opera-  
tiōs de Dieu biē plus sublimes qui re-  
stēt encor, & tout le seruice qu'ils font  
à Dieu en leur ame ne s'extend pas  
plus oultre que ces bonnes medita-  
tions, lesquelles puis apres ils rapor-  
tent aux œuures exterieures de bon  
exemple, & de vertu morale, ou ac-  
quise, fondez sur ce que l'amour ne  
doit pas estre oysif, & que qui ne pe-  
re pas grande chose en telle sort n'

hors de  
affaires.

pas



pas aussy beaucoup d'amour, entendant ainsi grossierement à leur façon, ce qui a bien vne aultre plus spirituelle intelligence: fondez encor sur les exemples des saints, mal entendus toutesfois, comme ils cognoisteroyent bien s'ils pouuoient vn iour paruenir aux operations superieures de l'esprit, de sort que cest icy la pierre d'offension, à laquelle choppent grand nombre, mesme de gens plus fidels aux acts de mortification, & de bon exemple, & pour ce tant plus difficilement persuadez à croire leur manquement, demeurant ainsi jamais priuez de la cognoissance & l'experience de tant de merueilles qui se passent entre Dieu, & les ames qui entrent au secret cabinet des thresors diuins. Affin donc de vous mettre hors de semblables erreurs, ie vous diray icy comment vous pourrez peu à peu changer vostre meditation grossiere en vne aultre plus facile, & plus efficace, & puis en eleuations spirituelles iusques à paruenir à vn leuestement total de toutes images, discours, & concepts sublimes,



allant ainsi de degré en degré iusques  
à la vraye & reelle presence de Dieu.  
Et premierement de ceste seconde fa-  
çon de meditation.

La cognoissance de Dieu, disoy ie  
tantost, cest le commencement de tout  
nostre bien spirituel. Mais que Dieu ne  
pouuant estre cogneu de nous en ce  
monde, par sa propre essence, force  
nous est de la mendier de ses œuvres  
& effects. Or mayntenant entre le  
œuvres de Dieu, aucuns se sont faicte  
*Distinction des œuvres de Dieu.* hors de nous en ce grand monde, &  
autres se font dedans nous en nostre  
interieur. Entre celles de dehors de  
nous, il n'en y a pas de plus admira-  
bles, profondes, ou efficaces pour  
nous conduire à vne grande cognoi-  
sance de Dieu, que les misteres de  
l'incarnation, vie & passion de nostre  
Seigneur, comme ie disois encor tan-  
tost: aussi ont les auteurs fondez sur  
*Les regles de la Meditation fort vti-  
les.* iceux plusieurs belles doctrines de  
meditations, donnant la dessus force  
regles, loix & precepts, pour bien se  
comporter, chose à la verité fort vti-  
le, fort necessaire, & de grand ayde  
pour ceux qui le veulent introduire



en ceste vie spirituelle, & d'oraison.  
Car bien que la grace diuine ne se  
puisse pas reduir en art, & que les ar-  
tifices humains ne nous la puissent  
donner, si est ce que tous ces bons ad-  
uis que lon donne, sont les instru-  
mens d'icelle grace. Neantmoins  
pour ce que telle façon de meditati-  
on, selon que communement la de-  
scripuent les liures, est vn chemin  
long, & peu efficace pour vne ame  
feruente qui desia est pleine de bon-  
ne volonté, emportant beaucoup de  
temps, avec peu d'aduance, il vous  
faut scauoir que oultre les œuvres  
que Dieu a fai hors de nous en ce  
grand monde, il y a encor ces aultres  
qu'il fait dedans nous, & que nous  
experimentons nousmesmes, scauoir  
est l'operation de sa diuine grace en  
nostre ame, nous faisant cognoistre  
par propre experience sa bonté, sa  
misericorde, sa liberalité, & sa gran-  
de dignation en nostre endroit. Et  
telle cognoissance de Dieu ainsi esta-  
blie en nous par ce que nous auons  
experimentés en nousmesmes, & non  
pas seulement par ouyr dire, comme

*La medi-  
tation est  
un long  
chemin.*

*Il y a des  
œuvres  
que Dieu  
fait en  
nous.*



elle est en hault degré d'assurance,  
& de certitude: aussi apres la foy, cest  
le moyen de cognoistre le plus par-  
fait & accompli, le plus solide, & cer-  
tain que lon pourroit auoir, en cela,  
consistant la finale & extreme co-  
gnoissance de Dieu par ses oeures. Et  
qui ne le cognoist en ceste sort, (exce-  
pté par la foy) il n'en a nulle vraye  
& assurée cognoissance, ains seule-  
ment par ouyr dire, par le raport de  
ceux qui l'ont experimenté. Si donc  
nous voulons iamais auoir vraye co-  
gnoissance experimentale de Dieu, il

*Cognois-  
sance ex-  
perimen-  
tale de  
Dieu cō-  
mēt s'ac-  
quiert.* faut qu'il opere beaucoup en nous, &  
que nous soyons bien versés, & exer-  
cités à le remarquer. Plus operera il  
en nous, & plus le cognoistrerōs nous,  
& consequamment plus l'aymerons  
nous. Ce qu'estant ainsi, faut que nous  
confessions que ceste facon la d'orai-  
son sera la plus parfaite, laquelle

*Quelle est  
l'oraison  
plus par-  
faisse.* disposera mieux la personne à ce que  
Dieu puisse operer beaucoup en elle,  
& que ce n'est pas assez que nous ope-  
riōs beaucoup de nousmesmes, ou que  
nous y employons toutes nos for-  
ces, si nous ne les dressons en sorte  
qu'el-



qu'elles nous disposent pour l'operation diuine. D'icy encor procedent plus oultre choses à la verité dignes d'estre bien considerées, cest que plusieurs au chemin d'oraison se voyent apres dix, quinze & vingt ans, autant quasi aduancez au fait de la cognoissance & experience du vray esprit de Dieu, & de ses interieures diuines operations, comme le premier iour qu'ils se sont appliquez, & ce à raison qu'ils ne sont cas sinon d'operer eux mesmes beaucoup, & de biē obseruer toutes les loix, regles & precepts de la bonne meditation sans iamaïscognoistre comme à la vraye oraison il faut passer oultre ceste sorte d'operation, laquelle procede de son propre effort ou industrie, pour estre tout rempli de celle qui a pour origine premiere & principale l'infusio diuine, & par ainsi demeurent tousiours dans les limites de vertu acquise & morale, ne paruenant iamaïsaux infuses, & supernaturelles. Et bien que semblables ne s'aperçoient de leur retardement, estimant estre rares ceux qui plustost sont aduācez: ceux

*Aduer-  
tence no-  
table.*



neantmoins qui ont les yeux ouverts  
à leur aduancement & l'esprit éclairé  
de la lumiere interieure, remar-  
quent bien qu'il y at en cela de la  
grande faulte, & que semblables de-  
meurent priuez de la cognoissance du  
vray chemin interieur. Car bien  
qu'avec ces bons exercices de medi-  
tations qu'ils retiennent si long  
temps & que froidement ils prattic-  
quent, ils s'exercent tousiours au  
bien, & à toute vertu, employant le  
temps louablement, euittant aussi  
tous pechés petits & grands à leur  
possible, cela neantmoins n'est rien  
au regard de ce qui rest encor en ce  
chemin de la perfection. car autre  
chose est faire cela, & aul re cho-  
se proufiter & s'aduancer à l'ac-  
quisition du vray esprit de Dieu, de  
laquelle ils demeurent ignorans.

Aultres en y a qui en leur medita-  
tion s'exerceant plus à vne cōpun-  
ction douleur & contrition, que non  
pas en amour & confiance en Dieu  
viennent en fin à telle pesanteur d'e-  
sprit, à tel accablement interieur de  
tristesse, de scrupules & semblable  
del



*De l'Amour Diuin. Chap. III. 119*

esordres, qu'au lieu de s'esleuer en  
esprit à Dieu d'un vol léger plein de  
liale & amoureuse confiance en la  
bonté, (comme on doit faire par tout  
l'exercice que l'on puisse prendre)  
ils s'esloignent tousiours de plus en  
plus, se rendans fort pesans, terre-  
tres, abatus, melancolicques, en fin  
l'humeur toute contraire au vray e-  
sprit de Dieu, qui n'est que iustice,  
paix & ioye au saint esprit. Pour  
conuier euer tous ces inconueniens,  
je traitteray icy d'une seconde fa-  
çon de meditation mediocre, en-  
tre la grossiere cy deuant, & la spiri-  
tuelle Eleuation à Dieu suiuan'e, la-  
quelle retienne quelque chose de  
toutes les deux, & ainsi peu à peu di-  
pose l'ame aux choses vltérieures.  
Car en fin par la grace de Dieu il se  
trouue des ames, lesquelles s'estant  
applicquées fidellement à la recolle-  
ction & mortification par l'ayde de  
leurs bonnes meditations qu'elles se  
sentent prestes à donner à nostre Seig-  
neur tout ce qu'elles scauroient estre  
de sa diuine volonté, tresappareillées  
à renoncer à ellemesmes, par tout ou

F s el-



elles scauroyent chercher leur propre interest; la Mortification, la Confusion, l'humiliation, le mespris & semblables ne leur est rien: telles ames donc que feront elles? de les retenir tousiours à ces longues meditations, leur faisant obseruer toutes les parties d'icelles, les Regles, & les loix, leur cœur ne s'y eschauffera plus guerres d'auantage que ce que desia elles sentoient, c'est donc dommage de leur fair perdre ainsi le temps, avec ces longues froides, & lentes meditations, & partant il y faut icy adiouster ceste seconde: Que la personne se represente bien quelque mystere sacre comme en l'autre, mais avec ceste difference que l'on ne fait pas des longs discours, ainson fait ensemble avec l'imagination du mystere, continuellement marcher la fectiō s'entretenant sans cesse à parler de tout son cœur à nostre Seigneur, au mystere que l'on medite, mettant tout son soing nō pas à bien ageacer ses paroles, mais à beaucoup aymer, à serieusement desirer son amour & luy donner son cœur. Pour exemple, vous

vous



vous preposeres vn iour le mistere  
de la Natiuité, & de la grâde habitu-  
de que desia vous auez acquis de vous  
le représenter, vous l'imaginerez fa-  
cilement en vostre presence, comme si  
vous voyez nostre Seigneur ors en la  
criche, ors entre les bras de la glori-  
euse Vierge, & au lieu qu'en la pre-  
miere façon de mediter on y procede  
froidement, allant examiner toutes  
les circonstances & particularitez de  
ce mystere, consumât en ce beaucoup  
de temps, icy en ceste seconde façon  
on ne fait que s'exciter grandement à  
se fondre tout en amour & deuotion,  
de veoir ainsi petit enfançon celuy  
qui est le Roy des Anges, la Gloire du  
ciel, le souuerain Seigneur de tout le  
monde, estant venu à nous de la sort  
pour le grand amour qu'il nous l'a  
porté; ne demandant rien aultre en  
reconnoissance, si non que nous l'ay-  
mions de toute nostre affection, &  
que dressions vers luy tous nos de-  
sirs; & prennant de là vne asseurée  
confiance de recourir à luy, & luy de-  
mander son diuin amour, on ne faict  
que tascher avec toute affection de



parler & aspirer à luy, Mon Dieu mon  
Iesus, mon Seigneur, qui auez fait tant  
de merueilles à mon occasion, qui ne de-  
mandez si non que ie vous ayme vraye-  
ment de tout mon cœur pour toute re-  
cognoissance. Faites donc que ie vous  
ayme parfaitement, que ie vous em-  
brasse au plus int me de mon ame & de  
toute mon affectiō Mon Iesus, ma dou-  
ceur, ma consolatiō ma vie, mon amour,  
mon desir mon tresor, & tout mō bien.

Quelque fois aussi on fera interi-  
eurement en esprit mil acts d'humili-  
té, de petitesse & d'anneantissement  
de soy mesme deuant nostre Seigneur,  
pour ainsi le fleschir à nous regarder  
de sa miséricorde & l'incliner à nous  
exaucer.

Vn autre iour vous vous repre-  
senterez l'Adoration des trois Roys,  
& l'adorerez aussi en esprit avec eux,  
luy offrant vostre cœur, vostre affe-  
ction, & tout vous mesme, ne desirant  
rien plus que la grace pour l'a mer-  
en verité, vous retenant en sa presen-

L'affectiō se doit  
principa- ce avec mil tiltres d'honneur, d'amour  
& de reuerence.  
Et ainsi pour le dire en vn mot,

con-



Contournant tout tel mystere que <sup>lemens</sup>  
vous considereres, à rien aultre plus, <sup>exciter</sup>  
non qu'ayant ainsi nostre Seigneur <sup>Exer-</sup>  
resent en ce mystere là, vous puissies <sup>cer.</sup>  
continuellement esmouuoir vostre  
affection enuers luy. Tellement que  
vostre partie amatiue soit tousiours  
en action, sans aller discourir de  
loin en loin & par le menu sur  
chaque mystere, mais en bref, & en  
vostre principal soing estât d'ex-  
ercer l'affection, inuentât mil petites  
industries pour pouuoir continuer en  
celle façon sans leston ou interest du  
corps, la chose ne consistant pas tant  
en la force & violence, comme en  
l'ingenieuse industrie. & voila la dif-  
ference qu'il y a de ceste façon icy, à  
l'autre precedente, communement  
descriptes es liures, que celle là doit  
aller espluchant toutes les parti-  
cularitez, les circonstances, & sem-  
blables, mais ceste cy, avant ia tant de  
loin medité sur ces mysteres, & sca-  
chant assez ce que nostre Seigneur y a  
faict, laissant là toute ceste particu-  
liere recherche, s'adresse immediate-  
ment à nostre Seigneur, d'un grand



Pour  
quoy de  
la pre-  
miere fa-  
çon de  
Medita-  
tion on  
passe à  
ceste se-  
conde.

desir d'exciter continuellement son affectiō à le desirer, comme si elle luy disoit : *Mon Dieu, mon sauueur*. Je scay assez que vous avez fait merueilles pour mon salut, que i'ay mil & mil obligations de vous aymer, de me donner de tout à vous, de vous louer & seruir à iamais, ie recognois dis- ie assez ceste mienne obligation, & quand i'irois occupant mon esprit à examiner les particularitez de ces misteres merueilleux que vous avez fait pour moy, ie ne cognoistreroys pas plus que ie ne fais à present, & suis ie autant mayntenant desireux de vous aymer que ie serois lors. car ce n'est pas que ie ne scache mon obligation, ou que ie ne veuille, mais toute la faulte est que ie ne suis pas si ardent & si rempli de vostre vray amour comme ie desirerois bien. Lais- sant donc à part toute longue recher- che d'entendement, ie ne veux faire d'icy en-avant aultre chose que m'exercer à vous aymer, vous en de- mander la grace, vous offrir ma vo- lonté, vous consacrer mon cœur, vous dedier mon affection, & en fin ie ne  
veux



aux plus respirer qu'en vous aymât. Et voila en quoy s'exerce vne telle occupation de l'ame en l'oraison, ne durant toute son oraison, sans laisser aucunement attiedir, ains iustot s'eschauffant tousiours de plus en plus, tantost parlant à nostre Seigneur, tantost à soy mesme, pour appeller son cœur quand il est distrait, se reprennant de son instabilité, & peu d'affection. Et non seulement durant le temps particulièrement destiné à l'oraison, mais encor parmy le iour entre les occupations de la vie humaine. Car rien ne nous peut empescher de donner ainsi nostre cœur à Dieu, & penser à luy de toute nostre affection. Si vous auez oncque singulierement aymé quelque creature au monde, souuenez vous combien agreable il vous estoit de penser à icelle, comme rien ne vous en pouuoit empescher, comme vostre cœur y estoit porté, & vous confondez grandement que nostre Seigneur n'a encor gagné sur vous ce que donniez iadis à vne creature. Ce sera en ceste sorte, que vous commencerez à faire que tout le iour, vous voyez tout-

L'occupation de l'ame en l'oraison.

Comme on par- uient à vne con-



*tinuelle  
oraison.*

*Notez.*

toutte vostre vie, vous serat vne continuelle oraison, perseuerant assés-  
noir ainsi en continuel mouuement  
de souuenance d'amour, & de desir  
vers nostre Seigneur à toutte heure, à  
tout moment, en tout temps, & en  
tout lieu. Et bien que peut estre cela  
semblera vn peu difficile au commen-  
cement, pourueu neantmoins que  
l'on scache industrieusement s'ader  
pour incliner son cœur, sans se vio-  
léter pas trop, ou s'y acoustumera fa-  
cilement, avec l'ayde de la grace. Et  
notez que soit tempre ou tard, si ia-  
mais vous desirez paruenir au vray  
esprit d'oraison, à la iouyssance de la  
presence diuine, au vray amour de  
Dieu, il faut necessairement que vous  
acqueries ceste continuelle douce at-  
tention interieure à Dieu avec la par-  
tie amatiue tousiours negotiating a-  
pres son diuin amour, en tout temps,  
& tout lieu, parce qu'oraison menta-  
le est vn chemin & vn retour que  
nous faisons à Dieu, & les deux pieds  
avec lesquels nous nous y achemi-  
nous, est la cognoissance & l'affection.  
Lors donc que la pensee & le desir ne  
se



meurent pas, nous n'allons pas en *Comme*  
chemin. Voila pourquoy cest secō- *en uan*  
e façon de meditation fera le che- *Dieu.*  
min plus court, plus facil & la course  
plus legere, puis qu'en icelle la pen-  
se, & l'affection vers Dieu est touf-  
ours en mouuement, faisant plus de  
chemin en vn iour qu'en vn mois se-  
lon la precedente.

Et notez aussy que selon ceste fa-  
çon, de conuerser avec Nostre Seig-  
neur, on le pourra considerer non  
seulement en ces sacres misteres de  
son humanité, mais aussi quelque fois  
en quelque sublimes cognoissances  
de ses diuines perfections, comme de  
sa grandeur, immensité, infinité, eter-  
nité, & semblables, sobrement toutes-  
fois, & autant seulement qu'il sera  
necessair pour tirer ces acts d'affecti-  
on, & pour causer vne vraye appre-  
hension de la grandeur de Dieu, affin  
de tousiours conseruer en soy le re-  
spect & l'honneur qui luy est deu.

Mais sur tout il faut commencer à *Cōcevoir*  
concepuoir Dieu, non pas comme *Dieu en*  
biē hault au ciel, esloigné de soy, mais *son esprit*  
present à son ame, au sommet de son  
esprit.



esprit. Et cecy principalement pour  
 que la volonté bien esmeue & exci-  
 tée, est toute recueillée en soy, & se  
 sent depestrée des sens & imaginati-  
 ons. car alors elle doit se resouvenir  
 de telle immediate presence de Dieu  
 à elle, affin que scachant ceste verité  
 elle ne s'esgare avec ces imaginati-  
 ons, en formant mil images, & repre-  
 sentations de Dieu hors de soy, &  
 ainsi elle se disposera peu à peu, pour  
 l'estat suiuant.

**DE LA VRAYE ELEVA-  
 tion d'esprit à Dieu par Negation  
 & despouillement de toute imaginati-  
 on & discours intellectuel: ou est decla-  
 ré l'ordre & le progres de ce-  
 ste Montée celeste.**

#### CHAPIT. IV.

**N**Ostre entendement en l'oraison  
 mentale a deux sortes d'opera-  
 tions, l'une est quand il doit trauail-  
 ler pour administrer à la volonté le  
 subiet & la Raison de vouloir, ou  
 d'aymer, luy proposant les motifs, &  
 les



causes, & de ceste façon icy auons  
parlé iusques ores, & à esté neces-  
saire l'exercer en telle sort, iusques à  
estats icy, l'entendement ayant  
precedé, pour suggerer à la volonté  
motifs, & pour l'induire à se mou-  
uer en affections bonnes ; mesme  
tant esmeue retournoit encor, à pe-  
ner & examiner derechef les mesmes  
motifs pour continuer en ses mou-  
uemens affectifs, pour les accroistre, &  
renforcer, & avec ceste façon d'ex-  
ercicquer s'accorde tout aultre qui  
est le des fonctions de l'entende-  
ment. La seconde sorte d'operation  
est lors que la volonté en soy recollie,  
se & tenant desia le vouloir en sa  
main, resolute de vouloir aymer  
Dieu, comme de fait elle en at acquis  
quelque force, & actuelle volonté,  
toute aultre puissance luy consen-  
tant, desire partant plus oultre  
face, & la presence de celuy  
qu'elle ayme. Psalm. 26. *Tibi dixit cor  
meum, exquisiuit te facies mea: faciem  
tuam Domine requiram.* Icy l'enten-  
dement est mis en action, asscauoir à  
cette recherche & eleuation vers le  
hault



hault de l'esprit, non pas par conceptions sublimes des diuines perfectiones, pour auoir subiet d'esmouuoir la volonté à aymer, mais fondé en trel humble & certaine croyance de l'immediate presence diuine, procéda seulement en admirable simplicité & nud regard vers le hault de l'esprit, pour satisfaire à ce que la volonté (actuellement empeschée à desirer) veut, desire, & pretend, que de trouuer, asscauoir, la face & presence de celuy qu'elle desire aymer de tout son possible, adorer, & reuerer.

*Les secrets mystiques commencent.*

Et comme voicy que commencent vrayement la vie mystique aussi commencent les secrets de ces chemins interieurs. Car au lieu qu'aucuns estans esmeus en leurs ames par bonnes meditations ou autre touchement de Dieu, à vouloir efficacement toute chose bonne & sainte, viennent à rapporter toute telle grace à eux communicquée, aux choses exterieures, pour faire cecy ou cela exterieurement, fondez sur ce que leur amour doit se monstrier par grandes oeuvres audehors, au lieu



ie de telle humeur , & façon de  
oceder, icy nous vous voulons dire,  
e pour se rendre apte à la vraye  
mystique , il faut apprendre à de-  
turer tout en soy mesme , avec ses  
s & efforts immanés, qui n'ont pas  
raport aux choses externes , mais  
alement a Dieu , que de tout son  
eur on recherche. au sommet de son  
rit Cest pourquoy apres que l'hô-  
e at aucunement reformé la nature  
ferieure & acquis les vertus mora-  
s , s'efforcant a son mieux de les  
mettre en pratique aux occasions, a-  
res qu'il n'at aultre desir que de sui-  
re la voie de vertu & de mortifica-  
on, & n'y manquer, ains de tout son  
ossible satisfaire à Dieu , & à sa vo-  
ation , apres cecy dis- ie s'il veut al-  
r en- auant il est necessaire qu'il vi-  
ne mettre ordre à ses affaires spiri-  
uels , moderant premierement &  
eglant son homme exterieur à quel-  
ue orde & mesure iuste & propor-  
onnée à ses forces , & à son estat Et  
uis cela fait & supposé, & dont il ne  
eut plus se mettre en peine , faut ve-  
ir entendre ce qu'il doit faire en son  
in-



interieur avec Dieu, comme ce qui est  
le principal, & sans quoy on ne par-  
uiendra iamais à la cognoissance de  
ces secrets sentiers.

*La voye  
mystic-  
que est  
fondée  
en nega-  
tion &  
abstra-  
ction d'e-  
sprit de  
tout ce  
qui n'est  
pas Dieu.*

*Pacificq;  
recollecti-  
on neces-  
saire  
pour son*

Or le commencement de cecy est  
ceste recerche de Dieu en son ame  
par la foy trescertaine, & veue sin-  
ple, que l'on esleue vers le sommet de  
l'esprit, en niant, reiettant, & s'ab-  
straiaint de toute chose quelle que  
le soit, meditation, imagination, spe-  
culation, discours, haulte conception  
de Dieu, & semblables (si non entan-  
que de Dieu immediatement seroit  
instillé, ou qu'aulture raison surue-  
nante en seroit la cause) pour ain-  
par voye negative de la naturele &  
humaine facon d'operer par les ima-  
ginations & conceptions grossieres  
venir au depestrement de toutes le  
puissances, & à la simple vnitè de ve-  
ue, de recerche, & d'attention à Dieu  
que de tout son cœur on desire, par  
telle negation, abstraction & humbli-  
reiet de toute aulture chose. Estant re-  
quis par ceste facon, que la voluntè  
soit actuellement recueillée & mai-  
stresse en l'interieur, pour ce pouvoi-

re



venir en quictude & ressentiment de  
 soy-mesme, actuellement desireuse  
 du vray & pur amour diuin, par ce  
 qu'autrement la veue, ou regard  
 vers l'esprit, ne seroit pas efficace  
 pour paruenir à son pretendu, mais  
 froid, lente, & comme oyssif.

Pour au quel actuel desir de la vo-  
 lonté paruenir, nous auons en la pre-  
 miere façon de meditation parlé  
 comme l'entendement debuait pre-  
 ceder, en monstrant à la volonté les  
 motifs, causes, & raisons: cela estant  
 fait, la seconde façon de meditation a  
 pouruy pour commécer à moderer cest  
 entendement, & dōner plus grād lieu  
 à la volonté, l'ayant fait continuelle-  
 ment produire ses acts, pour se con-  
 firmer d'auantage, se faire reuiure, &  
 s'ignier le dessus de tout aultre puis-  
 sances auedans. Maintenant reste ce-  
 la façon, que la volonté ainsi viuan-  
 te, habilitée & tresbien réforcée, por-  
 te extrêmement à Dieu actuelle-  
 ment voulante & ay mante, comme  
 l'amour ne se contente pas, s'il n'a  
 la presence & compagnie de celui  
 qu'il ay me, non seulement depeincte

dement.  
 de la re-  
 cherche de  
 Dieu en  
 l'esprit.



ou imaginée, mais réelle & véritable tant que faire se peut, se retire de toute aultre imagination au dehors, conceptions ou speculations au dedans, pour intimement rechercher & recepuoir vne aultre, par réelle infusion, & communication que Dieu fait de soy mesme. que qu'obscurément en ceste vie, *per speculum in anigmate*. Et voicy ou gist le neud & la difficulté. car cest icy poinct tant debattu, s'il est licite faire cecy de soy mesme, & quitter ainsi toute meditation ou image pour s'appliquer du tout à la reception de Dieu spirituellement en son esprit, n'est que l'on y soit interieurement inuité par l'abondance de grace, & d'operation diuine, la plus part tenant que non, & que c'est pure tromperie de suiure telle doctrine. De luy puis apres vient que plusieurs demeurent icy arrestez, sans iamais passer plus oultre, ou certes seulement apres vn long temps extremement pour n'oser aucunement s'ingerer en mesmes aux choses vlterieures. Touchant donc ce que trouuerez ainsi au

Sçauoir  
si l'on peut  
bien embrasser de  
soy mesme  
la deuotion de  
l'imagination,  
& dis-  
cours.

cun



uns, disans qu'il faut attendre que  
nostre Seigneur nous tire quasi par  
force aux choses qui tiennent ainsi du  
plus releué que la consideration des  
ministeres de l'humanité de nostre Sei-  
gneur, & nullement s'ingerer de soy-  
mesme. Il les faut entendre avec tel-  
le discretion, que toute presumption  
en soit tellement excluse & bannie,  
que pourtant la cooperation que  
nous debuons apporter aux graces  
diuines, n'en soit pas fourclose. Il est  
tout certain que l'infusion de ce di-  
uin esprit, cest amour, ou ceste presen-  
ce diuine que tant vous desirez, &  
pour lequel vous aspireres & les  
iours & les nuits, ne sera pas en vostre  
possibilité naturelle de l'acquérir,  
par aucun effort ou industrie que  
pourries oncques y apporter, ains de-  
pend vraiment de la liberalité di-  
uine de l'infondre, quand, & en ceux  
qu'il luy plait, & en ce point est  
ray qu'il faut attendre la diuine tra-  
ction, mais de dire que ne poudrions  
nous y disposer par la grace preue-  
nante, avec nostre diligence, in-  
dustrie, fidelité, & cooperation, cela  
ne



ne se peut aucunement soustenir. car  
& la meditation, la mortification, &  
toute vertu morale avec tout ce que  
nous enseignent les liures, que sont ces  
autres choses que dispositions plus es-  
loignées qu'ils nous veulent monstre

*Il faut se* pour nous rendre capables du diuin  
*disposer à* amour ? Pourquoy donc de mesme  
*la grace* approchant tousiours de plus pres  
*Et A* plus pres, ne seroit il permis, voir ne  
*mour de* cessaire d'en prendre tels qui immo-  
*Dieu.* diatement nous y puissent disposer.

C'est vne maxime trescogneue que  
toute forme requiert disposition  
la matiere pour y estre introduit.  
Ainsi est ce chose asseurée que Dieu  
fait part à chacun de la grace iustifican-  
te, de son esprit, ou amour diuin se.  
que l'on s'y prepare & exerce, & c.  
l'ordinaire que Dieu opere avec nous  
conformemēt aux exercices que nous  
prennōs, soit pour les exercices de

*Dieu ne* vie active, soit pour l'exercice interne  
*fait tous* eur d'amour, & n'a pas acoustume  
*jours mi-* faire miracle, en nous tirant par force  
*racle.* ce, & contre tout nostre effort, aime  
veut auoir avec soy nostre franc  
bitre, afin de nous en laisser le me



te , & pour ce nous attire si dou-  
cement , & reduit tellement ses  
touches dans l'ordre de nostre coo-  
peration, que facilement avec nos o-  
pinions , ou procedures contraires,  
nous les pouuons obscurcir & reiet-  
ter. & partant si on desire vn iour  
arriuer au vray amour & esprit de Di-  
eu, il faut necessairement de degré en  
degré en prendre si bien les façons  
de faire conuenables , que s'accom-  
modant à la diuersité des estats inter-  
nes on donne place à l'operer de Di-  
eu supernaturel . C'est pourquoy *S'explique*  
donc il faut que oultre l'estat prece- *l'eleva-*  
dent cheminant tousiours en-auant, *tion.*  
nous traittiôs pl<sup>9</sup> oultre d'une dispo-  
sitiô encor plus immediate que les pre-  
cedentes pour arriuer à la iouissance  
de la presence diuine, & de l'operati-  
on de son diuin amour, scauoir de l'e-  
levation du tout spirituelle, par la-  
uelle l'ame desia retirée en soy-  
mesme, s'esforce de s'elever plus oul-  
tre à Dieu par dessus soy, non pas par  
aucune imagination, discours ou  
aulte conception interieure, mais en  
negation de tout , voir & de soy-  
mes-



mesme, pour en fin le pouuoir trouuer  
selon que reelement, essentiellement  
& par soy mesme il est present à cha-  
cun de nous, desireux de se commu-  
nicquer au sommet de nostre esprit,  
par l'infusion de ses graces, le croyant  
dis-ie ainsy & s'y inclinant le cœur  
comme à vn bien souuerainement  
aymable & de tous points desirable  
se tenant ferme & arresté à telle fa-  
çon le plus qu'il est possible, & s'exci-  
tant cependant soy mesme au desir du  
diuin amour par l'ayde de quelque  
parolles internes qui la retiennent au  
ressentiment de soy mesme en telle

*Les Aspi-  
rations  
sont ne-  
cessaires  
en cest e-  
stat d'e-  
levation.*

*Voyes ci-  
deuant  
en la r.  
partie des  
Aspira-  
tions.*

recollection, en la presence de Dieu  
traittant & conuersant avec sa diuin  
maiesté. Car comme c'est icy à quo  
aspirent toutes les ames desireuses  
de leur aduancement, que de parue-  
nir à vne perpetuelle occupation  
leur esprit avec Dieu, à vne continue  
le tendâce de leur desir, intentions,  
pensees vers celuy en leur esprit au-  
quel elles ont constitué tout le  
bien, leur thresor & richesses, aussi  
cette ame veut aller en auant, de  
s'esforcer d'auoir en sa memoire  
certaine quantité de petits deuots



lancements & aspirations, au moyen  
dequoy elle puisse pratiquer vn re-  
tour amyable, vne conuersion ac-  
tuelle, amoureuse & filiale en Dieu,  
son bienheureux principe, son origi-  
ne, & sa fin tant desirable, ne pensant  
à rien tant qu'à luy complaire, & a-  
greer, se laissant en tout à sa diuine  
dispositiō, oublieuse de soy & de tout  
ce qui est du monde, ne descendant  
plus aux meditations, ou aultres oc-  
cupations imaginaires, sinon autant  
qu'elle y sera contrainte à faulte de  
ne pouuoir mieux. Car bien que ces *Il faut*  
bonnes meditations luy ont seruy *quitter,*  
extrememēt pour l'ayder à rentrer en *ses premi-*  
soymesme, pour pdre toutes les mau- *eres facōs*  
uaises Images, & souuenances des cho- *imaginai-*  
ses du monde, pour vaincre & surmō- *res.*  
ter ses passions, & aultres fruiçts in-  
nombrables quelle en a retiré, pour  
maintenāt neātmoins qu'il est questi-  
on de passer plus oultre & de s'ayder à  
se disposer pour les choses vlterieures  
aultres Reigles & loix luy sōt necessai-  
res. Il arrive souuent en la vie in-  
terieure que ce qui a donné au com-  
mencemēt la vie, causeroit puis apres  
la mort, cest à dire grād retardemēt, si



si on vouloit tousiours y demeurer attaché Au commencement on se sert de toutes choses pour subiet de sa Meditation, & pour esmouuoir son cœur à Dieu, mesme la consideration des Creatures & des diuins mysteres extérieurs y aydoit extrememēt d'autant que le plus que lon auoit lors estoit de sentir son cœur esmeu à desirer les choses diuines, sans que lon eust encor aucune Introuersion, veue Interieure, ou cognoissance de l'vnité de l'esprit (bien aultre & fort contraire à toutes ces multiplicitez des puissances inferieures) mais icy, apres qu'au moyen des exercices precedens non seulement on at incliné vrayement son cœur à Dieu, mais encor lon at commencé à experimenter ceste vnité de l'esprit superieur, ceste Introuersion, & veue interieure selon laquelle on chemine au dedans, cest lors que poursuiuant telle façon spirituelle & mystique, on neglige & oublie la façon Imaginaire & grossiere tant que l'on peut, pour se solidifier vrayement, en telle façon purement Interne, & Immanente, s'es-



s'esleuant tousiours vers le som-  
met de l'esprit, par les acts de desir  
& de recerchement de la presence re-  
elle, & experimentale de Dieu, selon  
les puissances superieures, laissant en  
bas la nature Inferieure, avec toute  
l'engeance des Passions, turbulences  
& mutations, s'esforçant de se tenir  
comme au milieu, pour doucement  
se rendre Insensible à tout ce d'enbas,  
& heureusémēt s'enuoller vers Dieu  
au sommet de l'esprit que lon cherche  
ainsi de l'oeil de la foy en la caligi-  
nosité de ceste façon mysticque.

*En l'ele-  
uatiō on  
laisse la  
Nature  
& toute  
sa suite  
en bas.*

Car lors que oultre l'esfort de son  
industrie propre, que par la grace de  
Dieu on y at apporté, la diuine tou-  
che efficace, & experimentale y sur-  
uient: cest lors que par vne forte cō-  
pression de tout l'inferieur, l'e'euati-  
on vers l'esprit prend telle confirma-  
tion en l'ame, que tousiours portée à  
elle vnité, que par ce trait diuin elle  
est enseignée de recercher, toute  
multiplicité des puissances Inferieu-  
res luy sera fort ennuyeuse, ce qui est  
bon & à desirer. Car nostre aduance-  
ment gist à deuenir tous Interieurs,

*L'attra-  
ctiō vers  
l'unité  
d'esprit  
est à desi-  
rer, & l'a-  
liexation  
des sens.*



& operans selon l'esprit, plus intimement recueillez que tous les sens extérieurs ne intérieurs, par négation efficace de tout, au dehors, & non arrest sur rien au dedans, si non apres l'operation interne & efficace de Dieu que lon attend, desire, & recherche, par attention continuelle & vigilance sauoureuse sur son interieur, Ne ressentant plus rien de toute l'engance inferieure que la partie amative, (laquelle contient en soy le ramas de tout ce bas) doucemēt touchée de diuine affection. Et mesme quant à la

*Quelle  
cognois-  
sance lon  
retient en  
la voie  
mystique.*

cognoissance, lon n'en retient, ny pratique que qu'vne simple croiance & apprehension de celle diuine presence, pour se submettre à sa diuine influence & attendre l'experimentale manifestation de sa sainte operation.

Non pas que lon doibue interieurement estre comme oyfif, attendant que Dieu face tout: Mais cest que s'approchant tousiours de plus en plus de Dieu, par l'aide que souuent il donne à l'esfort de l'ame, Il infond vn autre amour, & operation bien plus Intime, & efficace que la nostre. Et le cognoissant ainsi par propre experience



Cest lors que au lieu de la viuacité de  
 l'entendement que lon applicquoit à  
 diuerses bonnes considerations, on le  
 restraint maintenant à certaines in-  
 terieures especes obscures, non pas i-  
 maginées ou formées, mais restées  
 de l'expérience que lon at eu du ressen-  
 timent de l'operation diuine. Alors  
 ne cheminant plus que de la partie  
 amatiue, en grande paix & quietude,  
 on s'efforce de captiuer l'entendement,  
 quant à ses discours, pensées, ou In-  
 telligences de quoy que ce soit, n'ayāt  
 par tout, que certaines interieures  
 especes, vestiges, impressiōs, enigmes  
 ou Idees de l'expérience de ce diuin a-  
 mour, avec l'ayde desquelles la volō-  
 té, ou partie amatiue, s'ayde à produire  
 ses actz, à se depestrer de la terre, & de  
 tout ce qui est d'Inferieur, pour gay-  
 ement, ioyeusement, amoureuxment,  
 & d'un vol leger s'eleuer sa veue inte-  
 rieure à Dieu qu'elle recherche de l'œil  
 de la foy, ainsi, par enigmes, Idees,  
 ou especes internes, dans l'obscurité  
 de l'esprit; sous les cōceptions de sō  
 bien, son désiré, son amour, sa vie & sē-  
 blables tiltres & Epithetes d'amour,

G      qui

*L'expéri-  
 ence de la  
 diuine o-  
 peration,  
 cause en  
 l'ame  
 quelques  
 vestiges  
 & im-  
 pressions,  
 qui luy  
 seruent  
 mieux  
 que les  
 discours  
 & ima-  
 ginatiōs.*



qui le luy representent comme vn bien souuerainement desirable, tellemēt qu'elle se plonge tant en ce chemin d'amour & de desir vers Dieu en paix & silēce, cōme s'il ny auoit ē tout le mōde aultre chose à faire que cela.

Non que ie veuille dire que du tout entieremēt, & si tost, on puisse exclure toute meditation & bonne representation des sacres Mysteres. Car on passe souuent d'une vicissitude à l'aultre, & du commencement l'ame n'est encor si habituée a ceste façon mysticque qu'elle puisse tousiours ainsi poursuiure ces pures acts d.elevation spirituele, car son estat n'estāt encor gueres abstrait, ny aliéné des sens, facilemēt elle aura entredeux besoing, de se seruir de quelques discours & Imaginations, (sobremēt neantmoins, & non plus que la necessité la contraint, iusques à ce qu'elle ayt acquis la meilleure habitude, & perdu la memoire de ses premieres façons grossieres,) Car s'y biē aucuns sont mieux touchez de la diuine preuētion, n'ayant pas besoing de se mettre beaucoup en peine, sinō  
seul-



seulement, se tenir eleuez en leur amoureux deuis avec Dieu, qui leur suggere assez pour s'entretenir en ceste sainte negotiation interne, Les autres neantmoins sont conduits par beaucoup de trauaux, d'aridité, & tentations, leur effort & eleuation n'estant pas si facilement preuenue ny secondée de diuine grace singuliere & actuelle, ains d'auantage delaissez & resientans leur vacuité naturelle, dans laquelle comme il ne se faut aucunement appesantir, ainsi faut il industrieusement s'efforcer de s'ayder, vsant doucement & modement de son efficacité propre, sans toutesfois s'esloigner iamais beaucoup de ceste façon d'eleuation mystique.

*Aucuns  
sont mēez  
par ar-  
idité.*

Declarant donc la substance, l'ordre, le commerce, & progres de cest estat, le dys que si bien on l'entend, on voit desia que telle negotiation interne n'est rien aultre en substance que la pratique & fidele exercitation des trois puissances superieures, par les trois vertus theologales, foy, esperance, & charité. La foy

*La sub-  
stance de  
cette ele-  
uation  
est exer-  
cer les  
trois ver-  
tus theo-  
logales.*

par



par la croiance certaine de la presence diuine à nostre esprit, dont les effects sont la veue, recherche, & tendance qu'elle en a vers icelle: la charité, par l'actuel desir, & sincere affection que ie requiere pour fondemēt, de ceste eleuation: Et l'esperance par la confiance en Dieu qu'il faut du tout conceuoir de sa bonté, en sorte que cela donne vie, soulas & courage parmy les trauaux de ces fascheux sentiers.

*L'ordre de  
ceste ele-  
uation.*

Car la cognoissance des mysteres de nostre foy supposee par les exercices de meditations, comme aussy l'amour indicible de N. Seigneur vers nous, bien penetré. Et comme il veut estre payé necessairemēt d'amour, nulle aultre chose le pouuant contenter, l'ame bien dressée aura sans doute aprins de vouloir donner à Dieu ce que tant il demande, ne pouuant estre en paix ny contente, y elle n'at accompli ce à quoy partant de tiltres elle se sent obligée, qui est d'aymer Dieu de tout son cœur, de toutes ses forces, &c. & ainsi voila le desir, lequel n'estant pas mort, foible, lent,



lent, ou' froid, mais vif, fort, coura-  
geux, & ardent, comme defia fouuent  
nous auons dit debuoir estre suppo-  
sé, & d'ailleurs neâtmoins voyant la  
chose ardue, & difficile de fa part,  
facile neantmoins du costé de Dieu  
(duquel la bonté & liberalité est in-  
finie) de luy deriuant toute sapien-  
ce, & tout don singulier de grace,  
donne lieu à l'esperance, se confiant  
d'y paruenir vn iour. & comme cest  
espoir n'est pas d'un bié qu'elle atten-  
de d'acquérir de soy mesme par ses  
forces seullemēt, mais beaucoup plus  
de la diuine grace, elle n'espere pas  
en ses forces, mais en Dieu, elle n'at-  
tend pas cecy par son propre effort  
ou Industrie, mais de l' Infusion de la  
diuine grace, & pource ne procede  
pas par eleuation haultaine & orgu-  
illeuse comme cest esprit rebel, Esai.  
14. *In cælum conscendam, super astra  
cæli exaltabo solium meum: similis ero  
altissimo.* Mais par humble & deuote  
priere, ne faisant que treshumble-  
ment, tresferuement neantmoins,  
prier, requerir, soupirer, aspirer &  
desirer l'oütroi de la grace & du bien  
qu'el-



*Le com-  
mence-  
ment.*

qu'elle pretend, venant continuelle-  
ment par cest humble exercice de  
prierre & d'aspiration à se submettre  
à l'influence de ceste diuine bonté,  
pour tant plus se rendre capable de  
sa diffusive cōmunication, n'esloignant  
aucunement tant que faire se peut  
l'attention de son cœur de ce qui l  
pretend & desire, puis que rien au  
monde il n'a tant à cœur que ce  
qu'ainsy il demande. Et commence-  
ant à concepuoir Dieu non pas par  
Imaginations, ny conceptions subli-  
mes des perfections diuines, d'Eter-  
nité, d'Infinité, ou semblables, ains  
mesme fuyant tout tel formel con-  
cept, sachant, que Dieu ne'st rien de  
tout ce qu'elle pouroit concepuoir ou  
former, son principal soing estant  
d'aymer, ne reserue rien en faict de  
cognoissance qu'un simple interieur  
regard apres la presence reelle, cest  
à dire, cognoissance re'tuelle, non pas  
apprehendée ou forgée de soymes-  
me, mais insuse, que Dieu veuille met-  
tre luymesme en elle, ne voulant de  
sa part rien former de determiné si-  
non que, comme est dit, sous les Epi-  
the-



chetes d'amour, pour obiet à la volonté, ou' bien au plus, par ceste veue interieure s'esleuant vers vn abisme infiny d'Immensité par dessus toute sa portée & capacité, sans aultre plus particuliere expresse cognoissance, (ie dis quant est de soy mesme) se contentant de ce que ce mot simplement, Dieu, contient en soy, ne cherche rien plus que de penetrer intimemēt iusques au lieu sacré de sa demeure en soy, oultrepassant tous les milieux, toutes tenebres, & obscuritez de l'esprit. Or le commencement de ceste façon aspirante estant tel, le progres est, que comme en vn tel interieur deux choses s'y retrouuent, scauoir la partie amatiue, ou desir, fort & actuel, & la veue par l'intellect, tout le fondemēt de cest estat, est la dite partie amatiue ou volonté forte, & courageuse, actuellement desireuse & amante Dieu, & pour conseruer en soy, ou mesme pour engendrer cest actuel mouuemēt de volonté, lon a besoing au commencement, comme est dit, de plusieurs petitz aydes d'aspirations & parolles formées en soy, mes-

me

*Le progres.*



me, avec lesquelles on se puisse sentir  
en tel actuel desir, ou vouloir, durant  
lesquels aussy, on puisse estre attentif  
vers la veue de l'esprit, n'ayant souuēt  
non plus de recollection que tel ay-  
de, ou effort dure. Secondemēt, Dieu  
venant à seconder & correspondre  
selon telle façon, fait trouuer con-  
tentemēt, occupatiō suffisante, & fa-  
cilité en icelle, & ainſi avec l'ayde de  
ces parolles aspiratiues la veue inte-  
rieure penetrant tousiours de plus en  
plus, croist en telle ame l'Entité de  
cette interieure introuersion, en  
forte que bien tost apres peu de sem-  
blables parolles ou aspirations  
formées, luy seront necessaires, vne  
ou deux luy pouuant suffir pour se  
tenir occupée, & negociante dans son  
esprit, ce qui est assez, sans se mettre  
en peyne de reiterer tant de fois ses  
aspirations. Tiercemēt, l'interieur  
croist en sort, en lame, que seullemēt  
par motz tresintimes & tressecretz  
tirez de soy mesme, selō la disposition  
presente, elle poursuyt son intro-  
uersion, & se tient suffisamment occu-  
pée, sans auoir besoing de mendier  
d'aul-



l'aultres aydes, pour se rendre attē-  
due à Dieu, preste à ses diuines in-  
fluences, & infusions, comme nous  
faisons en l'estat suiuant, si preallable-  
mēt toutesfois nous auons encor plus  
amplemēt déclaré les degrez & es-  
chellons de ceste montée celeste; &  
auant tout, preaduerty d'aucuns a-  
bus & fouruoyemens qui entreuien-  
nent pendant ce chemin.

*D'AVCVNS ABYS QVI SE  
glissent en l'ame, au chemin de  
ceste Eleuation, & recerchement  
de Dieu en son Esprit.*

CHAPIT. V.

**A**iant ainsi cōduit l'ame iusques  
au ressentiment de sa partie a-  
matine, & de sa forte volonté, comme  
fond, cētre, & le soustien de toute  
cette negotiation interne, ensemble  
avec la veue & la tendance actuelle  
vers la face & presence de l'esprit  
diuin qu'elle va recerchant de l'œil  
de la foy, en l'obscurité de ceste façon  
mystique, se depestrant tant qu'elle  
peut



peut, de toute imagination, phantome, speculation & discours naturel, pour tant plus à plein, & au vray, vacquer en toute submissiõ, resignation, & abandon de soymesme, à l'attente & aspiration de la reele manifestatiõ del'amour & Esprit de Dieu. Ce sera d'icy en auãt qu'elle viendra à entendre, & pratiquer au point de la lettre ce que S. Denis Areopagite conseilloit de faire en semblable occasion à son Timothee.

D. Dion.  
Arcopagit. ad  
Tim.  
de Mystica Theolog.

*Tu autem ô Timothee ad hoc quod capax fias mysticarum contemplationum quas in hoc libro docere intendo: sic cooperare radio diuino: Relinque sensus & sensibilia exercitia, & etiam intellectuales operationes, & omnia sensibilia & intelligibilia & omnia existentia & non existentia, forti conatu mentis hac comprimente: & sicut est tibi possibile, consurge ignote & supersubstantialiter ad vniõnem Dei, quæ est super omnem substantiam & cognitionem. cum enim te ipsum & omnia per mentis excessum nullo inferiori retinaculo prepeditus transcenderis, ab omni concupiscentia & cu-*



*& cura absolutus & purgatus, tunc  
andem sic cuncta auferens & ab omni-  
us expeditus, sursum ageris, ad su-  
persubstantialem radium diuina in-  
comprehensibilitatis.*

Cest à dire, Et toy o Thimotée, à  
fin que tu sois rendu capable des mi-  
raculeuses contemplations qu'en ce li-  
ure ie pretéd d'enseigner, coopere  
en ceste sorte au rayon diuin, laisse  
les sens, & tout sensible exercice, &  
mesme toute intellectuële operatiō,  
& toute chose sensible, & intelligi-  
ble, & tout ce qui est & qui n'est  
point, par vn genereux effort d'esprit,  
venant à suppediter tout cela, & se-  
lon qui'il est en ton pouuoir, esleue  
toy d'une façon incogneue & super-  
essentielle à l'vnion de Dieu, laquel-  
le est au dela de toute substance, &  
cognoissance, Car quand par excès  
d'esprit, de nul inferieur empesche-  
ment retardé, tu te surpasseras toy-  
mesme, & toute chose, libre & puri-  
fié de toute conuoitise & sollicitude,  
ce sera lors que par ablation, & de-  
nudation de toute chose, tu seras es-  
leué en haut au superessentiel rayon  
de di-



de diuine incomprehensibilité.

Cest outrepassement des sens & choses sensibles, de l'intellect & de toute chose intellectuële n'est aultre que la denudation des grossieres imaginations, propres concepts & naturels discours, pour restreindre son esprit à ceste veue simple de la recherche interne de l'esprit de Dieu, dont faisons icy mention par tout ce present chapitre d'Eleuation Car lors qu'en telle negation de toute imagination, speculation, & naturel discours, qui seroit pour oster l'ame de sa pacifique recollection, oultre l'effort de son industrie propre, la diuine touche efficace & experimentale, se fait ressentir. Cest alors que par vne forte compression de tout l'inférieur, elle s'eleue vrayement à l'vniõ de Dieu par dessus toutes ses puissances.

Or bien neantmoins que pour arriuer à Dieu, il faille ainsi ne s'arrester en sa veue interne ny en son affection, sur rien de sensible ou intelligible qui depaigue l'ame de chose aucune moindre que Dieu mesme & sa sain



la sainte operation infuse : Si estce  
que toute chose ayant son sens & in-  
telligence deue & conuenable, arri-  
ue aussi au defaut de les bien com-  
prendre, que plusieurs abus & in-  
conueniens se glissent en aucuns,  
quand ilz pensent reduire en pra-  
tique ceste spirituele eleuation.

Et premierement y a ceux qui abu-  
sent de la quietude, silence, ou estat  
tranquil, dont font mention les Au-  
theurs mystiques. Car comme nous  
auons dit que c'estoit vn abus & grand  
empeschement, suffisant pour arre-  
ster l'ame, & ne pas paruenir aux se-  
cres de ces voies mystiques, que de  
trop indiscrettement, & en proprieté,  
demeurer attaché à ses exercices pre-  
miers, sans se vouloir ayder soy mes-  
me pour se releuer vers Dieu au som-  
met de l'esprit, par ce chemin de ne-  
gation, & despouillemēt de toute  
chose : Aussi y a il vn aultre non  
moindre inconuenient, auquel tom-  
bent quelques uns de ceux qui quittent  
ainsi leurs exercices imaginaires &  
grossiers, pour en toute liberté ne-  
gotier mentalement avec Dieu, Que  
de mal

*Mal en-  
tendre la  
quietude  
& tran-  
quillité  
interieu-  
re est cau-  
se de  
grands  
domma-  
ges.*



de mal entendre la tranquillité, le silence, Repos, ou oyfueté dont font mention les Autheurs mysticques; Car comme pour les ames aduancées il ny a rien de plus recommandable que cela, quand il est bien entendu, aussy pour les commenceantes, qui en abusent & s'attribuent trop tempre semblables estatz internes, ny a rien de plus dommageable & pernicieux. Cest pourquoy s'y on ne scay pas bié l'estat de celuy à qui on traite, & que par conference mutuelle on ayt penetré son aduancement, on ne doit facilement cōsentir en la poursuite d'un tel interieur. La Raison est, que plusieurs se retrouuent qui bien que desireux de la perfection, studieux en la Lecture, & es exercices d'icelle, n'ont pas neantmoins encor tant receu de Dieu que d'auoir experimenté la vraye, réelle & experimentale introuersion que causēt les internes infuses operations de l'esprit superieur, ains sont encor en leur propre effort, en leur estre naturel, & dans les limites d'intelligence humaine, toute leur spiritualité con-

*Notez  
bien*



consistante plutoſt en penſée & ſpeculation propre qu'en verité de diuine infuſion : qui neâtmoins ſe voyant auoir ià employé peut eſtre pluſieurs années à la recherche de ces choſes internes, & toujours ruminé, leu, conſidé, & traité d'icelles ; embrasſent, & s'eſtimét capables des plus haults eſtats qu'ils trouuent deſcripts, attirât a eux l'obſervance des Regles, & precepts, qui ſont là donnez pour tels eſtats, là ou que n'ayant rien de telles choſes releuées, ſinon par penſée & ſpeculation, rien auſſy leur appartient de tout ce qu'en ces matieres là on traite. Auſſy ne peuuent ils ſouuent comprendre comme les choſes ſe rapportent par enſemble, ains rempliſſent le monde de leur doubtes, ne ſachant comme cecy ou cela ſe doit entendre. Et particulièrement ceſt d'embrasſer vn ſilence & repos interne attendant d'en hault la diuine fruition, ne trauaillant pas congruemēt du coſté de la partie amatiue. Semblable interieur eſt ſeulement bon en tant qu'il tient l'hōme deſireux & aſpirant à ces choſes, Mais  
vraye-



vrayement perilleux entât que (sub-  
iect à estimation propre, & à oyfueté  
faulfe,) il erre vagabond en la Re-  
cherche des choses qui apartiennent  
aux estats plus sublimes que sa por-  
tée ne requiert. Il faut donc bien  
entendre ces passages d'oyfueté, de  
silence, ou tranquillité, & bien dis-  
cerner ou quand il resulte d'un in-  
terieur qui est acoustumé es opera-  
tions de l'esprit, ou bien quand il est  
seullemēt forgé de l'ame qui se met  
d'elle mesme, & trop tempre, en tel  
estat. Car ce n'est pas encor icy que  
ces choses ont lieu, ains ny auroit  
rien de plus dommageable, que si  
anant qu'estre venu aux operations  
de l'esprit, on vouloit former son in-  
terieur comme passiff ou oyseux a-  
uec seulement vne attention froide  
à Dieu, quant il vouldra venir avec sa  
sainte operatiō. Car il est tout certain  
qu'en cest estat icy, si on veut s'esle-  
uer à Dieu, il y faut grandemēt coo-  
perer & s'ayder de tout son possible,  
tant en la partie amatiue, y formant  
les aspirations (comme est encor dit  
cydeuant,) comme en l'attention vers  
l'e-

*La vraye  
quietude  
apartient  
aux ope-  
rations  
de l'e-  
sprit.*

*En ce cō-  
mence-  
ment il  
se faut  
fort ayder  
soymes-  
me.*



l'esprit, pour peu à peu se rendre a-  
pproche aux operations de l'esprit. Ce que  
ie remarque & preaduerty detant  
plus diligemment, que i'ay veu arri-  
uer que confondant cest estat icy a-  
uec celuy de la priuatiō cyapres de-  
crit au chap. x. ( lequel estant vn  
nouueau recommencement, comme  
il est là déclaré, de tout le chemin à  
Dieu, & vne preparation pour l'estat  
vnitif, comme celuy cy l'est pour l'e-  
tat contemplatif, ont par ensemble  
quelque ressamblance ) Lon à fait  
perdre à quelcūs tresbien leur temps,  
leur inculquant d'eiter tout ce gros-  
sier effort, affin de n'empescher pas  
Dieu, avec telle si anxieuse propre o-  
peration, mais seulement se rendre  
loucement attentif à tout ce que  
Dieu voudra faire, & le suiure. Ce  
qui est bien la façon des aultres estatz  
apres cestuy cy, esquels on procede  
seulement par attention, & nulloient  
par effort ou operation grossiere du  
costé de la partie amatiue: mais pour  
le commencement icy, qu'il faut que  
l'ame quasi par force arrache son  
cœur de l'adhesiō aux choses basses,  
H & luy



& luy apprenne à ne se plaire qu'en  
 Dieu, telle doctrine seroit autant  
 dommageable & de grand retarde-  
 ment, qu'elle est pour les aultres e-  
 statz tresnecessaire, & d'auancement,  
 la difference prouenant de ce qu'es  
 estatz suiuians, mesme en celuy de  
 priuation, le cœur ou affection est  
 du tout entre les mains de Dieu, dans  
 l'ordre du diuin amour, & comme at-  
 taché au diuin rayon par tant d'actz  
 sincers produitz, tant d'exces, & mou-  
 uemens anagogicques experimentez  
 (quoy que du temps de ladicte pri-  
 uation, sans ressentiment ny vsage  
 à raison de la priuation du diuin se-  
 cours, pour en pouuoir former le  
 acts) là ou qu'icy il ny a rien enco-  
 de semblable, le cœur estant enco-  
 en sa pleine liberté, bien esloigné du  
 diuin ressentiment, & s'attiedissant  
 bien tost si lon n'est diligent à le reti-  
 rer de tous empeschemens, & à l'ex-  
 ercer tousiours avec Dieu en toute  
 diligente recollection. Pour laquell  
 difference tant mieux pouuoir com-  
 prendre, & affin d'entendre tan-  
 ceste necessité de fidelement trauai-  
 le

*D'ou viēt  
 la diffe-  
 rence.*

*Explica-  
 tion plus  
 ample.*



er soy mesme en ceste premiere en-  
trée de l'elevation, comme aussi au  
contraire de la quietude & tranquil-  
lité, que par apres au progres & auan-  
cement sera necessaire : faut sçauoir,  
que bien qu'un interieur negotiant  
avec Dieu selon ceste voye mystic-  
que, trouue grand repos, silence in-  
terne, & pacifique recollection, à  
cause qu'abandonnant les exercices  
grossiers, & toute façon de faire en  
propreté, s'abandonne entre les mains  
de Dieu & se laisse conduire par tout,  
& ainsi surpassant toute la multipli-  
cité des sens, imaginations, & intelli-  
gences, se stabilie en l'vnité de l'esprit,  
en grande abstraction de tout le  
trouble inferieur, Telle paix neant-  
moins & quietude est par excès &  
surpassement de tout son propre,  
grossier, & naturel effort, par appro-  
chement, assçuoir, & voisinage que  
l'on fait de l'esprit: & non pas par pu-  
re deffaut ou manquement de toute  
operation, qui tiennet l'ame en vne  
vacuité naturelle arrestée en la na-  
ture inferieure. Car vraiment par-  
lant, l'estat de l'ame spirituelle, si bien

*La vraie  
quietude  
est par  
excès, &  
non par  
deffaut.*

H 2 elle



elle s'entend soy mesme, n'est nullement d'estre oiseuse, ou en pure silence sans aucunement rien faire, mais plustost d'estre vrayement en sincere, continuelle action, ou de Dieu actuellement infuse, ou de soy mesme produite à son mieux selon l'exigence de son estat, l'infirmité de ceste vie estant la cause que si frequent manquement se retrouue en elle. Aultrement comme les bienheureux sont en continuelle douce action d'amour & de iouissance glorieuse, aussy le serions nous en ceste vie de grace, si la pesanteur de nostre corps ne deprimoit pas la viuacité de nostre esprit aussi tant plus on s'aprophe de l'esprit nud, & simple, abstrait de la concretion terrestre, tant plus facile, frequente & subtile est la reiteration, continuation, extension, & dilatation des acts, desirs, & negotiation interne avec Dieu. Non pas pour les multiplier les vns sur les aultres sans discretion, mais que l'esprit illustré ou remply de diuine infusion, & l'affection de plus en plus sincerement touchée, on est aussi comme in-

*L'ame est  
soustours  
active,  
mais dis-  
nerse-  
ment.*



incessamment stimulé à sortir en acts  
de desirs, ou de serrement & frui-  
tion en son ame, iusques à ce que par-  
venant au sommet de l'esprit en la  
supreme portion de l'ame on trouue  
un parfait repos en Dieu, en vne cer-  
taine plenitude d'estre, & vraye pos-  
session de Dieu & de soy mesme en  
celle region deiforme, duquel nous  
parlerons par apres. Scullement y a  
en ce commencement du che-  
min à Dieu, l'ame doit mourir à son e-  
stre propre, entant que peruertie &  
hors de Dieu, dans lequel elle a vescu  
jusqu'ors, pour aprendre d'icy en-  
uant la vie de l'esprit, ou Dieu soit le  
premier & principal regnant en tout  
interieur avec sa sainte operation.  
En sorte que la façon naturelle d'o-  
perer, grossiere, discursiue, & imagi-  
naire, doit cesser, & estre outrepas-  
sée, pour venir à ceste aultre façon de  
operer, laquelle est entierement  
abandonnée aux traits, touchemens,  
& estats internes que l'esprit diuin  
avec sa sainte operation met en l'a-  
me, dont nous parlerons au chap. 8. *Differēce*  
Cest pourquoy explicant icy en *de la bō-*  
H 3 quoy



*ne se man* quoy differe la vraye & reele, contre  
*naise in-* la putative & imaginaire introuer-  
*trouersio.* fion. Je dy que l'ame vrayement, &  
 non seulement par speculation spiri-  
 tuelle, est celle, qui at experimenté  
 que cest de la vraye & experimentale  
 diuine operation de l'esprit, & à la-  
 quelle l'impression de telle expri-  
 ence, avec la vraye inclination inter-  
 ne vers l'vnité de l'esprit, luy est aussi  
 connaturele, comme aux commen-  
 ceans pourroit estre l'estat imaginai-  
 re, vers les obiects grossiers des bō-  
 nes meditations. Car l'ame qui a  
 experimenté les operations de l'e-  
 sprit superieur, a de mesme façon son  
 refuge à s'esforcer de recuperer tel e-  
 stat & façon de conuerfer avec Dieu  
 quand elle l'a perdu, comme l'ame  
 deuote commençante a son refuge  
 vers les images de les bonnes medi-  
 tations, pour retourner à sa recolle-  
 ction, tellement que la raison pour-  
 quoy l'ame plus auancée commence  
 à quitter les images grossieres, est  
 pour autāt qu'il y a des touchemens,  
 & experimentales operations de Dieu  
 en nous, qui nous abstraient de tout  
 l'in-

*Voiez en-*  
*cor en la*  
*page 65.*  
*cydeuāt.*



l'interieur ont force d'attirer nostre  
attention bien plus efficacement  
que toute nostre propre imagina-  
tion ou consideration des diuins my-  
sters extérieurs. Et telles experimen-  
tales operations de Dieu comme el-  
les descourent & font reuiure selon  
Dieu les puissances superieures, aussi  
sont ceelles qui nous ouurent la por-  
te à la vraie & reele introuersion &  
font tout le fondement de la vie in-  
terne, chacun cheminant autant en-  
auant comme il est preuenu, & releué  
d'icelles, autrement l'ame est tou-  
iours en soy mesme, en la nature, en  
son estre propre & en ses imagina-  
tions ou speculations de foy forgées,  
sans vrayment scauoir que cest de  
vraie spiritualité, encor que pleine de  
doctrine literale, elle scauroit tout  
ce que les liures en traittent. Or ces  
diuines operations sont reueillemens  
& actualisation du supreme de l'a-  
me, qui la releuent à la production de  
certains acts internes entre Dieu &  
foy, demeurâts, immanens & sans re-  
lation à choses externes, mais ve s  
Dieu selon ceste façon mystique, cest

*Les expe-  
rimenta-  
les opera-  
tions de  
Dieu font  
la vraye  
introuer-  
sion.*

H 4 à di-



à dire en l'obscurité de l'esprit, incogneu, & que lon ne veut pas penetrer que c'est, mais bien s'effortier de se rendre insensible à tout l'inférieur, & d'un effort releué se transformer tout en luy, en reseruant la plus ample cognoissance iusques aux estatz derniers, que lors on le peut mieux penetrer & en rendre raison.

En ce commencement donc de son eleuation à Dieu, ou il faut passer de l'operer naturel & propriétaire, cest à dire venant principalement de sa façon grossiere, à celuy qui doit ainsi estre subordonné au gouuernement interieur que Dieu prend peu à peu de ceste ame, Auant que par propre experience on ayt descouuert ceste verité, & que ceste difference soit bien cogneue, est assez difficil de bien rencontrer en son comportement, les vns trop grossierement demeurans attachez à leur imaginaires façons, les aultres trop scrupuleusement pensans que toutte operatió propre leur doit apporter dommage, les aultres, comme encor est dit, s'attribuans eux mesmes trop tost les choses des aultres

*Abus qui  
arriuent  
du com-  
mence-  
ment.*



tres plus sublimes estats, discourans, vagabonds par leur propre fiction sur iceux, & voulans obseruer les regles, & les façons qui sont propres pour tels superieurs estatz. Ne considerant pas que tout ce qu'ils ont en, ou experimenté en leur interieur, n'a pas encor esté la vraye supereminente manifestation de l'esprit diuin, laquelle nous releue par dessus nous, ains que tout ce qu'ils ont, voyent ou sentent dans eux, n'est encor que l'Idée, l'image & propre conception de cela, dedans la latitude de leur propre estre, & au pourpris de propre operation, aidé tout au plus de diuin touchement, & que partant ils appartiennent encor à cest estat icy premier & commençant, & non pas aux aultres qui suivent, dont aussi se deuroient seulement tenir aux precepts, que lon donne icy, & laisser aux ames plus heroïques ce que lon traite es aultres pl<sup>s</sup> sublimes. Celuy donc qui veut vrayement se comporter selon que requiert cest estat. a seulement besoing de premierement s'imprimer la façon de proceder mystic-

*En quoy  
consiste  
la vie  
mysticq<sup>s</sup>.*

H 5 0 quement,



quemét, laquelle cōsiste à rechercher Dieu au sommet de l'esprit en produisant des acts de d'sir, d'amour, & d'affection en toute simplicité, nō pas en formant des concepts directs affirmatifs de Dieu, mais négatifs de supereminence, que cest celuy souverain estre, incomprehensible, immense, ineffable, infiny, inexplicable par dessus toute nostre portée, en niant tout ce que de luy l'on pourroit offrir à nostre esprit par affirmation, afin de se soustraire de propre imagination, conception & intelligence par l'oy forgée de Dieu, & puis apres qu'il se serue de toute chose quelle quelle soit, qui la puist aider à entrer tenir ainsi son affection à converser, & mentalement s'occuper avec Dieu, n'excluant rien de tout ce qui la pourroit aider pour s'esmouvoir & entretenir en tel ressentiment de diuine affection,

*Deux choses se retrouvent dans l'interieur commençant.* *ctiō, rapportant à cela tous ses desirs, pretensions & labeurs, vnissant, & simplifiant en ce seul vnicque but tout ce que dehors & dedans est en sa puissance, de sorte que ces deux se retrouvent en son interieur, que la tendan-*



dance vers l'esprit à Dieu ainsi negatiuement & tres-simplement recherché, & l'affection qui tousiours se reduit en action. Et tant plus simple, sincere & fidele sera sa façon de se comporter en telle sorte, tant plus y aura il espoir de bien tost paruenir. Ice donc n'est pas assez d'estre froid & lent, mais faut estre ardent, & ne doit on pas contenter d'une simple veue, o. seuse & attendante, ains est necessaire d'industriement inuenter mil façons pour exciter l'affection. Car la negation de tout concept cydessus s'entend seulement de la façon de conceuoir Dieu, non pas d'inuenter mil industries pour s'ayder à l'aymer & le desirer, d'autant que l'affection n'estant pas encor en vraye vigueur, sinon entant que lon la fait reuiure par la diligente continuation de son mouuement, ce n'est que par force ou bien par sainte industrie, que lon la destache de la terre, pour la porter actuelement vers Dieu, & puis telle veue qu'en ce premiere degré on peut auoir vers le haut de l'esprit, n'est pas encor celle

*Negation  
de tout  
concept  
comme se  
doit en-  
tendre.*

H 6 veue



*Vraie E-  
levation  
vient de  
Dieu.*

veue là simple & eminente de l'esprit  
superieur , & du cœur purifié qui  
puisse veoir Dieu, ains n'est encor que  
quelque commencement , similitu-  
de, & image de cela , que peut auoir  
en ces bas estatz l'appetit encor sensi-  
tif de l'ame desirante , laquelle par-  
tant est encor assez infirme , & sans  
vie, au lieu que la supreme est toute  
viue & penetrante: laquelle supreme  
elevation par la veue eminente du  
cœur purifié, comme cest vne fort  
immateriele & bien espurée action,  
abstraite de l'imagination, aussi ne  
peut elle estre vraye & reele , sinon  
par preallable preuention de grace  
qui nous releue & constitue en telle  
capacité, nous ouurant la porte à si e-  
minente & intime operation. car de  
nostre propre & naturel pouuoir tout  
n'est que grossier & mixtioné de phā-  
tosmes ou images intellectueles. Item  
laditte grace preuenante ne nous re-  
leuera à tels acts de la simple intelli-  
gence, si prealablement elle ne nous a  
releué de tout le bas de nature & de  
propre estre, aiāt le tout recueilli,  
& comme laissé en bas, pour en grād  
accoi-



accoisement de telle engeance inferieure, voire par vne forte compressiõ & terrassement de tout, sentir ladicte eminente & supernaturelle eleuation d'esprit. car alors seullement que lon at ainsi oultrepassé tout le bas, peut on vrayement operer selon l'esprit superieur, aultrement toute veue, & eleuation, n'est que dans les limites de l'estre propre, & de l'operer naturel, & consequemment ne peut estre qu'Imagination ou espee formée de soy mesme. Et plusieurs pensent estre bien pres de Dieu en leur eleuation, & s'estiment operer selon l'esprit superieur, ne manquant que l'infusion diuine, qui neantmoins en sont encor eslognez en ce que la puissance interne avec laquelle ils operent & s'esleuent à Dieu, n'est encor que l'imagination, ou au plus l'intellect naturel, & non pas encor la simple intelligence touchée de diuine preuention. Or nous auons beau à esleuer haut nostre imagination ou intellect naturel. car ce ne sera ne elle, ne luy, qui ataignera le but, ains demeurera image, & propre concept, aidera toutes-



tesfois à nous releuer de la terre & nous alier des choses basses, & de fait il le faut ainsi faire en ce present commencement par nostre propre industrie. Et cest la façon que lon peut auoir du commencement seulement que lon veuille aussi comprendre, que tout cela appartient encor à propre operation, & qu'auant paruenir à son desir, il faudra tant profiter que telle veue soit rabaissee & comme laissée derriere avec le bas de l'ame, pour oultre icelle, entendre alors que cest d'operer selon l'esprit supérieur. Or cecy ne peut on facilement du commencement se persuader que telle eleuation asscauoir, & veue interne n'est qu'image, phâtosme ou espace intellectuële, & non pas encor la simple intelligence informée de vraye realité. Car quant on se peut vn peu former ces choses spiritueles, on pense incontinent les auoir, ou estre proche. & ne manquer plus que la diuine infusion, l'attendant partât en silence & directe attention, sans distinguer que la vraye realité des choses n'est pas ainsi propre operatiō.

Non



Non que ie veuille reduire l'ame à  
ne point operer, car cest d'icy que vi-  
ennent les abus, mais qu'operant &  
faisant son mieux, si ce sien operer ne  
profite tât qu'il la releue iusques à o-  
perer selon l'esprit pardessus soy, elle  
n'est pas encor paruenue à l'immedia-  
te disposition. De sorte neantmoins  
qu'il faut passer pardessus toute sa  
propre operation, & l'exceder, & non  
pas en estre vuide par deffaut &  
manquement.

*Source  
de grands  
abus.*

*Il faut  
exceder  
son opera-  
tion pro-  
pre*

En cest estat neantmoins premier  
& commençant se peut bien trouuer  
vn silence ou vn repos interne, car  
l'homme vn peu libre de l'operation  
des sens avec sa seule lumiere natu-  
relle peut arriuer comme à vn dernier  
degré de son naturel effort, ne sa-  
chant plus que faire d'auantage, sinõ  
en telle quietude auoir attention à  
quelque chose en hault, & attendre  
ainsi la diuine presence. cecy mesme  
est ordinaire, & pensent plusieurs,  
que cela soit l'immediate d'spositiõ,  
pour receuoir les gr ces infuses de  
Dieu; que semblable directe attétion  
ou attente en silence, sans rien faire.

*En cest e-  
stat se  
trouue si-  
lence in-  
terne.*

Mais



Mais ie leur dy que *Non venit regnū  
Dei cum tui obſervatione.* Et que ce  
n'eſt pas encor lá le fond, qui merite-  
ra de recevoir le bien deſiré, non pas  
que ie condamne telle façon, car  
vrayement l'ame s'y retrouve, & faut  
qu'elle ſe comporte quelques fois en  
ce commencement ſelon telle inte-  
rieure diſpoſition, ſeulement ie l'ad-  
uert qu'il y a encor plus oultre vne  
aultre meilleure & plus approchan-  
te façon de ſe comporter, ſelon la-  
quelle l'hóme eſt bien en attente de  
vraie & reele diuine preſence avec ſa  
ſainte operation, mais neantmoins ce  
n'eſt pas avec telle directe, formele, &  
paſſiue attention, ains icelle ſurpaſ-  
ſée, & comme negligée en bas, exer-  
ce plus oultre en ſon abſtraction &  
denudation ordinaire de toute aul-  
tre choſe, vne legere, ioyeuſe. & ſe-  
raine operation de contentement en  
ſon preſent eſtat. comme louant Dieu  
en iceluy, non pas ayant ſon deſir,  
mais ſe diſpoſant par ceſte façon le-  
gere & alaigre, pour recevoir la di-  
uine & bien meilleure applicatiō qui  
doit ſuiure. & comme ceſte aultre ex-  
pecta-



Expectation est le dernier du naturel effort, ainsi ceste cy est quelque premier vestige & preambule de la façon diuine, & pour ce plus immediate disposition à icelle. car cela est vraiment assimiler la vraye façon de diuin amour au centre qui a coutume de preceder la superieure manifestation de l'esprit, laquelle façon quand Dieu l'infond, constitue ainsi tout l'interieur en ioyeuse action, mais bien plus noblement, plus sincerement, & plus efficacement que par propre effort. car alors les actions fluent en toute paix de la diuine preuention. Et vraiment parlant, ne l'amour de Dieu au centre, ne la presence de Dieu en l'esprit est autre chose qu'une operation diuine en nous, reduisant en action nos propres puissances internes, tellement que la simple attente interieure en pur silence & expectation, ne peut estre qu'un manque-ment ou priuation de diuine reele infusion. & quant l'homme ne se sent pas touché de diuine preuention pour operer selon icelle, cest signe qu'il est

*Amour  
de Dieu  
au centre,  
& pre-  
ence de  
Dieu à  
l'esprit,  
est opera-  
tion en  
nous.*



laissé en sa vacuité naturele , & que partant cest à luy de se seruir de son industrie , ou mince, ou grossiere , selon l'exigence de son estat present, & ne doit pas penser que Dieu face en luy telles operations secretement par vne aultre façon incogneue . Car Dieu sera bien seruy de luy & aura lac complissement de sa volonté en ce sien manquemēt ou priuation , mais au rest les acts ne se font pas en nous, que par nous, & avec nous , ce que ie dy , parce que quelcuns s'imaginent que dans leur pur silence interne, encor qu'ils ne ressentent rien, se font des operations de Dieu incogneues & cachées , dont seullemēt on en scayt par la croyance , & se reposent en cela, ne comprenant pas que leur pur silence n'est que priuation des operations superieures , & pour ce ne se soucient d'autrement cooperer avec Dieu, ny s'esforcent de se mettre en action, ains y demeurent coy, & oisifs, ce qui est absurd & impertinent . car il ni a si beau chemin auquel il se faille arrester , non pas mesme en la Croix de souffrance & priuation ne se faut

*Au che  
min à  
Dieu faut  
passer par  
dessus  
toute  
chose , &  
ne s'arre  
ster à riē.*



faut pas reposer, sinon entant que la  
necessité nous y retiët, ains faut tou-  
siours tacher de se releuer vers Dieu  
au sommet de l'esprit. Ce que faisant  
on n'a pas quasi loisir de remarquer  
en soy vn silence, ou quietude, pour y  
demeurer oyseux, ains tousi urs on a-  
spire plus oultre, & fait on tout son  
esfort par quelques industries méta-  
les. Il est bien vray que tandis que l'ô  
n'at aultre attentiô que cercher Dieu  
en son esprit, aspirant à luy de tout  
son desir, comme pendant cela plu-  
sieurs choses arriuent quant à son  
fond, son estat & disposition, tantost  
estant & deuotion, tantost non, ors en  
paix & puis en trouble, ne scachant  
rendre raison de soy, sinon aprendre  
à se resigner en toute occurrence, ce-  
la se pouroit bien appeller operatiôs  
de Dieu secretes, & dont on ne co-  
gnoit rien, que par croiance que tout  
est pour nostre bien, & pour purifi-  
cation de nostre fond. Mais au rest les  
operations superieures de l'esprit ne  
se font pas sans nostre cooperation,  
consentement, & attention.

D'ou



*Conclusiō  
de ce dis  
cours.*

D'ou ie conclud finalement, qu'a ce premier & inferieur estat sont à remettre plusieurs qui neantmoins pēsent bien leur appartenir les choses des estatz plus sublimes, à cause de quelques especes & concepts que de telles choses ils s'en sont parauēture forgez eux mesmes, & à cause du lōg temps qu'en ces exercices ils se sont occupez: mais qui feroient beaucoup mieux, & plus à leur auancement, si se reduisans à ce premier estat (comme vraiment ils sont) ils s'efforciēt de se rendre petit & humbles, & se tenir encor bien eslognez en leur estimation, comme estant encor en bas en la nature, & Dieu en hault au sommet de l'esprit, & pource resueillant en toute simplicité leur affectiō & desir vers luy, n'estimant pas que ces plus simples moyens, efforts, deuotions, ou internes industries, leur puist apporter aucun dommage, pourueu seulement qu'ils retienēt la facon mystique & negatiue, de proceder, & conceuoir Dieu en eux mesmes. Car cest en vain que lon va discourant par propres speculatiōs sur  
les



les estats plus releués, pensant de les  
exercer de soy mesme par sa propre  
industrie, puis que cest de la redon-  
dance du progres que lon fait en ce  
premier estat, & selon ce que lon  
donne place à la diuine grace en soy,  
que lon entéd quelque chose des es-  
tats suiuaus. De façon que celuy la  
doit entierement tenir pour certain,  
que si plus cler que le iour, & tout  
manifestemēt, il n'est tesmoing à soy-  
mesme d'estre paruenue à l'experience  
des operations de l'esprit superieur,  
ayant vrayement sans aucun doubte  
atteint l'estat non seullemēt de tou-  
chemēs d'amour en la partie amati-  
ue, mais encor de diuine presence en  
l'esprit, par le surpassemēt de tout  
soy mesme en la region toute deifor-  
me, ains s'il veut confesser ce qui est  
vrayemēt, n'a encor eu que quelque  
ombre, idee, ou concept de cela, par  
son naturel effort, ne scachant encor  
que cest de s'estre outrepassé soy mes-  
me en l'esprit diuin; Que celuy la,  
dis-je, scache vrayemēt qu'il apartiēt  
encor à ce premier degré, & qu'il ne  
peuille attirer à soy l'obseruance des  
pre-



precepts donnez pour les estats sublimes, car ce n'est que de l'ordre, & ce qui confond tout son interieur.

*Pour les  
inconstans  
& negligens.*

Aultres y a encor, & plusieurs, qui ayant bien commencé n'ont pas neantmoins fidelemēt perseueré, ains discōtinué la poursuite de leur chemin à Dieu, & ainsi ayant perdu leur premiere ferueur, leur deuotion aussi est fort refroidie, leurs pēsées disperses, leur cœur multiplié, la vraye introuersion esuanouie, & (comme il semble) la porte leur reste fermée à la recherche de ces diuins sentiers. Cest vrayement ce qui arriue à ceux, qui negligant la premiere ardeur, ont interrompu le cours de ces chemins, que de ne pouuoir par apres si facilement y retourner, ny auoir acces à leur propre interieur. Occasiō pourquoy lon doit tousiours faire grand estat de se bien garder d'interrompre son premier effort, ou negliger les premieres affluences que Dieu donne du commencement, par ce qu'aultremēt on s'estonnera par apres de se retrouver si esloigné de ce que parauant estoit si facil. car perdant le

vray



vray chemin, & retombât en soy me-  
me, on perd la deuotion, simplicité &  
flexibilité interne & externe, qui est  
nécessaire pour auancer, là ou que si  
on en eust bien vsé, on fust esté ia biē  
auancé auant que telle soustraction  
seroit arriuée. Ce qui doit resulter  
de la vraye & reele introuersion est,  
que la nature corrompue avec tout  
l'estre mondain, orné de vanité &  
propres interets, doit mourir, & se  
perdre & ne se releuer, qu'orné de  
grace & lumière interieure, pour se  
comporter de la en-auant en la mai-  
son de Dieu, non plus selon son  
propre esprit de nature, mais plustot  
selon la mutation acquise en l'exer-  
cice interieur, lequel ne corrompt pas  
le naturel, mais le perfectionne, l'or-  
nant de grace & meilleure cognois-  
sance, avec sedation des vehemens  
& perturbations. De la vient quel-  
que fois grande ineptitude & stupi-  
dité en ceux qui entrent dans ces che-  
mins, quoique d'ailleurs assez riches  
de sagesse humaine, d'autant que l'at-  
tention à la vraye introuersion leur  
faut perdre la prudence terrienne,  
pour

*Effets de  
l'introu-  
ersion.*

*Stupidité  
spirituelle  
d'ou elle  
prouient.*



pour peu à peu, par aultre voye, (s'ils  
poursuiuent) les releuer beaucoup  
plus noblement, les reuestant d'orne-  
ment de grace, & prudence diuine,  
au lieu de l'estre naturel & finesse  
mondaine. Mais celuy qui trop tost  
s'extrouertit, & auant que son auan-  
cement interieur le porte, retourne à  
vne liberté de nature; Il tōbera hors  
du vray chemin, & ne pourra qu'avec  
grand trauail y retourner. Sembla-  
bles donc qui auront ainsi manqué,  
deueront premieremēt s'efforcer de  
regagner quelque ardeur & desir de  
recercher Dieu en leur esprit, & puis  
s'exercer en l'vne ou l'aultre sorte de  
meditatiōs cy deuant descrites, selon  
que leur portée le permettra. Car il  
ny a aultre moyen de bastir vne ele-  
uation à Dieu, sans quelque fonde-  
ment d'accoisement des pensées im-  
pertinentes: aspirer toutesfois aussy  
quelquefois, & traiter immediate-  
ment avec Dieu en son interieur, est  
fort bon pour s'acquérir l'humeur  
mentale, immanente, & les especes  
internes de la presence diuine my-  
sticque, au lieu des grossieres imagi-  
nations



nations externes, seulement faut extremement prendre garde de ne tomber en aultre inconuenient; que de se ruiner la teste & le corps, sous couleur de se faire violence. Car quel grand desir que puissions auoir, si faut il qu'il soit subordonné au diuin vouloir, se contentant de peu à peu suiure selon que Dieu en donnera la grace. Lors donc qu'en tels estats inferieurs, en extrouersion, manquement d'ayde & de preuention de grace, l'esprit est au floupi, l'imagination en vigueur, l'estat corporel dominant, les superieures puissances enervées & sans force, comme l'estat de l'ame consequamment est fort pesant, la quietude d'oraison trop ennuyeuse, & les phantomes trop importuns, aussi faut il tacher de s'ayder, non pas en delaisant son interieur desir, mais prennant ce qui peut ayder à y continuer, & neantmoins soulager le corps & l'esprit sans trop imprudemment se contraindre en vn angoisieux melancolic resserrement, qui ruine la teste & rende inutile la personne : mais comme la nature se

*La teste  
se doit  
garder  
sans la  
blesser  
par indiscretion.*

I cer-



*D'où pro-  
vient la  
dissolutiō  
de plusi-  
eurs Re-  
ligions.*

cherche par tout, faut aussi prendre grand esgard que lon ne se diffunde par trop en l'exterieur, sous pretext de ce soulagemēt, ou que lon ne s'ingere es choses qui ne lui concernent, & sur tout que lon ne s'occupe avec les manquemens du prochain, & parce que telles aduertences, ne se gardent pas bien, & que neantmoins la necessité de diminuer de la rigueur de l'introuersiō en saisit plusieurs, de la vient que les Religions qui ont bien commencé, peu à peu se diminuent de leur pureté & ferueur. partant est necessaire d'auoir pour le moins alors les acts de vertu en singuliere recommandation, à fin que si bien l'interieur est aucunement fermé ne pouuant en telle sorte seruir à Dieu par internes occupations, au moins fidel, aux occasions exterieures de la vertu on ne mâce pas à son deuoir, y ayant tāt plus de directe attention, & peut estre que pour telle raison Dieu permet que l'interieur soit quelque temps fermé, affin que lon vacque d'auantage à l'acquisitiō de la vertu, & partant qu'en cela soit  
lors



lors la fidelité. Car pour les choses interieures excepté quelque disposition que pouuons y apporter par nostre fidele attention à nousmesmes, & le resueil ou excitation de l'affectiō par quelques exercices immediate-ment avec Dieu, tout le rest qu'auons en l'oraison vient de Dieu, & si apres auoir fait ce que pouuōs ne vient rien d'auantage, il ny a moyen d'y remedier, puis que cela depend de la volonté de Dieu, & tant plus nous en troublons, tant pis. car ce n'est que desordre, & le meilleur est de s'humilier sous la main de Dieu, & cependant s'exercer aux acts de vertu & moderatiō des passions, ne se diffondant pas par totale extrouersion.

Aultres y a qui sous ombre de ne faire estat de deuotiō sensible, negligent pareillement la Recollection & la diligente abstraction des occasions extrouertissantes, pensant qu'aussi bien faut il negliger ces douceurs & puerilités, & qu'ainsi c'est pour neāt que de traualler à les acquerir, entendant ainsi mal à propos les aduercan-

*Ce que nous apportons en nostre exercice de deuotion.*

*Cōment se doit entendre, que l'ame doit negliger la deuotion sensible.*



ces que lon fait sur ce subiet, ne comprenant pas que si bien la sensibilité est à negliger, que neantmoins il y a écor soubs icelle les acts interieurs adioints que l'ame fait avec Dieu en vertu de tel ayde sensible, lesquels acts demeurent pres de l'ame, & prennent accroissancē; engendrant des bonnes habitudes. On veut donc dire qu'il ne faut pas tellement s'attacher à telle sensibilité, que lon se repose en icelle, mais que sur tout on face estime d'une forte & courageuse volonté au seruice de Dieu. Que si au rest Dieu est serui de donner tel ayde, & que lon le puist acquerir, on y doit employer tout ce que lon peut, & mesme la rechercher par abstractiō, & la recollection des sens, non pas pour y adherer en propriété, mais comme vn don de Dieu bien necessaire pour s'affectionner aux choses diuines, & oublier les terrestres. autrement negliger la deuotion à cause de la sensibilité adiointe, ce seroit cōme ietter au vent le bon grain pour la paille qui luy est adherente.

Il est vray que telle deuotion sensible,



sible, a grâde sympathie avec l'amour propre, & arriue facilement qu'il s'en nourist & repaist, s'entretenant en estre, à la cachette de ceste friandise spirituelle ; d'ailleurs aussi neantmoins, l'ame est par tel ayde extrêmement facilitée & induitte à poursuivre ces voyes de l'esprit, se depestrant tant plus courageusement de tout le terrestre, ce qui est de grande importance, & chose dont on doit sur tout recercher. Et partant, l'imperfection & puerilité de telle deuotion se pourra facilement compenser si l'ame en se seruant d'icelle, prend de là occasion de tant plus s'humilier, disant vouloir quant à soy se seruir de tout pour s'ayder a se releuer vers Dieu que si bien ces aultres ames heroïques renoncent à cela, Il neantmoins ne se met encor du nombre de tels grands geans en la vie de l'esprit. Je d'y cecy par ce que ie scay combien ces diuins aydes sensibles sont de grâd fruit à l'ame qui chemine par ces sentiers, affin d'apprendre la façon de la diuine operation pardeffus & plus intime que nostre humain effort, &



côme elle doit vn iour emporter le des-  
sus, rangeant sous son bon ordre tou-  
te nostre naturelle procedure. Et que  
non obstant telle sensibilité, lon ne  
laissera pas de scauoir qu'il ne se faut  
arrester en icelle, mais seulement s'en  
seruir à meilleur fin, faisant tousiours  
infiniement plus grand estime de  
Dieu mesme, & de la vraye deuotion  
en son essence.

Il y ena a d'auantage encor d'au-  
tres, lesquels entédans que pour par-  
uenir à Dieu il faut passer par la nega-  
tion, destachement, abstractiō mort,  
& despouillement de toutte chose, nō  
seullement de tous appetits terre-  
stres, & affection mondaine, mais  
encor de toutte imaginatiō, specula-  
tion, discours, & propre operation,  
encor que de chose aultrement bon-  
ne & salutaire, font de telle denuda-  
tion & abstraction leur exercice di-  
rect, & obiectif, ne faisant aultre  
chose que nier, & s'abstraire de tout  
ce qui se pouroit presenter de pensée  
ou imagination en leur ame. Ne com-  
prennant pas que toutte telle mort,  
& denudation, n'est que l'adioint &  
le

*Pour ceux  
qui pra-  
tiquent  
la nega-  
tion dire-  
ctement  
remplis-  
sant leur  
interieur  
de telle  
pensée.*



le concomitant, la voye, & le moyen de l'autre substantiel, & principal, qui seul doit estre l'exercice direct, & de premiere intention, sçauoir l'exercice immediat avec Dieu, par Eleuation des trois puissances superieures, selon les trois vertus theologales, de la simple foy, esperance, & amour, à la façon cydessus expliquée au chapitre precedent, d'où lon voit que non sans raison ie disoy cydeuant en l'aduis 6 page 79. que ce n'estoit pas assez de faire le bien, si encor on ne discernoit la maniere & le comment. Car voicy que ceux cy entendant mal ceste si salutaire doctrine de la denudation, & negation de toute chose, en faisant ainsi de cela leur exercice direct & principal, se mettent euxmesmes en vn incroyable labeur & facheux estat, superflus neantmoins, & en vain, puis que ce n'est que de malentente que tel labeur a sa source, faisant actiuellement & de façon directe, ce qui ne se doit qu'insensiblement, indirectement & en passant à aultre chose meilleure, pratiquer. C'est pourquoy nous i-



rons premierement en ce chapitre  
suiuant poursuiure à descrire l'e-  
leuation, la deschiffrant au mieux qu'il  
sera possible, & puis en celuy qui le  
suiura traiter de ceste negation &  
abstraction, laquelle ensemble avec  
laditte eleuation doit necessairemēt  
entreuenir.

POVR SVITTE DE L'ESTAT  
d'eleuation precedent, avec declaratiō  
plus ample des degrez & eschel-  
lons de celle montée ce-  
leste.

# CHAPIT. VI.

Raison  
pourquoy  
ce degré  
d'eleua-  
tion est  
plus au  
long de-  
duir que  
les prece-  
dens.

**L**A longue demeure, pause & ar-  
rest que lon fait en ce degré d'e-  
leuation, auant que lon puisse arri-  
uer au sommet de la montagne, est  
chose plus fascheuse, difficile, & doub-  
teuse, que pour pouoir si legeremēt  
passer oultre, sans encor preaduertir  
de plusieurs choses, ceux qui desirent  
salutairement s'exercer en la recer-  
che de l'amour & esprit de Dieu. Car  
diuers sont les destroits, traueses &  
diffi-



difficultes qui se presentent, leur faisant souuent desirer la resolution de plusieurs doubtes, affin de cognoistre s'ils sont en bon chemin, d'autant qu'en temps de tenebres, ariditez & indeuotions, leur vient quelquefois en pensée, que par tel chemin ce n'est que perdre le temps, courir à l'incertain, & se mettre en peril de s'en aller perdu par vn chemin moins ordinaire que les aultres desirant doncy apporter tout le secours possible, & leur faciliter l'intelligence de ce qu'ils trouueront, i'adiousteray encor ces aduis fuiuans.

Premierement est à Noter, qu'il faut prendre esgard que la veue & simple regard interieur, dont faisons mention en ceste eleuation, se doit subtilement entendre, & conuenablement practiquer, & non pas grossierement, en faisant peut estre, d'icelle vne imagination, & chose forgée car ce n'est que la redondance du bon desir vers Dieu, & vne tendance actuele de la partie amatiue, vers le sommet de l'esprit, presupposant asçauoir, la volonté en soy recueillée,

*Premier  
aduis  
touchant  
la veue  
& recher-  
che de l'e-  
sprit.*

I, s      des-



desireuse, & cerchante, & pour ce actuellement tenant son œil & attention simple, ouuerte, pour trouuer sa face & presence au sommet de l'esprit, penetrant tous les obstacles & milieux qui l'en separent. Et pour ce la premiere chose à quoy il faut prendre esgard en ces commencemens, cest, que l'affection soit esmeue par l'entremise des aspirations, ou aultre industrie mentale au plus secret de son cœur, & alors ce que de telle recollection actuelle, ou mouuement de sincere affection vers Dieu, fuyt, de veue, ou d'attention simple vers le hault de l'esprit, cest le commencement de la negotiation immanente, & de la vraye vie mystique, en laquelle on proufite autant que grande est la diligence qu'on apporte à faire tousiours reuiure la vo'onté, par tels mouuemens d'affection. In

*Ephef. 3. Charitate radicati & fundati* (dit l'Apostre) *ut possitis comprehendere cum omnibus sanctis quæ sit latitudo, & longitudo, & sublimitas & profundum, &c.* Enracinez & fondez en charité vous puissies comprendre avec tous les



les saincts quelle est la largeur & la longueur, la profondeur & la hauteur, &c.

Et S. Thomas, *Vita contemplatiua* <sup>2. 2. q. 180 art. 7 ad primum,</sup>  
*licet essentialiter consistat in intellectu, principium tamen habet in affectu, inquantum videlicet aliquis ex Charitate ad Dei contemplationem incitatur.* Et artic. 1. eiusdē quæst. *Vita contemplatiua quantum ad ipsam essentiam actionis pertinet ad intellectum, quantum autem ad id quod mouet ad exercendam talem operationē pertinet ad voluntatem.*

Secondement, est à noter, que ceste Eleuation affectueuse doit estre le premier & principal exercice de l'ame, quant à son interieur, n'ayant aucun aultre qui depeigne son esprit que celui cy de desir & d'amour vers Dieu, laissant tout aultre soing, pensée ou sollicitude embas en la nature, & taschant de remplir le plus pacifiquement qu'elle peut, les puissances superieures, des acts des trois vertus theologiques, comme est dit cy-dessus, tellement que l'esperance & confiance en Dieu, d'obtenir de sa

<sup>2. Aduis,</sup>  
 que l'eleuation affectueuse doit estre le principal & direct exercice de l'ame, toute autre chose par cōcomitan-  
 ce & effect.

I & bon-



bonté la possession de son diuin esprit, la tienne continuelement suspendue & alienée de tout le terrestre, & aultre affection humaine. Lequel aduis quoy que simple en apparence, contient neantmoins en soy vne infinité de secretz. Car comme cest icy la matiere & le subiet de toute la negotiation mystique, cest aussi le fondement de l'intelligence de tous les aultres precepts & aduis. car cestuy cy estant le fondamental & substantiel exercice de l'ame, tout le reste qui entreuient n'est qu'accidentel, adioint, & rapportable a iceluy, ou comme voye & bon moyen, comme redondance, ou effect & semblable, tellement que lon ne doit aucunement se multiplier en ses obiects, ny attirer à pensée ou exercice direct, les aultres choses dont on traite par tout ce chemin. Car Dieu doit estre le seul & vnic but de l'ame, terminant tous ses desirs & intentions, & doit on faire seruir toute aultre chose, entât quelle ayde & se rapporte à cecy, qui est premier & principal, D'icy ne  
s'en-



s'ensuyt pas, que toute aultre chose, & tousiours, soyt d'empeschemēt, & que tout à faict il soit necessaire de laisser en arriere toute souuenance des mysteres de nostre foy. car en temps de priuation du concours diuin, en temps de tenebres interieures, en temps de harassemens importuns, de mauuaises imaginations, & semblables occurrences, il ne faut pas negliger de se seruir de tout ce qui pourat ayder à retenir la nature corrompue en bride, La memoire de la mort, du iugement, & de l'enfer, serōt mesme bien souuent tresnecessaires d'estre rafraischis, pour s'opposer au mal : mais ce que lon veut icy inculquer & qu'il importe de cognoistre, est que pour arriuer à Dieu, il faut venir vne fois en fin, à prendre pour son premier & principal exercice vne eleuation tranquille, seraine, ioyeuse, & affectueuse en Dieu, rapportant à icelle, tout son estude de mortification, practique de vertus, & quoy que ce fut : toute multiplicité des aultres choses se rapportant à ceste vnitē de la recherche de l'esprit diuin.

*Que durant ce degré d'eleuation on peut encor faire autres acts internes en son tēps.*

Tier-



3. *Aduis  
quelle  
doit estre  
ceste ele-  
uation.*

Tiercement, il importe aussi be-  
aucoup à obseruer la façon comme on  
s'y doit comporter, scauoir que n'a-  
at ainsi que ceste simple pensée & solli-  
citude vers Dieu, pour l'aymer de  
toutte sa force, & luy agreer de tout  
son possible, on s'esleue aussi avec  
gayeté, & ioye, ou contentement de  
cœur, quant a la volonté, & grande  
serenité, & simplicité d'esprit, quant  
à l'entendement, ne donnant aucune  
place à la pesanteur, tristesse, ou me-  
lancolie. car tel contentement, & se-  
renité interieure nous esleue, aux  
puissances superieures, là ou au con-  
traire la tristesse, & pesanteur nous  
depriment en la nature interieure.

4. *Aduis  
qu'il y a  
trois fa-  
çons de se  
comporter  
en l'usa-  
ge des a-  
spirations.*

Quatriesmemēt. En la practique &  
usage des aspirations ou aultres pa-  
rolles du tout interieures & menta-  
les, est bon de discerner trois façons  
de soy comporter. 1. Lors qu'avec fa-  
cilité & correspondance interieure  
on se peut adresser immediatement  
à Dieu parler & aspirer à luy en se-  
conde personne. 2. Lors que l'inte-  
rieur n'est pas ainsi disposé pour se  
pouuoir directement adresser à Dieu,  
ne le



ne le sentant aucunement present, & alors on peut traiter de Dieu en tierce personne, comme cecy: *Benedictus Dominus Deus Israël. Magnificat anima mea Dominum*: ils ne disoient pas, *Benedicite Dominum. Magnificite*, &c. Mais en parloyent comme d'un tierce absent, le louant en telle sorte. 3. Lors qu'encor moins apte à s'esleuer à Dieu lon se sent fort esloigné de vraye stabilité en sa recollection, estât beaucoup de se pouuoir seulement tenir present à soy mesme, alors on peut avec le Psalmist s'exciter, & parler à son ame l'arguant, ou l'encourageant: *Quare tristis es anima mea? spera in Deo. Benedic anima mea Dominum. Lauda anima mea Dominum*, &c.

Et avecque telle distinction de proceder conformement a l'estat & disposition en laquelle on se trouue, on est indiciblement soulagé du travail qu'il y auroit aultremēt, si tousiours indifferement on vouloit se faire violence pour s'adresser à Dieu immediatement, & comme present directement.

Cinc-



*s Auis, comme on doit entendre que Dieu est au sommet de l'esprit, & qu'il est au centre & fond de l'ame.*

*Trois notables differences que l'ame ressent en soy.*

Cinquiesmement, Est aussy bon d'entendre comme Dieu est dict au sommet de l'esprit, & tantost, au centre & fond de l'ame, semblant quasi deux imaginations contraires, causant quelque fois confusion à l'ame qui ne scayt comme cela va. Il est donc que ce chemin à Dieu at forme d'eleuation, de môtée & de hault à raison de l'entendement, lequel coïtoit Dieu vn estre infiny pardeffus soy, & ainsy quant il luy est question d'operer, s'esleue vers le sommet de sa sphere & capacité, & pardeffus encor, concepuant ainsy Dieu estre pardeffus toute la portée: mais au centre & fond de l'ame, Dieu est dict y habiter, à raison de la façon dont on le possède & embrasse au plus intime de la volonté. Dont trois formes ou façons interieures sont a remarquer, es quelles on se trouue faisant ce chemin à Dieu. 1. la forme ou façon, conforme à l'entendement y procedant par eleuation. 2. Celle qui est selon la volonté, y procedant par collection de tout soymesme en son centre ou fond de son interieur.

Et



Et la 3. forme , ou façon , qui est la priuation de toutes les deux precedentes , lors que pas vne de ces deux puissances est en vigueur , ains plustot on est retombé en la portion inferieure , ou la nature veut dominer , faisant ressentir ses pernicioeux effects : ou bien , encor que lon ne ressentie rien de semblable , neantmoins on ne peut par quel effort ou industrie , que ce soit , auoir aucune operation qui soit d'efficace , par le moyé des dites puissances superieures , ains on est cōtraint d'endurer ceste extrouersion ou priuation , demeurant en paix & patience sans se troubler , s'occupant cependant à tout ce qui peut ayder pour se tenir present à soy mesme. Ceste vicissitude , & priuation , est ordinaire en tous estats , apres que l'vne ou l'autre de ces deux puissances a esté en vigueur ou receu de Dieu quelque influence , n'y restant par apres que l'ombre , vestige , ou espece de ce qui se faisoit auparauât , & est aussy ordinaire en telle priuation , que lon est comme n'entendant rien de ce que Dieu opere tãdis que  
cela



cela dure, & alors neantmoins se fait  
tousiours la preparation pour les re-  
lutions nouvelles qui suivent par  
apres Dieu disposant l'ame par telles  
priuations pour estre capable de tel-  
les nouvelles infusions de grace, &  
ceux qui ne sont pas bien versez en  
la remarque & cognoissance de ce-  
cy, donnent souuent grand empe-  
schement à Dieu qu'il ne puisse auoir  
ce qu'il pretend par telles priuatiōs.  
car ne sachant pas donner lieu à la  
grace comme il faut, se troublent eux  
mesmes sous mil pretexts de scrup-  
puls, ou d'occasion qu'ils ont donné à  
telle priuation, ce qui n'est le plus  
souuent que grand desordre, & em-  
peschement de n'aller en-avant. Aul-  
tres se troublent pour ne sentir en  
eux quelquefois que descouragemēt,  
tristesse, pesanteur, indeuotion, & mil  
semblables desordres qui s'esleuent,  
avec tentation de penser que tout ce  
qu'ils ont resenty de meilleur n'at e-  
sté que pensée, fantasie, imagination,  
& rien de reel, & que par ce chemin  
son travail ne reusira point En tel  
rencontre est chose certaine qu'il se  
faut



aut ayder soy mesme par grand courage, & confiance en Dieu, gardant tousiours fidellement la paix & tranquillité d'esprit, affin que non seulement on soit prompt & facil à recourir à son eleuation precedente, ces tempestes & orages estant passées, mais ausly affin, qu'on ne s'en aille perdu dans ces tenebres d'inquietude & troublement.

Sixiesmemēt, Encor dōc que par tout cest estat nous parlons tousiours ain- si d'eleuation d'esprit à Dieu, il ne se faut neantmoins tellement attacher par propriété à icelle, que souuent lon ne vienne à suiure plusieurs aultres internes dispositiōs quand on si trou- uera conduit, ou que lon ne la pourra pratiquer. Car combien de fois arri- uera il, que pour se conformer à son interieure dispositiō presente, au lieu de telle eleuation lon se deuera de- primer en vn abisme profond d'an- neantissement, & terrassement de tout soy mesme sous le diuin esprit? Et puis comme chasque degré d'auan- cemēt que l'ame fait en son interieur est tousiours composé du bas ou infe- rieur.

*s. Aduis.  
que la de-  
mission  
profonde  
de l'ame  
sert aussi  
pour son  
eleuatiō.*



rieur, & du hault ou de l'esprit, tout ainsi, qu'estant au bas & inferieur, elle se releue vers le haut par veue & attention, ainsi estant au hault & comme en l'esprit selon tel degré, ne peut pas ainsi proceder par eleuation, mais plustost par collection centrale, selon le touchement d'amour que Dieu opere là ; Quelque fois par doux & humble rabaissement d'esprit sous le sentiment de la diuine infusion, & ainsi sont tousiours diuerses façons de se trouuer. Que si toutes ces distinctions peuuent estre remarquées en l'interieur, & que lon se gouuerne en sa cooperation selon telle cognoissance, on experimentera combien telle remarque sera de grand fruct car il n'est point à dire combien de desordres, confusions, & troublemens viennent souuent à faulte de n'entendre l'estat auquel on est, ce qui se fait en foy, ou quelle sorte d'estat & operation cest cela, voyant tant de diuerses façons, vicissitudes, & dispositions differentes.

Septiesmement Consecutiuement à tout ce que dessus, doit l'ame sca-  
 uoir

7. Auis,  
 que lon  
 profite &  
 va auant,  
 aussi bien  
 en temps  
 de tene-  
 bres, &



oir vne verité de laquelle son ad-<sup>privation</sup>  
 uancement depend beaucoup, & cest <sup>comme de</sup>  
 le croire, & se persuader entieremēt <sup>facile, &</sup>  
 que non seullemēt elle s'auance par <sup>amoureux</sup>  
 es acts d'entendement & volonté <sup>se eleua-</sup>  
 qu'elle practique quelque fois avec <sup>tion.</sup>  
 tant de facilité ou amoureuse incli-  
 nation, mais encor en la priuation du  
 diuin concours, lors quelle ne peut  
 rien faire qui soit de vigueur ou effi-  
 cace, selon son estimation. Car cest  
 par telle occasion que Dieu fait estrā-  
 gement exercer à ceste ame toute  
 sorte de vertu en son interieur, (d'ou  
 aussy sans doubte en sortiront les ef-  
 fets à l'exterieur en sēblables occa-  
 sions) l'exerceant tresbien à patien-  
 ce, humilité & submission to-  
 tale sous la diuine ordonnance, lais-  
 sant quelque fois vne telle ame bien  
 long temps crier, suspirer & desirer  
 sans luy respōdre, pour faire paroi-  
 stre sa constance & perseuerance en  
 son saint amour, auant extrememēt  
 pour agreable que tāt elle soit réplie  
 de peyne & sollicitude en la recherche  
 d'iceluy, en sorte qu'auant qu'une  
 telle ame paruienne à ce qu'elle desi-  
 re,



*On passe  
par les  
aëts de  
souttes  
les vertus  
auant  
paruenir  
à Dieu.*

re, il luy faudra produire maints aëts de resignation au diuin vouloir, pour attendre le temps par luy preordonné, maints aëts d'humble submission & terrassement de soy mesme, sous le diuin bon plaisir contre tout le mouuement de despit, & d'indignation, le cœur se grossissant quelque fois, pour se veoir si long temps traualler en vain; maints aëts de patience, & magnanimité contre l'impatience, & desespoir, qui s'esleue quelque fois, voyant ne rien venir de ce que tant on cherche & demande. Et ainsi des aultres vertus, que necessairement deueront estre tresbien practiquées auant que lon puisse arriuer ou lon pretend. Or cest par tous ces facheux euenemens, que Dieu prepare l'ame pour ses diuines graces, lumieres & fruitions, la faisant par ce moyen ressentir son peu de pouuoir, & comme tout doit venir de Dieu, & non de son industrie propre. Et pour ce lors que quelque iouyssance d'operation diuine estant passée elle se trouue en ceste priuatiō, & pauureté, elle doit soudain penser que cest



est vne preparation pour aultres pl<sup>us</sup>  
sublimes encor, & partât en faire au-  
tant d'estat que de la precedente frui-  
tion ; Et consequament n'adherant  
point à l'abondance de grace plus  
qu'à la priuation, elle commencera à  
prendre l'erigoureux estat de pri-  
uation descrit cy apres, donnant pla-  
ce à Dieu de bien tost l'operer ; La-  
quelle doctrine ne se donne pas seu-  
lement pour doucement tromper l'a-  
me, & par maniere d'acquit, mais cest  
asseurement que telles facheuses o-  
perations sont de grand fruit, & pro-  
duisants tresbons effects, que si l'ame  
en telles occasions se trouble & s'in-  
quiete, pensant tout estre perdu, ce  
n'est que desordre, & confusion.

Huitiesmement. Ne faut pas igno-  
rer qu'il faut extremement desirer en  
son cœur l'inhabitation du S. Esprit,  
affin que nous possedant, ce soit luy  
qui doucement nous meue, excite, &  
nous encline à ainsi vouloir, chercher,  
& desirer Dieu au sommet de nostre  
esprit. Car ce ne sôt pas nos propres  
& naturels desirs qui meritent d'estre  
exaucez de Dieu, mais ceux là seule-  
ment

*8 Auis,  
touchant  
la racine  
de nos  
desirs, que  
ce doit e-  
stre le S.  
Esprit  
qui nous  
doit mou-  
voir.*



ment sont dignes de comparoistre en sa presence, qui procedent de ce diuin esprit. Cest pourquoy nous ne deuons pas nous estonner, si nous ne sommes si soudainement selon nos premiers desirs exaucez de Dieu. Car bien que selon tels desirs nous pensons fort sincerement, & ardemment aspirer apres le bien pretendu, en verité neantmoins & selon le fond de nostre estat, ce n'est la pluspart qu'impetuosité, & boutade naturelle, laquelle ainsi du commencement nous pousse à recercher ces choses diuines, plutost que vray & sincer desir que le S. Esprit opere en nous & par nous. Et la difference qu'il y a entre ces desirs quant ils viennent de l'impetuosité naturelle, ou vrayement du S. Esprit, est, que les naturels sont violents, inquiets, impatients, & souvent pleins de turbation. Mais les vrais & legitimes que le S. Esprit enseigne, sont doux, trāquils, & merueilleusement soumis, & resignez à la diuine volonté: occasion pourquoy la premiere chose que Dieu opere secretement en nous tandis que trauail-

lons

*Differēce  
des bons  
desirs.*



ons à desirer sa face & sa presence,  
 son amour, & sa diuine operation, est  
 que durant celle dilation qu'il fait à  
 nous exaucer, il reforme premiere-  
 ment & purifie nos desirs, en sorte  
 que meliorant la source, & la racine  
 de nos intentions nous voulions &  
 desirions non plus selon nostre pro-  
 pre & naturel instinct: mais subor-  
 donnement à la diuine volonté, en  
 toute resignation, quand ou, & cō-  
 ment il luy plaira: de là vient que  
 nous experimentons tant de renuer-  
 sement de nos concepts, & bon sem-  
 bler, tant de variations & vicissitu-  
 des en nostre estat interieur, tant de  
 petits secrets traualx & fascheux  
 passages en la poursuite de ce che-  
 min, par ce assauoir que Dieu nous  
 veut apprendre qu'en tous nos de-  
 sirs, pour grands & bien zelés qu'ils  
 puissent estre, deuous estre subordon-  
 nez a son diuin vouloir, & non pas  
 penser de les vouloir emporter par  
 force.

Pourquoy  
 en ces  
 chemins  
 on rencō-  
 tre tant  
 de fasch-  
 eux pas-  
 sages.

Derechef si Dieu ne se laisse si tost  
 mouuoir de nos desirs & souspirs, ce  
 n'est merueille, veu que de mesme a-  
 uons



*Pourquoy  
si tost ne  
sommes  
exaucez.*

uons tant de fois fait la sourde oreille à ses sainctes & diuines inspirations lors que nous allechant à l'escouter, il nous inuitoit si heureusement à le croire, & le suiure par la voye de Iustice & de sa saincte volonté. Maintenant aussi reciproquement, & afin que par experience aprennons, combien amer & deplorable il est, d'auoir ainsi delaisé la fontaine de grace, il nous laisse & fait si long temps hurer, prier, crier, suspirer & attendre à la porte de sa misericorde diuine, auant nous donner entrée au thresor de ses diuines faueurs.

*Que nous  
ne sommes  
pas  
nostres.*

De plus encor, si pas si tost nous n'arriuons à ce que desirons ce n'est semblablement merueille. car bien que nous operions quelques acts de desir & d'offrande à Dieu de tout nous mesme pour l'aymer, encor que luy faisons present de nostre cœur selon que tant de fois il le nous demande, si est ce neantmoins que nous ne luy pouuons pas encor liurer, puis que nous ne sommes pas encor vraiment nostres, ny nous possedons pas encor nous-mesmes. il faut donc pre-  
mie



nièrement auant nous donner iouissance de son diuin esprit, qu'il opere en nous la preallable collection de toutes nos forces interieures, & ramasse tout ce qui est ainsi dispersé, afin que nous possédans premièrement nousmesmes, puissions alors nous oultrepasser & paruenir à luy.

Non pas que ie veuille par cecy distraire la simple veue de l'ame vers Dieu, ne la multiplier en ses obiects. Car de nostre part nous ne deuons auoir aultre soing que de penser à Dieu, à luy complaire, & le trouuer en nostre esprit, quant à nostre attention directe: mais ie le dy afin que soyôs capables que si tost nous n'obtenons l'accomplissement de nos desirs. Car veritablement telles choses se passent en nostre fond tandis que ne pensons que paruenir à Dieu, & paruant poursuiuons tousiours virilement nostre chemin, que nostre cœur se conforte, & soustienne le Seigneur. Car en fin il viendra & aura pitié de nous.

Au rest c'est le diuin amour auquel nous aspirons, lequel est la cause de

K 2 tous



tous ces travaux qu'en cest endroit  
nous rencontrôs, n'est il pas biẽ donc  
cruel que de nous ainsi mal traïtter,  
& cõduire par des sentiers si facheux  
& penibles? Qui l'accusera neãtmoins  
d'iniustice; & qui pourra dire, mon  
cœur est net, & ie ne l'ay pas merité?  
C'est à l'espoux celest qu'il nous veut  
conduire, & auant nous presenter  
deuãt sa face. il scait l'ornement qu'  
est necessaire pour comparoistre en  
sa presence, il opere donc ainsi en  
nous diuers estats & dispositions, ap  
porte plusieurs vicissitudes, & pri  
uations: mais à la fin de tout c'est qu'il  
veut nostre bien, croyons le seulemẽt  
& suiurons les voyes, louons Dieu de  
tout, & ainsi demeurant pres de nous  
par la paix que garderons, trouuerõ  
aussi finalement en nous la pacifique  
recollecion en nostre centre plu  
intime, auquel accoisement, bien qu'  
lon ne soit encor iouyssant à plein de  
son desir, on se trouuera neantmoins  
dans l'ordre de ce diuin amour  
content, ainsi que le tesmonage in  
terieur de paix & resignation,  
donnera assurance; Quant on res  
cel



la, encor que quelquefois lon ne  
che actuelement aspirer, reclamons  
pour le moins en nostre cœur, &  
nous entendra assez. car lors tout  
estat interieur est deuenu voix, &  
ie deuant luy apres son diuin A-  
our.

Neufiesmement. Si donc l'ame qui  
quelque temps s'est exercée en tout  
cy, veut vraiment scauoir ce  
elle deuera faire pour sortir de  
est estat, & arriuer bien tost à trou-  
er ce qu'elle cherche, qu'elle se per-  
ade premierement, & tienne pour  
seuré, que la chose arriuera tout  
utrement qu'elle ne pouroit iamais  
enser, conceuoir, ny imaginer. car  
e l'ayant iamais experimenté, ne  
ouroit aussy en forger de vray con-  
ept ou imagination. Et par tant donc  
enonçant à tout son propre sembler,  
ue plainement, entierement, & ir-  
euocablement s'abandonne toute  
ntiere sans aucun reserue entre les  
ains de Dieu, sans plus se lier ny  
tacher à rien, sans plus conceuoir,  
tendre, ou penser rien de determi-  
é, de particulier, ou en propre opi-  
nion,

9. *Aduis,*  
*est un ab-*  
*andon*  
*general à*  
*Dieu de*  
*tout soy-*  
*mesme,*  
*pour estre*  
*content*  
*de tout ce*  
*qui sur-*  
*uiuent.*



nion, en son esprit, mais qu'en ce general abandon elle s'immerge toute en la diuine ordonnance, se contentant de tout ce qu'elle trouue en son estat present, sans arriere pensée, sans recherche de pourquoy, ny comment; contente de tout, & louant Dieu en tout, cheminant ainsi en toute paix & liberté, sans aucun bruit de soing ou multiplicité de pensées, afin de pouoir en tel solitaire contentement d'esprit, estre aux escouttes, & en expectation de ce qui le passera en soy-mesme. Car se contentant ainsi de tout, s'estonnera de se trouuer en vn abisme de ioye & de mouuement d'affection en son centre, cependant que, peut estre, elle ne s'imaginoit & n'attendoit aultrement, que de trouuer son desir en vne aultre maniere.

*Dernier  
Auis.  
Comme  
on doit  
reformer  
quelques  
actions,  
ne les fai-  
sant pas  
grossiere-  
ment.*

Finalemēt, comme entre les choses qui pouroyent empescher, retarder, & mesme troubler ceste eleuation, est la deuotion que peut estre on porteroit vers quelque Saint, ou sainte, ou bien encor, le desir, & necessité, que l'on auroit de prier pour les



es ames du purgatoire, ou certes  
 pour le prochain, & aultre necessité  
 éporele, que lon auroit à représenter  
 Dieu; Il faut prédre garde, de refor-  
 mer ces grossieres façons ordinaires  
 que lon a tenu, de penser de telles  
 matieres selon l'imagination, & aprē-  
 dre celle façon qui est conforme à ce-  
 te eleuation spirituele & mystique,  
 l'acoustumâce qu'auons acquis, d'o-  
 perer selon nos sens, & propres con-  
 cepts humains, tirez des phantomes,  
 especes, & compositions des choses  
 veues, ou ouyes, en ce monde, nous a  
 tellement depeint l'ame, & preoccupé  
 nostre sens comun, que nous ne  
 nous en pouuons pas si facilement  
 depestrer, ains voulons toute chose  
 quoy que sublime & diuine, attirer à  
 nos façons grossieres, en quoy nous  
 nous trompons, dit S. Denys Areo-

pag. *Cum ea quae supra nos sunt more S. Dionys.  
 nostro accipimus, sensuumq; familia- Areopag.  
 ritate & consuetudine implicamur de Diui-  
 nitatq; diuina cum nostris conferimus, tū nis Ho-  
 decipimur, quod diuinum abstrusumq; min. c. 7.  
 uerbum ex eo quod apparet persequa-  
 mur, &c. Et paulo post: Hac igitur*



*En quelle facon il faut penser, ou inuocquer les Saints*

*Comme il faut penser des Ames du Purgatoire.*

*diuina non ingenio nostro intelligere debemus sed ita vt nos toti extra nos simus, &c.* Lors donc que voulous penser, honorer, ou inuocquer quelque Saint, laissant nostre façon grossiere par imagination, nous devons penser que ces mesmes saints, & bienheureux espritz, sont en Dieu abismez, & cachez au secret de sa face, & que par tant il n'est besoing de nous destourner de nostre tendance en luy, pour nous les imaginer d'une autre façon grossiere, & comme hors de Dieu, mais perseverant en nostre eleuation, croyons les fermement estre en Dieu, d'ou ils peuvent entendre noz desirs, nous contentant de telle croyance & simple apprehension. Semblablement ces ames du purgatoire, qui sorties de ce mode en charité, sont au chemin pour aller à Dieu, mais neantmoins encor retardees à cause de leur impurité de pouoir s'enuoller en luy, nous ne deuons pas les imaginer grossierement, comme si seulement nous les voyions imaginaiement dans ce feu impitoyable, suspirantes apres noz suffrages & ai-



& aides, mais plustost croire asseurement que leur esprit plus ardamment beaucoup que nous desirant la diuine iouissance, c'est par vne extreme violence & tourment, que l'inclination qu'il a selon son degré d'amour, est retardée de ne pouuoir s'enuoller en Dieu. Car ces ames n'ayant plus de corps ny de sens externes ou internes, pour à la faueur d'iceux prendre aucun soulas, ou se pouuoir diuertir de l'angoisse ou elles sont, & neantmoins d'ailleurs ne pouuant aussi encor aborder à Dieu, telle detentiō, & retardement hors de leur vray centre, leur fait desirer indiciblement la rupture des liens dont ils sont empeschez, pour au plustost paruenir à la iouissance de leur fin & repos eternal. Nous esleuant donc en Dieu & aspirant à la iouissance de sa bonté, pensons que celles pour lesquelles desirons prier, sont de mesme en tel estat qu'ineffablement d'auanage, & plus que nous desirent ce que desirons: mais sans pouuoir plus s'aider elles mesmes. Et detant plus que nous aurons en nous experimenté l'estat,

K 5

& les



& les operations simples des puissances superieures, abstraittes & desnues de la meslange de l'inferieure partie, de tant mieux pourons nous vn peu comprendre ce que c'est de l'estat de ces ames separées du corps & de l'inferieur, que nous encor en ceste vie terrestre, trainôs avec nous. Esleuons les donc avec nous, & les presentons deuant Dieu, & nous encor par ensemble, comme aussi le prochain ou parent, amy ou necessité quelle quelle soit, presentons les seulement deuant Dieu, & il nous en tédra assez, sans beaucoup nous mettre en peine de deuoir faire autrement.

*Comme  
il faut  
prier pour  
le pro-  
chain.*

*Pourquoy  
on per-  
suade la  
me de  
quitter  
les ima-  
ginations  
sur les sa-  
cres My-  
steres.* Semblable sens & intelligence at aussi l'Aduisant de fois mentionné cydeuant, de quitter les imaginatiôs grossieres sur les misteres de nostre foy car comme est dict en la page 65. Ce n'est pas que lon veuille mettre en oubly ce grand benefice de nostre redemption, ou en faire moins d'estat, &c. mais c'est, que pour s'accoustumer à ceste spirituele & mystique tendance ou eleuation, & oublier la pre-



precedente façon grossiere, il est necessaire du commencement de sur-  
cevoir, & suspêdre telle façon, iusqu'à  
ce que l'ame bien fondée en la vie de  
l'esprit, & acoustumée à la façon de  
vivre en Dieu, que tel supérieur e-  
stat luy apporte, elle puisse alors fai-  
re toute semblable chose en Dieu, &  
transférer de ses puissances inferieures en  
toute liberté, selon le vray ordre, &  
subordination qu'elles ont aux supe-  
rieures.

DE LA NEGATION, AB-  
straction, mort & despoillement de  
toute chose, que necessairement on  
doit adjoindre à ce degré d'ele-  
vation.

CHAPIT. VII.

Comme parlant de ceste eleua-  
tion mystique, nous auons tou-  
iours adjoint, qu'elle se deuoit fai-  
re en denudation, abstraction, & ne-  
gation de toute aultre chose: apres  
que nous auons ainsi constitué le pre-  
mier, principal, & le substantiel de  
K 6 cest

cest œuvre, qui est ladicte eleuation & tendance vers Dieu des puissances superieures, par l'exercice des trois vertus theologiques, de foy, esperance, & charité, en la façon & selon tous les aduis precedés; Resteroit maintenant de deduire aussi telle Negation; & monstrier ce qu'elle cōprēd en sa substance, discourant par les sens externes & internes, comme aussi par l'intellect & puissance discursiue: Mais comme ie crains que multipliant ainsi les discours & precepts, & amenant à l'ame tant d'ob̄jets à y penser, elle pourroit aussi se multiplier par trop en l'interieur, pensant qu'elle deuroit attirer toutes ces choses à pensée & exercice, il vaut mieux que lui disions icy en gros & en general: Que pour donner place à la façon de proceder mystique, declarée en tout ce degré d'eleuation spirituelle, elle doit mourir, & comme n'estre plus, nier, & se rendre cōme insensible, à tous les ob̄jets de dehors, appetits & affections de la terre, aux images, impressions, & souuenances qu'ils nous ont laissé apres eux.

*Ce que  
ceste Ne-  
gation  
veut dire  
& com-  
prend en  
soy.*



ux. En retirant la veue & tous les  
autres sens, de la diffusio qu'ils pou-  
oyent auoir d'euxmesmes, par celle  
roye des creatures exterieures, prati-  
quant icy à toute occasion le rebut  
& reiet, l'abnegation, & despouille-  
ment de tout ce qui se presente, afin  
de ne s'arrester en chose aucune: mais  
passer par dessus tout, les niant & lais-  
sant deriere, pour penser que Dieu  
que lon recherche en son ame n'est rien  
de tout cela, cheminant ainsi par vn  
saint oubly, au euglement, & insensi-  
bilité par dessus toute chose, cepen-  
dant que par l'exercice premier &  
principal d'elevation, on recherche la  
face & presence de Dieu en l'esprit,  
conformement à ce qui est encor dict  
cy dessus, en l'aduis second du chapi-  
tre 6. Car bien que lon doit nier  
tous les sens & l'intellect, toute cho-  
se sensible & intellectuelle, c'est ne-  
antmoins tellement en outrepassant  
tout, que lon ne s'y reflexhit, & ne  
s'attire on quasi pas ceste mesme ne-  
gation, à pensée. Car ce n'est pas par  
exercice direct & obiectif que lon  
s'occupe à telle negation, ny aussi par  
acts



actes de contrainte, & de force que lon s'abstrait de toute chose creée: mais par vne sainte liberté, & volontaire destachement de tout ce qui n'est pas Dieu, ainsi mystiquement recherché en son ame. Non pas aussi en mesprisant les Creatures & oeuvres de Dieu: mais affin qu'elles ne seruent pas d'empeschement au seul amour du Createur; & non que les oeuvres de Dieu ne soient bonnes & bien pour nous conduire à son amour: mais que s'estimant soy mesme indigne d'icelles on les laisse ce qu'en elles mesme elles sont, pour ne le perdre en leur multiplicité. Car nous estans mauuais & nostre nature corrompue: nous nous seruons plustost d'icelles comme armes pour en offenser le Createur, que non pas comme d'eschellons, pour paruenir à son amour.

Voila donc ce que contient ceste voye negative, que là ou aucuns se seruent de la consideration des Creatures pour s'esleuer à Dieu, celle cy ne se voulant fier à sa propre corruption, & affin qu'elles ne luy seruent  
de



de pieges & d'arrests, pour s'en eslo-  
igner, les nie, ne les regarde, & n'en  
peut receuoir aucune impression,  
ainsi libre & depestrée d'icelles, for-  
me son eleuation & son retour in-  
terne vers Dieu, qui est par dessus  
tout, ineffable & incomprehensible.  
Tellement que celuy qui se veut fide-  
lement comporter en ceste voye, doit  
autant que le portera son estat & vo-  
cation, le rendre aueugle, sourd, &  
muet, cheminant par luy tout & ne  
s'arrestant en rien, comme pelerin &  
passager, auquel tout ce que par che-  
min se presente, ne compete de rien.

*Pag. 101.*

Car comme est encor dict cydeuant,  
celuy en cest endroit est le plus heu-  
reux, qui ne s'empesche d'autre cho-  
se que de demeurer en paix en soy  
mesme. Et bien que viuant en ce  
monde & conuersant entre les hom-  
mes, on ne peut que lon ne resente  
les affections humaines, & que lon ne  
se macule souuent, en tirant quelque  
contagion d'icelles, l'ame deuote ne-  
antmoins peut tellement de grand  
courage s'en depestrer, q'elle n'en  
tienne compte, & ne s'y arreste aucu-  
ne



*Que les  
touche-  
mens de  
Dieu re-  
tirēt fort  
efficace-  
ment l'a-  
me de la  
diffusion  
par les  
sens.*

*La cause  
¶ le pour  
quoy de  
ceste Ne-  
gation.*

nement ; ce qui se fait merueilleuse-  
ment en grande efficace, lors que le  
cœur ou bien esprit touché du diuin  
traict, se sent tiré par dessus, & plus  
intimement que tous ces sens, en la  
paix & quietude de la vraye recolle-  
ction mysticque. Car lors ceste mort  
& abstraction des sens suyt de la na-  
ture & propriété de tel diuin traict  
si connaturellement, que cest son pro-  
pre effect que de doucement alier, &  
abstraire, & faire perdre l'inclina-  
tion, que l'ame a naturellement de se  
diffondre par les sens, à cause de l'at-  
traction qu'elle sent en son esprit,  
pour suiure ce diuin traict qui luy  
est infus. La raison, & la necessité de  
ceste negation & despouillement de  
tout, est d'autant que si long temps  
que viuons en la nature inferieure &  
corrompue, & que ne sommes pas re-  
generez en la vie de l'esprit, nous vi-  
uons, & iouissons des creatures, hors  
de Dieu, cest à dire hors du bon ordre  
qui deueroit estre en nous vers Dieu.  
Car bien que par relation actuelle  
nous redressons quelqu'vns de nos  
actz, il ne se faut pas neantmoins con-  
ten-



enter de ces bons acts seulement:  
mais venir à la racine & la reformer  
entièrement, reduisant, assçauoir, en  
son ordre, les puissances interieures  
qui en d'oient vser, afin que subor-  
données au diuin esprit, elles se ser-  
uent de toute chose à leur vraie fin,  
& selon leur legitime raport: Or  
pour paruenir à ceste reforme, & a-  
uant que soyôs bien fondez en la vie  
de l'esprit pour pouoir ainsi vser des  
choses en leur bon ordre, & sans no-  
tre detrimement, il est du tout necessai-  
re de s'en premierement desnuer &  
destacher, par vraye abstraction,  
mort, & ouï-répauement, non pas en  
faisant de cela son exercice & occu-  
pation direct, côme premier & prin-  
cipal: mais comme nous enseignons  
par tout ce degré, en secondaire in-  
tention, par forme de voye, de passage  
par dessus, & de moyen, pendant que  
l'on cherche aultre chose meilleure,  
qui est le vray amour & esprit de  
Dieu. Tellement que bien que l'on  
ne laisse de quelquefois se refleschir  
sur laditte abstraction, & la pratic-  
quer par acts directs & tout expres,  
(car



(car la tendancc en Dieu n'est pas  
toufiours en mesme degré de zel &  
d'ardeur) si est ce toutesfois qu'il ne  
faut pas ainsi argumenter; Puis que  
pour arriuer à Dieu il se faut premie-  
rement abstraire de toute chose, &  
se retirer en soy mesme, & alors s'ele-  
uer en Dieu. Je veux donc premiere-  
ment practiquer l'abstractiō & m'ex-  
ercer à me tenir tout en moy mesme  
recueillé, & puis ie pourray alors  
m'esforcer de practiquer l'elevation  
à Dieu: Mais il faut dire; Je veux tel-  
lement en toute humilité esleuer mô  
esprit à Dieu, & si bien m'affectiōner  
à luy, tellement me remplir du desir  
de son amour, que de la redondance  
& efficace de telle bonne affectiō, ie  
negligeray tout ce qui est du môde  
& de l'exterieur, ie me diuerteray de  
toute vanité, de toute affectiō e-  
strangere, & de tout humain respect.  
On ne doit pas aussi regarder en son  
esprit telle mort & negation, comme  
chose penible & amere: mais faut  
doucelement tromper la nature, n'esti-  
mant tout cela rien, en faueur du di-  
uin amour, auquel volontairement,  
& de



De l'Amour Diuin. Chap. VII. 225

& de cœur content , on conuertyt  
ous ses desirs.

Or en la poursuite de tel chemin,  
aucuns sont fort secondez de la gra-  
ce, voir mesme preuenz souuent de  
diuins touchemens en l'esprit, & en  
la partie amatiue; Lesquels touche-  
mens comme i'ay dit, sont fort efficaces  
pour enseigner ceste façon negati-  
ue, conduisant facilement l'ame à  
l'abstraction de toute, chose, pour  
adhérer à Dieu seullement, en cest  
oubly mystique. Et à ceux cy l'ele-  
uation & l'exercice d'amour est le-  
ger & agreable; Et s'ils sçauent sui-  
ure la diuine operation, pourront  
bien tost paruenir.

Aultres ne sont pas ainsi priuile-  
gez: mais laisséz à leur propre effort,  
& industrie humaine; Lesquels ne-  
antmoins y pourrôt encor aussi par-  
uenir, bien qu'avec plus de labeur,  
& non pas si tost. Car parlant com-  
me il est en verité, ny le sensible aide  
diuin, ny les touchemens d'amour &  
d'affection perceptibles, sont telle-  
ment necessaires, que du tout sans i-  
ceux on ne pourroit arriuer au vray  
esprit

*Differēce  
que cause  
la diuine  
grace ou  
preuen-  
tion.*



*Aucuns  
sont con-  
traints  
de che-  
miner sans  
grace sen-  
sible.*

*A quoy  
sembla-  
bles doi-  
uent pré-  
dre gar-  
de.*

esprit de Dieu. Car il y en a, qui biē que priuez de toute sensibilité, & sans aucune preuention de grace notable perceptible, apres auoir tant & si longuement s'exercé es meditacions, & en l'acquisition de toute sorte de vertu & vraye mortification, sca- chans que ce n'est pas en nostre naturelle humaine operation que gist la perfection, ny en aucun propre effort nostre: mais en la vie, & sainte operation de l'esprit de Dieu en nous, se tiennēt euxmesmes en priuation de l'humaine, grossiere, façon imaginaire, & discursive, & par la force, courage & magnanimité, qu'ils ont à poursuiure ceste façon, en l'attētion immediate apres le diuin esprit, & si sainte operation infuse qu'il daigne descouvrir en eux, sans se troubler ny s'esbranler de rien, supplēet par telle genereuse resolutiō, à tout ce qu'autremēt seroit requis & necessaire de sensibilité. A ceux cy neantmoins sont mille circonspectiōs, vigilāces, & aduertissemēs necessaires, pour ne point errer. Car premiere- mēt si embrassant telle sorte de pro-  
ce-



éder ne sont pas fidels en la mortification, abstraction, & destachement de tout amour propre, desir d'excellence, de sensualite, & semblable recherchemēt de soy mesme, de soulas & contentement es creatures, ils seront pour tomber en grands incōueniens, comme est encor dict en l'Aduis 7. page 80.

Secondemēt pourront errer si pour n'auoir aucune sensibilité, ils n'ont pas aussy la vraye, reelle, & actuelle tendāce vers Dieu pour leur exercice principal & direct, ains se cōtentent de practiquer actiuemēt, & en façon d'obiet, la negation & abstraction declarée en ce chapitre, sans bien remarquer que (comme il est icy tant inculqué) cela se pratique comme en passant, sans l'attirer à pensée, ains par redondance de la fidele application de son esprit au desir de diuine iouyssance.

Tiercemēt, si avec leur entēdemēt naturel, ils reūisent à speculation & propre conception toutes ces choses que lon traite de la perfectiō, s'estimant grādement auancez, par ce qu'ils



qu'ils peuuent subtilemēt speculer & discourir sur tous ces sublimes estats & degrez de la vie interne, comme est encor dict cydeuant au chap. 5.

Et puis, pour 5. l'on ne peut nier que ce ne soit vn chemin fort laborieux & penible, par ce que la preuention diuine desfaillāt, l'ame demeure en grāde solitude avec soy mesme seulemēt, sans vray soustien ou exercice, ains plustost en combat cōtinuel des pensées impertinētes. Cest pourquoy comme tous ne sont pas appelez de Dieu à la grace de contemplation, ne tous tirez par vn mesme chemin, cest la discretion du prudent Directeur, qui doit discerner, quels sont capables ou non, de ces diuins sentiers.

*Ce que  
ceste Negation  
sau'e en  
l'ame.*

Ceste negatiō donc & abstraction fait que l'ame peu à peu maistrise les sens & retire totalement son attention à l'interieur, d'ou vient par apres qu'en voiant elle ne voit, & qu'en escoutāt elle deuient sourde, par ce que s'acoustumāt ainsi de s'abstraire de l'attētion par les sens, & au lieu d'icelle trouuāt en son interieur autre



re chose à quoy prendre esgard cest  
e qui a force de la faire negliger  
effusion de soy mesme au dehors.

Et bien que ceste Negation se doit  
praticquer reellemēt & de fait, tant  
quil est possible, & nō seullemēt par  
desir, ou affection, chacun doyant  
chercher le repos & tranquillité de  
corps & d'esprit, entāt que son estat

& vocation porte: Si toutesfois il  
irriue que sans sa faute, & hors de  
tout autre remede, il soit besoing  
l'estre au milieu des occupations ou  
empeschemēs externes, soit vn, soit  
plusieurs. il ne faut pas pourtant per-  
dre courage, ou s'estimer du tout in-  
capable de ceste sapience celeste.

Ains supposé que ces occupatiōs sont  
ainsi inuincibles & que lon ne peut  
autremēt, il faut que lon les regarde  
nō pas comme empeschemēs d'un e-  
sprit chagrin & inuoluntaire: mais  
que lon les comprenne, embrasse, &  
identifie avec soymesme, & avec la  
nature inferieure, afin qu'en son ele-  
uation on les laisse enbas avec ladi-  
te nature, & l'esprit s'acomode à  
toute sorte d'euenemēs, aprenant à  
pas-

*Ce qu'on  
doit faire  
quand on  
ne se peut  
de faire  
d'aucuns  
empesche-  
mens.*



passer par dessus tout, & trouuer repos en inquietude, paix en troublement, & en fin Dieu en toutte chose.

*Commencement  
des graces  
infuses, &  
Dons de  
Dieu.*

Que si selon tous ces aduis, tât de ce chapitre, que des precedēs, on poursuit tousiours diligemment son chemin, s'alienāt de la terre, & du bas, ou inferieur de la nature, par vne insensibilitē & neglection des mouuemens & inclinations, d'icelle; Ce sera lors que sans doubte se decouriront peu à peu les operations superieures & de l'esprit, & que Dieu commencera à faire experimenter des aides de graces superieures, si palpables & euidentes que lon ne doubtera pas estre dons particuliers d'enhault, qui feront reuiure les puissances superieures, Et celles qu'en cest estat l'ame recoit comme preābules des aultres qui suivront sont lumieres & cognoissances, procedantes d'illuminations diuinement infuses en l'entendement lesquelles venant à illustrer les especes ou phantomes internes, suggerent à l'ame beaucoup d'intelligen

cc



ces & ratiocinations : la reueillant  
 fort en telles operations, mesme l'e-  
 ueuant quelquefois admirablement,  
 des cognoissances tres-sublimes ;  
 Car bien que ceste ame ne recherche  
 nullemēt telles choses, veu que mes-  
 me elle a fuy toute action d'entēde-  
 ment, quant estoit de sa part, pour  
 at plus à plain dōner place a la vo-  
 lonté, Dieu neātmoins la fait icy pas-  
 ser par semblables illustrations, la  
 emplissant toute d'intelligences &  
 de discours. C'est pourquoy aussi  
 elle a grand besoingen en ce recōtre, d'  
 humilité & d'abnegatiō de soymes-  
 mes, affin que par ces cognoissances,  
 elle ne s'esuanouisse en vanité d'esti-  
 matiō propre, & de complaisance en  
 telles graces & dons de Dieu. Car en  
 ce present estat intellectuel, elle n'est  
 pas encor hors des pieges du diable,  
 mais ce sera icy ou il s'esforcera ex-  
 trememēt de se glisser s'il peut, voyāt  
 qu'il n'a rien peu gaigner par les ob-  
 jets des sens, en dōnant entre ces lu-  
 mieres diuines, des siēes faulxes &  
 ompeuses. Car l'ame n'ayant pas  
 encor experimēté le vray esprit de  
 Dieu,

*Perils  
 qu'il y a  
 en ces  
 premiers  
 dons de  
 Dieu.*



Remedes  
contre i-  
neux.

Dieu, elle ne peut pas encor aussi si bien discerner le vray d'auec le faux, ains mesme ces illuminatiōs & intelligences sublimes luy semblent si belles & si diuines, qu'elle pense que ce soit en telle sorte que lon iouy de Dieu, & qu'en icelles gist grāde perfection & aduancemēt, de sorte que si son fond n'est orné d'humilité, & bien fondé en droitte & sincere intētion, facilemēt elle sera emportée à quelque estime de soy, à vouloir estre cogneue, & louée, à s'attribuer ces graces, en presumant de son industrie & fidelité, à mespriser les aultres, à desirer encor visiōs, reuelatiōs, rauissemens, extases, ou semblables. Le remede donc pour euitier tous ces incōueniens, est premierement de se solidifier fermement en profonde humilité & mortification, se reputant indigne de ces faueurs, s'ancātissant extremement en l'interieur, en vn abisme profond d'humiliatiō, & terrassemēt de soymesme. Secōdement, renouveler, & venir aux effects de ce que mil fois auparauāt elle auoit protesté deuant Dieu, qu'elle ne vouloit par  
tous



tous ces chemins chercher, que la pure & simple gloire d'iceluy, & non pas affin d'estre ou paroistre quelque chose deuât les hommes. Tiercement est de doucement captiuer, humilier, tenir à bride, & rabaisser la pointe de cest entendement, le ramassant ou plutoſt rabaiſſant avec toutes ces lumieres & cognoiſſances en vn abisme profôd, nô pas tousiours en les niât ou reietât, mais en les reduiſant ſoubs l'empire de l'amour ou volonté: & l'ame pourra voir avec le temps que l'amour ne deſiſtera ſ'il ne tient ceſte capacité de l'entendement à ainſi operer, tout deſſous ſoy recueillé & ramaffé, comme il en a fait des puiffances inferieures.

Ces graces neantmoins de diuines lumieres & illustrations, rempliſſantes l'ame de trefagreables cognoiſſances internes, ſont tres vtils & de trefgrand fruit, rendant la perſonne apte à toute ſcience ou eſtude, encor qu'aultremêt de ſoy elle fut inhabile & inepte Differêt toutesfois de beaucoup à la vraye lumiere & cognoiſſance ſimple de Dieu meſme qui ſui-

L 2

uera



*Ces illustrations  
diuines  
sont bonnes &  
profitables à l'ame  
pour uenir qu'il  
le ny ad-  
here de-  
sordonne-  
ment.*

uera par apres, car comme est dict, ce ne sont qu'illustrations, & reueillement des especes internes, pour facilement ratiociner & entēdre tout ce à quoy on s'applicque, & pour clere-ment cognoistre & penetrer, ce que parauant lon n'eust peu comprendre, comme passages de l'escripture, intelligences, & reflexions sur ces voyes internes, cognoissance de plusieurs voyes conduisantes ou à Dieu, ou à erreur, & ainsi semblables, que lon peut bien recepuoir, sentir, & en vser, selon Dieu: mais non pas s'y arrester, ou s'en aggrandir par estimation de soy mesme, ains laissant le tout doucement passer, n'en faire pas trop grand estat, ny ne les admirer par trop, comme ne voulant en rien s'arrester sinon en la possession totale & iouyssance du vray amour, & esprit diuin, ce qui n'est pas vn mespris de ceste operation diuine, ny vne presumption desordonnée à s'ingerer aux choses encor plus sublimes, mais cest vne purification de toute adhesion aux graces diuines, & millieux entre Dieu & son ame. Et n'est pas  
aussy



aussy la reietter, mais la laïssât auoir son cours & ses effects, ny adherer neantmoins desordonnement.

Ainsi donc ne s'arrestant, & n'adherant qu'à Dieu mesme purement, experimentera comme ceste humble demission, & rabaissement de l'entendement, luy seruira non seulement pour rendre l'estat interieur trescler & depestré de toutes especes, formes, discours, ou ratiocinations que ces diuines illustrations causent au dedans: Mais encor la disposera pour la suiuite plus simple, & vniforme operation de la diuine presence en la simple intelligence, que nous descrirons en l'estat suiuant; laquelle en grand paix, quietude & silence met l'ame, au ressentiment actuel de ceste souveraine maïesté. Car imprimât en l'esprit sa presence, sa cognoissance, & amour, y fait sa demeure comme dans son petit palais, throsne, & cabinet de delices. Et l'homme y parvient, coopere & s'y dispose comme tant de fois est dict, nō pas en forgeant des haultes cōceptions de ses diuines perfections, de son eternité, de son infini-

L 3                    té,



té, ou semblables : Beaucoup moins  
 encor s'imaginant Dieu comme au  
 ciel empiré par dessus tous les cieux  
 que nous voyôs des yeux corporels,  
 la entre les bienheureux esprits en  
 vn throsne de maiesté infinie, non,  
 rien de tout cela: mais en simplemēt  
 l'apprehendāt par la seule foy comme  
 son souuerain bien, comme idée d'un  
 estre infiny audeffus de son esprit,  
 surpassant toute sa capacité, Ele-  
 uant à luy son cœur cōme au seul obi-  
 et de son desir, & tout le subiet de  
 son amour: se tenant ainsi en dessous  
 de luy prosterné en grande humilité  
 aux pieds de sa diuine grâdeur, avec  
 plus de soucy de luy requérir miseri-  
 corde, & demander l'infusion de sa  
 grace, que par son propre effort es-  
 plucher les secrets mysteres de ceste  
 sienne grandeur pour les comprēdre.  
 Se tenāt avec la Chananée comme pe-  
 tit chien deuant son maistre, pour  
 recueillir les petites miettes qui  
 tomberont de sa riche table; Et ce  
 avec tāt de desir & d'attention que  
 lon n'ayt ny cœur ny pensée pour  
 s'occuper à aultre chose qu'à cecy,  
 que

Nostre e-  
 leuation  
 affectu-  
 use vers  
 Dieu,  
 doit tou-  
 siours e-  
 stre fon-  
 dée en  
 humilité  
 & reue-  
 rence.



que tant on recherche. Et se comportant ainsi, nostre Seigneur trouuât ceste ame non seulement ainsi vuidé, libre, & depestrée de toute aultre chose pour son seul respect : mais encor se remplissant toute soy mesme entant qu'elle peut des acts de son diuin amour, en sorte qu'elle ne desire & n'attend aultre que luy seul, auquel elle amis tout son cœur, tout son thresor, & toute son attente : ne peut manquer selon sa dignation infinie, à luy infondre toute sorte de graces, & de diuin concours, pour aller en auant en son diuin amour, changeant toute peyne en cōtētemēt, tout trauail en repos, & toute attente en iouissance, rendant le tout si facil, qu'il luy est plus agreable de persuerer plusieurs heures en cest exercice d'oraison, qu'à nul plaisir, ou delectation qui se puisse trouuer au monde. Aussi est ce chose quasi incroyable, de tant de secretes & si intimes operations que l'ame experimētera, de tant de chemins, ou intelligences des choses que Dieu luy donnera, des inusitées affections qu'il luy



communiquera, & des desirs ardâs dont sa volonté s'enflammera. Non pas qu'elle doibue aucunement rechercher ces faueurs si sublimes; Car entierement elle ne doit s'appliquer qu'à aymer de tout son possible, avec tant de sincerité que toute aultre chose qui n'est pas cest amour, luy eschappe quant est de sa part: mais ce sera Dieu, lequel par ses infusions comblera ceste ame de sa diuine communication.

DE LA VRAIE ET LEGITIME tranquillité, quietude, paix, ou repos que lon trouue en ce chemin par approchement de l'esprit en excès & surpassement de l'operation propre, & humaine.

L'ame  
doit vi-  
ure selon  
l'esprit,  
pour estre  
capable  
de la Di-  
uine in-  
fusion.

# CHAPIT. VIII.

Comme il y a vne distance merueilleuse du bas de la nature, iusques à l'esprit superieur, ou l'ame doit arriuer auant qu'elle puisse recevoir aucune vraye operation infuse de Dieu, & gouster de la vraye paix, repos



repos & tranquillité interieure, lon  
ne se doit estonner si ie m'arreste tât  
en cest estat d'elevation, & si auant  
paruenir au sommet, ie demeure si  
longtemps par les degrez de ceste  
celeste montée. car comme i'ay dict  
des le commencemēt, c'est icy la mai-  
stresse piece de cest affaire, que de se  
pouuoir transporter des imaginatiōs  
grossieres, à la vraye spirituelle pre-  
sence de Dieu au sommet de l'esprit,  
& est icy l'endroit ou l'ame depend  
merueilleusement de la bonne instru-  
ction, regime & gouuernement, pour  
estre conuenablement acheminée en  
ces secrets sentiers. Car comme c'est  
iusques icy que principalement s'ex-  
tend nostre cooperation & fidelité,  
aussi pouuons nous facilement par a-  
bus, malentente, & mauuais regime,  
empescher le tout. Là ou que cecy e-  
stant acheué & que paruenu à l'expe-  
rience, Dieu à donné à l'ame la mani-  
festation de sa presence, & la iouys-  
sance de sa sainte operation: C'est  
lors que la grace & le rayon diuin, e-  
stant le premier & principal predo-  
minant en l'interieur, on ne fait que

*En ces e-  
stats est  
necessaire  
d'estre  
bien in-  
struit.*



le suiure & se subordonner à la façon comme il conduit: accommodât tousiours son effort & operation selon l'exigence de l'estat & disposition que lon retrouue presentement en soy.

Apres donc que nous nous sommes tant efforcés de rendre l'ame actiue selon la partie amatiue, & la simple apprehensiō de la diuine presence spirituelle, en negation de toutte imaginaire façon, pour industrieusement se destacher de tout le terrestre & humain, & former peu à peu le mystique & diuin: Comme nous n'auōs alors rien tāt craint, que de voir l'ame vouloir embrasser vn silence, & repos en ce bas là de la nature, qui l'eust la retenu en son amour propre, & pure oyfueté vicieuse Voicy tout au contraire, qu'approchant maintenāt de l'esprit superieur, nous ne ferons que luy persuader de se laisser conduire en repos, quietude, silence, & tranquillité Dequoy neantmoins on ne s'estonnera, si lon se ressouient que l'vn se feroit par default & mancquement, & icy ce sera  
par

*Paix &  
quietude  
interieure  
est main  
tenant à  
rechercher.*



par excès & surpassement. Car apres que l'ame se fera en toute diligence comportée selon tous les aduis cydeuant explicquez, comme elle viendra à profiter, experimentera aussi, pendant son propre effort, non seulement l'aide de la grace, la confortant fort en sa façon de proceder: mais encor aussi quelquefois, la diuine preuention perceptible, qui la releuera à operer bien plus noblement que par sa propre industrie, luy descourant quelques rayons, & preambules de l'operation de l'esprit, par dessus toute la multiplicité de la nature inferieure; car cest icy vn des effects de la diuine bonté vers l'ame, que de luy premierement ainsi communiquer quelque petits arrhes ou rayons d'experience de ce qui s'uyt, & qu'elle aura à recercher.

Or ce qu'en cest endroit le rayon de la diuine preuention luy descourira, sera de luy faire ressentir la recollection, ramas, & pacification de tout l'intellect naturel, lui descourât comme l'amplitude & l'estendue de la sphere de ceste puissance intelle-

L 6 ctue,



ctiue, doit estre recueillée, & ramassée en vn point de possession, sous la puissance & domaine de la volôté, pour par apres en la iouissance de ce degré, entendre quelque chose de la diuision de l'esprit & de la partie propre ou inferieure.

*L'entendement naturel doit estre tout terrassé, & tenu sous les pieds de la recollection interieure.*

Pour l'intelligence de quoi, faut sçauoir; Que les principales difficultés qui se récontent en c'est endroit, est à cause de l'entendement, que par ceste eleuation il faut surmonter, recolliger, & rappeler, selon tout sō pourpris & l'amplitude de son estendue, en vn ramas de possession, afin qu'il soit compris selon toute sa capacité, du nombre de ce qui fait le fond & le centre de l'ame: (façon de parler selon ceste art & science mystique, qui ne s'entendera que de ceux qui en font experience;) Car bien que c'est entendement soit si noble, & sublime puissance de l'ame, lumiere & guide de la volôté, neantmoins en ce chemin mystique, c'est celui qui doit estre terrassé, aneant, mis bas, & desnue de toute sa naturelle façon d'operer, pour estre sub-



subiugué, subordonné, & remis en l'ordre que requiert la bonne disposition de l'ame regenerée par l'esprit de Dieu. Au commencement de cest exercice d'eleuation, comme on s'esforce d'oublier tout l'inferieur, & oultrepasser soy mesme pour s'en aller à Dieu, vers le sommet de l'esprit, & que neantmoins on n'a encor aucun vray & solide arrest, ou l'esprit puisse trouuer appuy, ou repos, d'autant que lon ne peut encor arriuer à Dieu, pour luy adresser ses desirs, & terminer la veue de la recherche interne on est assez vagabond, errant, & suspendu en l'air d'incertitude de son estat, & de sa procedure: ne sachant à quoy telle façon terminera; veu que quittant l'un, & ne trouuant encor acces à l'autre, on pense entierement courir à l'incertain, avec grand peur de s'en aller perdu. Car si long

*Viure en la nature inferieure, & viure en l'esprit.*



ne peut encor auoir de vraye ou legitime assurance de son estat. Occasion pourquoy ie me suis du commencement tant trauaillé à persuader de se bien fonder en la forte volonté bien recueillée & rassise, operante acts de desirs & d'affections à son mieux, plustost que de se contenter de la seule veue froide, vuide, & faigneante, sachant bien que la veue que du commencement lon peut auoir, n'est pas encor la veue de simple intelligence, & du cœur vrayement purifié, qui puisse meriter la vision diuine selon la lumiere de grace: mais seulement quelque commencement & preambule d'icelle, que selon tels estats inferieurs on tasche de s'efformer, & n'est en effect que la tendance a Dieu, que dedans & endessous le pourpris de l'intellect naturel, l'ame peut auoir, & resulte du fond & de l'estat que pour lors vit en elle. Mais l'auancement est, quand l'ame peu à peu commence à descouurir cecy, & à veoir comme l'amplitude, & toute l'extension de cest entendement se recollige, & ramassé, en sorte qu'el-



*De l'Amour Diuin. Chap. VIII 245*

qu'elle semble sentir comme les der-  
nieres limites d'iceluy , pour estre  
bien tost reduites en forme de pos-  
session en sa recollection , affin de pl<sup>us</sup>  
outre encor commencer à entendre  
que c'est de la region diuine & d'eter-  
nité , que l'oubdain se manifestera à  
l'ame apres que cest entendement se-  
ra reduit en subiection du diuin e-  
sprit.

Tandis donc que par tout l'exerci-  
ce d'eleuation l'ame at ainsi fermé la  
porte à l'entendement naturel , ne  
l'entretenant plus de ses discours ny  
d'aulture matiere qui l'ayt nourry en  
son precedent grosier comportemēt,  
mais seulement par simple apprehē-  
sion de la presence de Dieu en l'e-  
sprit , la retenu en vne simple veue *La subli-*  
cerchante & desirante , fondée tou- *me eleua-*  
tesfois sur les mouuemens de desirs *tion vers*  
& d'affections, comme est dit: il arr- *l'esprit*  
ue que l'ame allant en auant , & de- *diuin fait*  
uenant plus intime , & subtile en ces *oublier la*  
voies , commence aussi a perdre ce *façō d'af-*  
grosier effort de la partie amatiue *fection a-*  
pour simplement operer selon l'esprit *moureu-*  
& l'attention , si que souuent ce luy *se sensi-*  
ble.  
sera



sera chose fascheuse que de vouloir  
retenir la façon d'affection au cen-  
tre, ne pouuant plus penser de l'a-  
mour, mais de l'esprit purement, de-  
pestré de tout, de sorte que tout ainsi  
que l'on a quitté les images grossie-  
res, & les discours de l'Intellect: ainsi  
maintenant faudra passer oultre cest  
effort que l'on retenoit du costé de la  
partie amatiue, se contentant de la  
simple, mais maintenant penetrante  
vue, & tendance vers l'esprit. Par  
ainsi quand en ce chemin il arriuera  
que l'ame se retrouvera assez bien re-  
cueillée, extremement portée à Dieu  
& non harassée d'autres impertinen-  
ces, & neantmoins ne se sentira en-  
clinée à produire acts d'affection,  
mais plustost de legere, ioyeuse, & se-  
raine façon de se trouuer, elle ne doit  
combattre contre telle disposition,  
voalant par force former le dit sen-  
timent d'affection, mais se laisser  
conduire à operer selon ladicte façon  
ioyeuse, seraine, pacifique & tran-  
quille, encor que sans reflexion, res-  
sentiment, ou cognoissance de ce que  
particulierement on fait, seulement  
s'es-



esforçant de se tenir ainsi legere & agile, preste à lancer des tres efficaces penetrations d'esprit vers Dieu, à la porte de diuine preuention en estoit ouuerte. Car c'est ce que l'ame trouue en ce chemin, que d'estre ainsi de degré en degré releuée aux operations pures des puissances superieures, l'esprit se depestrant de la pesanteur de tout l'inferieur; Comme d'oc le precedent effort de la partie amative apartenoit encor aux estats aucunement grossiers, & quasi sensible, quoy que mieux approchant de la subtilité de l'esprit: Maintenant que Dieu la veut releuer à operer encor plus subtilement selon les puissances plus sublimes, se doit laisser tirer hors de la precedente si palpable effort, pour suiure ceste plus legere & seraine façon de proceder exerçant vn abandon de soy à Dieu, en la tranquillité de son estat content.

Et à lors voici que vrayemēt commencera l'estat de vraye, reele, & nō feinte tranquillité, quietude & silence, pour lequel tant mieux recognoistre



*Quand  
la vraye  
quietude  
a lieu*

stre de l'autre estat de vaine, perilleuse & naturelle quietude, nous auons iusques icy poursuiuy la deduction des degrez & des estats qui le precedent Car alors seulement a lieu en l'ame là vraye quietude, lors que l'entendement estant ainsi accoisé, on ne fait de la en auant que le terrasser, suppediter & humblement deprimer, le tenant comme sous les pieds de l'esprit en grande subiection, affin de ne plus s'ingerer selon sa façon naturele par conceptions & efforts formels & directs, comme venâs premierement de soy mesme: mais par vne humble demission de la pointe & viuacité, en vne douce negation de telle sienne premiere actiuité, pour pèdant telle humble demission d'une part, penetrer d'ailleurs, vne aultre façon diuine, & toute nouuelle actiuité secondaire, que lon peut subtilement auoir avec la diuine preuention. Car il faut bien entendre, que nostre cooperation avec la grace de Dieu est en deux manieres, l'une est pour le comecement, lors que nous sommes come les premiers operans, & que prenons nous-

*Nostre  
coopéra  
tion avec  
Dieu est  
de deux  
sortes.*



Nousmesmes les exercices pieux, de  
elle ou telle matiere, y employant  
toute nostre industrie, le tout ne-  
antmoins selon nostre bonsembler  
& propre iugement humain, d'autāt  
que pour tel commencement on ne  
cognoit pas encor mieux, si non de  
travailler soy mesme à son mieux.  
La seconde est celle, qui est propre  
pour cest estat present & ceux qui  
d'icy enauant suiuront & dont nous  
parlons maintenant, alçauoir comme  
seconde, moins principale, subor-  
donnée & suiuate la diuine infuse  
operatiō, laquelle alors a tellement  
gagné le dessus en l'homme, qu'elle  
est deuenue la premiere & predomi-  
nante, & la nostre seulement seruan-  
te & subiecte. Car iacoit que tousi-  
ours la grace diuine soit premiere &  
principale, tant en dignité comme en  
preuention, non pas tousiours neant-  
moins quant à la façon de la ressen-  
tier. Car du commencement & du  
temps de la premiere maniere, lon  
n'a aultre soing que de s'esmouoir  
soymesme a l'amour de Dieu, & à  
toute bonne affection sainte, la diui-

Notez:

*Du com-  
mencement  
nostre ef-  
fort est  
grossier &  
violent,  
comme se  
estions  
seuls, &  
premiers  
operans.*

ne



ne grace à peine se pouuant perce-  
 uoir, sinon par la foy, que tout don  
 parfait vient d'enhault, & que sans i-  
 celle nous ne pouuons rien.

*Par apres  
 nostre o-  
 perer est  
 subordi-  
 né a la  
 diuine  
 traction.*

Mais au progres & en ce temps i-  
 cy de la seconde maniere, le principal  
 soing doit estre, a prendre esgard de  
 n'apporter pas d'obstacle a la condu-  
 itte secreta que le S. Esprit commen-  
 ce à operer icy par les effects de son  
 rayon diuin qu'il imprime en lame ;  
 Car icy c'est luy qui infond coyement  
 dans l'ame les mouuemens affectifs  
 qu'elle vient à ressentir, & que par sa  
 diuine preuention & heureux tou-  
 chemens la deuant, elle ne fait que  
 doucement suiure, se rendre attenti-  
 ue, & s'accomoder entierement à ce  
 que requiert la bone correspondance  
 à icelle, & harmonie par ensemble.

*D'ou viēt  
 la diffi-  
 culté à*

Et la difficulté est du commence-  
 ment auant que le rayon diuin & la  
 conduite du S. Esprit ayt prins si no-  
 table confirmation, que pour estre  
 toute euidente & vrayemēt predom-  
 inante ; Car l'ame acoustumée à vn  
 diligēt effort parauāt tant pratiqué,  
 & tousiours extremement desiruse  
 de



s'ayder, ne scait si tost comprēdre *bien sui-*  
s estats si tranquils & sans bruit *ure le chā-*  
operation grossiere. Car la diui- *gement.*  
estāt encor mince & delicate, &  
neantmoins le naturel effort ne ser-  
uant icy de rien, sinon entant que  
bordonné & correspondament à  
impression diuine, (puis que pre-  
voir la grace seroit abus) il ny at  
autre moyen pour s'ayder & aprē-  
re à distinguer l'une de l'autre, que  
conseruer la paix & serenité d'esprit,  
vrsant plus de ses puissances sinon  
edans l'ordre, & selon le bon raport  
de la diuine operation. entant qu'el-  
peut pour ces commencemens i-  
. Neantmoins comme les diuins  
ouchemens sont quelquefois tardifs  
retourner, & que pas en tous ils  
ont si frequens & abondās, que pour  
estre tousiours occupez avec iceux, ou  
mesme avec les vestiges qu'ils en  
ont laissé en l'interieur, Cela est la  
cause que l'on ne peut pas si tost, &  
tout à coup, se faire quitte de son  
propre & naturel effort, ains le secret  
consiste à donner place, & ceder à la  
diuine preuētion quand il en est tēps,  
se seruir aussi de quelque restat de



son industrie quand la necessité le requiert. La regle de cecy ne le pouuant mieux dōner, que de dire qu'elle doit se regler selon son interieure disposition, & que l'estat auquel presentemēt elle se trouue requiert, pour en toute paix & tranquillité continuer son chemin à Dieu, sans aucunement se troubler.

*Mais qu'est ce d'operer selon son interieur disposition, ou, que l'estat present requiert? Et quoy de se comporter correspondamment à l'operation diuine en nous? car de ces deux est souuent faite mention cydessus.*

*Diuers  
degrez de  
l'ame.*

*Au premier.* Je respond, Que comme diuers sont les degrez de l'ame, diuers aussi sont les estats interieurs, & la disposition en laquelle on se trouue. En quelque temps vit seulement & à vigueur l'imaginatiō grossiere toute exterieure, & alors n'a l'homme quasi aucun sentiment de soy mesme, ains tout extrouerty erre vagabond en choses impertinentes. Secondemēt ressent quelque appetit sensitif pour desirer ces choses internes, à quoy respond l'imaginatiō meilleur.



heure & recueillée. Tiercement, l'appetit plus raisonnable, pouuant discerner pourrir sur ces choses diuines par propres discours & conceptions aidé de la grace diuine Quartemét, l'appetit simple & intellectuel, lors que l'ame simplifie sa veue interne vers vn seul but de diuine presence, neantmoins sans encor aétuelle supereminente releuation. Cincquiesmement, l'appetit deiforme, & l'intelligence toute informée de diuine lumiere. Sixiemement, la consômatiô, l'abissine, & l'immersion en diuin estre. Et selon tous ces degrez, trouue on aussi diuerses dispositions, estats, & façons, au chemin interieur. Pensez maintenant si apres auoir commencé à cheminer par ces sentiers, on peut si tost receuoir l'accomplissement de son desir, & si on ne doit pas estre capable que prealablement on passe & experimente plusieurs diuersités d'estats & de dispositions, de trauaux & de priuations. Car si (pour exemple) i'opere aujourduy selon le second degré, & me semble bon y trouuant facilité, demain (peut estre) ie retomberay



ray au premier, & ne pourray rien faire, aultres impertinences occupant mon esprit. Ou bien Dieu me voudra tirer au 3. degré & ainsi changera ma disposition, & ma façon d'operer: & moy ne l'entendant point ie voudray par force retenir ma premiere façon qui me sembloit bonne, Derechef venant au 3. me voyant avec facilité (peut estre) discourir sur ces choses, y sentant quelque desir & grande inclination: ie me penseray tant auancé, qu'il me semblera estre ia à la porte, & plus rien ne manquer sinon l'actuelle infusion, & partant obserueray sa venue en grande expectation. Et cependant ie ne penetre pas que tout cecy que i'ay, procede encor de mon propre effort, dans mon estre naturel seulement, quoy qu'aidé de grace diuine ordinaire, & partant encor trop grossier pour receuoir l'effect de mon desir. Mais venant au quatriesme, acoustumé (peut estre) à l'actiuité precedēte, ie ne scauray si tost comprendre comme icelle doit estre simplifiée, & humblement rabaissee pour en telle disposition me ren-



rendre apt à l'infusion diuine, & ain-  
si ie me troubleray. n'osant fuire la  
façon à laquelle ie me sens inuité.  
Or neantmoins chasque degré est bõ  
en son genre, & biẽ que le 4. ou 5. seu-  
lement, sont la disposition plus im-  
mediate, & meilleure que les prece-  
dens, si neantmoins mon estat pre-  
sent ny est pas conforme, ains plustost  
aux aultres premiers, ie doy me con-  
tenter de ma portée propre, & de la  
disposition en laquelle ie me trouue,  
& aussi de l'effort & cooperatiõ que  
ie peux faire selon icelle. car comme  
est encor dict cy dessus, quel grand  
desir que lon puisse auoir, si doit il e-  
stre subordonné à la diuine volonté,  
& aussi bien puis- ie agréer à Dieu en  
operant selon les premiers degrez en  
paix & conformement à ma disposi-  
tion, que si en desordre, & de ma pro-  
pre volonté ie vouloy par force ope-  
rer selon les aultres plus eminens.  
Car c'est la diuine volõté que debuõs  
sur tout extoller & à elle seule cer-  
cher de satisfaire, plus que non pas à  
tout nostre bon sembler.

*Cõment  
se doiuent*

Lors donc que les auteurs my-entendre

M

stic-



les ter-  
mes spi-  
rituels.

stiques entre leurs precepts font mention, que l'actiuité propre empesche à la disposition immediate de diuine infusion, & qu'il faut euitier tous discours, propres concepts, acts formez de soymesme, &c. Ils disent vray, & ny a rien de plus certain: Mais neantmoins si moy estant encor au 2. degré, ie me veux attirer l'obseruance de tel document qui appartient au 4. qu'en arriuera il? sinon que ce sera propre operation, voir pure imagination que ie m'en forgeray, & non pas chose reele, & veritable. Il faut donc bien entendre toute chose, & bien discerner pour quels tēps & estats, les documens sont donnez. car à faulte de cecy, beaucoup de desordre se trouue en l'intelligence des bons precepts que les Autheurs mystiques ont laissé.

L'opera-  
tion diui-  
ne en  
nous, est  
la regle  
de la no-  
stre.

Au second. Ie respond, Que comme c'est l'operation diuine en nous qui est la mesure & la regle selon laquelle se doit diriger la nostre; Aussi tout nostre effort se doit rapporter, subordonner, & s'accommoder à icelle, afin que ces deux se puissent en



en toute harmonie & bõne correspondance accorder, par ensemble auoir leur lieu, & tenir leur rang deu, l'une preparant la voye à l'autre, & ceste autre releuant la premiere par dessus sa portée, & l'illustrant consequamment de la façon, comme elle doit estre ainsi releuée, affin de s'accomoder selon cela en sa cooperation, & assimiler la diuine à son mieux. Comme donc laditte infusion diuine est si noble que c'est elle qui nous releue par dessus tout nostre estre naturel, au lieu que nostre propre effort nous laisse tousiours en nous, & dans les limites de propre *Nous ne* operation, aussi toute nostre indu *de nous* strie doit estre tellement reduite en *pas effus-* pratique, qu'elle n'obfusque pas l' *quer les* diuine traction, ains tellemēt ayt son *traits de* lieu que sous, & pendant icelle ne *Dieu.* antmoins, rien de diuine communication se puisse passer que lon ne le sente & en seache a parler, prest à quitter sa façon propre pour suiure l'efficace du traict diuin. Car tout nostre operer, selon nostre naturel & humain effort, n'est pas de telle qualité.



té, qu'il soit digne d'attirer à soy la  
 iouissance de Dieu, mais nous arriuons  
 à sa diuine communication par l'in-  
 fusion qu'il fait en nous de son Esprit  
 & amour, telle infusion neantmoins  
 est si suauement disposée en nombre,  
 poids, & mesure, que le tout se fait  
 accomodément à nostre fidele coo-  
 peration, & au consentement de no-  
 stre franc arbitre. Car Dieu ne vou-  
 lant pas nous forcer ny faire mira-  
 cle, il opere toute chose doucement,  
 afin de nous laisser le merite de no-  
 stre cooperation, sur laquelle mainte-  
 nant, voulant donner instruction à  
 l'ame: il est besoing de luy inculquer  
 la cessation de son grossier effort, le  
 silence, & repos, quant à telle façon  
 d'operer, au lieu du bruit & remue-  
 ment que tousiours elle voudroit y  
 apporter. Car desireuse de son avan-  
 cement, & acoustumée à la genereuse  
 poursuite que luy auons du commé-  
 cement cydeuant persuadé, ne scait  
 croire que ceste mutation sera en  
 mieux. Neantmoins aussi comme  
 telle cessation de son propre effort,  
 ne doit pas estre sans ordre ny façon  
 pra-

Pourquoi  
 on per-  
 suade à  
 l'ame le  
 silence  
 interieu-  
 re.



tiquée, mais oportunement & selon la belle harmonie & conuenance avec la diuine operation, cedant lors qu'il est temps, & au contraire retenant encor quelque chose de son effort, quant la disposition interne le requiert: il est necessaire de prendre garde à soy mesme, & s'esforcer d'apprendre cecy par propre experience.

**DE LA PRESENCE DE**  
*Dieu selon la façon mystique, qui est la communication que Dieu faict de soy mesme, par infusion de son Esprit au supreme de l'Ame.*

**CHAPIT. IX.**

**N**Ous voicy arriuez iusques à la montaigne du Seigneur, iusques à la demeure & region du Dieu de Iacob, ayant ia des l'estat precedent commencé à conter des nouuelles de ce beau pays, & à descourir les richesses dont il est foisonnant & rempli: Neantmoins l'eleuation intel-



lectuele qui a precedé, n'estoit encor  
 que le faubourg de ceste region icy  
 de l'esprit Car comme la pluspart de  
 ce que l'ame y at obtenu at esté par  
 l'esfort de son industrie, prevenue  
 toutesfois & releuée du secours di-  
 uin, aussy n'at elle peu arriuer que  
 iusqu'à la porte des principales com-  
 munications & operations infuses:  
 mais icy que l'entrée luy est donnée,  
 & releuée d'une lumiere infuse,  
 en vn estat interieur encor plus subli-  
 me que tout le precedent, auquel tât  
 la cognoissance comme l'amour sont  
 infusion par la presence de l'esprit  
 diuin, qui se manifeste, & donne tes-  
 moignage de sa proximité, par les  
 effects de son operation; Qui pourra  
 iamais faire entendre avec parolles  
 grossieres, les delices, les contente-  
 mens, les richesses, & le bonheur que  
 ce diuin esprit apporte en cest estat?  
 C'est bien icy la vraye terre de pro-  
 mission spirituelle, toute regorgee  
 de miel & de lait, que ceste region  
 de l'esprit. C'est bien icy encor le  
 vray pays de l'ame, dans lequel luy  
 est rendue sa liberté à tout bien, en  
 toute

*L'estat  
 de l'ame  
 se releue  
 tousiours  
 d'avan-  
 tage vers  
 l'esprit.*

*Psalm. 67  
 Mōs Dei,  
 Mōs pin-  
 guis, Mōs  
 in quo  
 benepla-  
 citum est  
 Deo ha-  
 bitare in  
 eo.*



toutte plenitude, pays dis-ie si grand,  
si large, si ample, & si spacieux que ce  
n'est rien des limites de la nature  
inferieure; rien de la sphere & capa-  
cite de l'intellect naturel, en compa-  
raison de la vastité, amplitude, & e-  
stendue qui apparoit icy en cest e-  
stat, que i'apelle la region de l'esprit;  
Que si ce pays est si beau, si ceste re-  
gion est tant diuine, quelles seront  
les delices, & les esbats, les nouritu-  
res, & viandes celestes dont les habi-  
tans y seront recreés & repeuz? Un  
d'entre ceux qui les ont experimenté,  
disoit, que *Melior est dies vna in atriis* *Psal. 37.*  
*Domini super millia.* Et que *vox exul-* *Psal. 117.*  
*tationis & salutis, in tabernaculis in-*  
*florum.*

Poursuiuant donc nostre chemin,  
explicquons aussy plus au long le  
sommets de ceste montagne, la pre-  
sence de l'esprit diuin, & la iouissan-  
ce de sa sainte operation en la lu-  
miere obscure de la grace, declarant  
les passages de cest estat, comme Dieu  
s'y manifeste, cōmunique, & se donne  
à cognoistre par vraye experience.  
comme la cognoissance est icy toutte



*Continu-  
ation par  
ordre du  
chemin à  
Dieu.*

diuine, supernaturelle, & infuse.  
l'amour merueilleux, en sa pleine  
vigueur, & en la plus sauoureuse ma-  
niere que l'ô pourroit desirer. Et pour  
tant plus pertinément faire entendre  
le tout, conioignons cest estat avec-  
ques le precedent, affin de veoir l'or-  
dre & la suite de ces operations.  
Car ce ne sera pas peu de chose si lon  
se peut clerement donner à entendre.  
L'ame donc assistée de la grace diui-  
ne, a tant trauaillé en ses exercices  
precedens d'aspiratiô & d'eleuation,  
tant rendu de peine pour surmonter  
toute difficulté, a si bien aprins à  
s'accomoder aux rencontres diuers,  
& s'aliener de toute multiplicité, a  
tant se reduit à ne vouloir, desirer,  
chercher ny respirer que Dieu, son seul  
bien, tout son thresor, & son tout, que  
finalement elle ressent que son ele-  
uation se purifie tousiours d'auanta-  
ge, qu'elle se fait tousiours plus sub-  
lime. plus subtile, & extrememēt de-  
pestrée de tout le bas de nature;  
comme aussy du costé de la partie a-  
matieue, ou centre du cœur plus forte,  
plus ample & moins rangoiffée, est  
la re-



la recollection, plus stable, permanē-  
te, immobile & pacifique, suppedi-  
tant soubs son empire peu à peu, tout-  
te aultre puissance, & la comprennāt  
en soy, en sa recollection, si auant,  
que l'estat intellectuel auquel l'ame  
a esté iusques ors, avec toutes ces fre-  
quentes illustrations (dont cydessus  
est faict mention) estant maintenant  
compris en la recollection du fond  
de cest interieur, pour le regard main-  
tenant du feste & sommet de l'esprit,  
Dieu luy monstre vn esleuement en-  
cor plus hault & plus subtil que les  
precedents, y experimentant vne o-  
peration bien plus simple, pacifique  
& sublime, que non pas toutes les  
precedentes illustrations. Car elle  
ne prend pas origine ny ne reçoit  
aucun aide des choses ouyes, veues  
ou entendues: mais prouient d'une  
lumiere diuinement infuse & instil-  
lée, la relevant à cognoistre, comme  
pardessus tout le precedent, il y at  
encor vn estage, mansion ou region  
interieure plus sublime, là ou Dieu  
se manifeste plus subtilement & in-  
explicablement, & ou sans raison,

*Diuers  
degrez  
que l'a-  
me trou-  
ue en soy-  
mesme.*

M 5 dis-



discours, ou trauail l'ame est retirée de l'attention aux sens extérieurs ou intérieurs, depestrée de toute forme ou espece, aultre qu'une tres simple operation infuse, laquelle en estat de paix & repos de tout trouble, la tient doucement occupée & attentifue, tout le rest des aultres puissances demeurant cependant accoisées & arrangées en leur ordre inferieur sous le domaine de la volonté, sans donner peine ou fascherie. Or l'experience & la descouuerte de telle chose nouvelle, cause en cest ame, partie estonnement, admiration, & suspension: partie encor grand desir de poursuivre, & pleinement acquerir ce qu'ainsi luy est reuelé de nouveau. Toutesfois comme c'est l'ordinair des operations internes., que de ne stabilier ou solider la personne en vn estat nouveau, sinon apres plusieurs vicissitudes, ainsi en cest endroit, encor que l'ame ayt descouuert ce que dessus, si est ce qu'elle est cōtraincte de demeurer encor dehors, avec seulement l'impression, quelquefois aussy actuelle renouation de telle di-

*On passe  
plusieurs  
vicissitu-  
des, auāt  
estre soli-  
dé en vn  
estat in-  
terne.*



le diuine operation, simplifiant, v-  
nissant, & suspendant à son attention  
tous ses discours & ratiocinations,  
comme impertinētes à telle cognois-  
sance simplement infuse, monstrant  
comme pour arriuer à parfaitement  
acquérir telle chose, l'ame doit estre  
infiniement plus agile & releuée, plus  
abstraite, & immaterialisée des re-  
gions d'embas: cepēdant neantmoins  
cela luy est assez pour luy releuer la  
veue, l'attention, & le desir. car elle  
ne desistera iusqu'à ce qu'elle l'ayt ac-  
quis, comme elle fait bien tost apres  
quelques vicissitudes ou priuations  
ordinaires.

Il faut donc premierement enten- *Deux sor-*  
dre, qu'il y a deux sortes de notables *tes de*  
operations diuines, ou fruitions fort *fruitions.*  
excellentes selon les deux principa-  
les puissances superieures de l'ame,  
l'entendement & la volonté. Car  
premierement, auant venir à la des-  
couuerte du vray esprit superieur, y  
a prealablement la fruition d'amour *Fruition*  
perceptible, par quelques touchemēs *d'amour*  
de l'affection, que quelquesfois par- *percepti-*  
my l'obscurité des trauaux & efforts *ble.*



parauāt declarez, l'ame viēt à ressentir, la confortant fort, & dilatant sa recollection centrale, affin de n'estre si rangoussée en la poursuite de la continuele abnegation cydeuant mētionée, ains plus libre selon Dieu, & mieux confirmée en sa course vers iceluy. Mais comme les tenebres de l'esprit ne sont pas encor du tout esclercies, ny la veue interne pouuant encor penetrer iusques au vray ressentiment diuin, aussi ne peut encor l'ame du commencement, diriger ces touchemens d'amour, vers le sommet de l'esprit, par vne relation directe & immediate, à Dieu; ains demeurent ainsi comme touchemens de bonne affection, sans encor bien entendre à quoy cela se raporte, ny mesme scauoir ce que cela est, de quel rang on le doit tenir à quelle fin, ou biē d'ou il prend origine; Iusques à ce que perseuerant tousiours en sa course vers l'esprit, iceluy peu à peu s'esclercissant, on vient finalement à trouuer la cime & le sommet de ceste montaigne diuine, ou Dieu se manifeste & donne tesmoignage de sa presence  
par



par ses operations , & touchemens  
qu'il fait, & sur tout par l'infusion de  
son vray esprit diuin , qui est la se-  
conde notable façon de fruition , a-  
partenante à l'entendement.

*La mani-  
festation  
du diuin  
esprit au  
sommet  
de l'ame.*

Et ainsi l'octroy & la reception de  
la grace qui appartient vraiment à  
cest estat intitulé de la diuine presen-  
ce, est vn touchement de Dieu en la  
supreme portion de l'ame, la reue-  
stant d'un nouuel estre diuin, causé  
par la presence actuele de l'esprit de  
Dieu, avec sa sainte operation, rem-  
plissant tellement l'ame de ceste fi-  
cenne diuine communication, qu'il la  
releue à vne actuelle experiēce, de la  
façon que lon vit en Dieu pardessus  
la raison humaine, bien aultrement  
que non pas que par toute nostre  
force naturelle pourrions compren-  
dre, enseignant l'ame à penser de la  
en-auant de Dieu & de la vie future,  
tout d'une aultre façon que iamais  
science ou parole humaine luy eust  
peu declarer. Commençant aussi à  
entendre que c'est du nouuel homme  
créé selon Dieu en iustice & sainte-  
té, puis que vraiment elle commen-

*Cognois-  
sances qui  
resultent  
de l'expe-  
rience du  
diuin e-  
sprit.*



ce à estre regenerée par le Saint Esprit duquel c'est icy la mission invisible, ou il est donné luy mesme en propre personne, dict S. Tho. Et bien que l'on ne penetre pas encor toutes ces choses si clerement, comme au dernier estat cyapres, ou le tout aussi sera mieux examiné; ceste manifestation neantmoins du diuin Esprit est tant efficace pour captiuer l'ame, que rien de plus fort, reel, ou mieux acomodé pour l'incliner vers Dieu.

*L'efficace du diuin esprit en nous.* Car de fait ainsi touchée luy semble ne pouuoir pas faire aultremét qu'elle n'ayme de tout son possible, si ce n'est que par grand violence, & occupation volontaire par les sens elle s'en destourneroit, obfusquant entierement son interieur, pour ne vouloir y apporter aucune attentiō, Et cecy se passe en si grande simplicité par dessus toute raison, discours, motifs ou ratiocinations, qu'elle ne scauroit donner aultre cause ny pourquoy elle se sent tant esmeue, sinon par ce que Dieu luy at ainsi actuellement donné, & infus en sa portion superieure telle manifestation de son diuin Esprit



esprit, & s'il luy estoit loisible de  
 parler comme elle se sent en telle ex-  
 perience, elle diroit de prim-abord  
 que toute telle diuine communication  
 seroit purement infuse, sans rien a-  
 uoir du sien que la reception, & la  
 continuation volontaire avec reite-  
 rations des acts internes, le cœur se  
 trouuant plustost doucement prins es  
 filets d'amour, & l'entendement  
 plustost remply, compris, & accablé  
 de ceste diuine infusion, que non pas  
 agissant, comprenant, & apprehen-  
 dant par soy mesme. Veu que iamais  
 il ne pouroit de soy mesme forger vn  
 si heureux estat de la diuine presen-  
 ce, temperant toutesfois tel sembler  
 interieur, avec la doctrine des Do-  
 cteurs de l'Eglise, puis que telles o-  
 perations sont sans doute meritoi-  
 res & vitales, elles ne peuuent estre  
 faites en nous, sans nous; Et pour ce  
 quoy que principalement elles vien-  
 nent de la grace infuse, en ce cas l'-  
 homme s'ayant passiuement, ensem-  
 ble neantmoins avec tel principe d'in-  
 fusion, l'homme y at aussy son actiui-  
 té & efficacité secondaire, & moins  
 prin-

Les ope-  
 rations  
 du diuin  
 esprit  
 semblent  
 estre sans  
 nostre a-  
 ctivité.  
 Il y a de  
 nostre a-  
 ctivité &  
 efficaci-  
 té.



principale, voir-mesme morale, consistante en la libre cooperation, comme aussy on experimente que si par malice, ou trop grande negligence on s'en vouloit destourner l'esprit, & ny point cooperer, ains s'appliquer à aultre chose, on le pourroit faire si ce n'est en ravissement & extase. On diroit aussi que c'est cōme vne nouuel-  
*L'esprit divin* *cau* *le region interieure, estage, ou man-*  
*fant vne* *sion, large, ample, & estendue sans*  
*generale* *bornes ou limites, de nouveau decou-*  
*cognois-* *uerte à l'ame, que ceste portion supe-*  
*sance de* *rieure, en laquelle Dieu se commu-*  
*Dieu, met* *nicque, & rend à l'ame toute liberté*  
*l'ame cō-* *& inclination au bien, pouuant en*  
*me en v-* *toute facilité & ioyeusement faire*  
*ne ample* *ce qui aultremēt sembloit difficile &*  
*region de* *bien amer. Aussi m'explicque-je de*  
*lumiere* *la sorte, affin que ceux qui y proce-*  
*Deifor-* *dent simplement par experience, sans*  
*me.* *reflexion de science, puissent reco-*  
*gnoistre ces operations. car aultremēt*  
*selon les simples termes scolasticques*  
*iamais ils ne recognoistreroient estre*  
*ce qu'ils experimentent. Mais mixti-*  
*onant l'experiance avecques les ter-*  
*mes de science, ie dis que c'est icy la*  
*vraye*



vraye grace de contéplation & presence de Dieu, la simple intelligence estant icy en son operation, actuellement informée d'un verbe interne de cognoissance, image, semblance, & representation diuine, prouenant d'un principe de grace, lequel releue cest ame à produire avec soy vne si heureuse action de la diuine presence, & de son amour tout ensemble.

*Filius est verbum non qualecumq; sed D. Th. 1.  
spirans amorem. Vnde Aug. 9. lib. de p. q. 43. 6.  
Trin. Verbum autem quod insinuare  
intendimus, cum amore notitia est.*

Non igitur secundum quamlibet perfectionem intellectus mittitur filius, sed secundum talem institutionem vel instructionem intellectus, quo prorumpat in effectum amoris. Et est en effect la iouissance de ce que tant elle a recherché. Que si on appelle ceste operation entant que remplissant l'entendement, *simplex Intuitus veritatis iam inuenta*: Il faut distinguer tel-

le veue, ou regard de ceste iouissance, de celui de la question & recherche que parauant aussi i'apelloy veue ou regard interieur; car là ce n'estoit pas

vn



*Le som-  
met de  
l'ame est  
comme  
tout in-  
formé du  
diuin e-  
sprit.*

*L'origine  
et la cō-  
tinuation  
depend de  
Dieu.*

vn formel remplissement d'entende-  
ment, mais vne negation de tout, &  
vne simple veue de l'esprit, apres la  
reelle & infuse que lon attendoit de  
Dieu; icy le sommet de l'ame est tout  
en actuel conception non pas de plu-  
sieurs & diuerſes choses, comme es  
precedentes illustrations, mais d'vne  
simple & tresreleuée intelligēce de  
Dieu, comme si au sommet de son e-  
sprit seroit tout fait & produit vn  
verbe interne de cognoissance actu-  
elle, & presence de Dieu, remplissant  
entierement toute la capacité de l'e-  
sprit, & donnant fin à la recherche cy-  
deuant tant practiquée. Et bien  
qu'ainsi actuellement releuée a telle  
operation, elle y coopere, l'entretient  
& continue tant qu'elle peut, le tout  
neantmoins depend tellement de la  
diuine infusion qu'elle ne peut non  
plus continuer en tels acts que le di-  
uin aide actuel ne dure; Car sans i-  
celuy, & apres qu'il est passé n'en de-  
meure qu'vn vestigé ombre, & im-  
pression de telle diuine operation,  
sans qu'il luy seroit possible de la  
former, ou se remettre derechet par  
ses



ses forces en tel estat, restant seulement comme deuant avecques la verité interieure cherchant derechef & tenant preste & disposée pour la reiteration de semblables graces Et c'est par cela que manifestement se recognoit l'actuel special cōcours de telle infusion estre premiere & principale Origine de telle action.

D'explicquer maintenant ce que ceste cognoissance infuse comprend en soy, qu'elle verité en particulier elle represente à l'ame, ie dirois plutost qu'elle est par dessus toute raison particuliere. Et que c'est vne con-iunction de ce diuin Esprit à nostre simple intelligence, lequel accable tellement, & remplit l'ame de son efficace, de sa proximité & de sa sainte operation, qu'elle ne peut aucunement entendre ce qu'elle entend: Mais bien de telle experience par apres luy resultent vne infinité de tres-sublimes & tres-haultes intelligences des choses de Dieu, comme

C'est co-  
gnoistre  
sans l'en-  
tendre.

De Diu.  
Nom. c. 7  
circa fi-  
dict. Est etiam diuina Dei scientia & nemo  
noti-



notitia quæ ignoratione hauvitur, per  
coniunctionem quæ mentem omnem su-  
perat quando mens ipsa à rebus omni-  
bus abducta primùm deinde etiam se-  
ipsam deferens, cum splendidissimis ra-  
diis coniungitur, atque illinc & ibi,  
inuestigabili sapientiæ profundo illu-  
stratur.

Ce que  
telle ex-  
perience  
cause en  
l'ame.

C'est ce  
que nous  
prions  
tous les  
iours, To  
nom soit  
sanctifié,  
Ton Roy-  
aume no<sup>9</sup>  
aduien-  
ne.

De telle experience encor resulte  
sur tout, vne liquefaction, annihila-  
tion, & approfondissement de l'ame  
en vn abisme de son rien Car ayant  
veu comme ce diuin Esprit doit estre  
celuy qui viue en elle, & elle du tout  
subiuguée & sous ses pieds: ne faict  
rien plus volontiers que se proster-  
ner & former mille acts de reueren-  
ce & d'adoration, lors que le diuin  
traict ne la replissant pas si fort, elle  
est mieux à sa liberté, avec les vesti-  
ges & impressions seulement, de la  
precedente actuelle diuine operation.  
Et voudroit volontiers se rendre in-  
sensible, & se reduire à rien, afin de  
donner place à ce seul diuin esprit  
qui viuiroit & regneroit en elle;  
Dont voicy proprement la forme &  
façon interieure, en laquelle est l'ame  
en



En cest estat, que toute aultre puissance inferieure negligée, vnüe, reueillée, & assoupie sous ces operations de l'esprit, ne rest rien de tout le bas que la partie amative quasi tousiours en action, mouuement, & affection, sous telle si immediate presence de Dieu, lequel si souuent se fait ressembler par ses infusions tant desirables, entendant icy ce que disoit nostre Seigneur: *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.* Et que *veri adoratores adorant patrem in spiritu & veritate.* Aucunefois neantmoins il se retire, & laisse descendre l'ame iusques aux puissances inferieures, tresloignée de telle diuine presence, & puis derechef il la fait remonter, & ainsi experimenter plusieurs vicissitudes, & tousiours croistre en cognoissance & amour, sans la laisser aucunement manquer en fidelité & correspondance, sans beaucoup de remords, & reprehensions interieures. Et bien que les simples receuant telle grace ne scauroient pas l'explicquer ny donner raison de telle diuine cognoissance & mouuemens affectifs,

Comme  
l'ame se  
trouue  
au dedans.

Matth 5.

Ioan. 4.

cc



ce mesme traict neantmoins porte  
 avec soy si suffisât tesmoignage de sa  
 noblesse, qu'ils ne peuuent doubter  
 que ce ne soit vn don de grace super-  
 naturelle & infuse, leur donnant pl<sup>e</sup>  
 de vraye, & certaine cognoissance de  
 Dieu en vn moment que tous les  
 hommes ny les liures du monde en  
 beaucoup d'annees, & pour ce avec  
 plenitude de ressentiment, & corre-  
 spondance, conuersent tres-intime-  
 ment avec Dieu, non pas encor le  
 possedant ou embrassant, comme en  
 l'estat dernier, mais neantmoins pro-  
 che, present, & tres-intime. remplis-  
 sant entierement la portion superi-  
 eure de ses agreables operations, au-  
 cunefois infondant aides de cognois-  
 sance treshaulte de Dieu, terminan-  
 tes plustost en laditte cognoissance  
 ou bien en admiration reuerence, &  
 adoration que non pas en amour &  
 vnion. aultrefois se ressent la partie  
 amatiue tellement touchée de diui-  
 ne affection, & de desir tres-intime  
 plustost que de cognoissance, qu'elle  
 ne peut ne s'estonner quelle cause ou  
 motif elle a de tel heureux mouue-  
 ment,

*Le diuin  
 esprit ré-  
 plit l'en-  
 tendemēt  
 de sa co-  
 gnoissan-  
 ce, & la  
 volonté  
 d'amour.*



ne sachant comme cela luy est  
 ny proprement sachant ce qu'elle  
 veut, sinon qu'elle scait bien qu'elle  
 veut & ne desire que Dieu,  
 aimant extrêmement que tout le  
 monde aymeroit vne si ineffable bon-  
 heur se rendroit capable de ses heu-  
 reuses influéces; En fin c'est icy que le  
 cœur ou centre de la Creature com-  
 mence à deuenir le tabernacle, tem-  
 ple & domicile de Dieu, dans lequel  
 versera d'icy en-auant tant de gra-  
 ces, & tant de sinceres ressentimens  
 de son diuin amour; qu'il luy sem-  
 blera porter avec soy le Paradis, se *Dilectus*  
 passant la plus part du temps en *meus mi-*  
 le abstraction de toute chose a- *hi, Ego*  
 de Dieu seulement, conuersant & *illi.*  
 negotiant avec sa diuine maiesté, cō- *Cant. 2.*  
 me s'il ny auoit que Dieu & elle en  
 tout le monde. Entre les aultres  
 merueilles aussi rien de plus ordi-  
 naire que des excès, d'admiration, &  
 tonnement, dont cest ame est si  
 souvent saisie, car comme elle ne fait  
 ny que commencer à experimenter  
 tant de merueilles qu'elle trouue a-  
 vec Dieu: toutes telles sublimes di-  
 uines



*Brefue  
explicatio  
que c'est  
d'Extase,  
ou Rauis-  
sement.*

uines cognoissances, & la nouue-  
té d tant d'operations si intimes  
luy apportent si grande admiration  
qu'elle en reste le plus du tēps tout  
suspendue en telle diuine attention  
& toujours occupée audedans, au-  
tant de desir neantmoins, de saueu-  
& de contentement, qu'elle voudro-  
ne departir iamais de si agreables oc-  
cupations. Et c'est d'icy en passant  
que lon entendra que c'est d'Extase  
ou Rauissement; car c'est vne touch-  
actuelle de la diuine operation en  
partie superieure de l'esprit, tellement  
saisissant en vn moment la Creature  
que la retirant de l'attention vers les  
parties inferieures, elle est tout  
transportée à l'attention d'une  
efficace operation qui se fait dans l'  
esprit, avec tel effect, que les sens ex-  
terieurs pour la force de telle no-  
encor acoustumée touche, en deme-  
rent tous suspendus, empeschez,  
vacantz de leur operation, mou-  
ment & sensation. Ce que n'est  
qu'un effect exterieur par trop paro-  
sant aux yeux des hommes, qui n'ad-  
mirent que semblables choses extr-  
ord



ordinaires, est plustost à fuir qu'à de-  
 serrer, puis que sans tel effect on peut  
 bien iouer de la substance de ce  
 min traict; Que si bien telle opera-  
 tion est admirée beaucoup, la com-  
 parant auecques les estats precedens,  
 en comparaison neantmoins de ce  
 qui s'ensuyt, mesme en cest estat, est fort  
 imparfait, & signe que l'ame quand  
 elle est fond, est encor bien bas, quoy  
 qu'elle se quant à son attétion vers l'esprit,  
 est fort hault esleuée. & pour vous de-  
 couvrir l'interieur de l'ame en tout  
 cest estat icy, & signement quand  
 ces effects exterieurs d'extase ou ra-  
 uissemens se passent, & le comparer  
 avec celui de l'estat dernier cyapres,  
 raportez qu'icy le fond de l'interieur,  
 n'est aultre que la partie inferieure  
 sensible, toute l'engeance des sēs,  
 passions, inclinations & desirs, estant  
 recolligée en l'vnité de cest amour  
 qui au cœur ou partie amative se  
 colle. à ce fond neantmoins ainsi col-  
 ligé & vny, estant adiointe la veue,  
 l'attention, ou bien l'impression de  
 l'operation vers l'esprit, s'efforçant  
 tousiours de negliger ce qu'elle est en

*En cest e-  
 stat de la  
 diuine  
 presence,  
 l'esprit  
 diuin se  
 manifeste  
 seullemēt  
 à l'ame,  
 & viua-  
 te endes-  
 sous reçoit  
 les tou-  
 chemens  
 qu'il fait  
 es puissan-  
 ces supe-  
 rieures.*

N , son



Mais en son fond, pour passer toutte en l'attē-  
 l'estat tion de l'operation que Dieu fait en  
 dernier l'esprit. En sorte toutesfois que tou-  
 l'esprit siours ce sont deux choses, distincte  
 diuin a & diuerfes, que ce fond, & le hault  
 prins tout & consequamment pour en cest estat  
 le domai- ces deux, Dieu, & la Creature, se res-  
 ne, le re sentent extremement bien distinct  
 gne, l'estre & differens en l'interieur, Dieu e-  
 & la vie, stant ressentuy au sommet de l'esprit  
 seul ap- & la creature se tenant desous a  
 paroissant uec mille acts de reuerence, anneati-  
 en l'in- sement de soy mesme & adoration de  
 terieur. Dieu. Là ou qu'en l'estat derni-  
 come si toutte telle distinction est esuanouy  
 l'ame se- estant changée en possession, embras-  
 roit tout- sement & tention bien serrée de i-  
 te passées uissance & fruition, en ce que la po-  
 en tel e- tion plus superieure de l'ame esta  
 stre & vie le fond de tel interieur, il ny a pl  
 de l'e- distinction de hault & de bas, comme  
 sprit. il serat encor cy apres plus ampleme  
 déclaré. l'ame donc viuante encor  
 cest estat icy selon la vie inferieure  
 quant à son fond, quoy que la  
 ue ou attention extrememēt clere  
 ouuerte selon l'esprit, si l'impres-  
 de l'operation diuine est bien ve-  
 ma



*De l'Amour Diuin. Chap. IX. 281*

nente, preuenante, & subite, facilement elle causera le susdit effect es sens extérieurs, toute l'ame s'enuolant avecques son attention vers le sommet de l'esprit, iouissant en passant, de ce qu'essentielement, en fond en total estre, & comme naturellement lon iouyt au dernier estat, en silence, paix & serenité.

En cest estat encor, cause souvent & en plusieurs, la diuine operation preuenante d'amour, des effects notables, ou plustost exces, en la partie amatiue, de iubilations, ressentimens d'amour, & mouuemēs de cœur trop excessifs. Cest pourquoy tout l'es-

*Ce que  
l'ame  
doit faire  
estant  
saisie de  
touche-  
mens ex-  
cessifs.*

N 2 tout-



toutte inquietude, & tumult de ces mouuens termine en repos, quietude & grand silence.

*La touche diuine reele<sup>te</sup> actuelle, n'est pas de longue duratiō. Mais les effectz d'icelle perseuerent en l'ame.*

*C'est icy vn estat de grande paix.*

Or quoy que ces traits de diuine infusion ne perseuerent pas longtēps en mesme vigueur, l'industrie propre neantmoins, avec l'impresio<sup>n</sup> que ceste infusion laisse apres soy, fait continuer quelquefois assez long temps en telle diuine operation. car ayant icy trouué la region superieure de l'esprit, Dieu concurrent fort, pour viure selon les operations de telle portion superieure, il n'est pas à croire quel bonheur & cōtētement c'est à l'ame de viure de la sorte. Et est cest estat icy vn estat de grande paix & repos, car toutte la coruptiō de la nature inferieure est tellement assoupie sous la reception de tant de graces, que peu ou point on ressent ses mauuais effectz, l'esprit estant quasi tousiours resueillé, & en ces operations, par la frequence des diuins traitz que l'on y reiset, & l'imaginatio<sup>n</sup> reste tellemēt suppeditee, qu'elle ne peut causer en telle recol-

le-



lection aucune image, forme ou representation estrangere.

Or c'est l'experience de ces choses & l'efficace des diuins traicts, qui font & laissent en l'ame des effects tresnotables & de valeur: c'est ce qui luy fait perdre tous les gousts, saueurs, & inclinations aux choses de ce monde. C'est ce qui renforce, reforme & regnaryt la volonté, la resueillant & l'excitant tellemēt aux choses diuines qu'en cest estat icy il luy est autant facil de s'appliquer à Dieu, l'aymer & cherir de toute son ame comme iamais il luy pouroit auoir esté facil & agreable de seruir au monde ou au peché. Voila pourquoy l'on ne se doit estonner des exaggerations que lon récontre quelquefois es escritz de ceux qui traittēt de ces matieres par experiēce, pensant que ce soit plus es vocables & termiez inusitez, qu'en la chose mesme que cela sonne & retēit; Car ces operations icy prouenant de l'infusion diuine sont si sublimes que lon ne peut aucunemēt atteindre à les explicquer suffisamment: qui pou-

*Les bons effects qui suivent en l'ame de cest estat.*

*Aucuns pensent qu'il y ait en ce fait plus de grandeur es termes dont on use que de singularité en la chose mesme.*



roit iamais assez dire la grande difference, & changemēt qui se retrouue en vne mesme Creature, ou quand elle est viuante en sa nature ressentant les mauuais effects de sa corruption, ou quand elle est viuante selon l'esprit avec tous les diuins traictz d'amour & de cognoissance que Dieu y infond? Rien de plus admirable que la difference des volonte, d'affections, desirs & inclinations d'un estat à l'autre, l'ame laquelle viuante hier en sa nature inferieure estoit harassée de mil malheureux desirs & inclinations au peché, le moindre festu de difficulté au seruice de Dieu luy semblant vn obstacle impenetrable, ceiourduy animée & viuante de la vie de l'esprit ne respire, ne veut, ne pretend, & ne pense que le diuin amour, avec tant d'ardeur, de force, & d'efficace que rien ne luy semble impossible, les feux, les flammes, les tourmens ou trāuaux ne la pouroient esbranler d'un point de sa constante resolution. or qui fait tout cecy sinon le traict du diuin amour tant ordinair en cest estat, lequel



quel avec sa force incomparable redoutte toute chose facile, & de sa gracieuse bonte adoucyt toute amertume, angoisse, & travail: & lequel pour estre en soy mesme tant agreable nous fait pour luy volontiers mespriser toute chose. O saint amour, que ta compagnie est douce! & ta presence si suauue! mais aussi ta longue priuation bien amere à celui qui t'a parfaitement gousté; Tout ce qui se fait par amour se fait avec facilité, avec allegresse, & volontiers, mais aussi sans l'amour il ny a nul vray contentement. Lisez les oeuvres de ces ames saintes qui ont esté remplies de diuines affections S. Catharine de Siennes, de la B. Catharine de gennes, de la S. Mere Tereſe & semblables. Et vous y rencontrerez les estincelles, ou plutoſt les flammes qui sortent de la fournaise de ce diuin amour quand il est brullant en vn cœur. Mais plutoſt venez y veoir vous mesme. Venez à l'experience, & vous trouuerez combien le Seigneur est bon à ceux qui le cherchent en verité de tout leur possible.

N 4 Mais



*Il ne faut  
s'arrester  
à l'amour  
mais à  
l'esprit  
diuin.*

Mais quant ie parle icy 'de cet  
amour, ie ne veux m'y dilater d'auā  
tage, plutoſt il me prend enuye de  
me deſdire, & de ne point parler de  
l'amour ny vſurper ce vocable, mais  
de l'eſprit diuin, craignant que lon  
ne ſe trompe, & que lon s'arreſte d'a  
uanture en l'effect laiſſant la cauſe, &  
l'origine qui eſt Dieu meſme, l'amour  
n'eſt qu'un effect & operation du di  
uin eſprit, non ſeulement celuy qui eſt  
impetueux au cœur ou partie amati  
ue ſenſible, mais auſſy celuy là meſ  
me lequel eſt en la plus haulte volon  
té, l'inſormant, & rempliſſant bien  
doucelement d'un tel diuin mouue  
ment, tout n'eſt qu'effect du diuin e  
ſprit : ceſt pourquoy au progres de  
ceſt eſtat l'ame eſt enſeignée de ne  
pas beaucoup s'arreſter à penſer de  
l'amour, puis que ce n'eſt que choſe  
formele en ſoy, mais à reposer & cer  
cher Dieu ſeulement l'obiet & la  
cauſe de tel amour beaucoup moins  
s'arreſtera elle aux liures qui en trait  
tent avec tant de feu & de flame pour  
s'amuſer à tels reſſentimens car tout  
ſon eſtude n'eſt plus que de ſe reti  
rer,



er, & adherer à Dieu seullement, se  
endant de tout son pouuoir insensi-  
le à ces grands & impetueux res-  
entimens d'amour qui luy viennent  
quelquefois, remplir la partie amati-  
e, comme n'estant pas ce qu'elle cer-  
he, ny ce en quoy elle veut comme  
ar sa fin reposer, mais en Dieu mes-  
ne purement, nuement & abstracti-  
ement de tout goust, faueur ou res-  
entiment d'amour, ne s'attachant  
as mesme à l'amour intellectuel  
quoy que pur & parfait, pour mettre  
out son repos, ou bonheur, au res-  
entiment ou experience d'iceluy. car  
bien qu'adherant à Dieu obiectiue-  
ment & terminatiuement il cause &  
opere en nous ces effects d'amour,  
informant toutte la volonté de telle  
diuine qualité, & avec tel don se dō-  
nant aussy soy mesme, l'amour neant-  
moins formel qu'en nous mesme ex-  
perimentons, demeure tousiours son  
effect & non pas luy, chose créée &  
non pas le Creatur, son don, & non  
pas luy mesme, & partant distingui-  
ble de luy: toutesfois, il est le tesmoi-  
nage & l'assurance de sa coniu-

N 5 ction



ction avec nous, puis qu'il en est li-  
lien, & le gage. Iacoit donc que vous  
oyez ou lisiez les exaggerations de  
diuin amour, ne vous trompez pas  
comme si lon debuoit tousiours s'ar-  
rester à la partie amatiue sensible &  
impetueuse. car bien que lon en  
scripue avec tant de parolles enflam-  
bées, ce n'est pas toutesfois que lon  
veuille tant exprimer le ressentiment,  
comme que lon veut parler de  
sa noblesse essentielle, & de l'amour  
intellectuel. & bien que quelquefois  
telle est l'abondance en la volonté  
superieure quelle redonde aussi a  
ressentiment sensible, aultre chose e-  
neantmoins le ressentir de la sorte, &  
aultre chose le chercher & s'y arre-  
ster; car tant plus que lon passe  
purement dans l'esprit diuin s'ou-  
bliant soy mesme, tant plus abondan-  
tera l'amour intellectuel, & tant  
plus efficace la redondance de l'a-  
mour sensible, mais bien plus pure-  
ment, plus nettement, & sans impe-  
fection.

Sur la fin donc de cest estat, ap-  
tant de sublimes iouyssances d'

mon



our & de cognoissances, l'interieur  
 oissant tousiours en ces chemins  
 e la perfection, le purifie aussi tou-  
 ours d'avantage, estante l'ame en-  
 eignée d'eiter tout ce qui est souil-  
 e d'imperfection, Dieu les luy fai-  
 ant cognoistre mesme en choses quel  
 e estimoit les plus parfaittes, & ex-  
 mptes de tels manquemens: tout  
 infini donc que Dieu luy à fait quitter  
 eu à peu l'adherance ou adhesion  
 ux ressentimens du divin amour au  
 cœur ou partie amative sensible, la  
 aissant toute passer en l'esprit, a-  
 equeques les simples acts des puissan-  
 es superieures en leur vray estre spi-  
 rituel, (ce qui est fort sublime &  
 quasi incroyable à tout inexpert, ) a-  
 prennant ainsi à viure d'un amour &  
 cognoissance purement intellectuë,  
 sans ressentiment d'amour impetu-  
 eux ou sensible: Aussi se commence  
 encor icy à descouvrir à l'ame d'a-  
 prendre à viure d'une façon indepē-  
 dante de telles cognoissances ou d'a-  
 mours, mais indifferēment contente  
 en tout euenement, & en tout tel ef-  
 fect que Dieu void à faire ressentir

L'interi-  
 eur est  
 tousiours  
 de plus en  
 plus mi-  
 eux in-  
 struit &  
 illuminé.



à l'ame, quant est de son costé, & de  
ce qui touche ou son estre, ou son sen-  
timent, ou operation, trouuant aus-  
sien Dieu en la peyne & affliction  
comme en la iouyssance & consolati-  
on, sous ce concept, que puis que  
Dieu est tousiours Dieu, & tres-inti-  
me à nous (comme on en a eu la ve-  
ue & cognoissance) & qu'il est tousi-  
ours immuable, nul changemēt  
trouuant en luy, nous ayant tou-  
sours d'un amour infiny, nous le de-  
uons donc tousiours concepuoir in-  
variable, & celuy qu'il est. & soit  
que soyons en tenebres ou en lumie-  
re, en iouyssance ou en pauvreté,  
est tousiours tel qu'il est, nous pou-  
uons tousiours également adresser à luy  
ne pensant point qu'il se change comme  
me nous nous chāgeons en nostre sen-  
timent & estimation, si donc nous en-  
tendons bien ce que cela vault, nous  
ne nous troublerons iamais pour  
chose qui puist nous suruenir, ain-  
si iouyrans de luy aussi bien en esta-  
de tenebres interieures, comme au  
milieu de l'affluence de grace. car  
puis qu'en ce monde Dieu ne se peu-  
ref



lentir, voir ny cognoistre ny aimer  
 ne par quelque effect qu'il cause en  
 nous, tout ce entierement que nous  
 ressentons en nous-mesme, & qu'ex-  
 perimentons, n'estant que quelque  
 qualité de grace créée, qui no<sup>s</sup> ioigne  
 & serre avec sa diuine bonté, ce n'est  
 pas moins vn effect de sa bonté la  
 chose aduerse & amere que la douce  
 & agreable, de tant plus que ceste  
 vie nous estant donnée pour vacquer  
 à l'acquisition, il vaut mieux le pos-  
 seder par vn effect & lien de croix  
 ou d'affliction, que de iouissance &  
 consolation. Ceste verité doncques  
 bien penetrée, & souuent représentée  
 à l'ame au dedans par les rayons de  
 cognoissance que Dieu luy en faict,  
 elle commence à s'y conformer, & à  
 ne faire estat sinon de pouuoir ainsi  
 iouyr de Dieu purement, simplement,  
 nuement par dessus tout, bon, ou mau-  
 uais, blâc ou noir, cognoissance ou a-  
 mour, sentiment ou aridité, affluence  
 ou pauureté, s'esforçant de le retenir  
 tousiours egalelement & adherer inse-  
 parablement par dessus toutes ces  
 differences ou diuersitez d'euenemēt

*Notez  
 en nous-  
 mesme  
 qui infor-  
 me la  
 puissance*



qui sont en nous-mesme, & non pas en Dieu. Et telle cognoissance ou lumiere interieure est de tresgrand fruiet: car ce serat en vertu d'icelle qu'elle sera grandement fortifiée en bestat de pauureté & de priuation suiuant.

*Ce que*

*l'ame doit  
apporter  
de son co-  
sté.*

Touchant la fidelité que l'ame peut apporter par tout cest estat, elle consiste à perséuerer tousiours, en soy mesme attentifue à Dieu en toute paix & serenité interieure, en mesme estimation de la neantise de toute chose créée, au mesme rebut, reiet, denudation & abnegation de tout, comme elle se sentoit auoir au meilleur du ressentiment de l'opération diuine, se tenant en l'abslence d'icelle suspendue par son industrie propre, en la mesme alienation de la terre, sans se reposer plus, ny prendre soulas aucun es creatures. Cōsiste encor à n'oublier iamais sa petitesse & indignité, au milieu de tant de caresses, & familiaritez du diuin esprit, estant à Dieu de caresser nos ames comme ses espouses & bien aimées, mais à nous de le cherir & ho-  
no-



orer comme nostre souuerain Seigneur & Pere.

Consiste encor à ne consentir iamais de penser que ces choses ou aucune d'icelle luy aduient pour sa fidelité, bonne diligence ou industrie qu'elle y apporte, mais à rapporter le tout au diuin amour, à sa dignation infinie, & à sa liberalité inexpuisable.

Consiste aussi à purifier tousiours ses intentions, retranchant toutes occupations non necessaires, multiplicité de pēsees naturelles, affections humaines, passions, ou inclinations, au dehors, quand telle chose se represent. car cest icy ce que Dieu pretend par tant de faueurs, caresses & communications dont il la faict digne, que de donner à ceste ame grande cognoissance de son nom, grande experience de sa bonté, assurance de son amour, force en son seruice, & vne abstraction totale des affections de la terre, la reformant en toutes ses corruptions naturelles.

Et ainsi, ie finiray ce degré, si au prealable i'ay encor aduertty que cest estat

Aucun  
pensent  
ces choses estre  
inaccessibles &  
que lon  
ne doit



*aucune-  
ment re-  
cher.*

estat de la presence de Dieu n'est pas  
si difficile à acquerir que lon pondroit  
peut estre, estimer. car il compatit  
encor avec soy plusieurs imperfecti-  
ons, qui procedent de l'infirmité ou  
inclination naturelle, pourueu qu'el-  
les ne soyent voluntaires, quoy que  
vrayement il ayde fort à les surmon-  
ter. Seulement il requiert vne vo-  
lonté forte, droite, tres-sincere, &  
desireuse de fidelité à son Dieu, qui  
ne cherche que l'aymer de toutte sa  
force, luy complaire de tout son pou-  
voir, & renoncer tousiours à soy du  
mieux qu'il luy sera possible. Car  
encor que mesurant ces faueurs si ra-  
res, ces graces tant signalées à l'aul-  
ne de nos merites, nous non trouuions  
tant improportionnez à icelles qu'à  
bon droit il nous doibue sembler  
impossible d'y pouuoir iamais arri-  
uer: ce neantmoins la grace diuine a-  
uec nostre fidelle cooperation peut  
tant, que nous sommes en fin eston-  
nez que Dieu nous fait par sa digni-  
té infinie paruenir à ce que n'auions  
pas seulement la hardiesse d'esper-  
er. De façon que nous n'auons sinon  
toutte



Et cette occasion d'esperer & nous con-  
 duire en la diuine bonté, & avecques  
 la disposition, y apporter aussi  
 tout ce qui est sortable à son acqui-  
 sition. *Ei autem qui potens est* (dit l'A- Ephes. 3.  
 nostre) *omnia facere superabundanter  
 ut petimus aut intelligimus secun-  
 dum virtutem qua operatur in nobis: i-  
 n gloria in Ecclesia & in Christo  
 usque in omnes generationes seculi sa-  
 lutorum. AMEN.*

DE L'ESTAT DE PRIVATION  
 ou dereliction interieure, qui est la dis-  
 position immediate pour le dernier  
 estat de perfection.

CHAPIT. X.

[ L'Estat precedent iouyssant ainsi  
 des operations diuines au som-  
 met de l'esprit, comme nous venons  
 de dire, sembloit si parfaict à l'ame  
 qui en iouissoit, qu'encor qu'elle res-  
 sentit bien au secret de son cœur  
 qu'elle n'auoit encor atteint le but  
 pretendu, si est ce qu'il ne luy estoit  
 pas possible de veoir quelle chose  
 donc



*L'estat  
precedent  
de la ma  
nifestatiō  
du diuin  
esprit, n'a  
encor esté  
que l'en-  
trée &  
commen-  
cement  
d'une vie  
vrayemēt  
spiritu-  
elle.*

dont luy mancquoit, puis qu'elle voyoit iouyr de Dieu si immediatement. C'est pourquoy elle ne pensoit pas qu'il restat aultre chose, sinon que perseuerant tousiours en ceste forme interieure, se transformer toute en cest estat là, & ainsi tousiours de plus en plus iusques à mort croistre en la reception des faueurs, graces, amour, & cognoissances sublimes; Mais si ie luy dis ie qu'elle est encor bien esloignée de son but & de la fin qu'elle recherche, elle en sera peut estre bien estonnée, neantmoins il faut bien qu'elle le sache, & qu'elle se resoluë d'icy en-auiant à aultre chose, si iamais elle veut estre du nombre des fidels amys de Dieu, dont il at esprouuë la fidelité par l'eau & le feu, par le doux, & l'aigremer. Lors donc que ceste ame ne pensoit qu'à se pouuoir toute transformer en la iouissance de l'estat precedent, Dieu la conduit peu à peu à vne merueilleuse operation, difficile sans doubte à passer, laquelle neantmoins il faut qu'elle ayt son cours si iamais on doit arriuer à la perfection.



on. Pour intelligence de quoy faut  
 voir, qu'il arriue souuent mesme  
 ces grandes communications,  
 familiaritez avec Dieu de l'estat  
 precedent, que Dieu se retire pour  
 quelque temps, laissant ressentir à l'a-  
 son infirmité naturelle, & bien  
 pour lors elle n'entende encor le  
 ret, ne pensant à aultre qu'à se re-  
 ner à la volonté de Dieu selon les  
 currences diuerses qu'il permet, ce  
 Dieu pretend, neantmoins par ce-  
 est de peu à peu luy a prendre la  
 abstraction deses graces, luy faisant  
 effect faire mil acts d'abandon  
 al de soy mesme à la diuine dispo-  
 sō, soit en pauureté, soit en richet-  
 . finalement donc apres plusieurs  
 ittes espreuues, Dieu la voyāt for-  
 & courageuse, entierement depe-  
 ée de l'affection de la terre, resolu-  
 le suyure, quoy qu'il luy puisse  
 uster de peynes & de fatigues, &  
 ne l'abandonner pour dur ou au-  
 re qu'il se mōstre, & sur tout la sa-  
 ant forte assez pour l'operation  
 il veut faire en elle, luy met vne  
 inclination secreete, de se remettre,  
 aban-

Dieu cō-  
 duit l'a-  
 me à c'est  
 estat, lors  
 qu'elle  
 est forte  
 assez pour  
 ne retour-  
 ner en ar-  
 riere.



*Dieu  
veut pre-  
mieremēt  
le consen-  
tement  
de l'ame.*

abandonner, & se ietter du tout en la  
diuine disposition, pour faire d'ice-  
selon son bon plaisir, en temps & en  
eternité, ne desirant que de luy com-  
plaire à quel prix que ce soit, & ap-  
auoir finement tiré son consentement  
total, commence à la mettre en vi-  
stat auquel il faudra qu'elle endu-  
merueilleusement. Et d'autant  
c'est icy vn des plus notables,  
plus facheux & penibles passages  
toute la vie spirituelle. que ce p-  
sent estat de priuation, Dieu ay-  
de coustume de mettre icy l'ame  
ques au bout de ses forces, & de  
en donner autant qu'elle en pu-  
porter, à raison de la peyne indicible  
qu'il y at a suiure icy le chemin  
terieur selon que lon auoit acoustu-  
parauant, sans se laisser empor-  
aux choses de dehors; pour ce ad-  
veux-je m'efforcer d'en discourir  
peu plus amplement que des pre-  
dens.

*Comme  
ceste pri-  
uation se  
doit en-  
tendre.*

Premieremēt donc sachez que qu-  
vous oyez parler de c'est estat de p-  
uation ou de dereliction, il ne fa-  
pas que vout pensés, que ce soit c-

D.



directement afflige l'ame, ou  
qu'il la mette en estat de pure  
rance, la ou il luy faille seule-  
ment patir & attendre mieux, sans  
re, comme iadis elle souloit fai-  
re si tout le neud consistoit en ce-  
ny auroit pas si grand secret en  
Mais c'est que Dieu la priue  
miquement de toutes les operati-  
superieures de l'esprit, & de tout-  
occupation de son diuin amour  
elle souloit auoir, la remettant au  
bas des puissances inferieures.  
ou elle se trouue si remplie de  
mesme, si esloignée de la region di-  
ne, que l'operation de Dieu peu, ou  
du tout ne se peut ressentir, &  
tant au lieu qu'au precedent estat  
exercice estoit de se tenir toute  
trouertie, en la paix, repos, & tran-  
quillité de son esprit, ne s'empeschant  
rien, sinon de suiure, attendre, &  
marquer le traict interieur de la  
race actuelle, pour y cooperer: icy  
extremement estrangée de toute paix  
tranquillité, toute chose mauuaise  
etourne, toute passion se ressent  
ussi viuement que iamaïs, & n'aura  
pas

*L'ame est  
icy tirée  
hors de la  
pays, &  
quietude,  
quelle a-  
uoit en  
l'estat  
precedet.*



pas moins de mal à surmonter & choses, que le premier iour qu'elle mit au chemin de perfection. La raison est, d'autant que c'est icy vne soustraction que Dieu faict du secours sensible de sa grace aux acts de vertus, ou bien à l'elevation d'esprit qu'elle voudroit faire vers luy en rencontre, laissant practiquer ce à l'ame, le tout purement & nuement pour son amour, sans aucun interet d'ayde ou de secours sensible; & cecy, principalement au commencement, que lon ne cognoist encor son oeuvre ny à quoy elle doibue terminer, mais seulement que lon ressent fufuiuent toutes ces choses de furdonnées, cecy dis-je est extremement de dure digestion à l'ame desirant de pureté, d'integrité & de fidelité son Dieu: luy estant aduis qu'elle ayt esté la cause, ou bien à tout moins qu'elle ny resiste pas avecqu'une telle efficace, auersion, & desplaisance qu'il seroit necessaire. Il semble que le Prophete Dauid ressentoit quelque chose de semblable à cest esloignement de la iouissance diuine, & des ma



effects qui en ensuiuent, quand  
 soit: *Vt quid Domine recessisti* 10-  
*espicis in oportunitatibus, in tribu*  
*ne.* Et quoy mon Dieu, mon  
 neur, dit il, vous estes vous donc  
 si esloigné de moy. Pourquoy mon  
 u m'auiez vous ainsi priué du bon-  
 ur de vostre iouissance? Côme vne  
 ure veſue priuée de ſa douce com-  
 gnie, qui n'a perſonne pour pren-  
 en main la deſſence de ſa caule,  
 attaquée & affligée de tous co-  
 s, de meſme icy le diable, le mon-  
 & la chair, ſemblent faire party,  
 ur s'eſleuer alencontre de ceſt a-  
 e ainſi eſloignée de la preſence &  
 mpagnie de ſon eſpoux celeſte,  
 ubs l'aiſle ſecourable duquel elle  
 ouoit au parauant toute choſe,  
 auoit tous ceux qui penſoyent s'eſ-  
 uer contre elle. *Non timebo mala,* *Psalm. 22.*  
*quoniam tu mecum es,* diſoit elle a-  
 rs, ie negliges en nemys les me-  
 aces, ie deſdaigne leur insolence, &  
 ui plus eſt, renforcée de conſtance &  
 randeur de courage: ie me preſente  
 e moy meſme au combat, & ne crains  
 rien. car Dieu ayant prins ma vie en  
 pro-

*Psalm. 9.*

*Les ve-*

*stiges de*

*ces ſaſch-*

*eux eſtats*

*ſe remar-*

*quent au*

*Prophete*

*Royal.*



protection, & me couurant de tes  
costes des ailes de sa puissance, qui  
pourra forcer pour m'aborder? Je  
crainderay-ie si celuy me deffend  
que tout le monde craint & redou  
te? non, rien ne la pouuoit lors esba  
ler en ce seullement que son Seigne  
& son Dieu estoit pres d'elle, la  
estoire luy estoit à la main. Mais icy  
la forte abandonnée, peut bié dire au  
le mesme prophete Daud: Helas Se  
gneur, ceux qui ne cherchent que  
mort, qui cōspirent contre ma vie,  
font vn cōplot miserable, ou ils ont  
seuluma ruyne disās d'une voix aud

*Psal. 70.*

*Deus dereliquit eum. persequimur  
eum & comprehendit eum*, il court v  
gabond priué de l'assistance, & de  
douce protection de son Dieu, pou  
suives le, attacques le hardiemen  
par ce qu'il ne se trouuera person  
qui prenne sa cause en main, ou q  
le vous puisse arracher, & non est q

*Psal. 93.*

*eripiat. Et de faiet dict il: Nisi qu  
Dominus adiuit me, paulominus ha  
tasset in inferno anima mea.* Ces de  
seins eussent eu leur effect si Dieu  
toyable ne fut prôptement retour

à d



ne secourir, c'est pourquoy il prioit  
 souvent. *Ne auertas faciem tuam à*  
*me. Ne proicias me à facie tua.*  
 ne me priuez plus ô Seigneur de vo-  
 tre agreable presence, de peur que  
 mes ennemys ne conjurent derechef  
 ma ruyne.

Quel martyre spirituel pensez vous  
 que ce soit à vne telle ame apres auoir  
 clairement veu les choses de l'esprit  
 de Dieu, la verité d'icelles, & la vanité  
 des choses du monde, la misere des  
 desirs & inclinations de la nature  
 corrompue, cognu encor le grand  
 malheur du peché, apres auoir tant  
 de fois désiré de s'estranger de toutes  
 ces choses, & qui plus est, apres  
 qu'elle s'en pensoit aussi esloignée  
 que le ciel de la terre. se veoir main-  
 tenant neantmoins autant plongée  
 harassée & tourmentée de pensées  
 desirs, inclinations, imaginations,  
 nouuemens, & passions, & en fin  
 toute sorte de desreglement que ia-  
 mais elle ayt encor esté? Que si en-  
 cor cela ne duroit que pour quelque  
 espace, 2 3. ou 4 mois, & puis retour-  
 ner à la iouissance comme deuant, la

*Il est fore*  
*penible*  
*à l'ame*  
*de retour*  
*ner au*  
*sentimēt*  
*des cor-*  
*ruptions*  
*naturelles*  
*apres a-*  
*uoir pa-*  
*rauant*  
*gousté les*  
*delices de*  
*l'esprit.*

O cho-



chose seroit passable, mais d'y de  
meurer les demy ans, & les années  
entieres, ou peut estre d'auantage  
sans se veoir plus retourner aux gra  
ces precedentes, cela faict quasi per  
dre toute l'esperance, emporte pe  
s'en fault toute la patience de ceste  
ame. car si elle se veut esleuer à Dieu  
pour refuge en ses miseres, il ny a qu  
tenebre & obscurité dans son esprit  
& voyt que la porte luy est fermée de  
celle part. si elle se refuge à ses ad  
propres pour exercer les vertus con  
traires, c'est avec si peu d'efficac  
contre le mal que nul ou certes peu  
soulagement luy peut reuenir de  
costé aussi. ou donc aura son recou  
reeste Creature en ses angoisses? c  
si fault il qu'elle face quelque ch  
se, de demeurer en soy mesme, en  
nature intérieure avec tous ces ma  
heureux desirs, inclinations, & de  
sordres: ce luy est vn petit enfer,  
yant parauant si bien prins à s'  
esloigner par l'aide de l'operatio  
qu'elle ressenoit en l'esprit, ou elle  
uoit si clerement veu que c'estoit de  
misere de ces desordres. cest pour  
qu



oy de s'y plus arrester, ou pouuoir y  
 auer aucun repos, soulas, ou assen-  
 ce, la conscience ne le peut aucu-  
 nement permettre, car elle la ronge  
 siours auedans, par vne craincte  
 qu'elle la tient de perdre son Dieu, se  
 faisant emporter dehors: & de fait  
 est bien icy entre les aultres vne de  
 plus grandes peynes, qu'il luy  
 semblera à tout moment qu'elle soyt  
 pour s'eschapper & abandonner son  
 Dieu. Mais me direz vous, qu'estce  
 donc en fin que pretend, & demande  
 nostre Seigneur par tout ce cy? pour  
 moy vn tel estat? ie respond que c'est  
 une operation autant necessaire que  
 celle que Dieu ayt peu auparauāt  
 merer, pour faire aduancer l'ame en  
 son diuin amour. Necessaire dis-je  
 non seulement pour la purger de  
 tout restat de peché, de toute adhe-  
 sion à ses graces sensibles, de toute e-  
 stimation de soy mesme: mais encor,  
 pour la mettre, & la disposer peu à  
 peu pour l'estat de fruition, iouissan-  
 ce, & parfaite vnion, qui doit faire  
 apres cestuy cy. comme à la fin de  
 tout ce discours nous le pourrons de-

*Demãde.  
 Pour la  
 resolution  
 de laquelle  
 le est de-  
 stiné le  
 chap. sui-  
 uant.*



scrire plus amplement, affin de n'en  
pelcher icy la deduction de ce qui  
passe.

*La mise  
re croist  
tousiours.*

L'ame donc ayant esté quelq  
temps en cest estat de pauureté spi  
tuelle, en ces combatz, en ces resse  
timens de toutes sortes de miser  
iusques à maintenant encor il a pa  
l'espoir de trouuer mieux, l'avant  
compagné iusques icy. mais de ve  
en fin la continuation, ou plustost a  
gmentation de iour en iour, il  
prend fantasie de croire assurement  
que c'est tout perdu, que cela est  
nu de quelque sienne grande faul  
qui à faict que Dieu s'est retiré, &  
laillé en si pauvre estat. Et plus  
auant, plus estce compassion de ve  
le travail qu'elle at en l'oraison, pe  
la difficulté de trouuer entrée en  
interieur, de si pouuoir maintenir,  
pouuoir tant soit peu s'adresser

*L'hōme  
selon la  
nature  
inferieu-  
re doit  
mourir.*

Dieu, qui soyt d'efficace. De ve  
encor comme le temps se passe d  
bout à l'autre en diuerses pense  
representations, & allechemens d  
sensualité. Et qui plus est, l'imp  
ence souuent veut se faire ressen



ceste nature inferieure, se voyant <sup>pour pa-</sup>  
 si agitée de tous parts, priuée de <sup>rapres re-</sup>  
 toute influëce, de tout ayde, & tout- <sup>susciter</sup>  
 chose conspirer à sa ruyne, vou- <sup>de la vie</sup>  
 loit ietter là tout, par impatience. <sup>de l'e-</sup>  
 au lieu de toutes les douces in- <sup>sprit.</sup>  
 nations que iadis elle ressenoit  
 vers Dieu, pour l'aymer, cherir & ca-  
 sser ; icy il est quasi inexplicable,  
 combien (& irremediablement) elle  
 sent tout au contraire pleine de  
 desgoust, d'auersion, & d'irresigna-  
 tion, ce qui est tousiours de mal en  
 plus ; car tandis qu'il y auoit moyen  
 d'esperer, patienter, ou se resigner,  
 en qu'il fut difficile, si auoit il moyē  
 de l'auant ceste nature inferieure soit  
 de l'impatience, de rage, d'irre-  
 signation, despit, & indignation, ce-  
 est vn desordre, & vne confusion in-  
 explicable, c'est chose horrible à res-  
 sentir que la rage, l'impatience, & l'in-  
 portabilité de la nature à soy mes-  
 me, comme elle se bāde, s'esleue, & se  
 rebelle contre l'esprit, voir & contre  
 Dieu mesme pour se veoir toute lais-  
 sée en soy mesme, priuée de tout sou-



las, appuy, ou reconfort Auez vous  
 iamaïs veu vn chien enragé, qui ne  
 pouuant arriuer à celuy qui le frappe  
 s'en prend a baston dont il est tou-  
 ché. ainsi ceste nature humiliée in-  
 ques au bout delaisée toute à soy  
 mesme. remplie de sa malice, agité  
 de colere, de rage & d'impatience, il  
 voudroit bander & contre Dieu, &  
 contre tout indifferement, sa malice  
 ne respectant personne, mais ny pou-  
 uant aborder, se ronge, se passionne  
 & se despitte toute en soy mesme  
 contre la pressure, & l'angoisse qui  
 l'afflige. Et notez, que ceste ame est  
 tellement toute nature pour lors  
 c'est à dire, toute viuante en icelle  
 que son interieur est tout depeint  
 de ceste forme, & façon d'estre, n'ap-  
 paroissant rien aultre en elle que ce-  
 la, tout le rest des aultres facultez su-  
 perieures estant pour lors esuano-  
 uyes, cachées, & sans aucune leur o-  
 peration, ne luy restant que si peti-  
 coing de soy qui ne soit toute ceste  
 nature ainsi desordonnée qu'elle ne  
 peut quasi distinguer, ny empesche  
 qu'il ne luy semble que ce soyt ell

*L'homme  
 est en ces  
 estats ra-  
 baissé en  
 la nature  
 inferieur,  
 & l'esprit  
 est tout  
 caché.*

mesme



mesme & la volonté qui face, qui  
 uille & qui opere tout ce qu'elle  
 fient, d'ou luy viennent par apres  
 de doubtes, scrupules, & anxie-  
 s, pensant d'estre tous purs consen-  
 mens & volonte, que toutes ces  
 choses qui luy viennent mais il y a  
 rien à dire. car la vraye volonté su-  
 erieure, en est autant esloignée que *Les res-*  
 ors qu'elle estoit au milieu des infu *sentimēs*  
 ions diuines, seullement y ayant *ne sont*  
 qu'elle n'a pas son operation si à son *pas vo-*  
 ommādement ny sa liberté, si en v- *lontez*  
 age, comme elle souloit. Au rest sen-  
 tant ainsi sa nature insupportable à *Comme*  
 oymesme, pleyne de rage, & de co- *on doit en*  
 lere, contre Dieu mesme, il faut que *l'interi-*  
 la personne se distingue d'arriere ce- *eur ta-*  
 ste nature, & ne pas s'immerger du *scher de*  
 tout dans ce que lon ressent en icelle, *sentir, &*  
 mais la veoir comme vn tiers endurer *regarder*  
 le tout, s'vnissant à l'operation diuine *la natu-*  
 & disant par ensemble, meure, meu- *re, cōme*  
 re, ceste maligne, avec toute sa rage, *Tierce &*  
 & quelquefois de grand courage par- *outrepas-*  
 lant à elle, dire, En despit de toy, de ta *see, que lā*  
 volonté, & de tout ce que tu pourois *veut ne-*  
 contredire, il se ferat ainsi, tu mour- *gliger: &*  
 ras, *adherer à*  
 l'esprit.

O 4

ras,



ras, & seras aneantye : & quelque fois se sentant ainsi distingué qu'on la laisse faire, selon toute son inclination, peruersité ou malice, non pas pour y consentir, mais pour la considerer seulement, & veoir à quoy terminera la tragedie de sa malice. En fin la chose passe si auant & ceste amour se trouue de telle sorte accablée qu'elle se voyant en tant d'angoisses & en tant de perils d'offencer nostre Seigneur, en si grand danger, ce luy semble de laisser là tout, & retourner en arriere, elle se sent poussée, à vouloir implorer la misericorde diuine, à ce qu'elle puist estre deliurée de ceste estat. mais d'autant que cest instinct quoy que si beau en apparence, & fondé sur si pregnante raison, n'est neantmoins qu'un traict de nature, laquelle volontiers declineroit ceste sienne mort spirituelle & ceste operation si amere du diuin amour, ie diray volontiers pour son encouragement contre telle infirmité ce qui peut estre luy seruira de consolation. Dictes moy donc ame deuote qui conque vous soyés qui estes reduit-

te à

*Que lon  
ne doit  
suiure les  
instincts  
de la na-  
ture en-  
cor que  
palliez de  
belle ap-  
parence.*



à ce pauvre estat, & en ce grand  
estroit interieur. Auez vous pas sou-  
uerainance, combien meritoire, combiē  
agréable à Dieu, & combien diuine  
est la meditation de la mort, & pas-  
sion de nostre Seigneur? Ouy, me di-  
rez vous; & bien, si la seule medita-  
tion qui se passe en la seule pensée est  
celle, combien plus le sera la ressem-  
blance, & conformité à icelle? Lors  
que vous alliez meditant sur ces sa-  
crés mysteres, vous ne faisiez estat que  
de l'exteriorité, des choses corporel-  
les & visibles qui s'y estoient passées,  
vous occupant sur iceux (& fort lon-  
guement) à exagerer les tourmens  
& les douleurs de vostre bening sau-  
ueur, mais maintenant voicy qu'il  
vous apprend bien aultre chose, voicy  
que vous commencerez à cognoistre  
par l'experience de ce que ressentir-  
ez, que beaucoup plus penible, dou-  
leureuse & penetrante luy fut sa souf-  
france interieure en son ame, par la  
dereliction totale à soy mesme qu'en-  
dura son humanité sacrée, que non  
pas tout le rest qui parut au dehors.  
Et ainsi apprendrez icy vne bien plus

*L' experi-  
ence de  
ces tra-  
uaux, cō-  
duit l'a-  
me à la  
cognois-  
sance  
d' aultres  
mysteres.*



sublime façon de mediter sur les sacrez mysteres que vous ne feistes iamais, considerant plus d'icy en-auant les angoisses interieures de son ame que les playes exterieures de son corps: mais ce qui est bien d'auantage vous luy ferez compagnie à ces siens trauaux interieurs en endurant ceu cy à son imita ion, & ainsi luy sere bien plus agreable, que si vous fussiez tousiours demeuré en la simple meditation & consideration d'iceux par images exterieures. & par tant quant-à ce que vous vous sentez merueilleusement incitée à demander nostre Seigneur, qu'il vous deliure de ceste peyne, & de cest estat si angoureux, cest icy l'endroit, ou vous pouuez estre semblable en quelque chose nostre Seigneur au Jardin d'oliuet, lequel commenceant à entrer en sa passion douloureuse, son humanité sacrée se trouua en si grand destresse que selon son inclination elle se met à prier: *Pater si possibile est transeat me calix iste.* Autant en dit vostre nature icy au commencement de cest estat, desirant decliner vn travail

*L'ame  
par ces  
fâcheux  
estatz  
peut imi-  
ter en  
quelque  
chose no-  
stre Sei-  
gneur.*

*dit*



difficile comme elle preuoit bien luy  
 pourrir sus. mais garde vous bien ie *Notez*  
 vous prie, de vouloir tout à fait ou de  
 rier tout resoluement que Dieu vous  
 deliure de cest estat, vous en mettant  
 dehors, car ie vous puis asseurer que  
 liamais vous voulez estre du nom-  
 bre des vrayz amis de nostre Seigneur,  
 il faut que ceste operation icy, ayt son  
 cours, quelles s'acheue en vous, & quel-  
 e accomplisse son effect pretendu, &  
 quoy qu'il couste chere à la nature,  
 Courage, c'est icy le purgatoire d'a-  
 mour, ou vous payerez tout le residu  
 de vous debtes; c'est icy la vraye e-  
 preuue de vostre constance, courage,  
 & magnanimité au seruice de nostre  
 Seigneur. C'est icy venir aux effectz  
 des offres, des oblatiōs, abandons de  
 vous-mesme, & des desirs, d'endurer  
 quelque chose pur luy, que vous luy  
 auez dressé lors que vous luy deman- *Rememo-*  
 diez son diuin amour. Ou sont main- *ration à*  
 tenant ces offres si liberales d'amour *l'ame de*  
 que soulies faire de tout vous-mes- *ses pre-*  
 me, au temps de la iouissance de son *mieres*  
 esprit? Ou sont ces propos, ces pro- *ferueurs.*  
 messes, & ces resolutions si genereuses  
 O 6 que



que faies lors de ne l'abandonner pour facheux & austere qu'il se mon-  
strat? C'est icy que deuez faire paro-  
istre que vous n'estes pas amy de pa-  
rolle seullement : mais beaucoup  
plus d'œuure, & d'effect. Et par ainsi  
comme nostre Seigneur, pour vostre  
utilité n'a pas decliné sa mort, & sa  
passion tant amere : ainsi vous main-  
tenant en ce rencontre, ou il y va tāt  
de sa gloire & de sa diuine volonté,  
quoy que selon vostre naturel appetit  
vous desiries decliner le trauail de  
cest estat, ne vous laissez neantmoins  
emporter au desir de ceste nature,  
ains sachant qu'il est expedient que  
vostre estre, vostre operer & tout ce  
qu'il y at en vous de corrompu ou  
imparfait meurt, pour donner place  
à l'estre diuin, à son operer superes-  
sentiel, & à tout ce qui est de son  
pur amour, Meurre, meurre, le tout  
& specialement ceste nature inferi-  
eure avec toute sa malice, en despit  
de sa rage de son impatience, & de  
tout ce qu'elle scauroit vouloir au  
contraire, & dittes à Dieu : *Fiat vo-*  
*luntas tua*, que son operation diuine  
s'ac-



accomplisse, tout le rest s'accom-  
modant à icelle, & non pas au con-  
traire l'operation diuine au naturel  
desir. Je scay bien que mesme sou-  
uent vous ne pourrez faire ceste resi-  
gnation, par action toute formée.  
Car cela mesme vous sera encor osté,  
ainsi que tout aultre act de vertu que  
penserez quelquefois exercer au be-  
soin n'estant pas possible d'en for-  
mer telle action ny pratique si en-  
tiere qui puisse apporter aucun contē-  
tement, satisfaction ou asseurance à  
soymesme de s'estre veu faire tel act  
contre le mal; mais paix, quietude, &  
silēce, & cela vous sera au lieu de for-  
mer laditte resignation grossieremēt;  
car icy Dieu ne se contente pas de pa-  
rolles seullement, ou d'acts legeremēt  
proferez, mais tout ensēble il le faut  
estre aussi, demeurant en son fond, en  
estat pacifique & content, & cela  
luy est assez, encor que ne receuions  
pas ce contentement que de nous  
veoir former ces acts comme le desi-  
rerions bien, soyés donc reellement  
resigné, pacifique & content, le lou-  
ant en vostre cœur en toutes ses

*Que mes-  
me la re-  
signatio.  
ne se peut  
pratiquer  
avec con-  
tente-  
ment.*



*Patience  
en im-  
patience,  
resignatio  
en irresi-  
gnation.*

œuvres: & ainsi encor que ce seroit  
sans mot dire, il vous entendrait al-  
lez, & pour maintenant aprennes  
viure ainsi avec Dieu. car ce sera d'ici  
cy en-auant la façon dont vous le ser-  
uires. Si vous demandez quel moyen  
de se conseruer en estat pacifique &  
content, en si grande guerre, inquite-  
tude & irresignation, que lon ressent  
Je respond, qu'il faut tellement lais-  
ser passer le tout, quoy qu'il arriue  
que lon aprenne mesme la patience  
au milieu de son impatience, resi-  
gnation en l'irresignation, voir & pa-  
tience en l'impatience de son impa-  
tience, resignation en l'irresignation  
de son irresignation: & lors que vous  
viendres à vous ressentir en si pauvre  
estat, que vous compassionnant vous  
mesme en si calamiteux destroit inte-  
rieur qu'aures à passer, vous vous  
plaigneres à nostre Seigneur, de vous  
laisser ainsi sans son diuin ayde, &  
cōcours de sa grace au milieu de si  
grande necessité. Ce sera lors que  
vous serez en quelque chose confor-  
me à nostre Seigneur, quand il se du-  
cilloit à Dieu son Pere de ce qu'il l'a-

uoit



doit delaiſſé. Car ſoyes aſſeuré que  
 vous paſſerez toutes ces choſes au  
 point de la lettre, que vous vous ver-  
 rez vous-meſme ſans feintife la plus  
 pauvre, malheureuſe, & deſolée  
 creature qui ſe puiſſe retrouver au  
 monde, comme il vous ſemblera, *Les grâds*  
 l'autant qu'il ny a ſi chetif ou infor- *deſtroits*  
 tuné qui ne trouue vers Dieu, ou *quel'on*  
 vers les creatures quelque petit ſou- *trouue à*  
 ſas, ſupport, ou conſolation, la ou icy *cauſe de*  
 vous vous verrez & ſentirez d'aſſeu- *la nature*  
 rance en eſtre ſi eſloignée, que quand *inferieu-*  
 bien Creature quelle quelle ſoit, voir *re laquel-*  
 Dieu meſme (ce vous ſemblera,) vou- *le reelie-*  
 droit vous conſoler, ne verrez point *ment &*  
 comme cela ſe pouroit faire, ny a- *de fait,*  
 uec quoy il ſeroit poſſible de vous *eſt terraf-*  
 pouuoir releuer d'un ſi deſaſtreux e- *ſee Affin*  
 ſtat. mais ce qui eſt merueilleux en *que l'e-*  
 ceſt endroit, eſt, que bien que l'ame *ſprit puiſ-*  
 cognoiſtreroit à pur & à plein l'eſtat, *ſe eſtre*  
 auquel elle eſt, & que d'aſſurance *premier*  
 elle ſcauroit ceſt eſtat de pauureté & *viuant &*  
 dereliſſion, eſtre l'eſtat ſi ſublime de *domināt*  
 preparation à la vie ſupereminente, *en l'inte-*  
 cela neantmoins ne pourra pas facile- *rieur.*  
 ment diminuer le reſſentimēt de ſon



angoisse, ne soulager sa difficulté a fait de la cooperation à cest œuur diuin. car ce destroit est vn traict de la main de Dieu, & tellement de sa main que nul aultre que luy y peut rien apporter. Mais comme ceste ame peut elle seule, qui le ressent, scauoir quelle & combien grande soit cest peyne qu'elle endure en cest estat: elle seule aussi cy apres experimentera la grandeur de la iouissance, que Dieu luy communicquera. *Quia secundum multitudinem dolor. consolationes laetificabunt animam suam.*

L'ame  
crainct de  
mourir  
en tel de-  
sastreux  
estat.

Vne peyne de ceste ame, qui l'afflige entre mil aultres, est celle cy encores si ie mourrois donc en ce pauvre estat icy, ou ie sens si peu d'amour de Dieu que seroit il de moy? car cest grand cas de veoir comme tout le monde (& à bon droit) s'emplic à louer Dieu, à le seruir & glorifier, & pour ceux qui le cherchent plus particulièrement, c'est merueille de les veoir si portez à son diuin amour, si ardans, & si zelez à le cherir & caresser en leur ame, & que moy plus esloignée de tout cela que du ciel à la terre, ie ressent plu-

tos



est tout le contraire? car si ie parloy  
lon mon instinct naturel, ie me sens  
utost pour le blasphemer, murmu-  
r, & gronder contre sa diuine ope-  
tion, que non pas ny d'humblemēt  
e submettre à son diuin vouloir, ny  
amoureusement m'incliner à le be-  
ir, glorifier, & aymer; car bien que ie  
ce quelque chose de semblable, que  
me resigne, m'humilie, m'annean-  
sse, & me terrasse en desloubz sa di-  
ine operation, ce n'est pas neant-  
moins de volonté entiere ou parfaite  
y de ma partie inferieure, mais par  
orce, en despit de moy, contrainte  
uasi, par le diuin vouloir. quel lieu  
loncques me seroit propre? que de-  
iendroy-ie mourant en cest estat?  
omment oseroy-ie me trouuer en la  
resence de nostre Seigneur, avec vne  
elle disposition en mon ame? là ou  
ue si ie serois morte en l'estat prece-  
lent, estat plein de desir, & d'amour,  
quel plus grand contentement ou  
quelle plus grande asseurance, que  
nourir en ayment, ou aymer en mou-  
rant? Ouy tres-chere ame, il est bien *Respon-*  
ray, rien de plus hereux que de se.  
mou-



mourir en ayment: Mais cestui la ne  
 antmoins n'estoit, pas encor l'ayme  
 plus, arfaict. Je croy bien, & d'a  
 seurance, vous eussies peu mourir  
 uec plus de confiance en Dieu alors  
 que maintenant. Mais au rest, vou  
 auries aussi esté bien estonnée apres la  
 mort, de veoir que cest amour qui  
 vous sembloit si sincer, si net, &  
 gracieux, estoit encor tant souillé, &  
 meflangé de l'imperfection huma  
 ne, la diuine operation n'estant pas  
 receue en telle pureté qu'il estoit ne  
 cessaire, là ou que mourant en cest  
 estat icy, vous mourries appuyée, non  
 pas sur aucun merite vostre puis que  
 vous ne vous en attribues gueres, non  
 pas en vostre propre industrie ou d  
 ligence, puis que n'en scaues icy ap  
 porter aucune, non pas en vostre fide  
 le cooperation puis qu'il vous sembla  
 qu'on vous oste icy tout vostre opere  
 mais appuyée seulement sur l'asseu  
 rance de l'heritage des enfans d  
 Dieu, & sur les merites du sang d  
 Sauueur: & mourant ainsi avec  
 peu de confiance en vous-mesme, se  
 riez bien estonnée apres la mort d  
 vous

*Rom. 8.  
 Gloria-  
 mur in  
 spe gloria  
 filiorum  
 Dei.*



vous trouuer si copieuse en merites,  
 iabondante en graces, & si remplie  
 de dons & richesses spirituelles Et  
 puis sachez que si bié en l'estat prece-  
 dent vous viuiez en si grande assen-  
 sance de l'amour diuin que vous res-  
 senties, neantmoins vous esties la  
 mesme que vous estes maintenant, &  
 aussi imparfaitte que pour l'heure  
 vous vous ressentez: que si la mali-  
 gnité, rage & misere de vostre natu-  
 re n'aparoissoit point, pour estre ense-  
 uelie, & cachée sous la reception  
 de tant de faneurs diuines, Dieu ne-  
 antmoins la voyoit bien, & vous  
 fondoit iusques au fond plus intime,  
 n'ignorant point iusques à quel de-  
 gré de force, courage, & mort de  
 vous-mesme vous esties paruenue, &  
 maintenant pour le vous faire aussi  
 cognoistre, & vous oster ceste vayne  
 assurance & estimation propre, il  
 separe en vous sensiblement l'ayde  
 de sa diuine operation, affin que  
 voyes tout à descouuert ce qu'en ve-  
 rité vous estes. mourrez donc hardi-  
 ment en cest estat, puis que vous co-  
 gnoissant si bien, vous mourrez toute  
 m'es-

*La natu-  
 re corró-  
 pue n'e-  
 stoit que  
 cachée  
 sous les  
 preceden-  
 tes com-  
 munica-  
 tions di-  
 uines, &  
 non pas  
 encor a-  
 mortie.*



m'effiante & des appuyée de vous  
mesme.

*Continu-  
ation de  
la descrip-  
tion de  
cest estat.*

Mais poursuiuant la deduction d  
cest estat, disons consecutiuelement &  
simplement ce qui s'y passe. il est dō  
que l'ame est icy remise au plus ba  
de soy mesme, en la region inferieur  
& plus esloignée qui soit de l'esprit  
& au plus bas encor de telle portio  
qu'il seroit possible, à vn pied pre  
de l'extrouersion totale, cest à dir  
quasi remise en son pur naturel, pri  
uée de toute lumiere, graces, aydes  
& semblables faueurs qu'elle souloit  
receuoir. Au commencement telle  
chose ne luy est encor rien, car elle  
n'a pas tant conuersé avec nostre Sei-  
gneur, qu'elle n'ayt appris à s'accō-  
moder à diuers facheux rencontres,  
mais le mal est de veoir la longue cō-  
tinuation de cest estat, & puis les  
mauuaises choses qui s'instillent, in-  
citants à peché, si on ne veilloit ex-  
tremement pour y resister, de là, ce  
qui fait de la peyne, est que l'opera-  
tion de Dieu ne se peut plus retrou-  
uer au dedans, & que lon ne scait que  
deuenir, ny ou s'adresser, en hault ou  
en bas.



n bas , par tout ou elle essaye de  
 der, il ny à nul moy en d'aborder  
 rien , desorte qu'elle est contrainte  
 le reposer, de viure , & de respirer  
 toutte en soy mesme, ce qui luy est vn  
 grand tourment, pour estre tout con-  
 traire à ce quelle souloit sentir. Car *La pre-*  
 vous deuez sçauoir, qu'en l'estat pre *sence de*  
 cedent depuis que l'entrée luy auoit *l'esprit*  
 esté donnée pour par l'esprit se pou- *diuin en*  
 uoir escouller en Dieu, son principal *l'estat*  
 effort auoit tousiours esté de se tenir *precedēt :*  
 insensible à soy mesme, pour s'eleuer, *faisoit*  
 se cacher, & immerger tant plus en *que l'a-*  
 Dieu, son desir, sa respiration , son re- *me pou-*  
 pos , & tout son sentiment n'estant *uoit ra-*  
 que Dieu: sans veoir, gouster, ny res- *porter*  
 sentir les Creatures, sinon en luy, *toutte*  
 comme si attachée au diuin rayon *chose fa-*  
 cela s'escoulat tousiours en ligne di- *cilement*  
 recte iusques à Dieu, si bien que, par *à Dieu.*  
 faute de ne pouuoir ainsi rapporter à  
 Dieu terminatiuement toutte chose,  
 par quelque troublement ou desor-  
 dre interieur force luy estoit de re-  
 spirer, & se ressentir hors de luy , cela  
 seul luy estoit vn tourment indicible:  
 maintenant donc que voicy qu'elle  
 ne



ne scayt plus trouuer moyen d'ain  
respirer, & reposer en Dieu, pour  
auoir l'interieur tout en desordre, &  
pour n'auoir plus d'acces à Dieu au  
sommet de son esprit, d'ou force luy  
est de n'auoir rien que soy mesme,  
mesme hors de l'ordre du diuin  
amour ressentant & soy, & les Creatu  
res hors de Dieu, cest à dire, hors de  
la relation actuelle d'icelles en luy  
quelle fâcherie ne luy doit ce estre  
Cest pourquoy aussi la consciëce ne  
le scayt endurer, pour estre par trou  
contraire à ce qu'elle a veu, sçauoir  
qu'elle deuoit estre vn iour tellement  
perdue en soy mesme, englouttie, im  
mergée & abismée en Dieu, qu'elle  
ne vit ny respirat, & ne peut plu  
rien gouster que luy en toute chose  
il est donc plus cler que le iour, qu  
voyant cela luy proceder de ce qu'elle  
le est comme toute iettée dehors l'est  
stat interieur, elle s'efforce partant  
de tout son pouuoir à s'introuertir, &  
se releuer apres Dieu, & se retirer de  
ce bas de la nature inferieure, mais  
voyant le tout en vain, mesme plu  
tost aller de mal en pis, insques à ve  
ni



peu s'en faut, à perdre toute sou-  
ueraineté de l'esprit, cela est de fort  
grande digestion. car là ou que depuis  
un long temps en l'estat precedent  
il auoit vescu vne vie toute diui-  
nifiée avecques Dieu, l'ayant si facile-  
ment pour but terminant ses desirs,  
pensées, oeuvres, & intentions, icy  
Dieu luy est si esloigné que ceste vnté  
d'escoullement amoureux en luy, est  
aussi tout esuanouy: & la voicy en  
cette forme interieure qu'elle ne dif-  
fere quasi en rien à ceux qui sont cō-  
uençants en ceste vie de l'esprit, a-  
uant l'interieur aussi multiplié en  
diuersité de ses obiects, de ses incli-  
nations, desirs, & passions, que pou-  
oit auoir vn nouuel apprentif en ce  
chemin. Et pour cecy encor, passe.  
car pourueu que lon sache par le  
tesmoignage & rapport de ceux qui ont  
passé par icy, que cela soit coustumier  
d'arriuer, facilement on patientera.  
mais la difficulté est de sçauoir donc  
employer le temps, faire oraison, al-  
ler en-auant, cooperer avec Dieu, s'in-  
trouertir en soy mesme, operer con-  
formemēt à ce qui seroit propre pour  
cest



*Il ne faut  
pas se re-  
poser ou  
arrester  
en ceste  
eroix de  
Prinatio,  
mais s'ef-  
forcer de  
remonter  
vers l'e-  
sprit à  
Dieu.*

ceste estat; car tout cecy qui nean-  
moins est son principal soing luy  
merueilleusement difficile, pour  
sçauoir par ou aborder, trouuant  
porte fermée à tout. Car si son m-  
n'estoit qu'un pur subiect de toller-  
ce & patience, là ou il ne luy fa-  
droit que demeurer comme elle  
roit & auoir patience, sans rien  
aultre: cela seroit facil à passer, mais  
icy ce n'est pas assez si avecques  
patience on ne s'efforce encor plus  
oultre, d'operer, acquerir, & regagner  
tant qu'il est possible, la iouissance  
Dieu, en quoy il at icy vne extrême  
difficulté, & telle, que peu s'en fa-  
qu'elle ne luy face ietter là tout, &  
il vous faut icy tenir pour asseu-  
que Dieu ne donne plus cest ayde  
pernaturel abundant, qui releuoit  
dis tout palpablement les acts &  
efforts de ceste ame, mais les lais-  
produire à l'ame par l'efficace de  
grace ordinaire aux iustes. Et qu-  
plus est, si grande est la difficulté  
produire de soy aucun effort, que l-  
ne sçauoit que penser aultrement  
nō qu'il oste aussi, peut estre, quelq-  
ch



chose de son aide ordinaire, en ver-  
 du total abandon que l'ame a  
 ait à Dieu de toute soy mesme entre  
 mains, a tout le moins cecy soit  
 it pour insinuer, combien imperce-  
 cible & insensible est le diuin con-  
 ours, tendante à fin, de luy donner  
 rave & experimentale cognoissan-  
 e de sa continuelle dependance de  
 la grace, & combien peu elle peut,  
 sans son aide.

C'est donc chose vraiment mer-  
 eilleuse que le rauail de ceste ame,  
 n ses operations, & de veoir que tāt  
 le temps se passe, les iours, les sep-  
 maines, les mois, & ia peut estre, les  
 années, sans veoir la fin de cela, non  
 as que ce soit tousiours tout vn,  
 mais que neantmoins ceste operation  
 e s'acheue, & que lon ne scait (com-  
 ne iadis) retourner à Dieu ny aux  
 ets de son diuin amour cela, dis-je,  
 n'est pas petite affliction à l'ame qui  
 arauant souloit voler plustost que  
 ourir seulement au chemin de la  
 perfection, tant elle souloit faire de  
 chemin en peu de temps, & qu'icy el-  
 e rampe si long temps par terre, ne-

*Beaucoup  
 de temps  
 se passe  
 auant  
 veoir la  
 fin de ce  
 facheux  
 estat.*

P ant-



antmoins cherchant de tous costez  
quelque moyen de faire autrement,  
elle n'en trouue nul, & voit bien qu'il  
faut que ce soit de Dieu que la chose  
viene, & que partât, il ny at autre  
expedient que de laisser acheuer ceste  
œuure, & cependant le peu qu'elle  
peut de sa part l'apporter aussi fide-  
lement, & ainsi elle apprend à patien-  
ter, & à cheminer peu à peu selon le  
cours de cest estat. Apres doncque  
auoir esté ainsi detenue quelque tēp  
si tresbas, & quasi toute extrouertie  
ayant besoing d'aussi grossieres o-  
perations pour s'introuertir & s'ay-  
der contre le mal, que iamais à la fin  
toutesfois oultre certains tesmoigna-  
ges fort occults & intimes que Dieu  
luy donne de l'excellence de cest e-  
stat, elle commence encor à ressentir  
que les puissance vn peu plus superi-  
eures, si regagnent peu à peu, & qu'elle  
le va tousiours se releuant de tel ra-  
baissement, se sentant en son fond, &  
son estat plus solide, & plus recolligée,  
& de faict commençant à regagner  
quelque plus notable introuuer-  
sion, commence aussi à rehabiter e-  
so,

*L'ame en  
fin com-  
mence à  
se trouuer  
mieux &  
à s'asseu-  
rer d'a-  
uantage  
en la pour  
suite de  
cest estat.*



soymefme plus palpablement, quoy  
que non fans diuerfes penſees extra-  
uagantes, imaginations & inclina-  
tions à choſes mauuiſes, qui la ha-  
raſſent tellement, que c'eſt pitié de  
veoir ſouuent les heures d'oraïſon  
paſſer ſans quaſi rien d'aũtre auoir  
peu retenir au dedans pour ſalutai-  
rement s'occuper. Or non obſtant  
tout cecy, il faut qu'elle pourſuiue,  
qu'elle s'appuye ſur la confiance en  
Dieu, & qu'elle paſſe oultre avec  
intention de ſe purger par la Confef-  
ſion des manquementſ qui ſont de ſon  
coſté. Seulement qu'elle ayt grand  
ſoing de ne ſe laiſſer abattre ny par  
la longueur du temps, ny pour l'im-  
portunité de ces choſes, ny pour aul-  
tres euenemens diuers qu'elle rencô-  
trera, mais qu'elle ſe maintienne en  
paix, repos & tranquillité, non obſtāt  
toutte la guerre, inquietude, & trou-  
blement que quaſi touſiours ſe vou-  
droit eſleuer, & par le moyen de tel  
paix cōſeruée en ſon interieur ſentira  
touſiours ſon fond, & ſa recol-  
lection croiſtre & ſolider. Et de faiēt  
voicy qu'elle vient à ſentir ou expe-

P 2

ri-



*Separatio  
de la na-  
ture, &  
esprit.*

*En quelle  
façon lon  
ressent  
celle diui-  
sion.*

rimer, que le fond de son intro-  
uersion n'est plus ceste nature, ou  
partie inferieure, mais quelque por-  
tion plus superieure immediatement  
toutesfois apres icelle, avec vn  
esclaircissement interieur, qui luy  
monstre comme se doyant fonder &  
stabilier en ce nouveau fond ou estat,  
elle laisse l'autre inferieur comme  
oultrepassé, comme chose tierce, &  
qui de rien ne luy appartient, non pas  
qu'elle vove cecy par maniere de spe-  
culation en hault en l'esprit, mais  
embas, comme chose oultrepassée. Et

est en effect, que Dieu, pour quelque  
temps la faict viure, c'est à dire, met  
son interieur en tel estat, selon lequel  
la partie superieure est cōme le pied,  
ou le fond de l'introuersion, d'ou re-  
sulte incontinent de veoir la nature  
inferieure comme chose tierce, &  
oultrepassée, de laquelle partant lon  
ne veut plus se soucier, ny de ses souf-  
frances. Et l'esprit se ressent fasché  
qu'aux peynes & fatigues quelle a  
iusques à ceste heure suby: il se soit, à  
fautte de meilleure lumiere, vny avec  
elle, ayant prins à soy aussi la chose

tou



tout ensemble, & ainsi condescendu, compaty, & s'identifié avec elle. D'icy en-auant qu'elle patisse tant qu'elle voudra, l'esprit se sent aultre qu'elle, & partant ne veut plus ainsi se tenir de son costé, pour avec elle se plaindre à Dieu, plustost de tout son effort se separant d'elle, la laisse patir, mourir, & enseuelir, en ceste annihilation ou subiugation que Dieu faict d'elle, l'oultrepassant, & negligent tant qu'il luy est possible. Voila ce que quelquefois il luy est monstre au dedans, quant il plaiet à Dieu de faire luire vn petit rayon de sa lumiere, au milieu de cest estat tenebreux. Non obstant neantmoins telle chose decouuerte, auant qu'elle y soit stabiliee, & du tout bien fondée, elle ne laissera pas de retomber encor à viure toute en telle nature inferieure, & patir selon icelle, comme seule apparoissante au dedans: trouuant encor comme deuant extreme difficulté à se tenir salutairement occupée, mais aussi patientant tousiours, ceste ditte lumiere & cognoissance, ou plustost, tel ressentiment, & estat, re-



tourne, accroist, & prend plus grande force : si auant qu'en fin l'esprit de tout se separe, & se distingue de la nature, la regardant, & ressentant tousiours de là en-auant comme partie en soy oultrepassée, assubiectie, & subordonnée deffoubs soy. Cecy ne

*Que ceste  
diuision  
couste  
chere à  
l'ame.*

antmoins ne s'acheue pas sans vn meueilleux secret interieur combat, & des façons d'endurer fort subtiles & difficiles, tant à explicquer qu'à entendre, sinon à celuy qui en a faict les espreuues. Lequel combat & difficulté ne prend (comme ie croy) d'ailleurs principalement sa cause, que de la nouveauté de l'estat ou forme interieure, laquelle pour ne sçauoir ou n'oser suiure, ou embrasser, apporte ces travaux à l'ame, ce qui est vray non seulement pour ce subiect, mais encor pour tout le rest des nouveautez que durant ces operations lo vient à trouuer en son interieur. La separation de l'esprit d'avec la nature acheuée: il est quasi aduis à l'ame que la voila sauuée, puis que voila ceste malheureuse (quitant l'aharassé & tourmenté & causé de fascheries.

uo



uec ses peruerſes inclinations) oul-  
 trepaſſée, enſeuelie, & terraffée,  
 ſoubs l'anneantiſſement que Dieu à  
 faiët d'elle. reſſentant vne force non  
 pareille pour ſe bander contre ceſte  
 meſchante & malheureuſe, entendāt  
 icy le ſecret, de la force que les ſain-  
 çts & amys de Dieu ont monſtré a-  
 uoir en l'exercice de la hayne d'eux-  
 meſmes. Et commenceant ainſi vn peu  
 à reſpirer, penſe venir à operer ſelon  
 ceſt eſprit, paſſant aſſauoir pardeſſus  
 ſoy à Dieu, pour veoir ſ'il y aura  
 pas pour le moins maintenant moyen  
 de retrouver ceſte tant deſirable ope-  
 ration du diuin eſprit, & à ceſt effect  
 ſe tient inſenſible aux choſes inferi-  
 eures, ſe tient legere, preſte à ſ'enuol-  
 ler à Dieu, ſi le moyen luy en eſtoit  
 donné. Mais quoy il n'y a moyen d'y  
 aborder: car vers le hault, par forme  
 d'elevation, tout n'eſt que tenebres e-  
 ſpeſſes & impenetrables: & comme ſi  
 vn pois de peſanteur infinie luy eſtoit  
 mis ſus, pour la faire par force reſſe-  
 ſchir ſur ſon fond & ſur ſon eſtat,  
 ſans proceder ainſi par elevation, ou  
 eſcoullement comme en vn tierce, ou

D'on vi-  
 ent la for-  
 ce pour  
 exercer la  
 hayne de  
 ſoy meſ-  
 me.

L'ame  
 penſe re-  
 tourner à  
 exercer  
 l'elevation  
 comme  
 iadis,  
 mais ne  
 peut.



distinct, & voit bien que ce n'est pas  
 encor icy la fin de ceste oeuvre. Voil  
 la nature inferieure outrepassee, i  
 est vray, l'esprit par l'ayde de la di  
 uine operation, tres-occulte toutes  
 fois & incogneue se la suppedite, e  
 despit de toute sa malice, sa rage, &  
 aultres malheureux effects qu'elle  
 peu produire, tout cela est vray  
 Mais comme il y a trois choses e  
 nous, la nature, l'esprit, & Dieu, pou  
 autant que cest estat icy s'en veut a  
 ler iouyr de Dieu non seulement par  
 presence, par attention, ou par veu  
 comme vers vn tierce ou distinct  
 faisant nombre & pluralité de cho  
 en l'interieur de l'ame: mais en fonde  
 par embrassement, tentation & serre  
 ment au plus intime de son estat in  
 terieur, par les deux bras des puissances  
 superieures ensemble concurren  
 tes à cest action de iouissance & fru  
 tion, en telle sorte toutesfois comme  
 si dans l'enclos de telle possession  
 tout ce entierement qu'il puist auoir  
 ou au ciel ou en terre, fut compris &  
 embrassé dans l'vnité de telle ioui  
 sance, nulle capacité restant plus pour  
 veoir

*Dieu  
 veut es-  
 leuer l'a-  
 me à vi-  
 ure tota-  
 lement  
 selon l'e-  
 spir.*



voir, desirer ou chercher aultre chose  
que ce qui est comprins dedans telle  
fruition, en maniere de fond & d'e-  
stat, & non pas de hault ou de vision.  
C'est pourquoy il n'est pas icy permis  
à l'ame de tenir telle façon d'eleua-  
tion ou attention pour recevoir d'en-  
hault l'influence de la diuine opera-  
tion, mais il faudra qu'elle en face  
tout autant de son esprit dessoubs  
Dieu, comme elle a faict de la nature  
dessoubs l'esprit. Voicy donc encor  
vne nouvelle fascherie, l'esprit qui at-  
anneanty & suppedité la nature: fault  
qu'il soit luy mesme terrassé & sup-  
pedité par l'esprit diuin, luy seul se  
voulant faire maistre, Roy, & seul ap-  
paroissant en ceste Creature, avec sa  
suinte de fruition & iouissance, toute  
aultre chose arrangée, subordonnée,  
& comme aneantie endessoubs de  
luy. & ny aura pas moins de difficul-  
té de venir à bout de ce second, cōme  
du premier. I. Cor. 15. *Omnia subicit  
sub pedibus eius, &c. Vt sit Deus omnia  
in omnibus.* L'ordinaire operation  
donc de la partie superieure est, de  
s'eleuer amoureusement en Dieu,

*La par-  
tie supe-  
rieure  
doit aussi  
estre sub-  
ingée sous  
l'esprit  
diuin.*

P 5 cer-



cherchant sa face & presence, & ain  
 recevoir l'influence de les graces, fa  
 veurs, & caresses, y correspondan  
 par la veue & attention à ses diuine  
 operations. Mais icy on continue à n  
 pouuoir rien de sensible recevoir, n  
 attendre d'enhault, & ne pouuant  
 tost veoir le secret de ces choses, n  
 scayt aussi ou donc se tourner, que  
 faire pour le mieux, ny comment s'ay  
 der; estant merueille de luy estre ne  
 cessaire de viure de la sorte. car  
 mortifier les operations de l'espr  
 qui seroyent si diuines, si sublimes, &  
 si excellentes, & ne respireront qu  
 desirs, affectiōs & amours vers Dieu  
 si elle les pouuoit faire, n'est ce pa  
 chose estrange? qui ouyt iamais che  
 ses semblables? cecy est contre tout  
 raison, contre tout ce qu'on at enten  
 du, contre mesme le rest de tout  
 monde, qui s'emplie de toutte possi  
 bilité à donner louange, gloire & hō  
 neur à Dieu. Ce nonobstant que ce  
 esprit aille ratiocināt tant qu'il vou  
 dra si faut il qu'il sabaisse, s'anneāti  
 se, & doucemēt s'humilie, qu'il capte  
 ue son grossier effort, & aprenne l  
 quie

*L'ame  
 doit icy  
 cesser selō  
 son pro  
 pre effort  
 pour de  
 uenir tāt  
 plus acti  
 ue selon  
 la diuine  
 façon.*



quietude & cessation conuenable,  
non pas telle quelle, sans regle ny  
raison; mais le tout accommodemēt,  
proportionement, & à mesure que le  
requerera l'aduancement qu'elle fera  
en cest estat, & que la lumiere interi-  
eure, coniointe à son experience, luy  
enseignera. On se peut aussi seruir du  
petit liuret de l'abnegation interieure,  
estant fort singulier pour ayder  
en ces passages icy. Et si lon fait ainsi,  
assauoir que lon prêne garde d'operer  
quand on peut: mais aussi de quitter  
son operation en temps oportun, on  
trouuera combien de difficulté il y  
a d'apprendre cest esprit à se taire,  
& à se tenir coy, voulant tousiours  
s'efforcer à quelque chose, s'eleuer &  
chercher Dieu comme aultre & dis-  
tinct, en la maniere que cydeuant el-  
le souloit, non pas que lon ne soit  
content de cesser, apres que lon a  
entendu qu'il le faut faire, mais c'est  
que ce cesser doyant estre oportu-  
nement practiqué, & ne pouuant si  
clerement veoir, ny discerner, quand,  
ou comment, craignant de tomber en  
oyfueté vicieuse, ou manquer à son

*Cecy se  
raporte à  
ce qui est  
encor dict  
en la pa-  
ge 249. &  
suivant  
les.*



*Toutte  
la coope-  
ration de  
l'ame est  
se tenir  
en paix.*

devoir : tousiours on est enclin à mouuoir, chercher, & tenter de faire aultre chose. Vn aduis peut grandement ayder ceste ame; C'est de cooperer à cest oeuvre ioyeusement, & d'esprit alaigre, & non pas bassement, laschement & au chagrin. car si iamaïs la paix, amour & ioye au Sainct esprit fut necessaire, c'est maintenant en ces operations cy, esquelles ne pouuant pas cooperer d'action grossiere, ains tresminime & tressecrete, toutte l'industrie & toutte la cooperer que mieux oportunement elle pondra aporter, sera de se tenir gaie, ioyeuse, & contente audehors & avec telle disposition interieure, de passer tous les recontres fascheux car ceste disposition sera la preparation la plus immediate qu'elle pourra apporter à l'operation du diu amour au plus intime de son centre, que Dieu bien tost commencera à luy enuoyer, lesquelles touchepassageres, seront les precursseurs de la vraye, & plus parfaite iouissance qui suiura par apres. Qu'elle acquiesce donc ceste paix & serenité,

co



conserue, & si maintienne comme la  
 seule cause de son aduancement, &  
 que nullement elle se laissè empor-  
 ter à plainte, doleance ou tristesse, en-  
 nuy, ou pesanteur sous quel pretexte  
 que ce soit. Car comme le terrasse-  
 ment & subiugation que Dieu faict  
 de cest esprit, est vn gendre de souf-  
 france interieure la plus admirable  
 du monde, tout estant en angoisse in-  
 dicible, & neantmoins nul si osé qui  
 ayt la hardiesse de se douloir ou la-  
 menter ny à Dieu, ny à soy mesme, ny  
 à personne, si on veut correspondre  
 à son interieur, par ce que la coope-  
 ration doit estre paix, & contente-  
 ment, attendant ce qu'il en aduien-  
 dra, si iamais tel estat de contentemēt  
 eschappoit, & que l'ame impatiente  
 condescendoit à se lamenter de telle  
 operation, ce feroit là dedans vn de-  
 sordre inexplicable, qui ne se remet-  
 teroit en estat sinon par la paix &  
 contentement. Partant donc que la  
 nature embas souffre tant que lon  
 voudra, que l'esprit soit reduit au pe-  
 tit pied, tant qu'il plairat à Dieu, il  
 faut, si l'ame veut cooperer à son ad-

Comme  
 on est icy  
 venu ius-  
 ques aux  
 principes  
 des puis-  
 sances,  
 ainsi le  
 mouue-  
 ment d'i-  
 celles doit  
 bien estre  
 retenu, &  
 appliqué  
 conuen-  
 ablement.



uancement, qu'elle garde paix, ioye,  
 & tranquillité, embrassant de toutes  
 ses entrailles, cest œuure du di-  
 uin esprit, & faisant que tout cede à  
 luy, qu'on obeisse à ses loix, & que  
 lon face ioug à ses volontés. Et ain-  
 si aprennant à ceder & se pacifier en-  
 deffoubs de tous ces merueilleux ef-  
 fects du diuin esprit, lon ne scauroit  
 dire combien humble, combien dom-  
 pté & combien abandonné à Dieu,  
 que voila cest esprit. Tout son ope-  
 rer n'estant qu'un doux rabais ou ra-  
 mas au fond de sa recollection de la  
 veue avec laquelle'il seroit pour a-  
 uoir attention à la recherche de quel-  
 que aultre chose, causant neantmoins  
 si grande force, & vigueur en l'inté-  
 rieur, que par ce seul act, toute ima-  
 gination, & quoy que ce soit de mal,  
 est rendu insensible, & de nul effica-  
 ce. Et ainsi, ceste ame estant en telle

disposition: *Super quem requiescet  
 spiritus Domini? & cui e-  
 rant optima quaque  
 Israel?*

DE CE



DE CE QUE DIEU A PRE-  
tendu de l'ame par les facheux ren-  
contres de l'estat precedent. Avecques  
plus ample explication encor du  
dit estat de Priuation.

CHAPIT. XI.

Tout ainsi que l'estat precedent  
explicqué comme il est cyde l'us,  
sera sans doute de grand ayde, re-  
confort, & contentement à celui qui  
vrayement se trouuera en tel estat,  
puis qu'estant preaduerty des choses  
qui y arriuent, elles ne luy seront  
pas si estranges & douteuses: aussi  
pour ceux qui ont bien quelque pri-  
uation de la diuine operation, &  
sont en manquement de vraye in-  
trouersion ou de iouissance diuine, &  
neantmoins ne sont pas encor iusques  
à cest estat icy, pour n'auoir pas encor  
faict tant de progres, encor que pas-  
sez long temps s'exerceant en ces  
chemins, ains sont plustost à colloc-  
quer en l'estat de la premiere eleua-  
tion à Dieu descripte au chap. 4. &  
suiuans, ou tout effort & travail pro-  
pre

Voyez  
encor cy-  
deuant  
au chap 5



pre est necessair, pour ceux là dis-  
telle doctrine pourra estre fort nu-  
ble & pernicienſe. car bien qu'en  
choſe meſme il y ayt grande différen-  
ce, aſſauoir entre ceſte vraye priuati-  
deſcripte en ceſt eſtat, & celle de  
luy qui n'a encor paſſé par l'eſtat  
la preſence de Dieu: es parolles n-  
antmoins il n'en y à quaſi point,  
ſans grande experience on ne la pour-  
ra facilement diſcerner, puis qu-  
tout ce qui ſe dict de la vraye,  
pourra facilement auſſi attribuer à  
faulſe, & trompeuſe. Aucuns ſe ſon-  
veuz exercer encor la premiere ele-  
uation à Dieu, & cependant euitent  
tout effort ou induſtrie propre à  
faict de l'excitation de la volonté, ou  
production des aëts d'amour, chem-  
nant ſeulement en leur intérieur, a-  
uec quelque veue, ou attention  
vers le hault de l'eſprit, ſans rien a-  
uoir du coſté de la partie amatiue  
telle façon de ſe comporter leur pro-  
uenant de ce, que s'açoſtant de quel-  
ques vns fort ſpirituels, les trouuen-  
inclins à perſuader que lon doit ſeri-  
euſement garder de n'empêcher par  
la gra-



la grace ou operation diuine, avec  
sa propre operation, ou trop loi-  
gneux effort: mais seulement suivre  
la grace, & estre attentif à Dieu, & à  
son interieur; parlant bien ainsi se-  
lon leur sentiment, & selon la façon  
qu'eux mesmes tiennent, & que ces es-  
tats icy derniers requierent: mais ne  
se ressouenant pas bien de la gran-  
de difference qu'il y a entre les com-  
menceans, & les plus aduancés. Si on  
auoit experimenté le dommage de  
telles parolles, & combien elles sont  
dommageables à celuy qui doit or-  
prismes exercer la premiere eleua-  
tion à Dieu, duquel le cœur n'est  
encor solidé au vray amour diuin,  
par l'experience de plusieurs tou-  
ches, & infusions diuines: on ne s'e-  
stonneroit pas, si tant de fois en est  
faict icy note & aduertance; Mais  
d'autant que plusieurs en pouroyent  
recevoir pareil dommage, puis que  
nous auons encor à explicquer ce  
que Dieu a pretendu de l'ame par  
tous ces estats facheux, nous tacherôs  
de rendre encor cest estat de priua-  
tion plus intelligible, & plus facile  
à discerner.

Vou-



*Les bons  
effets de  
l'estat  
precedent  
de Priua-  
tion.*

Voulant donc explicquer comme nous auons promis, ce que Dieu prétendu de ceste ame par tant de fascheux euenemens, exprimés cy dessus, i'en poudroy rendre autant de raisons, que de bons effects en ensuiuent, qui sont presque innombrables. car entre les aultres, quel plus vraye, & plus clere cognoissance de son rien de pouuoir? quelle plus grande experience de sa totale dependance de la grace de Dieu, en elle peu s'acquérir par aultre voye, que celle qu'elle n'a faict par celle cy? quel meilleur moyen eust-on-peu excogiter, pour luy aprendre la desappropriation aux dons, graces, & aydes sensibles que celui qu'elle at ie expérimenté? lequel n'a esté content s'il n'a tout reformé iusques à la racine, terrassant desoubs soy tant cause, que l'effect: tant le pouuoir que le faire: tant les puissances mesmes interieures, comme leurs acts, & operations: affin que le tout examiné au calcul du pur, & vray amour tout aussi soit sortable à la candeur & pureté qu'il requiert pour com-  
parc



aroistre en sa presence. Je diray  
 ieantmoins, que ce que Dieu princi-  
 palement requiert par ces operati-  
 ons, c'est de disposer l'ame pour la vie  
 & estat vnitif suiuant, auquel comme  
 aultre est la façon de proceder, tant  
 avec Dieu, comme en son estat interi-  
 eur, que non pas es precedens : aussi  
 est il besoing de commencer à la fa-  
 çonner de loing, & peu à peu, en cō-  
 formité dudit estat, selon la regle  
 ordinaire, que dispositiō est tousiours  
 requise au subiect qui doit receuoir  
 forme ou operation nouuelle ; & est  
 en effect vn tout nouveau commence-  
 ment de tout le chemin à Dieu, com-  
 menceant derechef de puis le plus  
 bas iusques au plus hault, & ce à la fa-  
 çon que requiert la vie vnitue, com-  
 me au parauant l'elevation seruoit  
 pour la vie contemplatiue, Dieu ope-  
 rant icy vne annihilation totale de  
 ceste ame endessous soy, cest à dire,  
 vne subiugation, arrangement, &  
 subordination dessous son diuin e-  
 sprit, affin de la rendre vn vase, in-  
 strument, & subiect capable de l'in-  
 fusion de ses saintes operations, sans  
 resi-

*Ce que  
 s'a esté, de  
 tel estat,  
 & à quel-  
 le fin.*



resistance & propriété. Et en ce-  
 cecy la nouveauté de la façon sel-  
 laquelle elle se voit viure de là en-  
 uant, est suffisante pour causer es-  
 mencemens tant de traux que  
 ressent. car ne la cognoissant pas  
 lon ne l'ose aussi admettre, ny y co-  
 perer, reiettant souuent ce qui seroit  
 le meilleur, & au contraire voulent  
 poursuiure, & taschant de se former  
 quelque façon au dedans, laquelle  
 conuient aucunement. Laquelle nou-  
 ueauté consiste entre aultres en ceci  
 Qu'es estats precedens l'ame opere  
 vn continuel escoulement à Dieu  
 l'ayant tousiours pour but & fin  
 toutes choses, par la veue & attente  
 qu'elle conseruoit fidelement :  
 quoy que selon son fond, ou estat, e-  
 fut en la partie inferieure, ne  
 moins elle pouuoit encor auoir ce  
 attention, escoulement, ou veue, ve-  
 l'esprit, ou bien toït elle taschoit de  
 releuer, & auoir son refuge, contre  
 tous assauts des ennemys, conuersant  
 au reste & negotiant tousiours au  
 Dieu, comme second, aultre, &  
 instinct de soy, quoy que present, &

Quoy

*Premiere  
 difference  
 de cest e-  
 stat, à la  
 premiere  
 eleuation  
 auant  
 la presen-  
 ce du di-  
 uin e-  
 sprit.*



uellement resenty , faisant sou-  
 uent sous sa grandeur mil acts d'an-  
 tantillemens de soy mesme , de reue-  
 nance profonde, d'admiration, adora-  
 on, oblation , & semblables, receuât  
 dicible contentement à faire tels  
 ts, en la veue, & presence de celle  
 uine maiesté, pour la grande corre-  
 pondance interieure, & la totale di-  
 inction de celuy qui les faisoit, &  
 luy auquel ils s'adressoyent , com-  
 e de deux distincts, & separés, quoy  
 ue presens & bien proches , ne pen-  
 nt pas que telle façon interieure se  
 ebuerait iamais changer, ains seul-  
 ment se perfectionner d'auantage,  
 uis que comme enseignent les do-  
 teurs , & aussi est vray, en tout estat  
 e perfection , que tousiours la Crea-  
 ure demeure Creature , & Dieu ce  
 qu'il est En l'estat dernier neant- *Notez*  
 moins quât à la façon de se trouuer, *bien quât*  
 n'est point ainsi: car toute telle di- *à la faço*  
 inction est esuanouye, & ne peut on *de se trou*  
 point estre de la sorte qu'en son fond *uer.*  
 ou estat on soit vne chose, & selon sa  
 reue, ou attention lon en recherche v-  
 e aultre. Car le fond & la veue sont  
 tel-



tellement reserrés ensemble reple  
 & dupliés en vn point, que ce que l'on  
 est, & tel qu'est l'estat interieur  
 son fond, cela sent, & voit & exp  
 mente on, & rien aultre; l'amour d  
 nion tenant tellement toute puissance  
 ce quelle quelle soit, sous son emp  
 re, & sous la recollection, qu'il ser  
 embrasse & contient en sa iouissance  
 ce tout ce qu'il y at au ciel, & en te  
 re, nulle capacité restante plus, po  
 veoir, chercher, ou desirer aultre che  
 que ce qui est compris là dedans,  
 qu'elle tient, embrasse, & possède a  
 si au plus intime de soy mesme, l'  
 amour comprennant, & embrassant  
 tout, & comme il semble, dedans l'  
 seules limites & capacité de la v  
 lonté, ou toute l'ame est pour lo  
 retirée.

*Seconde  
 d'fferen-  
 ce.*

Secondement, la diuersité gist  
 ce, qu'icy l'affection de la Creatu  
 est comme prinse & enchainée da  
 les liens du diuin amour, par tant  
 practique en tous les estats pre  
 dens, si que lon est quasi tousiours d  
 l'introuersion, & present à soy me  
 me. quoy que bassement, & seulement

selon



on la portion inferieure, & sans  
encours ou ayde sensible de la gra-  
ce. Là ou qu'en l'estat d'elevation  
deuant au chap. 4. & suiuaus, si tost  
que l'operatiō diuine ne tenoit la per-  
sonne occupée, on se trouuoit bien  
hors son introuersion, icelle de-  
pendant de l'actuelle infusion, hors  
laquelle facilement on se dele-  
uoit, ou prennoit soulas es creatures  
hors, n'est que lon fut fidel à se  
conuertir tousiours à Dieu. Icy encor  
que lon soit priué de grace sensible,  
on peut neantmoins demeurer en  
son introuersion, estant cela mesme  
qui faict si viuement sentir son pau-  
vre estat. car si on estoit extrouerty  
ouuant se recreer, & prendre sou-  
las, ou contentement, au dehors: on  
ne sentiroit pas si fort, son estat de  
riuation. Celuy qui n'ayme pas be-  
aucoup Dieu, & n'est pas porté de  
trop grand desir en son introuersion,  
ne sachāt que cest de vrayemēt adhe-  
rer à Dieu, ne se soucyegueres, s'il est  
priué de la diuine presence ou non,  
s'il en est esloigné ou point, ayant  
paultres choses en quoy se reposer, &  
trou-



trouuer cependant reconfort ; mais  
en vne ame arriuée à ces degrez icy  
il n'en est pas ainsi

3 *Diffé-  
rence.*

Tiercement, y a ceste difference  
l'estat present, à celui de l'elevation  
cydeuant, qu'icy l'effort n'est pas  
vehement du costé de la partie amou-  
tue, mais toute la peyne est vers  
veue & attention, pensant avec ice-  
comme deuât, iouyr (ensemble au-  
l'amour au cœur, ) de la vision  
Dieu selon la lumiere de la grace,  
qui ne sera plus, pour le moins à  
façon que cydeuant, comme distin-  
& aultre second. L'effort dis-ie n'est  
pas si fort & grossier, d'autant que  
cœur est entre les mains de Dieu,  
comprins ou arrange en l'ordre de  
uin amour ; seulement y a que po-  
ce temps icy, l'usage & l'exercice  
en est osté, à faulte de principé  
grace pour pouuoir sortir en acte  
comme il apparoit quelquefois  
ce que quelque petit r. yon se laisse  
ressentir, il est incroyable quel extré-  
me & penetrant amour elle exhale  
son cœur, mais caché iusques à  
temps, lors que l'ame toute remou-  
tée



De l'Amour Diuin. Chap. XI. 351

es puissances superieures, il sera  
us coy, & serain, hors de peril des  
ces de vehemence, que lors en tout-  
plenitude il fera bien paroistre  
iel il sera. n'estant donc icy l'a-  
ourque suspendu & caché, & nō  
is estaint ny estouffé, l'amen'a pas  
travail de s'exciter, ny trop grand  
ing de sentir l'amour sensible: mais  
racine de tout son travail vient  
a costé de la veue ou attention vers  
somet de l'esprit, pour pouuoir  
rcher la presence de Dieu. Car se  
tant deschassée bien loing en la  
gion inferieure de dissimilitude, &  
ultiplicité, tres-esloignée de la por-  
on superieure, ou se passe la fruition  
amour, craignant de se perdre es  
ultiplicitez & harrassemens de ces  
as estats, vouldroit volōtiers s'effor-  
er pour pouuoir se releuer vers Dieu,  
ar veue & attention comme deuāt:  
mais la porte luy estant fermée, ne  
ouue vers l'esprit selon telle façon  
operation, que tenebres espesses, &  
impenetrables, ou comme si vn pois  
pesanteur infinie luy estoit char-  
dessus, au lieu de l'elevation, veue,

*D'où vient  
la grande  
difficulté  
que l'on  
trouue en  
l'estat de  
Priuation.*

Q ou at-



ou attention, qu'avec tant de bonheur & contentement elle souloit exercer, cōme si tout ce que lon eut iadis, ne fut esté que songe, fiction rien de reel, tout le trauail venant de ce que n'entendant pas encores secret de cest estat, ny ce que Dieu pretend par iceluy, ny aussi quelle la maniere de la vie vnitue: aussi ne scayt on comprendre ou admettre telles operations, ny se tenir en repos ou assurance en ce que lon faict, sans toujours deuoir faire autre chose, & chercher aultres remedes pour s'ayder, troublant ainsi & trouuant mesme & tout l'ordre de la diuine operation. Car auant que ces choses soient esclaircies en l'interieur, auant que lon cognoisse, pourquoy on ne peut ainsi s'adresser à Dieu par dessus soy, pourquoy on ne scayt pratiquer les acts de vertu, & aultres semblables, qui arriuent: comme on ne scayt la fin de telle nouuelle faict de se trouuer: aussi samblent toutes ces choses bien estranges, & hors propos, ne pouuant se resoudre à cooperer, les admettre ny pour



Or la raison de tout cecy est, que cōme en l'actuelle fruitiō qu'elle sentira es puissances superieures, toute l'ame sera tellement passée en esprit, que non seulement par attention: mais toute entiere, & le fond, & le hault de son interieur, tout n'est qu'un en diuine fruition, toute immergée en tel estat, qu'il ne rest plus ny veue, ny attention à autre chose quelconque: ainsi en est il aussi es estats inferieurs, qu'elle est tellement immergée en ce quelle est, que nulle veue ou attention à chose quelconque, hors de ce qu'elle est en son fond, là peut ayder, doyant estre contente d'estre ce qu'elle est, & louer ainsi Dieu en son cœur, Dieu dis-ie, quel qu'il soit. car elle n'en peut former aucun direct concept, auquel elle tende ou s'adresse: mais ainsi indeterminemēt quel qu'il soit, caché, & incogneu: Ce qui n'est autre en effect, si bien on le penetre, que iouyr de Dieu en tout estat que lon puisse estre au dedans: & en tout tel effect qu'il opere avec nous. De sorte donc que le meilleur moyen de

Q 2 s'ay-



*La meil-  
leure coo-  
peration  
de l'ame  
est de-  
meurer  
contente  
& tran-  
quille.*

s'ayder & cooperer avec Dieu, c'est de demeurer contente, & tranquille en tout tel estat que lon se trouue. Et au temps de ressentiment de choses mauuaises, aprendre à combattre & se reuanger par grand courage sans plus attendre ayde sensible d'en hault. car cela est resolu, comme s'il fut dict à l'ame en secret, que d'ice en-uant elle doit aprendre à se passer mesme de Dieu, & faire de soy mesme du mieux qu'elle pourra, ne s'estonnant point pour tous ces faischeux, ne diuers euenemens. Non pas qu'elle veuille estre sans dependance continuelle de la diuine grace: mais par ce que tout ayde demeure si caché, que rien de perceptible lui est communiqué. la raison est, que par tel accoisement & contentement en tout, le fond de l'estat interieur pourrat esclaircir, & ainsi cognoistre ou on est, l'imagination perdra sa force, & sera comprinse en la recollection de sondit estat, & peu à peu lo sera releué en la portion superieure sans plus de mention de ces mauuais effects.

Et pou



Et pour retenir maintenant ceste  
 paix & tranquillité, pourra grande-  
 ment ayder, de ne se vouloir pas  
 tousiours former vntel interieur le-  
 quel aye Dieu actuellement pour  
 obiet, & present. Car quelquefois  
 l'ame experimentera, qu'estant en  
 ces estats si bas, & voulant neant-  
 moins auoir Dieu pour but & fin a-  
 ctuelle de sa pensée & comme enclos  
 en son introuersion, son interieur se-  
 roit forcé, chagrin & malplaisant, là  
 ou que se tenant, & se contentant d'e-  
 stre plus bas, elle trouuera son inte-  
 rieur plus serain & pacifique, se  
 sentant manifestement contente, en-  
 cor que non pas iouissante de Dieu.  
 Car il faut entendre que sa paix ou  
 contentement ne consiste pas en l'a-  
 ctuelle iouissance de Dieu, & à le  
 pouuoir tousiours auoir pour obiet  
 & terme actuellement inclus en sa  
 recollection: mais en ce que lon se ti-  
 enne en telle tranquillité, quoy qu'il  
 aduienne, que la vicissitude le requie-  
 rant ainsi, ou comment que ce soit  
 qu'il arriue, que lon soit plus bas: on  
 se ressent neantmoins en l'ordre du

Comme  
 ce con-  
 tement  
 & tran-  
 quillité  
 se pourra  
 retenir.

Q 3

di-



diuin' amour, & au chemin pour aller à luy, encor que non pas aduellement terminant son estat interieur. Cecy respond à ce qu'au chap. 6. nous disions entre les aduis, qu'en aspirant il n'estoit pas tousiours necessaire de parler à Dieu en seconde personne, mais ou en tierce, ou avec soy mesme selon sa disposition.

*Pourquoy on recommande tant la paix & bon contentement en l'interieur.* Or à tout cecy, & à ces façons nouvelles que l'ame doit trouuer en son interieur, se raporte toute ceste frequente inculcation de paix & tranquillité en son estat interieur, comme encor la cessation de son grossier effort à chercher avec anxieté aultre chose que ce qui est pour lors present. car comme l'ayde que l'ame recoit n'est pas abundant, ny venant perceptiblement d'en hault (comme tousiours elle s' imagine, & voudroit l'attendre) mais vient tres-secretement, aulsi son attention ne doit pas estre tant en attente d'aide perceptible, comme en vne paix & collectiue pacifique de toute soy mesme, tout grossier effort, ny anxieux estat n'a pas de lieu: mais vne coye attente

ti



on à son interieur, pour faire là de-  
ans avec Dieu, tout ce que l'on voira  
conforme à l'estat present. Toutes  
es regles & precepts, & si grād soing  
ue l'on a, de dire à l'ame qu'elle ay à  
etenir en paix & silentieuse opera-  
on, prouenant de ce que desircuse  
es'ayder, tousiours elle se voudroit  
ormer quelque chose à sa façon, &  
elon qu'elle estimeroit la chose de-  
voir venir. Et d'autant qu'assure-  
ment la vraye diuine operation, ef-  
icace & infuse, viendra aultrement  
qu'elle ne pense, & qu'elle ne sçau-  
roit mesme penser, puis que ne l'ayât  
expcrimeté, cela luy seroit impossi-  
ble de la bien preconcevoir, cecy dis-  
ic, est la cause, pourquoy elle ne pou-  
roit iamais mieux faire, que de se  
maintenir en paix: contre le trouble,  
en silence: contre beaucoup de parler  
mental, en repos: contre l'anxieuse  
sollicitude, en ioye d'esprit: contre la  
pesante tristesse, en contentement in-  
terieur: contre la recherche desordon-  
née d'autre chose que ce qui est pre-  
sent. on chemine ainsi, de cœur gay,  
d'esprit content, d'interieur serain,

Q 4 &



& disposition ou estat resigné ,  
chemins si inexplicables, iusques à  
que tousiours ainsi faisant ce que l'on  
voit conforme à son interieur pro-  
gres, on commence peu à peu à se re-  
trouuer en la portion superieure.

*Pourquoy  
l'ame ne  
sait pas  
se tenir  
coye &  
conten-  
te.*

Quant à l'origine des doubtes  
perplexitez que l'ame at, pour ne pou-  
suiure, ou croire simplement, tout  
ceste doctrine de paix & contentement,  
vient de ce, que suiuant ainsi  
la grace, & se comportant selon qu'elle  
le meine & conduit, elle se trouue  
souuent fort bas, & nullement opo-  
rant selon les puissances superieures,  
mais cheminant ainsi fort lentement  
& à long pas, là ou que si elle s'ostoit  
de tel ordre, & de telle suite ou de-  
pendance, elle pouroit faire tel ou-  
tel act, tel ou tel effort. Elle doubte

*Demân-  
de.*

donc s'il ne seroit pas meilleur de  
prendre sa propre efficace, & se ser-  
uir de son propre effort, laissant la  
telle suite de la grace, laquelle est  
pour icy, si mince, si debile & de si peu  
d'ayde, pour le moins quelquefois.

*Respon-  
se.*

Sur cecy, ie respond, qu'il est du tout  
necessaire de suiure la grace, & non  
pas



ne mettre tout en trouble, & en de-  
ordre, avec son propre vouloir, ou  
sembler, de faire cecy ou cela meil-  
leur. Car pour vous depeindre l'e-  
stat de celuy qui scayt fidelement  
cooperer à ces degrez, il est tellement  
neminant dependant de la gra-  
ce, que l'effort qu'il faict pour s'ayder  
faict dans l'ordre de la diuine o-  
peration, ou rayon du diuin amour,  
de sorte qu'il ne faict pas ce qu'il  
veut: mais seulement selon l'ordre  
de correspondance qu'il trouue en son  
me. Car tantost il se sent en subli-  
mes operations selon la partie intel-  
lectuelle, tantost selon la partie ama-  
oureuse, tantost entre les deux, & tantost  
ny l'une ny l'autre, tout en obscuri-  
té, & sans entendre que c'est. Or il ne  
peut pas mettre luy mesme en cest  
estat icy, ou en celuy là, ny faire cecy  
ou cela sans ordre ny mesure ou rai-  
son: mais tout son effort doit estre  
selon l'accord, & belle harmonie in-  
terieure de son operer avec celuy de  
la grace, & iacoit que hors de tel or-  
dre, il pouroit faire tel ou tel act, par-  
ler à Dieu ou desirer cecy ou cela,

Q 5

(car

Voyez  
encor cy-  
deuant  
au chap.  
8. pag.  
254. &  
suivan-  
tes.



(car pour en cest estat icy il n'est p  
 encor tout remply & possédé du d  
 uin esprit ) à faulte neantmoins d  
 correspondance interieure, tout t  
 effort procedant de son propre cri  
 ne sera que comme escripture d'en  
 cre noire, sans esprit ny signification  
 & sentira soudain en son ame, ce  
 n'estre pas conforme à l'estat qu'il  
 pour lors, ains mettroit bien tost  
 tout en desordre. Et pource, que  
 quebas, & descendu des sublimes  
 perations de iouissance ou pas enc  
 y arriué, si ne peut il neantmo  
 marcher à plus viste pas apres la re  
 uation, sinon autant que la diu  
 vouloir fera: Et qu'en toute paix  
 contentement il donnera place à  
 l'ordre de saincte & tres-secrete operation;  
 la diuine quelle suiuant, & d'icelle se conte  
 operatiō. tant: il ne pourra faillir. C'est icy  
 vraye prison, les liens, & la cap  
 té du diuin amour, dans laquelle  
 faut maintefois rompre son prop  
 vouloir, captiuer son bon sembler,  
 mourir a son iugement propre, pe  
 suiure, & estre content de ce que D  
 permet au dedans, à cecy se rapporte

ext



Extremement bien, toute la belle doctrine deduite au petit liure du maitre et de l'espoux: prison neantmoins seruitude glorieuse, & volontaire, de laquelle on sortiroit bien, si par son propre sembler on vouloit operer autre chose que ce que requiert l'estat present. car la liberte demeure tousiours entiere, mais aussi ce seroit un subdain, avec tant de trouble, & perturbation de tout l'ordre interieur, que lon le sentiroit bien. Tout le secret donc icy ne consiste pas à beaucoup operer: mais à operer, *sicut oportet*. Notez  
Comme il faut, & à bien accorder son industrie à ce que requiert l'estat de l'interieur present, raportant le tout à la future operation diuine que lon attend, s'assimilant à elle du plus que lon peut, iusques à ce que venant à l'effect & realité, elle applique bien d'une plus efficace façon toutes les puissances à la production de leurs effets. Qui pouroit suffisamment donner cecy à entendre, à ceux qui remplis de bonne volonté, font merueille d'iceux, & defaillent neantmoins à ce *sicut oportet* pour arriuer à la  
Q 6 iouir-



iouissance du vray esprit de Dieu  
 Pourquoi si peu arriuent à la c  
 gnoissance de ces diuins sentiers, c  
 à la consummation finale de leur d  
 sir? sinon par ce que faisant beaucoup  
 ce n'est pas comme il est necessaire  
 Quant à ceux qui manquant mesme  
 de bon desir, & bien esloignez de c  
 sentiers, n'ont garde de se blesser  
 faisant trop au dehors, ains seul  
 ment attachez à la nature & aux sen  
 nes'estudient à rien plus qu'à ne  
 perdre de leurs commoditez, n'ent  
 iamais en cest escolle d'amour, p  
 la porte de vray renoncement à eu  
 mesmes, comme nul vestige paroît  
 eux de ces secrets sentiers d'amor  
 celeste, aussi n'est il besoing de fa  
 icy aucune mention d'eux, comme  
 ceux, *quibus non est pars, neque sort*  
*sermone isto, cor enim coram non e*  
*rectum coram Deo.*

**28.3.**

DV DE



DERNIER ESTAT QVI  
de la parfaite vnion, iouissance &  
fruit ion de l'esprit & amour  
diuin.

CHAPIT. XII.

MEntion si frequente at esté de-  
sia faicte es chapittres prece-  
dens, de ce dernier estat, que lon en  
ra pieça de bezucoup informé. Dieu  
ussi y est si abundant en ses opera-  
tions diuines, possédant entieremēt  
l'ame, & la remplissant tellement de  
son esprit, que c'est luy mesme qui la  
meut, regit, & gouuerne selon son bon  
laisir : donnant vie, ame & vigueur En ces  
ses operations, & ainsi n'aura pas de grez  
beaucoup besoing de nos loix, ny pre- l'ame ne  
cepts, apres qu'elle aura passé les depend  
premiers commencemens de cest e- plus ou  
tat, & qu'elle y sera vn peu habituée. peu des  
par fidelle à Dieu & bien nourie d'i- Regles &  
cy en-auant, en sa cour celeste, ne fait precepts  
que suiure le diuin esprit, par tout tel venans  
chemin qu'il la veut conduire, pre- de dehors.  
nant pour regle, & vie de perfection  
les loix du vray, pur, & sincer amour  
Q 7 diuin.



*L'estat  
de l'ame  
est fort  
changé en  
ces de-  
grez.*

diuin. Puis neantmoins que nous  
uons commencé, & sommes ià si au  
paruenuz en l'explication de ces  
crets sentiers du diuin amour, ne  
acheuerons encor, Dieu aydant, d'  
primer au plus particulier qu'il se  
possible, ce qui se passe entre Dieu  
& l'ame, durant cest estat. Car bien  
que ce soit la mesme region de l'  
sprit, ou portion superieure de l'  
me, & en substance les mesmes pri  
cipes de grace & operations, comme  
en l'estat de la presence de Dieu,  
grand neantmoins est le changement  
de l'estat interieur de l'ame, que  
difference est presque infinie, de  
façon, forme, ou disposition en la  
quelle elle se trouue à present. No  
uons laisse l'ame au chap. 10. cy de  
lus, sur la fin du terrassement & hu  
miliation, en laquelle Dieu la tenoit  
ne pouuant pas estre si actiue comme  
elle eust fort esiré, pour se seule  
concevoir, s'efforcer, ou produire a  
fections & semblables acts vers  
Dieu, par les puissances superieures  
à faulte de correspondance interieure  
à tel effort, & par absence de gra



abondante, que Dieu tient en soy  
 errée, sans luy communiquer que  
 son bon plaisir, luy deniant as-  
 uoir d'vser de ses puiffances com-  
 siennes, d'autant que luy mesme  
 veut estre le possesseur, veut re-  
 ter & tenir son siege dans ce sien  
 petit palais terrestre; mais l'ame ne  
 pendant encor iusques au fond ces se-  
 lets du diuin amour, s'estonne gran-  
 ment de telles voyes si difficiles, qui  
 font passer par vne porte si estroit-  
 auant paruenir au bien pretendu.  
 pendant par toutes ces choses, l'o-  
 gine & la raison de ce que lon dict  
 la candeur, & pureté necessaire, a-  
 ant que lon puisse se trouuer deuant  
 dieu, iouyr de son pur amour, ou  
 entrer en paradis. Experimentant,  
 ombien Dieu examine, subtilize,  
 rible, & repurge d'vne façon inau-  
 itte, tout ce qui est de son costé,  
 trouuant à redire & de l'imperfectiō,  
 on lon ne s'en fut iamais doubte.  
 prenant neantmoins de là, occasion  
 l'auoir de ceste ame entiere satisfa-  
 ction pour tout le residu dont elle  
 pouroit estre redeuable à sa iustice  
 diui-

On ne  
 veut plus  
 icy estre  
 comme  
 premier  
 operant.

Rien de  
 souillé  
 peut sub-  
 sister de-  
 uant  
 Dieu.



diuine. Car comme elle n'a pas en-  
 veu l'issue de ces fascheuses opera-  
 ons, & ne scayt quel raport, ou p-  
 portion telles façons estranges qu'  
 le ressent ont, avec la vraye fin fin-  
 qu'elle pretéd, ce luy est vn labeur  
 vn genre de trauail bien grand,  
 digerer tous ces fascheux rencontres  
 tenant souuent pour le plus suspect  
 impertinent, ce qui luy est le me-  
 leur & plus asséuré, pesant tousiours  
 deuoir retenir ses façons premie-  
 & se tenir perceptiblemēt avec Dieu  
 cōme celuy lequel en grand respo-  
 & reuerance ou apprehension de  
 grandeur & maiesté, elle doit con-  
 templer, ou concenir par dessus  
 au sommet de son esprit, la ou  
 toutesfois en suivant la grace, (en  
 maniere cy dessus exprimée. ou est le  
 deuoir estre necessairement suivi  
 quoy que marchant lentement, &  
 petits pas ) elle trouue tout ault-  
 ment. Car voicy comme elle est  
 duitte. Premièrement elle se se-  
 souuent interieurement en gran-  
 denudation de toute chose, n'ay-  
 nul principe de grace sensible ou co-  
 respo-

*Ce que  
 l'ame  
 trouue en  
 cest estar*



pondance pour rien faire, se trou-  
ue en vne estrange solitude inter-  
auec vn cris muet ou mental au  
s intime de son cœur à Dieu, son  
Seigneur & sa seule attête,  
quel se tient si longuement caché,  
inuisible & inaccessible, implorant  
cecy son diuin secours, comme se  
cillant de sa si longue absence &  
auation, neantmoins agreant taci-  
ment à tout ce qu'il opere & per-  
t, en espoir d'en veoir vn iour la

Secondement, auant arriuer à la  
iourne iouissance ou possession de l'e-  
t & amour tant desiré, il y a en  
deux sortes de notables diuines  
erations que lon trouue plus bas,  
ne est comme vn resueillement de  
entendement, l'esguisant fort à co-  
oistre, ratiociner, se refreschir, con-  
er, & comprendre plusieurs de ces  
oses internes, ou bien aussi d'aul-  
s au dehors, d'estude ou de scien-  
santant vne manifeste particuliere  
osition, confortée de lumiere in-  
ne, pour penetrer tout ce à quoy  
s'appliqueroit. Et respond à ce  
que

Deux  
sortes de  
diuines  
perati-  
ons.



page 130.

Esui-  
nante.Touche-  
mens pas  
sages d'a-  
mour di-  
uin.

que cydessus a esté dict vers la fin  
du chap 7. des illustrations diuines.  
La seconde est vn traict passager,  
penetrant & tres-secret d'amour  
ayant la pluspart son origine en in-  
me de preuention, & d'efficace  
tion diuine, touchât la partie am-  
ue, si efficacement que comme rien  
plus intime, rien aussi de plus  
cort, pour la mettre en tres-suaue  
ration d'amour, aymant aussilors  
faict, en vertu de cela, de tout  
cœur, s'estonnant souuent soy-mesme  
de se veoir ainsi ne respirer que  
amour, ioye & paix, en son cœur, &  
sçauoir rendre raison d'ou cela  
ainsi venu, ny pourquoy elle se  
produire si ardans acts (comme ne  
exprimerons encor tantost, puis  
comme ruyseau qu'il est. procede  
de la fonteyne & source d'amour  
est cachée au centre de la volon-  
ne cesse de retourner ainsi par vi-  
fitudes, iusques à ce qu'il ait ou-  
duict iusques à la source dont  
prend origine) se sentant ainsi d-  
ter, & temperer la pressure, ou reb-  
rement auquel elle se tenoit,

cr



te de s'emanciper des liens ou  
iuité du diuin amour, & com-  
mencant ainsi à experimenter ces  
s effects, recoit aussi quelque  
on de cognoissance de son estat,  
ant toute cōfirmée, pour la pour-  
re iusques à en veoir vne fin to-  
Après plusieurs vicissitudes  
es trois façons de se trouuer, qui  
coustent beaucoup de trauaux à  
n y correspondre & à se laisser cō-  
re d'une operatiō à l'autre, la fa-  
de proceder de l'une estant fort  
ferente de l'autre, & pour ce dif-  
il à s'accommoder à tant de diuer-  
ez; l'ame se trouue finalement du  
ut releuée à operer par l'esprit di-  
n selon la portion superieure, les  
ois puissances estant mises en action  
on leurs operations supernatu-  
lles, selon que porte le diuin bon-  
aisir, continuant tousiours quant à  
le sa façon de proceder, que de se  
bordonner entierement, & ceder  
sa diuine interne ordonnance, en  
uant l'impression, & application  
elle luy donne, ne là precedant  
oint par grossier effort propre, ou  
aul-

*L'actuel-  
le infusio  
du diuin  
esprit ré-  
plyt les  
puissan-  
ces d'ope-  
rations.*



aultre intrusion de son operacion  
 mais la suiuant, selon que trem-  
 blement & au plus secret  
 sa pacifique recollection elle se  
 en receuoir le principe & le pou-  
 Voyant bien que sans telle pre-  
 tion de grace, tout son effort  
 rien, & n'a ny vie, ny esprit: l'as-  
 lation neantmoins qu'elle faict  
 future operation diuine, quant  
 peut scauoir ce qui s'yr, luy ser-  
 disposition.

*Comme  
 l'ame se  
 trouue  
 en c'est e-  
 stat de  
 l'esprit.*

Dans ceste portion maintenant  
 perieure, voicy ce que lon trouue  
 Que la façon que lon est dans icel-  
 n'est pas seulement selon l'at-  
 tion, veue ou regard: mais c'est  
 entier, le fond & l'estat de l'ame,  
 son estre, sa vie, & son respirer, est  
 cy releué, aussi bien que la veue, &  
 peration, ayant icy les pieds &  
 possession, ou seulement cydeu-  
 elle auoit la teste & l'attention. Car  
 faut entendre, que ces degrez si  
 limes, tant celuy cy d'vnion, comme  
 precedent de presence diuine  
 chap 9. ne sont pas seulement de  
 de Dieu, ou operations, passage



breue duration. ny seulement  
 les actuelles infusions dont l'a-  
 meroit seulement quelquefois ré-  
 informée, & actualisée, sans rien  
 re ; mais tout le fond, l'estat, &  
 position de l'ame se change, se  
 uerse & reforme, par la diuine  
 ce, laquelle estant vne participa-  
 du diuin estre, nous faisant cō-  
 ts de la diuine nature, nous aporte  
 si vn estat permanent & stable en  
 terieur, pour viure selon la vie di-  
 e & supernaturelle & selon tout  
 qui est de sa suite, de lumiere, de  
 gnoissance, d'experience, & d'in-  
 nation aux choses diuines : tout  
 si comme estant en bas on viuoit  
 on la nature inferieure, ressentant  
 inclinations, mouuemens, & cor-  
 ptions. Tellement qu'il faut pre-  
 erement conceuoir vn estat inter-  
 par maniere de vie & d'estre au-  
 el l'ame est releuée, & puis les a-  
 es & operations connaturelles &  
 nformes à telle vie diuine, qui sont  
 s touchemens d'amour & les illu-  
 ations de cognoissance, & aultres  
 ueurs singulieres que Dieu selon  
 son

*Cecy est  
 encor plus  
 ample-  
 ment de-  
 claré au  
 premier  
 prologue  
 de tout ce  
 traité.*



son bon plaisir, comme dons par  
 geres communicque à l'ame, Ainsy  
 nous voyons l'escriture nous insin  
 que premierement Dieu habito  
 nous, (par sa grace, apportant v  
 stat & vie diuine) que non pas  
 opere en nous & infonde la char  
 Rom. 5 la charité de Dieu est diffus  
 en nos cœurs par le S. Esprit, le  
 nous est donné. donc le S. Esprit  
 premierement remplissant l'ame  
 sa personnelle presence, duquel p  
 pres deriue la diffusion de la ch  
 té, comme son fruiet, son effect, &  
 operation.

*L'ame  
 paruenue  
 à viure  
 dans l'e-  
 sprit ne  
 procede  
 plus par  
 eleuatiō.*

Secondement, Que lon ne scay  
 cest estat plus rien concevoir ou  
 ser de Dieu en maniere de hault  
 par eleuation: mais en façon ega  
 vniforme, comme lors que quelq  
 paruenue au sommet d'une mon  
 gne, trouue le coupeau d'icelle e  
 vne plaine, biē large, & bien esten  
 region vniforme, & de toute e  
 extension, perdant entierement la  
 çon de montée que lon auoit tant  
 que quelque degré restoit enc  
 monter: ainsi ceste ame paruenue



met de l'elevation à Dieu, ou  
 toute entiere elle habite, il ny a plus  
 aucune forme ou façon de montée  
 elevation : mais tout est vniforme  
 on fond, en la mesme region que  
 est, comme si ce fut icy le ciel in-  
 lectuel, ou tout ce que lon cherche,  
 & ce non pas comme chose subli-  
 ou releuée, mais comme egale, &  
 dextre, Dieu faisant icy sa demeure  
 on la cōmunication de sa cognois-  
 sance & amour intellectuel, quoy que  
 on ne le descouure pas encor si tost.  
 ne scay comme on pouroit mi-  
 x exprimer par parolles simples &  
 bonne grace ces choses qui sont si  
 biles, & delicates, necessaires ne-  
 moins à estre preaduertyes, affin  
 ne lon les puisse recognoistre, &  
 ne lon ne face difficulté de les ad-  
 mettre quand elles viendront. Car  
 comme icy l'ame perd ceste maniere  
 conceuoir ou penser de Dieu en  
 maniere plus haulte & releuée que  
 on fond, ou son estat, aussi s'estonne  
 elle de ne pouuoir former le respect,  
 crainte & reuerence vers luy, com-  
 me de coustume, tenant cela pour su-  
 spect.

*Qu'il est  
 bon d'e-  
 stre pre-  
 aduerty  
 de ces  
 nouuelles  
 façons de  
 se trou-  
 uer.*



speçt. C'est toutesfois icy que  
chose de semblable à ce que des  
Aristote, traittant des condition  
l'amitie, lequel demandoit vne eq  
té entre les deux Amans. Car v  
que le diuin amour à si hault re  
ce petit vermisseau de terre, qu  
comblant peu à peu de dons & be  
fices precieux, l'exaltant, il le  
confort de la diuine nature, & l  
au contraire condescendant benig  
ment à la portée de ceste petite cr  
ture, tempere son immensité inco  
prehensible, à la mesure de sa ca  
cité.

*La diui- Tiercement, comme en cest e*  
*ne opera- on ne ressent pas tousiours la diu*  
*tion n'est operation actuelle, l'ame se retrou*  
*pas tou- souuent avec soy mesme seullem*  
*sours a- en cest estat de l'esprit occupée a*  
*ctuelle- plusieurs choses qu'elle voit & trou*  
*ment pre icy, principalement avec les acts*  
*sente. trois puissances, memoire, enten*  
*ment, & volonté, lesquelles (se co*  
*portant chacune à sa façon & p*  
*priété) operent trespacifiquement*  
*leur mieux, en l'absence de la diu*  
*relevation, en assimilât la iouiss*

ccc



celle, laquelle elle s'efforce de se  
 former selon l'experience qu'elle en  
 a eue, par vne memoire, & simple ap-  
 prehension selon l'entendement, &  
 puis comprehension ou embrasse-  
 ment selon la volonte, de tout ce que  
 l'entendement scayt ainsi conceuoir  
 ou apprehender de Dieu, selon l'assi- *Ce que*  
 milation de l'experience qu'elle at *l'ame*  
 u, ces puissances se girant ainsi & re- *faict ce-*  
 uoluant en leurs operations inma- *pendant.*  
 entes, par vn concours mutuel &  
 tresbien ordonné, en mouuement cir- *De Diu.*  
 culaire, dont parle S. Denis Areopag. *Nom.c.4.*  
 de la memoire passant à la conception  
 de l'entendement, & puis en la vo-  
 lonté comme à dextre, pour (aymāt)  
 se retourner derechef par embrasse-  
 ment & fort tention ou possession au  
 premier point d'ou ce mouuement a  
 commencé, & ainsi acheuer le circuyt  
 d'vniforme conuolution, pouuant  
 ainsi ruminer ces choses, en l'absence  
 de la perceptible diuine impressiō,  
 parlant toutesfois peu de soy mesme,  
 mais escoutant beaucoup. Et ainsi se  
 conseruant en vn tresil'entieux, tre-  
 simple, & fort pacifique souuenir de  
 R Dieu,



*Enyure-  
ment des  
puissan-  
ces par  
l'actuelle  
presence  
de diuine  
operatiō.*

Dieu, en grande serenité, simplicité  
& contentement, sans aultre plus in-  
petueux effort ou anxieux soing,  
deuoir faire aultre chose, ou de se  
uoir par vne maniere plus profon-  
s'introuertir, puis, bien tost, ou quand  
Dieu trouuera bon, telle simple m-  
moire deuenant seconde, & renou-  
telle par l'infusiō ou impressiō d-  
ne lumiere tresintime preuenante  
informante tout l'entendement, re-  
tout cest interieur remply tant  
verbe mental de cognoissance & a-  
miration diuine, comme aussi  
quelque iouissance & fruition d-  
mour, correspondant à ceste cogno-  
sance, le tout procedant de soy si de-  
cement, en vertu des principes  
grace qui sont là cōmunicques, qui  
ne semble pas à l'ame qu'elle face  
opere grande chose, sinon les adm-  
tre, y consentir, & cooperer, reite-  
quelques acts, brefs en parolles m-  
longs en extension, si long temps  
tels aydes ou principes durent. C-  
quant à la cognoissance, elle se sent  
intimement, sans bruit quelconq-  
preuenue d'une impressiō de

m



iere, qui luy manifeste la diuine  
grandeur & immensité: que toute in-  
formée de tel principe intelligible,  
ferant vne immensité, infinité, in-  
circonscription, sans fin, sans terme,  
sans distinction de lieu, temps, ou na-  
tion, sent son entendement estre plu-  
tost comme vne goutte d'eau im-  
mergée & environnée de ceste region  
d'eternité, de ceste mer de semblance,  
d'image & representation, de la diui-  
ne grandeur, que non pas l'embrasser  
dans les limites de sa capacité, expe-  
rimentant comme Dieu est vn estre  
immense, infiny, & illimité, duquel  
plustost elle est comprise que le com-  
prennant, plustost en luy immergée &  
absorbée que non pas l'apprehen-  
dant, ressentant autant viuement l'im-  
pression qu'elle reçoit de telle diuine  
lumière, que l'expression des acts  
qu'elle produit. Et pour ce luy sem-  
blant plustost infusion qu'operatiō,  
plustost passion que non pas action.  
Et quant à l'amour, d'autant qu'en  
cette mesme region superieure, ou  
tout le fond & estat de l'ame est ele-  
ué, la volonté va de pair & egalemēt,

R 2

estant



estant en mesme vniformité d'op  
ration & immediatement suiuant  
immediatement aussi apres telle  
condation d'intelligence diuine, sur  
l'embrasement, possession, & ser  
ment tresintime par la volonté :  
forte que voicy en tel interieur ,  
vraye image & semblance de la  
uine generation, & procession en  
trinite de personnes, de la simple m  
moire estant engendré le verbe  
cognoissance, & de là estant proces  
l'amour, qui est vn embrassemēt, te  
tion & serrement bien estroit  
Dieu, par la Creature, le S. Esp  
causant cest effect d'amour & de c  
iunction par sa grace, ainsi que p  
soymesme en la diuinité, il vnit  
lye les deux personnes ensemble,  
estant le lien & la connexion, voir  
leur amour mesme.

Et d'autant que tout cecy se pa  
si intimement en maniere d'estat  
de vie ou estre, tout l'interieur  
stant passé en cesté diuine infusion  
non seulement en maniere passag  
re & d'action, il ne semble pas  
seulement on entende, ou produ

vn



En tel act de cognoissance diuine,  
mais que lon soit tout diuin & dei-  
forme. comme si oultrepassé l'estre  
naturel on en receust icy vn aultre  
tout diuin, deuenant icy Dieu par  
grace, *Ego dixi di estis*. Et tout cecy,  
la raison de ceste diuine lumiere dei-  
forme, qui remplit pour lors l'enten-  
dement, reuestant tellement ceste  
Creature, & si intimement la pene-  
trant, que tant son fond, son estat, &  
son respirer semble confis & immer-  
gé dans ceste deiforme lumiere. Par  
l'explication neanrmoins que dessus  
lon voit que nous ne là mettons que  
par cognoissance & operation, & non  
par essence ou reelle identification, *Nota*  
par estre, dis-ie, accidentel, & non pas  
essentiel, la Creature demeurant tou-  
siours en son estre de pure creature :  
mais seulement reuestue de deiforme  
lumiere & toute circumfuse de  
diuine cognoissance. Car bien que  
Dieu se communique icy à l'ame  
reellement & substantiellement, fai-  
sant sa demeure en son esprit. *Ad eum*  
*ueniemus & mansionem apud eum fa-* *Ioan 14.*  
*ciemus.* cé, neantmoins qui ainsi in-  
R 3 for-



*Dieu se* forme & actualise formellement l'  
*commu-* me, tout ce qui se voit, sent, ou expé-  
*nicque* mente par ces puissances, n'est p  
*reellemēt* Dieu mesme: mais la semblance, l'  
*soy mes-* mage, ou representation intellectu-  
*me à l'a* elle, tant à cause de l'impression  
*me, neāt-* ceue de Dieu, pour principe, feco-  
*moins ce* dant & releuant l'entendement à  
*qu'elle en* production de l'actuelle cognoissā-  
*ressent* ce, comme à raison aussi de l'expres-  
*par les* sion d'icelle actuelle formelle  
*puissan-* gnissance. C'est toutesfois le t  
*ces ne sōt* moignage de sa reelle presence &  
*que ses* dernier meillieu qu'il cause en  
*effects.* simple intelligence, par lequel il c  
 municque sa diuine cognoissance,  
 la pouuant aultrement causer, dist  
 ler ou infondre, que par quelque  
 fect ou operation qu'il face en no  
 Ainsi de l'impulsion vitale ou inc  
 nation d'amour qui est en la volo  
 té, tant celle qui sorte de ceste  
 gnissance, comme celle dont no  
 parlerons tantost, c'est le dern  
 meillieu necessair à entreuenir, &  
 est approprié au S Esprit, lequel  
 le gage, l'affurance & tesmognage  
 sa diuine personelle presence, ven  
 & c



demeurant en nous & y spirant  
diuine effect.

Et quant à ceste diuine operation  
ou fruition, dont nous parlons icy,

qui commence ainsi par la simple in-  
telligence, elle passe quelquefois en

forte que lon ne ressent rien du  
tout de l'amour, comme si ne passant

pas si auant, l'ame fut seulement ab-  
orbée, ou immergée en ceste formel-

le cognoissance. Aucunes fois aussi que  
le contentement indicible de telle

diuine infusion de cognoissance cause  
avec vne admiration, aussi vn doux,

pacifique, & fort serain mouuement  
de ioye, & delectation en la volonté.

Quelquefois elle est en sorte qu'il se-  
ble que le front doine deuenir com-

me on lit de Moyse, tout cornu, & à  
pointe, tant cela se passe en cognois-

sance seulement, & en vne façon cō-  
me en l'anterieur de la reste, non pas

que cela se face par corporel, ou gros-

sier effort que lon y apporte, veu que  
tousiours elle ne faiët que suiure la

grace: mais c'est que l'infusion diuine,  
& la correspondance interieure la

conduit ainsi, & que i'explicque ainsi

*Le diuin  
esprit ré-  
plit bien  
la simple  
intelligē-  
ce sans  
passer à la  
volonté.*



grossierement, ce qui se passe si spirituellement, afin que les simples s'y entendent.

DE LA FRUITION PUR  
ment d'amour, par reelle touche divine  
au centre de la volonté.

### CHAPIT. XIII.

Que si maintenant quelcun lise tout ce que dessus & parueniue iusques icy, pense ne deuoir ressembler plus rien en l'explication de tout le chemin, puis qu'ayant expliqué la cognoissance & amour, il ne semble plus rester aultre chose à deduire. Veue mesme que parlant de la Beautude future, n'est mention sinon de la vision par l'entendement, & de l'amour par la volonté. Que lon sache neantmoins que les plus notables pieces de la vie mystique restent encore à exprimer, lesquelles sont occasion de disputes, & d'ifferéces de parler, entre les scholastiques & mystiques. Car si en ces voyes internes on n'expérimentoit que ce que dessus, il ny auroit

*Les touches  
chemens  
d'amour  
restent  
encor à  
exprimer.*

P



tant de difficultez, veu que la precedente fruition s'accorde avec les termes dont on vse, en deschiffrant la contemplation. Mais comme en cela encor ne consistent les vrayes secrets de ces chemins il nous reste encores de clerement donner à entendre, que c'est donc qu'il y a d'autre & que l'experience enseigne.

Nous auons bien mis cydessus quelque amour fort coy, pacifique & rassis, lequel sortoit de la precedente intellectuelle operation de connoissance infuse, cōforme à ce qu'enseigne l'Angelique docteur S. Thomas, lequel constituant la vraye, formelle, & essentielle contemplation en l'act d'entendement, dict que la volonté avec ses acts, la precede & la suit, c'est à dire, la cause, & termine: elle la precede, & cause, entant que c'est la volonté, laquelle meut toute autre puissance à l'exercice de ses acts, & pour ce applique l'entendement à l'actuelle cōtemplation: mais elle la suit & termine entant qu'ayāt obtenu ce qu'elle cherchoit, elle se resouy, repose, & se delecte en icelle.

R 5. *Vita*

*D. Tho.  
2.2. quæst.  
80. art.*



Vita contemplatiua quantum ad  
ipsam essentiam actionis pertinet ad in-  
tellectum. Quantum autem ad id quod  
mouet ad exercendam talem operati-  
onem, pertinet ad voluntatem, quae mo-  
uet omnes alias potentias, & etiam in-  
tellectum ad suum actum, &c. Et quod  
vnusquisque delectatur cum adeptus  
fuerit id quod amat, ideo vita co-  
ntemplatiua terminatur ad delectati-  
onem quae est in affectu, ex qua etiam  
amor intenditur.

Tout cecy, dis-ie, & ce que sou-  
ces façons d'explicquer est contenu  
se retrouue au point de la lettre,  
s'experimente en la façon de iouiss-  
sance cydessus exprimée. Mais que plus  
oultre encor, il y ait d'autres inter-  
ieures façons de se trouuer, & autres  
diuines communications par reelle  
experience de l'immediate assistance  
du diuin estre, au centre du cœur  
de la volonté, touchant la Creature  
d'une façon admirable, & la faisant  
quasi exhaler l'ame avec le spiracle  
d'amour qu'il met là dedans; experi-  
mentant ce: *Charitas Dei diffusa  
in cordibus nostris per Spiritum Sanctum*



ui datus est nobis. Ces diuines Bai-  
ers, & embrassemens de l'espoux; ce-  
e introduction aux celliers de vin.  
est enyurement du torrent de volu-  
té, c'est entrée au secret cabinet  
l'amour. au conclaue, secrette cham-  
rette, & liêt nuptial de l'espoux ce-  
est. Il est impossible de passer ces  
hoses sous silence, & de ne pas ra-  
onter les merueilles de ce grand  
Dieu d'amour, grand en essence, grād  
en puissance, grand en ses conseils:  
mais tant de fois incomprehensible à  
raison de sa bonté & dignation vers  
nous.

Venant donc à l'explication de ce  
que lon trouue de plus oultre: Il est *Ce sont*  
qu'apres ces operations ou iouissā- *deux fa-*  
tes, consistantes principalement en *cons &*  
forme de contemplation & act de *dispositi-*  
simple intelligence, plustost que non *ons de*  
pas d'vnion & d'amour, l'entēdement *l'ame*  
comme principal en telle iouissance *fort di-*  
estāt tout informé de diuine cognois- *uerfes,*  
sance, & la volonté comme voisine & *que ces*  
prochaine, seuillement adiointe, & *deux for-*  
participante de l'allechemēt de l'ob- *tes d'ope-*  
iect cogneu par l'entendement, Dieu *ration di-*  
uine.



vient à oster telle façon d'occupation , & met l'ame en priuation de toute semblable façon de proceder & semble à l'ame, estre entièrement descendre de ses intellectuelles operations, & venir hors des occupations si sublimes qu'elle auoit avec Dieu, ayant du mal à suiure ou cooperer ce qu'elle ressent venir de nouueau, pesant n'estre aultre que deuenir plus grossiere, & moins eleuée en Dieu, ainsi s'en aller arriere de luy : mais venant à patienter, & laissant faire à Dieu, se contentant de tout, elle experimente que cela mesme se conuer-  
t en bien, la conduisant à vne des plus agreables operations qui soyent sur ces chemins, qui n'est aultre que rapeller toute, dans le pourprix de la volonté, dans laquelle il puisse perer les traicts de son diuin amour en vne façon du tout differente à precedente, plus que du iour à nuit, n'estant pas en icelle mention de hault ou eleuation, ny de veue ou contemplation, mais d'intimité, & profonde introuersion. Lors doncque que ceste ame durant telle priuation

au



tura peut estre beaucoup de mal à  
 suivre telle interieure obscure occu-  
 pation, voir tandis (peut estre) qu'elle  
 sera fort empeschée à rechercher les  
 moyens de retrouver derechef ceste  
 heureuse occupation intellectuelle,  
 qu'elle auoit expérimenté, ne pen-  
 sant qu'à telle maniere, & au moyen  
 de s'y releuer; ou bien mesme, tan-  
 dis par aduenture qu'elle sera toute  
 distraitte selon l'entendement, & oc-  
 cupée à aultres choses: voic, ressentir  
 en la partie amative, & au plus inti-  
 me de la volonté, vn traitt, & vne  
 touche d'amour si efficace, & pren-  
 nant origine de si profond en soy, que  
 quoy qu'il soit du dehors, si ne peut  
 estre qu'elle ne ressentie ceste preuen-  
 tion admirable d'amour, luy remplir  
 tout son cœur, & le plus sincer de son  
 affection vers Dieu. Non pas qu'il  
 soit besoing que chose aucune paroisse  
 au dehors de la suspension des  
 aultres puissances, comme iadis au  
 commencement de ces chemins. car  
 bien qu'il semble que cecy se passe  
 dans le seul pourpris de la volonté,  
 toute aultre puissance ne contribuât

Rien d'au-  
 dehors  
 peut em-  
 pescher  
 l'efficaci-  
 té de ce  
 diuin  
 traitt.

R 7 rien,



*Comme  
toutte l'a  
me est icy  
selo tout  
tes ses  
puissan  
ces & fa-  
cultes re-  
mise en  
bon ordre  
deu, il  
n'est be-  
soin de  
suspensio  
positive.*

*Ce que  
l'ame  
faict estat*

rien, la subite preuention de Dieu  
comme dict est, suppleant à tout ce  
qu'aultrement seroit requis, la mou-  
uant reellement, & tant efficacement  
qu'il faudroit vn cœur plus que pha-  
raonique pour y resister: La suspen-  
sion neantmoins n'est que negative,  
& non pas positive, n'ayant pas be-  
soin de leur entremise ny concours,  
mais au rest les laissant embas sub-  
ordonnées, & libres en leurs opera-  
tions vers le dehors, à la façon que les  
sens ny concurrants aussi, sont ne-  
antmoins laissez libres en leurs fun-  
ctions ordinaires; & est comme si  
dans les seules limites de la volonté  
le S. Esprit principe d'amour, spirat  
en ceste ame son heureux spiracle d'a-  
mour, elle seullement l'admettant,  
l'embrassant, & l'exprimant avec luy,  
Dieu se faisant icy ressentir tout a-  
mour dans ceste volonté, comme pa-  
rauant il se communicquoit tout ver-  
be mental de cognoissance par l'en-  
tendement.

Venant donc à se ioindre par con-  
sentement à ce diuin traict qui luy im-  
prime vne si puissante inclination  
pour



pour aymer, ce fera ou de produire <sup>preuenance</sup>  
ces acts tous formez & exprimez <sup>de tel</sup>  
mentalement, qui sortent comme par <sup>touchement di-</sup>  
violence, d'une si ardante fournaize, <sup>uin.</sup>  
qui brulle pour lors là dedans, ou  
bien ce fera de s'immerger, s'abîmer,  
& se rendre à tellè si abondante ou  
mesme excessiue & quasi insupporta-  
ble impressiõ, respirant seullement,  
sans rien dire, feu & flamme d'amour  
diuin, ne pouuant assez (de telle expe-  
rience) admirer vne bonté tant ex-  
cessiue, & pour ce desirant que tout  
le monde en auroit la cognoissance,  
affin de se rendre idoyne pour en re-  
cevoir la participation. *Tunc vidēbis Esa. 50.*  
*& afflues* (at predict le Prophete Esay)  
*& mirabitur & dilatabitur cor tuū,*  
*quando conuersa fuerit ad te multitu-*  
*do maris, &c.*

Que si maintenant on luy deman- <sup>La cause</sup>  
doit la cause, & le motif d'un si ar- <sup>d'une si</sup>  
dant amour, quelle raison l'at esme- <sup>efficace</sup>  
ue à se fondre ainsi toute en affectiõ, <sup>affection,</sup>  
elle ne scauroit que respondre, si <sup>est la seul</sup>  
non que l'efficacité de sa volonté est <sup>le reele</sup>  
icy mise en actuelle operation, par le <sup>touche</sup>  
refueil de la touche diuine, motion & <sup>diuine.</sup>  
im-



Thren. c.  
L.

impression réelle qu'elle ressent po  
principe de cecy; *De excelsu misit* *in ossibus meis*. peut elle dire, cela l'estant venu lors. mesme qu'elle y p  
soit le moins, & que du tout elle  
stoit recherchant quelque occupation  
par l'autre voye, en façon de c  
gnoissance. Et que par tant il le f  
demander à celuy qui at imprimé  
soy vn si efficace mouuement, q  
peu s'en fait souuent qu'avecque re  
traict il ne luy arrache la vie tout e  
semble, luy faisant exhiler l'ame  
uec l'expression des acts d'amour. q  
si puissant principe at desia à den  
faict en elle, la faisant ainsi exper  
menter que non seulement il est ob  
iectiuement en son Esprit, par co  
gnoissance, mais encor reellement  
par presence au centre de son coeur  
comme premier principe qui la peu  
mouuoir, tourner & incliner la pa  
qu'il veut, puis que de toute sa fran  
chise & liberté, elle luy a donné plei  
pouuoir & iouissance, la luy ayant  
offert & resigné, comme la plus pre  
cieuse chose qu'elle auoit pour luy o  
fair. Et que tant de fois il auoit de

mar



mandé, *Il praebe mihi cor tuum* sans  
doute pour en pouoir faire quelque  
chose a sa volonté.

C'est l'experience de ceste opera-  
tion icy, & la façon dont elle surui-  
ent, qui monstre fort la raison que  
plusieurs mystiques ont de dire, que  
quelque amour ou vnion puisse subsi-  
ster sans prealable ny concomitante  
cognoissance, mais cessant & surpas-  
sé tout act d'entendement. car sup-  
posée l'efficacité de la volonté, & la  
motion reelle de Dieu en icelle, pro-  
cedante de son immediate assistance,  
il semble que la subite preuention de  
grace excitante & efficace tout en-  
semble, ait supplée à tout ce qui se-  
roit aultremēt requis pour produire  
vn si heureux act d'amour diuin, &  
comme l'ame est lors toute retirée  
en la volonté, operant selon icelle  
fort differēment à la façon preceden-  
te par l'entendement, il semble ceste  
chose cy estre si clere & manifeste en  
l'experience, que ce soit merueil de  
veoir si notables scholasticques tenir  
cela estre impossible de toute possi-  
bilité diuine: detant plus que comme  
en l'o-

*Vide S.  
Bonau.  
in fine  
mystica  
Theolo-  
gia.*

*Qu'il y  
ait vn a-  
mour sans  
cognois-  
sance.*



en l'origine elle vient ainsi souuerainement  
 l'improuist, aussi en son progres on ne  
 voit ny pense ny rumeur aucun  
 iect cogneu, raison, motif ou cause  
 pour s'exciter, aultre que la touchée  
 ou motion diuine; moins encor peut-elle  
 rien faire pour l'engêdrer quand  
 il n'est point, ny l'accroistre quand  
 est present. Car autant qu'il luy  
 donné, autant a elle & non plus,  
 trouuant des-ia à demy aymer, & naturellement  
 estre inclinée auant qu'elle  
 s'y conioigne par son consentement.  
*In die illa* (at predict le Prophete  
 Esai) *sciet populus meus nomen meum*  
*quia ego ipse qui loquebar ecce adsum*  
 Que si ceux croyant la chose estre  
 possible, tiennent neantmoins cela  
 miracle; aussi estce ce grand Dieu  
 d'amour qui le faict, se monstrant  
 bien estre le maistre de tout ce petit  
 royaume de l'ame, ne depédant point  
 des loix qui sont prefigées aux aultres  
 ains prennât comme plaisir de se iouer  
 ainsi avec sa Creature, se manifestant  
 par ceste voye du centre, & plus  
 intime de la volonté, tout à la renuer  
 de ce que par le sommet de l'entende  
 ment

*Esa. 40.*



ent elle estoit tant soigneuse à le re-  
cher, luy monstrât n'estre pas seul-  
ment obiectiuement dans sa co-  
noissance, mais encor reellemēt en  
son centre, & pour ce venāt en icelle  
plôté à la façon que iadis entrāt à ses  
postres *ianuis clausis stetit in medio Ioan. 20.*  
*eorum, & dixit: pax vobis ego sum, non*  
*timere.* Ainsi faict il encor quel-  
que chose de semblable avec l'ame sa  
bien-aymée, lors que pleine quelque  
fois de soing à le rechercher par co-  
noissances intellectuelles, ou bien  
mesme, occupée au meillieu du tu-  
mult des negoces exterieures, mon-  
stre bien quelle puissance il a de s'in-  
finuer au plus intime de ceste volôté,  
& se faire sentir qu'il est principe  
d'amour, de paix & de diuine affe-  
ction: en vn momēt faisant experi-  
menter l'effect de ceste siēne presen-  
ce réelle, par ceste touche si tres-effi-  
cace que rien de plus admirable.  
Aussi estce à la Creature la plus pre-  
gnāte occasiō d'aymer que iamaïs on  
pouroit penser, ne pouuāt assez s'estō-  
ner d'vne tant grāde bonté diuine,  
tant de fois incomprehensible pour  
les



les grandes merueilles de son amour, la parolle defaillante, la parole tombant des mains, & la force manquant, soudain que si tresintimement operation diuine arriue, l'entendement meisme comme exclus de ces secrets d'amour semble estre comme demandant ce qu'il y a la dans ce cœtre, n'est pas passé par luy, & dont il ne scayt à parler sinõ par le bruit qu'il entend dans ce fond, sans que l'on en communique que ce que l'õ veut. Mais la volõte respõdant, peut se cacher par admirations.

*Gen. 28.* *Quam terrilis est locus iste. Vere Dominus est. io. o sanctio iho, & ego nesciebam.* Ainsi disoit le deuot S. Bernar. *Nunquam Domine quasi claudis oculos ad te inhianti, mittis mihi in os coelis, quod non licet mihi scire quid sit. Saporem quidem sentio, dulcem adeo suauem adeo, & confortantem ut perficeretur. in me nihil ultra quererem sed cum accipiens nullo corporis visu, nullo animæ sensu, nullo spiritus intellectu, aduertere me permitis quid sit, &c. Sed re & experientia cogor discere, quid illud sit, quod*

Eua



*angelio dicis de spiritu, Et nescis  
de veniat aut quo vadat.*

O amour ! o bonté diuine ! o sou-  
rain Seigneur, que vous estes admi-  
rable en vos bontez ! Vous auez faict  
dehors vn miracle continuel d'a-  
mour au tressacré mystere de l'autel *Deux mi-  
racles de*  
peu compréhensible que les hommes *grace &*  
en croyant à peine riē, ils prennent *d'amour*  
il occasions de doubter si telle cho- *que pou-*  
seroit possible, tāt elle surpasse ce *uons con-*  
ils attenderoyēt de vostre gran- *siderer.*  
eur. Et voicy encor, au plus intime  
de vos amys, que vous operes en eux,  
vous comportes en sorte, que qui  
l'at experimēté ne le veut pas croi-  
re; accumulant mille raisons pour la  
persuader impossible. Vos amys vont  
racōtant les effects de vostre immen-  
se bōté, vostre condescēdance admi-  
rable vers les ames vos bien-aymées,  
esmognāt la chose se passer ainsi, &  
les aultres au cōtraire assureēt cela  
estre incroyable, estre cōtre le cours  
ordinaire des choses, & hors de l'ordre  
qu'auiez naturellement cōstitué entre  
les puissāces de l'ame, & leurs acts in-  
ternes, & que cela est peruerter toute  
cho-



chose, & qu'ainsi il n'en croyrôt rien.  
 Mais aussi quād ces deux amours, l'un  
 de dehors en la S. Eucharistie ,  
 celui cy de dedās au fond de l'ame  
 viennēt à récontrer par ensemble  
 celui de dedās venant au récont  
 de celui qui vient par le dehors, que  
 les parolles pouroyēt exprimer ces  
 secrets de diuines affectiōs? Par celui  
 cy de dedās, la Creature reçoit (selon  
 l'appropriatiō) la personne du S. Es-  
 prit habitāt en elle, immediatement  
 conioint au dō d'amour qu'il luy in-  
 fond, se communicquāt tousiours de  
 plus en plus en parfaits degrez, &  
 par celui qui vient du dehors, s'unis-  
 sant par la deue receptiō sacramēte-  
 le de corps & d'esprit à ceste diuin  
 personne humanizée, du verbe eter-  
 nel faict chair, cōtenue sous ces my-  
 sterieux simboles, reçoit encor ac-  
 croissēmēt de la racine fundamental  
 de la grace & charité, & l'exersitati-  
 actuele aux acts d'amour & de fruit  
 tion, de ce Dieu homme Iesus Christ  
 comme de son chef mystique rece-  
 uāt son mouuemēt spirituel, & ses o-  
 perations toutes deiformes. Tell

*Verbum  
 Dei hu-  
 manatū,  
 apud S.  
 Ioan. Da-  
 masc. l. 3.  
 de fide c.  
 6.*

Cre



creature doncque se retrouvant au  
milieu de ces deux ardâtes fournai-  
es de diuin amour, quelle chaleur,  
quelles flâmes ne luy en deriuera il?  
Au rest quoy qu'il soit de la dispu-  
te, si en ceste experiēce dont nous  
parlons, est aussi comprins l'entēde-  
ment, vne chose neantmoins est cer-  
taine que c'est ceste operatiō icy par  
l'œuētion de touche diuine, & motiō  
elle tant efficace, qui est le vray fon-  
dement de toute la vie mysti-  
que, aprenāt l'ame à cheminer plus  
par acts d'amour tirez de son effica-  
cité propre, avec l'ayde de grace qui  
preuiēt, que non pas par preala-  
bles ponderations de causes, motifs,  
ou occasions recherchées par l'enten-  
dement, comme desia resolue qu'elle  
est assauoir; & comme desia ayāt re-  
ceu la grace d'aymer comment qu'il  
soit venu, & pour ce comprēnant l'en-  
tēdemēt dans la recollectiō d'amour,  
elle tient tout son pourprix fermé, &  
plus oultre que luy chemināt, vacque  
aux acts d'amour & de fruition, dans  
le pourprix de la volonté: comme  
chambre secrette, cōclaue sacré, ca-  
binet & liēt nuptial de l'espoux cele-

*Fonde-  
ment de  
la vie  
mysticq.*



Tel touchement  
d'amour  
apporte  
grande  
cognoissance.

De diuin.  
Nom.c.  
7.

ste. Et de là deriue à l'ame vne  
gnoissance de Dieu experimētale &  
sublime, se donnāt à sentir nō com  
obiect cogneu par l'entendement: mais  
comme premier principe touchant  
mouuāt, & inclināt efficacemēt la  
lōté, comme origine & source de tout  
amour, immediatemēt assisāt au en  
tre du cœur, & comme premier A  
theur de tout le bien que ceste Créa  
ture peut auoir faict, en la mouu  
(pour icy que l'entendement est su  
passé) sans raison ny pourquoy, ve  
sans intelligēce: mais immediatemēt  
à la façon de ceste sapience sotte  
sans raison nō par defect & priuat  
mais par excès & negatiō, dont par  
S. Denys Arcopag. estre la cause  
toute sapience esprit, & raison: de  
celle procedant toute science, con  
seil, & intelligence; laquelle diuin  
science se puise d'ignorāce, par vne c  
ionction mentale, qui excède tout en  
tendement, lors que l'ame abstraie  
premierement de toute aultre ch  
se, se laisse puis apres soy mesme &  
ioinct aux diuins lumineux rayon  
Car il faut entendre, (auoit il dict p  
au p



De l'Amour Diuin. Chap. XLII. 399

parauant ) que nostre entendement  
la puissance d'entendre, par laquelle  
peut veoir les choses qu'il entend:  
mais que neantmoins il y a vne ma-  
niere de conionction par dessus la  
puissance intelligible, par laquelle  
il est conioinct aux choses qui nous  
rpassent.

*Intelligendum est, mentem nostram  
in quidam ad intelligendum habere,  
in ea quæ intelliguntur cernit: sed  
in iunctionem præterea, mentis natu-  
ræ superiorem, quæ cum iis quæ ipsam  
perant coniungitur.*

Ainsi donc l'entendement au bout  
de la course, & au plus hault de son  
elevation laissé derriere, la volonté  
entre par les attraiets d'amour & de  
vaines affections au plus notables  
secrets de tout ce chemin. Lesquels  
consistans en experience & non pas en  
intelligences, ce ne sont pas choses  
exprimables, ny à descrire, Mais, ar-

*ina verba (dict l'Apostre) quæ non li-  
t homini loqui. Et S. Bern Quid hu-  
modi secreta colloquia proferimus  
publicum? cur ineffabiles & inenar-  
biles affectus verbis communibus co-*

*L'enten-  
dement  
est laissé  
derriere.*

*1. Cor. 12.*

*S. Bern.*

*in scala*

*Clau-*

*stral.*

*S*

*namur*



namur exprimer: in experti talia non  
 intelligunt, nisi ea expressius legant  
 libro experientie, quos ipsa docet  
 vñctio. Modicum sapidum est lectio exte-  
 rioris litterae: nisi glossa in & interi-  
 rem sensum um t ex corde Et sermo  
 Conuers. ad Cleric. Solus spiritus  
 qui reuelat sine causa paginam cōsul-  
 experientiam magis require, sapientia  
 est cuius pretium nescit homo, de  
 cultis trahitur: nec in terra suauiter  
 uentium inuenitur ista suauitas. Su-  
 auitas Domini est. nisi gustaueris non  
 debis. Or en ces infusions d'amour  
 Dieu est ressentý non pas en man-  
 re de haulteur, maiesté redoubtable  
 ou de grandeur infinie: mais com-  
 embrallé, tenu, serré, & possédé  
 plus intime de tel interieur; d'  
 façon tant intime & diuine, que to-  
 te parolle est trop grossiere pour  
 plicquer choses si subtiles & inex-  
 cables. Cantic 3. Inueni quem a-  
 git anima mea. Tenui eum, nec di-  
 tam. Et est en effect que l'amour  
 tellement gagné le dessus, & te-  
 ment mis sous soy toute au-  
 puissance, que mesme l'entendement



ui luy seruoit d'œil & de veue in-  
erieure, pour la recherche de la pre-  
ence de Dieu, luy est maintenant  
aussi subiugué, & comme replié, ou  
colligé dans l'oultrepassé de ceste  
ntrouersion, & ensemble avec luy  
toute la capacité d'entendre, conce-  
voir, ou contempler, ou bien de re-  
cevoir par luy quelque diuine influ-  
ence. & semble que lon trouue deux  
ortes de diuines iouissances: l'une par  
cognoissance & illumination d'enté-  
ndement prealable, & quasi principale  
cydeuant explicquée, que lon pou-  
roit plustost appeller contemplation.  
Et ceste cy, par maniere de centre &  
de conionction réelle en l'obscurité  
de ceste puissance amatiue, de la-  
quelle se veriffient toutes ces exag-  
gerations dont on faiét mention,  
d'embrassemens, enyuremens, iubi-  
lations, & semblables, l'une par co-  
gnoissance & lumiere, & l'autre par  
ignorance & caliginosité, l'une se  
passant principalement en l'enten-  
demēt, la volonté seullement adjoin-  
te, & l'autre principalement, ou  
du tout dans le pourprix de la volon-

Deux  
ortes de  
fruits.



ré, la premiere correspondante à l'opinion de l'angelique docteur S. Thomas, & à la 2. celle de ceux qui constituent la Beatitudo, & la contemplation en l'act d'amour selon la volonté.

chap 9.

D'autant neantmoins que nous ne pretendons pas icy disputer, mais simplement narrer ce qui sera pour l'ayde & information des ames deuotes. Pource aussi que, comme dict le sage, nous ne pouuons pas sçauoir les conseils de Dieu ny penser ce que Dieu veut, mais que les pensees de mortels sont pleines de timidité, & nos prouidences incertaines, le corps appesantissant l'ame, & ceste terre comme inhabitation deprimant nos esprits les occupât à diuerses pensees, & comme il dict par apres, si difficilement nous entendons les choses internes qui sont en la terre, & que trouuons avec labeur ce qui est deuant nos yeux; qui sera celuy qui osera asseurement se promettre de penetrer tant à cler & cognoistre si à pleines ces choses si abstruses, qu'il soit certain de n'errer en s'exprimant, ainsi que  
pl



plustot ne pensera que toutes choses iusques au siecle futur sont reservees incertaines? c'est pourquoy si on tient si asseurement, comme font les scholasticques qu'il est du tout impossible que l'amour soit sans pre-  
lable cognoissance: il faut neant-  
moins tellement concevoir cela, si on  
veut former quelque idee selon la  
traye experience, que lon imagine  
elle cognoissance passer si soudai-  
nement en amour, que sans arrest sur  
celle, ny sur aucun iugement pra-  
tic de la conuenance, ou raison mou-  
uante, que lon ne remarque en l'in-  
terieur que l'amour tant efficace-  
ment reslenty sans veoir ny de cause,  
ny de pourquoy, en tel amour telle  
façon de cognoissance ayant, faut il  
lire, vne efficace particuliere, pour  
insi soudain faire produire à la vo-  
lonté son act de bien intime affectiō,  
e que ne faisoient pas les preceden-  
tes aultres façons, qui estoient plu-  
ost en maniere de contemplation,  
que d'vnion. Et que partant ce ne  
era pas toute sorte de cognoissance  
intellectuelle, qui sera la vraye con-

*La seule  
simple  
apprehē-  
sion y se-  
ra con-  
courante.*



*Pourquoy  
on ne  
s'arreste  
sur la pre-  
cedente  
cognois-  
sance.*

templation mystique, mais celle  
laquelle immediatement est produi-  
sant l'amour. Et alors aussi faudra  
dire que la raison pourquoy on ne re-  
marque point le concours de la  
cognoissance à cest amour, est d'au-  
tant que (comme est c. dessus dict) la  
cognoissance que l'ame reçoit en ces  
estats sublimes, est vne lumiere inte-  
rieure en façon de chose immense, sans  
limite, & sans borne, sans rien pou-  
voir veoir de fix, ou limité qui soit  
l'objet de l'intellect, comme nous a-  
uons en la cognoissance des choses  
exterieures, ou bien mesme de la co-  
gnoissance de Dieu lors qu'elle est  
forgée de nous mesme, mais que l'en-  
tendement est plustost immergé &  
compris, que comprenant ou ap-  
prehendant. & pour ce, toutes co-  
sches vltérieures se faisant en cest  
lumiere deiforme: on ne la remarque  
pas elle mesme: mais les choses seu-  
lement qui se font en icelle lumiere  
neantmoins que c'est par elle que l'on  
en parle, & remarque, & que sans  
celle on n'en pouroit rien entendre  
ny en faire aucune relation de ce que  
s'e



experimente C'est la verité neant-  
 moins, que l'ame desiruse de son ad-  
 vancement fera mieux d'incliner vers  
 opinion d'amour sans cognoissan-  
 ce, que non pas à l'autre, d'autant que  
 bien il y en a, l'ame neantmoins ny  
 nulle attentio, arrest, ou veue sur i-  
 elle en son interieur, mais seule-  
 ment à l'experience de l'actuel amour  
 efficace, quelle ressent en soy, & que  
 esia est à demy faict, d'ou qu'il puist  
 estre deriué, ayant plustost besoing de  
 reprimer, moderer & mesme quel-  
 quefois diuertir, que non pas de  
 accroistre ou ayder, non pas pour  
 l'abondance de la sensibilité (quoy  
 qu'il en redonde aussi neantmoins  
 quelquefois en la partie sensible)  
 mais plustost pour l'extreme intimité  
 dont cela prend son origine, quasi in-  
 supportable à l'ame, là ou que si elle  
 ensoit vser de son entendement en  
 discernant de cest amour, ou en le  
 diuisant par acts differens, rien ne  
 seroit de plus impertinent. C'est donc  
 dedans, comme si tout l'interieur  
 est devenu inclination, & amour vers  
 Dieu: & que l'on ne vist ou remarquat en

Qu'il est  
 mieux de  
 penser  
 c'est a-  
 mour sans  
 cognois-  
 sance &  
 pour -  
 quoy ?

L'interi-  
 eur est i-  
 cy tout  
 immergé  
 en amour  
 comme  
 en l'aul-  
 tre frui-  
 tion estoit  
 tout trās-



formé en  
intelli-  
gence.

soy que cela; & que lon fut mis en te-  
estat, auquel il soit autant connatu-  
rel de s'incliner à Dieu & à tout ce  
qui est diuin, comme à celuy qui est  
& vit selon la nature inferieure, et  
connaturel d'aller deuant soy apre-  
les choses de la terre, & de comme-  
dité propre. Et quand ie dis, ven  
Dieu, ce n'est nullement comme par  
elevation: car absolument toute  
ceste façon là est esuanouye, par la  
depression de l'entendement, mais  
proprement exprimer comme on l'ap-  
sent; c'est aymer, & ne veoir ny sça-  
voir qui, sinon que c'est bien chose  
assurée qu'en estant interrogée, elle  
diroit, Dieu, mais neantmoins elle  
le voit pas auedās, & n'a point d'ob-  
iect alentour duquel elle ay veue, at-  
tention, ou arrest: mais ce qu'elle re-  
çoit en ressentant l'amour actuel,  
luy semble venir comme du point  
central de la volonté, selon que de  
son respiret, de son estat, & de toute  
son experience, elle le peut colliger.

*Hugo de S. Vict. O anima quid putas e-  
tam dulce, & tam suaue, quod in re-  
cordatione dilecti, deuotas animas solu-*

*tar*



ingere & tam suauiter afficere, vt  
 am totaliter à se ipsis alienari incipi-  
 t &c. Iam nesciunt vbi se esse conspi-  
 unt, & quasi amplexibus amoris ali-  
 quid intus tenent, & nesciunt quid sit,  
 & tamen totis viribus tenere concupi-  
 unt. &c.

S'efforceant donc de se solider en  
 cest estat, en y faisant d'icy en-auant  
 demeure: luy semble aussi seulle-  
 ment commencer à vrayement seruir,  
 louer, & aymer Dieu, tout le prece-  
 dent ayant plustost seruy à la refor-  
 mation & totale recollection de soy-  
 mesme, que non pas directement à  
 Dieu. Et bien que les touches que *Les tou-*  
 Dieu faict ne soyent que choses pas- *chemens*  
 geres, la realité de telles infusions *diuins*  
 passant bien tost ce peu neantmoins *sont pas-*  
 & beaucoup. Car supposé (comme *sagers*  
 ydeuant pag 371. est dict) que l'ame *Mais l'e-*  
 est premierement releuée à ces subli- *stat fon-*  
 es estats, par vn nouuelestre diuin *damen-*  
 deiforme, duquel parapres ces o- *tal est*  
 perations & diuines communicatiōs *perma-*  
 uent & deriuent; comme elle est i- *nent.*  
 fort abstraicte des parties inferi-  
 eures de l'imagination, & des sens,

S 5                      qui.



qui ne se remuent plus, & ne suggerent rien au dedans d'impertinent. L'ame demeure en grandissime paix avec l'impression seulement des diuines communications, à la faueur de laquelle, elle peut perseuerer long temps en cest estat, avec suffisant occupation, pour se tenir preste pour la reiteration selon que Dieu voudra perseuerant en tel estat interieur autant que le diuin vouloir est, & nō pas comme lon veut car le temps venant c'est de se retrouver dehors, descendant peu à peu, iusques aux estats inferieurs, & puis derechef on s'efforce de retourner selon que la possibilité est donnée de s'efforcer, reprenant quelques operations selon l'entendement, pour par apres derechef passer celles selon la volonté: & ainsi se uent montant & descendant selon que le diuin esprit conduit, croissant aussi tousiours de plus en amour, cognoissance & en esclaircissement de ces choses internes, & par telles frequentes reiterations & accroissement, l'ame se trouue en fin toute immergée dans le diuin amour.

c



ceste obscure , caligineuse , & ignorante façon de proceder , que toute absorbée dans ces diuins embrasse-  
mens, non seulement elle boit l'eau de grace & d'amour diuin en sa source fontale , mais en rest toute enyurée , & perdue , allant tousiours au dela de tout, & en fin y perdant la Carte & le Nort. Car montant de degré en degré , & suiuant tousiours le diuin esprit par tout ou il conduit , ne scayt quelquefois ce qu'en fin il en aduendra , se voyant tousiours trouuer choses admirables, sans fin. L'entendement laissé derriere comme est dict, & qu'a peyne veut on croire, que voudrat ce estre; que voicy encor la volonté avec son inclination d'amour , qui semble se perdre & s'eschapper en insensibilité, l'ame restant toute perdue en l'ignorance de ceste caligineuse lumiere sans doubte tout ce qui se dira de plus , sera tenu pour sottise, resuerie, & parolles sans raison. Certes il ne se faut estonner si l'on scait si peu comprendre les façons de parler dont viennent ces Autheurs de la voye mystic-

S 6 que,



que, vsants de termes assez rudes en  
theologie scholastique, comme sont  
d'anneantissement, mort, expiration  
de l'esprit, enscience, priuation de  
cognoissance, caliginosité, oultrepas-  
sement de soy mesme. car qui pouroit  
explicquer ce que voicy que lon  
trouue? circuyant neantmoins alen-  
tour, pour l'adumbrer ie diray, que  
c'est l'heureux silence & sabbath, de  
la supreme partie affectiue. car cest  
en ceste interne caliginosité expirer,  
& estre perdu en vn estat incogneu  
& inexplicable, ou lon ne peut rien  
veoir ny sçauoir ny vouloir, d'autant  
que toute capacité pour se refle-  
schir, veoir, ou vouloir, se laisse derrie-  
re, & les vouloir aller reprendre  
pour se veoir operer, (comme l'ame  
faict au commencement, ne pouuant  
s'asseurer que de demeurer ainsi cō-  
me immobile & insensible) c'est mal-  
faict, & ne pas se comporter selon  
que requiert l'estat present; car c'est  
comme retirer de la sepulture, & fai-  
re reuiure ce que Dieu veut terras-  
ser, & ensepulturer par vn oultrepas-  
sement interieur. C'est donc icy pour  
fin.



finale, & consommation de tout ce  
 chemin, trouuer vne certaine pleni-  
 tude d'estre, reposant en Dieu, & re-  
 spirant qu'en luy. s'abîsîmât ou im-  
 mergeant en cela comme en vn pro-  
 fînd, pacifique & deliceux repos.  
*pax in idipsum dormiam & requie-*  
*ram* nulle chose du monde (excepté  
 peché) pouuant distraire ou seruir  
 aucun meillieu entre l'ame & Dieu,  
 car ce qu'il n'est icy mention de di-  
 traction ou inraction, d'extrouersîo  
 ou introuersîon, *sed per omnia & in o-*  
*mibus Christus. Viuo ego iam non ego*  
*dissoit l'Apostre) Vuit vero in me*  
*Christus, Mihi viuere Christus est, &*  
*non lucrum.* Et nostre Seigneur de-  
 mandant pour nous ceste vnitê, à Dieu  
 son Pere: *Volo, vt sicut ego & tu* (di-  
 soit il) *unum sumus: ita & in nobis ipsi*  
*unum sint* Hic est finis (dict S. Bernar.)  
*hec est consummatio, hec est perfectio,*  
*hec est pax, hoc est gaudium Domini:*  
*hoc est gaudium in spiritu sancto: hoc*  
*est silentium in cælo: quamdiu quippe*  
*in hac sumus vita, hoc felicissimo pacis*  
*silentio, in cælo, id est in anima iusti. qua-*  
*res est sapientia, aliquando fuitur af-*  
 S 7 fe-

Ioan. 17.  
 S. Bern.  
 de amore  
 Dei c. 14.



*fectus. sed hora est dimidia vel quasi dimidia, &c.*

*Ce repos  
en Dieu  
semble  
plustost  
vie qu'o-  
peration.*

Et comme cecy semble tellement au dela de toute chose créée, par dessus tous objets & plus intimement que tous acts & operations, qu'il paroist plustost estat & vie, ou estre que non pas operer, plusieurs constitues ceste iouissance en l'essence de l'ame par dessus les puissances: car aussi ce que l'on experimente on, que tel estat intérieur est tellement, par dessus toute venue ou vision, par dessus toute possibilité d'y apporter quelque effort, que c'est par le seul respirer que l'on se sent viure en tel estat, & que l'on renouvelle en telle vie, & de redresser par la respiration que l'on discernent en estre dehors. neantmoins me contentant de ce que j'en viens de dire, ie laisseray chacun opiner ce qu'il voudra.

*Quelle  
est la dis-  
position,  
& le senti-  
ment  
de l'ame.*

Seulement ie diray, qu'au respect de la disposition de l'ame est premierement en grandissime ignorance de luy-mesme, à faulte de venue ou reflexion, car l'entendement estant humilié & rabaisé comme il est, il n'y a nulle

P



acité au dedans pour aller extoller  
magnifier en son estimation ce sien  
estat, plustot ce luy semble la chose la  
plus simple, connaturelle, & facile  
qu'il seroit possible, sinon que des  
choses qui se passent, il luy est facile à  
coniecturer, que ce soit icy le faux-  
bourg d'éternité, l'arrhe de la vie  
celeste, & que la seule parois de ceste  
vie mortelle, est ce qui la separe d'a-  
uecques les bienheureux. Car secon-  
dement son estat n'est que paix, &  
joye au S. Esprit, avecques quelque  
participation d'immobilité & im-  
passibilité; en telle sorte que quand  
elle voudroit, elle ne pourroit se con-  
tenter, se doloir ou lamenter pour  
chose que ce soit, tandis que telle  
puissance dure car tout ainsi qu'e-  
tant au meillieu de l'estat de pauvre-  
té cydeuant explicqué, elle se retrou-  
uoit si affligée & remplie de pauvre-  
té, qu'il luy estoit aduis quasi, que  
Dieu mesme n'estoit pas puissant as-  
sez, pour la pouuoir oster d'une si  
grande tristesse, ou desastreux estat:  
ainsi maintenant au contraire, elle se  
tient tant esloignée de toute douleur,  
ou

*Sicut te-  
nebra e-  
ius, ita e-  
lumen e-  
ius.*  
*Psal. 38.*



ou angoisse, qu'il luy semble, qu'en  
 cor que Dieu la voudroit enuoyer  
 en enfer, moyenant seulement qu'elle  
 le retint cest estat interieur, elle n'en  
 dureroit rien, à cause de la forte ten-  
 tion, possession & embrassement  
 qu'elle at de Dieu, qui ne luy peut estre  
 osté que de Dieu mesme, quand  
 voudra. (comme il faict quand  
 temps est venu) & luy est aduis que  
 on luy perçoit le corps, si on luy ou-  
 uroit les entrailles, & si on faisoit  
 anatomie de tout soymesme, on  
 trouueroit que Dieu, penetrant  
 tout iusques aux mouelles plus in-  
 mes, comme si ce qui meut & informe  
 ce corps fut deuenu tout diuin  
 doiforme, & deifié. Le temps nean-  
 moins estant venu, selon la diuine  
 ordonnâce, Dieu laisse peu à peu  
 diminuer telle fruition, & se sepa-  
 d'elle quant à l'actuelle iouissance  
 la laissant retourner pour aller re-  
 ure la vie ordinaire des exiles de  
 monde, la faisant descendre iusques  
 aux premiers degrez de ceste ele-  
 tion. & plus auant encor, iusques  
 plus bas de la nature inferieure,  
 au

*Telle fru-  
 ition se  
 passe, &  
 l'ame  
 desoend  
 iusques  
 aux de-  
 grez in-  
 ferieurs,*



si grande priuation & pauvreté  
toute grace, qu'elle estoit dernie-  
ment auant telle iouissance, avec-  
ces ceste differēce toutesfois, qu'ay-  
ant ainsi eu l'experience de la fin de  
cette oeuvre: elle est aussi hors de tāt  
doubtes qui l'accabloyent la pre-  
miere fois qu'elle y passa, ny trouuant  
plus tant de difficultez, comme a-  
uant trouué le secret, & sondé le fōd  
de semblables fascheuses operations  
puis derechef apres ces rabaisse-  
ment, & ces estats de pauvreté, il la  
vient de nouveau, peu à peu remon-  
ter aux operations superieures, & en  
à semblable iouissance que des-  
s, & tousiours ainsi par vicissitudes  
jusques à la mort, en croissant tou-  
ours par icelles, en la cognoissance  
esclaircissement de ces sentiers di-  
ins. & ne faut pas penser que ces e-  
uations & rabais se facent en peu  
de temps, & que ce soient subites o-  
perations, comme au commencement  
de la perfection. car icy, les années se  
passent tandis que Dieu tient l'ame  
en iouissance, & aultres années tandis  
qu'il la tient dehors, mais le tout en  
fin,

*La frui-  
tion de-  
rechef re-  
tourne.*



fin, tant pauvreté extreme, que richesse regorgeante se rend si vtile que toute difficulté se tourne en coustume & facilité; pouuant d'ice en-avant suivre toutes ces opérations quoy que facheuses, depuis les plus basses iusques aux plus sublimes, tousiours neantmoins de mieux en mieux, selon que les expériences diuerses vont tousiours de plus en plus s'esclaircissant.

QUE L'AME PARVENVE

*ces sublimes degrez de diuin amour  
n'est aucunement oyseuse, &  
de ce qu'elle fait.*

CHAPIT. XIV.

*Durant  
les frui-  
tions ce  
que l'a-  
me fait?*

**B**ien qu'il y ait en ces sublimes degrez des si notables iouissances & fruitions, qu'elles tiennent l'ame assez long temps releuée en Dieu, luy desrobant du tout à elle mesme, qu'elle se retire au sentiment & reflexion, pour vacquer à l'experience de si diuines communications; durant lesquelles elle n'a qu'à se laisser à Dieu, s'abandonner

ne



à son diuin esprit , & se laisser  
 remplir de son diuin amour ; ce  
 temps là neantmoins est si bref en  
 comparaison de celuy qui luy reste  
 sur l'interieure negotiation : que  
 ces bons precepts & aduisne doiuent  
 tant viser à ce qui est de ce temps  
 comme à ce qui est de l'autre re-  
 stant, auquel il y entreuient de la co-  
 operation, fidelité & bon comporte-  
 ment; nobmettant pas assçauoir d'ex-  
 primer ce qui est necessaire de son  
 esté , & la preaduisant de ce qu'elle  
 verra pas encor si clerement du  
 commencement ; car encor a de il ,  
 mesme en ces estats ) d'esclaircir par  
 ces documens , ce que l'experience  
 ne peut encor si tost descouurir. Tout  
 le but donc de l'ame estant de tou-  
 iours de plus en plus mourir à soy-  
 mesme , pour tant plus heureusement  
 s'attacher & se profiler en Dieu , & son  
 principal soing estant de surmonter,  
 & outrepasser la nature , & la refor-  
 mer en ses corruptions, afin que ce ne  
 soit plus elle par vn ordre peruert ,  
 qui se fasse ressentir en l'interieur :  
 mais l'esprit de Dieu, qui soit le seul  
 Roy

*Et quoy  
 apres i-  
 celles.*

*Quel est  
 le but &  
 principal  
 de l'ame?*



*Quel son  
exercice*

*L'ame  
est la pri  
soniere de  
Dieu.*

Roy Seigneur, & Commandeur  
tout ce petit Ro. aume, tout le rel  
mis sous ses pieds Comme iama  
ce monde on ne peut tant acquie  
que tousiours il ne reste infinieme  
encor d'avantage, aussi ne peut on  
mais tant suppediter & negligier  
le nature, que tousiours il ne reste  
cor assez à mourir selon icelle. C  
pourquoy voicy tout l'exercice de l'  
me, que de s'efforcer de le neglig  
soymeline tant qu'elle peut, voir  
n'este plus, s'il estoit possible aff  
que le seul Nom de Dieu seroit en el  
sanctifié, que le Royaume de Dieu  
pourroit croistre, & que la seulle d  
uine volonté auroit son plein cour  
& son pretendu en elle, sans resiste  
ce. Tellement que l'ame d'icy en  
uant est si doucement prinse es lie  
du diuin amour, si heureusement  
close dans l'ordre du diuin gouve  
nement en son interieur: qu'il n'e  
besoing de beaucoup faire de paro  
les pour explicquer ce qu'elle fai  
ou quels exercices la tiennent occ  
pée avec Dieu. car n'ignorant p  
tout son bonheur consister en ce qu  
de pl



plus en plus elle donne ainsi place  
en soy au diuin Esprit (de la vie  
quel & de sa sainte operation  
ne voudroit tousiours estre animée)  
ne peut hors de si heureuses pri-  
es viure en assurance, ny hors de  
diuin ordre, trouuer aucun con-  
tement, & pour ce se rend si bien  
mobile, obeissante & flexible selon  
diuin vouloir, que par tout, & en  
tout, elle s'efforce de suiure sa diui-  
ne interne ordonnance. Pour tout  
cela neantmoins ne la faut il pas i-  
maginer en pure expectation, passi-  
té, ou oyssiueté, comme si du tout  
elle ne feroit qu'attendre la diuine  
operation, & n'oseroit rien faire de  
son actiue; car bien que du com-  
encement elle n'ose à peine se re-  
uer, craignant tousiours des'eman-  
per de celle glorieuse captiuité: a-  
res toutesfois qu'elle est mieux cô-  
rmée en l'estat de l'esprit, auquel  
nalement elle est releuée ( comme  
esia est dict) non seulement par ope-  
ations passageres, mais en façon d'e-  
tat, de vie, & de permanēce; elle io- *Liberté*  
yt à lors de si grande liberté d'e- *d'esprit.*  
sprit,



*Quel  
est l'opé-  
rer de l'a-  
me.*

esprit, qu'elle peut faire, penser, rum-  
ner, & s'appliquer à tout ce q  
bon luy semble. Par ce que tout  
puissance interne subordonnée  
diuin esprit & remise en son ord  
deu il ny a chose qu'elle ne puist fai  
en Dieu, sans lésion de la paix & ser-  
nité dont elle iouyt tousiours en l'i-  
terieur : son operer toutesfois n'est  
plus en façon grossiere, imaginai-  
discursiue & inquiète : mais subti-  
tresintime, immanente, & pacifique  
tousiours ayant esgard à ce que  
quier, & peut porter son estat pr-  
sent.

*Ce que  
l'ame fait  
en l'estat  
de frui-  
tion d'a-  
mour.*

Car premierement y a l'estat  
fruition d'amour lors que les to-  
chemens actuels d'amour diuin se  
ordinaires. Et lors tout son estude,  
de s'y maintenir, & correspôdre  
ceux, en retirant son esprit de tout  
aultre chose, pour vacquer à la pa-  
ficque attention de ces diuins touch-  
mens, & ressentir les merueilles d  
inexplicables secrets d'amour diuin  
que si quelquefois entredeux l'in-  
rieur est troublé par les occupati-  
externes ou aultre occasion : c'est

rec



collection que de retourner à telle  
specificque attention, & tousiours de  
plus en plus experimenter ces secrets  
diuines affections; que si toutes-  
fois il luy arrive de n. trouuer ac-  
cès ou entrée, elle ne se trouble pas  
pourtant.

En c'est estat l'ame est quasi tou-  
ours en vn certain habituel inter-  
touchement d'affection, qui ne  
luy laisse son desir oyleux, mais le  
fait quasi continuelement respirer  
Dieu, Dieu, mon Dieu, comme le ser-  
uant & embrassant de celle sorte en  
son centre, sans auoir besoin de ma-  
niere ne motif pour s'exciter, sinon de  
retourner par attention à soy mesme.  
Tenāt à l'oraison, des le premier in-  
stant, voila son commencement que  
cel affectueux respirer, sans besoin  
l'aucune autre preparation car cela  
luy est pour lors comme changé en  
nature; & persistant plus oultre à plus  
singuliere attentio, elle reçoit ce que  
Dieu luy daigne communiquer, en-  
cor plus sincers & serieux desirs, ou  
pour le moins reiterations de ses acts,  
selon la correspodance qu'elle trouue  
au de-

*Estat de  
fruition  
d'amour.*



au dedans; non pas indifferement  
perant tout ce qui luy vient deuant  
mais tousiours, comme est dict, sele  
la belle harmonie de ce que la dispo  
sition de son oſtat present requier

*On peut  
ruminer  
la Paſſion  
de noſtre  
Seigneur*

Et ne faut pourtant penser que l'an  
ne puisse ruminer les myſteres de  
vie & paſſion du ſauueur. car com  
me l'entendement eſt de la familiar  
té avec Dieu, & penetration de c  
choſes internes plus illuminé que d  
uant, eſt auſſi illuſtré de ſuperieu  
lumiere, qui l'ayde extremement à  
plus ſerieuſement penser des myſt  
res de la foy, que iamais elle ne fit  
uec ſes groſſieres imaginations, c  
ſorte que le temps eſtant long, les  
raiſons frequentes, la recollectiō o  
dinaire, excluuant les aultres imper  
nences, dequoy pensez vous que pé  
ra l'ame? Et qu'eſtce qui s'ingerera  
ſon eſprit? ſinon que pluſieurs & d  
uerſes choſes, & bien ſerieuſement  
luy ſont ſouuent representées, nō p  
par longues meditations, ains en p  
de éps, vne ſimple reflexion ſur qu  
que myſtere, eſtant auſſi efficace &  
grand pouuoir, que iadis vne bi

*En quel  
le façon*



ingue, & laborieuse meditatio, rien  
 nc n'est exclus que lon ne puisse  
 quelquefois ruminer, de la mort, iu-  
 ment, enfer, paradis, &c Et celuy  
 tromperoit qui en penseroit aul-  
 tement, seulement que ce sont plus  
 res intelligences, & comme singu-  
 res illustrations sur cela, plustot  
 ne grossieres imaginations; proce-  
 ent neantmoins, non pas d'exercice  
 quel en propriete on soit attaché:  
 mais plustot de quelque aultre occa-  
 on externe, lecture, deuis, reflexion,  
 applicatiō propre, ou semblable, tel-  
 ment que iamais l'ame ne pensa si  
 efficacement de ces choses, avec ses  
 grossieres & longues meditations:  
 comme maintenant vne telle simple  
 reflexion intellectuelle, est efficace,  
 pour causer en elle des bons ef-  
 fets.

Ainsi donc l'ame en cest estat n'est  
 oyseuse, ny en pure attente, ains  
 quasi en continuele operation, non  
 pas d'elevation, ne de cerchement de  
 Dieu interieur, ains plustot comme  
 l'embrassement d'iceluy au centre,  
 n'estant en paix si elle ne se sent ainsi

*Conclu-  
 sion qu'en  
 cest estat  
 l'ame  
 n'est oy-  
 seuse.*

T re-



respirer en Dieu, ne pouuant souffrir  
de ie sentir chercher soulas ailleurs  
ou reposer en l'attente d'aulture cho-  
se, le telmognage de diuin desir luy  
estant extremement intrinsecque,  
non que ie veuille dire que toutes  
aulture pensée extrauagante soit en-  
tierement excluse, & n'ay aucune pla-  
ce. car cela est impossible en ceste vie:  
mais que cela n'a nulle efficace, si  
l'homme tant soit peu prend garde à  
soy.

*Estat &  
vie de  
l'esprit.*

Secondement y a encor plus oultre  
l'estat & la vie de l'esprit, selon le-  
quel l'on ne peut plus parler comme  
deuant mentalement avec Dieu, ny  
dire en son cœur comme deuant es-  
dit, Dieu Dieu, mon Dieu, &c. Mais  
la disposition ne contient que paix  
serenité, ioye d'esprit, & assurance  
en Dieu. sans pouuoir mot dire, pour  
estre toute pleine d'actuelle diuine  
operation, & comme iulqu'à la gor-  
ge remplie du diuin esprit; operante  
vn fort compressement de toute cho-  
se inferieure d'vne part: Et tout en-  
semble vne attention ou tendance  
vehemente vers la sublimité dudit  
esprit.



De l'Amour Diuin Chap. XIV. 4. 5

esprit en la caliginosité duquel finalement elle est plongée, immergée & enlaidie, sans plus de veue ou sentiment de soy mesme. Icy en telle relation deiforme est vrayement vn rayson en Dieu, en vne certaine plénitude d'estre ou tout l'homme se sent entièrement deuenu esprit, & tout le monde est d'embas suppedité, & réduit sous son empire, ne restant de la partie propre qu'un point centrale de diuine affection, encor tout accablé d'un si puissant supérieur esprit, que reste l'interieur souverainement sacrificique comme immobile, encor Continuellement ne le peut on appeller qu'il ny a vrayement oysieux. car ou il est plein d'actuel ressentiment de diuine infusion, ou s'il est à soy mesme pour eui-son, ou comme vn interieur assoupissement d'inutilité, il y a quelques certains petits resueillemens, dont il se sert pour reiterer quelquefois le ressentiment de ce sien estat, & pour continuer ainsi sa vie & sa respiration, ie ne dis pas seulement en Dieu; car icy l'ame est toute diuine, & à la semblance de Dieu mesme; dequoy ie ne

T 2                      veux

*L'ame  
se perd  
dans l'es-  
prit di-  
uin.*

*Conclusio  
qu'il ny a  
pas icy  
d'oisiveté  
vide de  
toute ac-  
tuité.*



*Comme  
l'ame de-  
scend de  
si sublime  
estat.*

veux icy parler d'auantage, puis que  
vrayement telle iouissance ne laisse a-  
pres soy aucun doubte d'oyfueté.  
Seullement y a que comme depuis  
telle sublimité d'estat iusque à la de-  
pression inferieure, comme il y a grā  
de distance, & ny est montée que peu  
à peu: aussi ne descend elle pas tout à  
coup, mais perseuerant assez longtēps  
avec l'impression de telle iouissan-  
ce, sent cependant que peu à peu telle  
sublimité d'elevation en l'esprit se  
diminue, & quoy qu'elle voudroit  
s'efforcer du contraire, pour chose du  
monde elle ne pouroit empescher  
qu'il ne se fit ainsi; c'est pourquoy elle  
s'en contente, & se comporte à l'adue-  
nant en sa cooperation interieure, ne  
pouuant nullement en tout ce temps  
de rabaissement, exercer aucune o-  
peration d'elevation à Dieu, pour  
n'estre pas conforme à celle interieu-  
re disposition; Mais bien vne autre  
façon interieure correspondante à la  
iouissance precedente d'amour, celle  
perseuerant iusque à ce que ce rabai-  
paruienne iusques à la nature inferi-  
eure, que lors ladicte impression de  
iouiss



uissance se perd en la multiplicité  
ces bas estats.

Tiercement, y a l'estat de rabaisse-  
ment, de priuation, & de tenebres in-  
rieures lors que l'ame qui a eu l'ex-  
perience des choses precedentes est à  
resent reduite aux estats inferieurs  
endant tout lequel temps n'a ny cest  
stuel ressentiment de son affection,  
y la tendance vers Dieu, mais le  
out virtuellement seulement, la vo-  
onté tousiours demeurant bonne,  
mais de faict n'ayant pas en son inte-  
ieur les principes de grace necessai-  
es, pour former les acts de l'esprit,  
& de vraye interne conuersation a-  
ec Dieu, plustost l'imaginatiō estant  
n vigueur, & la nature inferieure  
ominante, reste seulement vn desir,  
& vne sainte inquietude de retour-  
er derechet vers l'esprit & à plus  
ntime recollection. Icy bien que l'a-  
me ne puisse rien au faict de sa rele-  
ation, sinon entant que Dieu luy en  
uure la porte, & qu'elle conseruant  
a paix & confiance en Dieu, elle fuyt  
on diuin vouloir, beaucoup neant-  
moins de l'industrie propre y entre-  
uient,

*Estat de  
priuatō.*

*Y at icy  
beaucoup  
de coope-  
ration de  
l'ame.*



uient, que l'ame peut & doit y apporter, tellement que l'ouſuete n'a plus de place en ceſt eſtat qu'en precedens, ſeulement elle doubte quelquefois ſi elle ne deuroit faire aultre violence plus groſſiere qu'elle ne faiſt, ſpecialement quand la priuation eſt diurne, & l'ame deuenue groſſiere en ſes imagination & reſſentimens de la nature, & peſanteur inferieure. A quoy ie reſponſe que l'ame mediocrement exercite en ces voyes, doit en ce tēps icy ſeulement ſe tenir en paix & ſerenite ſans penſer de deuoir faire plus groſſiers efforts ny embrasser d'aultres exercices qui la deſtoubent de ſon eſtat de pacifique attention ſelon ceſte voye myſticque. Car ſi l'homme prend eſgard à ſoy, il pourra remarquer que quand le diuin aide nous preuient pas & releue, nous pouuons rien faire pour nous y expoſer que par induſtries internes paroles mentales d'aspiration & deſir, ſelon noſtre pouuoir faire noſtre mieux d'une part, & d'ailleurs de telle expectation ſ'abandonner à  
diu



une disposition, sans aultrement  
devoir troubler son interieur. En  
cet estat donc arrive souuent que le  
temps d'oraison semble long, & le  
travail assez penible pour s'entrete-  
nir en bonne recollection contre l'im-  
portunité d'aultres impertinences.  
L'ame est vraiment bas, multi- *Fascheux*  
pliée, & loing de la releuation reelle *passages.*  
L'esprit, non seulement doyant s'ay-  
der diligemment pour se tenir occu-  
pé au dedans, mais ce mesme fier  
effort, n'ayant nulle latitude d'effi-  
cacité ny extension de duration, les o-  
rations se passant qu'elle ne pourra  
plus vne fois s'adresser à Dieu, ny o-  
perer vne eleuation vers l'esprit,  
mais ie ne scay, comme toute acca-  
blée de fascheuse disposition, ne peut  
se retenir sa paix & confiance, e-  
stimer aultrefois mieux, aussi est ce  
le tout le secret que de legerement  
l'esprit serain cooperer à son re-  
cueillement, euitant entierement la  
defiance, chagrin & tristesse inter-  
ieure, se cõtendant de retenir ainsi pour  
le moins son estat pacifique & se-  
rieux, encor qu'elle ne puisse produire



*Remar-  
quez bien  
pour les  
commen-  
ceans.*

des acts heroïques vers Dieu comme  
bien elle desireroit. Car le desir vir-  
tuel qu'elle a de trouuer Dieu, & l'  
tendance habituelle, coniointe au  
sincer desir de luy complaire, sup-  
plée assez au rest, pour ne seulement  
que tousiours on s'humilie, & reco-  
gnoisse son peu de pouuoir au faict de  
semblables acts formels, pensant  
(comme aussi il est) que ces choses  
sont pour les ames heroïques, les  
quelles preuenues de grace actuelle  
ont le pouuoir de faire tels acts avec  
correspondance, pour le present que  
cela n'est pas pour soy, ains lors que  
Dieu luy rouurira la porte aux opo-  
rations de l'esprit. cependant en  
sien estat, ioyeuse en contente de  
petitesse, louant Dieu. Mais les com-  
mẽçans abusent de ces façons de par-  
ler, lors que n'ayant encor exper-  
menté ces vrayes choses internes &  
de l'esprit supreme, pleins d'imagi-  
nations & aultres multiplicités infé-  
rieures, veulent former en eux tro-  
tost ceste façon d'expectation ou ab-  
andonnement à la diuine disposition  
negligeant leur industrie. Car il  
à bie



Il n'y a rien à dire de l'estat de l'ame qui  
n'ait oultrepassé les degrez precedens, &  
celle qui orprimés se doit dispo-  
ser pour les premieres receptions de  
l'operation de l'esprit: car vne telle  
ame n'a encor ny especes, ny vestiges, ou  
impression internes de la vraye in-  
fusion diuine, & consequamment aul-  
cune introuersion que speculatiue, i-  
maginaire, & forgée de soymesme,  
impertinente peut estre en ses opini-  
ons de ces voyes, les entendant selon,  
son bon sembler.

DE LA VOYE MYSTICQVE:

*Scholastique là ou se traite de ce:  
que lon trouue du costé de la vo-  
lonté. Et de la difference  
de ces deux  
voyes.*

CHAPIT. XV.

PAR les choses que dessus, lon pou-  
ra facilement veoir la difference  
de la voye mysticque & diuine, à la  
voye naturelle & scholastique, com-  
me aussi ce que nous mettons du co-

T 5 ste



sté de la volonté, comme elle est  
 fondement de toute ceste voye my-  
 stique, l'immediat subiect de la di-  
 vine operation d'amour, le soustien  
 tout cest edifice des diuines commu-  
 nications, le premier mobil rauil-  
 lant apres soy les aultres spheres in-  
 tellectuelles, & la premiere roue de  
 nostre horloge spirituel, & que par là  
 il importe beaucoup de bien cognoi-  
 stre les secrets qui sont de son costé,  
 ce que sachant ce qui se trouue en  
 elle, & pres d'elle l'on ne l'aille pas  
 cherchant aultre part. afin doncque  
 que rien ne manque à la vraye co-  
 gnoissance, esclarcissement, & plé-  
 niere information de ce chemin: nous  
 deduirons encor icy tout son estat, &  
 la façon de se comporter en ceste voye  
 mystique. Premièrement estant la  
 puissance la plus intime, & plus ne-  
 cessable en nostre ame ( quoy qu'aucuns  
 reclament ) c'est aussi elle qui a le  
 son centre & plus intime de son pour-  
 prix, la presence réelle, & immediat  
 assistance du diuin estre, receuant im-  
 mediatement sa touche & l'effect de  
 sa diuine operation, comme vis & li-

*Dieu est  
 reelement  
 au centre  
 de la vo-  
 lonté.*

br



re instrument, qu'elle est du diuin  
 amour, temple de Dieu, Cabinet du  
 Esprit, Iardin de ses delices, son re-  
 posoir doré, chābre nuptiale, & cou-  
 che secrette de l'espoux, si libre au-  
 est en ses operations, que la vraye,  
 formelle, & intrinsecque liberté se  
 loge dans son seul pourprix, se sen-  
 tant en soy mesme indifferente, & fle-  
 xible d'une part & d'autre, au bien  
 ou au mal, à vouloir ou non vouloir,  
 consentir ou reietter; Receuant ses  
 motifs, & causes de ses mouuemens,  
 de deux costez: ou du costé de l'ob-  
 jet proposé par l'entendement (le-  
 quel puise des choses considerées, de deux  
 passées ou futures, plusieurs causes &  
 raisons, pour mouuoir la volonté vers  
 Dieu par les persuasions & vrgents  
 motifs qu'il luy propose, ) ou bien du  
 costé de soy mesme, pouuant recevoir  
 immediatement de Dieu, l'applica-  
 tion de son efficacité propre, à vou-  
 loir, ou s'incliner à son diuin amour.  
 Car luy assissant de si pres qu'il est  
 plus intimement present qu'elle n'est  
 à soy mesme, il est aussi continuelle-  
 ment à la porte de ce cœur ou volō-

*La volō-  
 té reçoit  
 de deux  
 costez ses  
 mouue-  
 mens.*



ré, pour le mouuoir au bien, & tirer son contentement.

*Ego sto ad ostium & pulso.* Non seulement dict il, ie prie ou inuite, mais ie hurte, ie frappe & resueille. Et est Dieu seul (tout aultre exclus) qui peut ainsi s'ingerer, s'insinuer & glisser en l'intime de la volonté, la mouuant non seulement obiectiue-ment ou metaphoricquement, mais encor reellemēt & de fait l'immuât, l'inclinant; & tournant à vouloir ce que parauant elle n'auoit ny la force ny la grace, ou puissance de faire sçauoir à son amour actuel, par la preuention de sa touche, laquelle il luy imprime, & par l'application non seulement formelle, terminant en l'effect, mais encor prealable & en la cause, touchant reellement la volonté mesme, se sentant lors aymer non pas seulement pour causes, motifs, ou raisons que l'entèdement luy mettoit en-auant: mais pour l'immutation réelle, qu'elle sent en soy, venât de Dieu, comme premier principe super-naturel mouuât toute chose, immo-  
bil

Dieu seul  
peut en-  
trer en la  
volonté  
& la  
mouuoir  
reelle-  
ment.



l, neantmoins en soy persistant; elle  
 moignant à tel efficace mouuement,  
 acceptant, luy donnat place, & en  
 vertu d'iceluy voulant efficacement  
 à quoy la mect vn si puissant  
 principe diuin, non qu'il luy impose  
 nécessité par sa preuention: mais effi- *B. Tho. r.*  
 acité ieullement, operant en chacu- *p. q. 9 ar.*  
 e cause seconde selon sa nature & *9. q. 83.*  
 propriété. De sort que là ou toute *art. 1. ad*  
 autre Creature quelle quelle soit, *3. q. 106.*  
 Bon Ange, ou mauuais, peut seules- *4. 4. & 5.*  
 ment par le dehors du costé de l'ob- *& q. 106.*  
 ject, par persuations exterieures & *ar. 2.*  
 morales en l'entendement mouuoir  
 ou inciter la volonté, Dieu seul est  
 celuy qui peut entrer dans la puissan-  
 ce meisme, la changer, tourner, & l'in-  
 cliner efficacement à ce qu'il veut,  
 sans lesion de sa franchise ou liberté;  
 rien de plus heureux ne pouuât arri- *La co-*  
 uer à l'homme que de se conuenan- *gnouissance*  
 blement maintenir pour l'ouye & la *ce de Dieu*  
 perception de ces agreables touches *experi-*  
 diuines, ( semences, & l'origine de *mentale,*  
 tout l'aduancement en la voye my- *vient de*  
 stique, sur lesquelles aussi elle est *ses diui-*  
 principalemēt fondée, & non pas es *nes tou-*  
 ches.

T 7.

seul-



seulles persuasions par l'entendement  
sans les obfusquer non seullemēt par  
les choses terrestres, mais encor par  
desordōnees aultres occupatiōs, quoy  
que d'ailleurs bonnes & meritoires  
qui n'ont pas immediate raport à la  
façon de proceder que requiert la dis-  
ligente remarcque & suite de ces  
diuins traictz tāt intimes & secrets  
Comme donc de toute chose en fin  
les hommes en font art & science  
s'efforceant par bonnes industries  
uec l'ayde de Dieu de cooperer au S.  
Esprit, & assister les aultres par bons  
documens, afin d'attirer chacun à  
Dieu, tant qu'il est possible, la chose  
est maintenant venue si auant, que  
comme de la premiere façon de pro-  
ceder par persuasions intellectuelles,  
les liures sont remplis de bonnes  
regles, loix, & precepts, pour par bō-  
nes & salutaires meditations des ef-  
fects de Dieu qu'il nous a mis en ce  
monde, tant de grace que de nature,  
donner du subiect à l'entendement de  
considerer les raisons & motifs pour  
incliner par ceste voye la volonté à  
aymer: Ainsi de la seconde façon pour  
con-

*Notez  
l'explica-  
tion som-  
maire de  
ces deux  
différentes  
façons.*



Conduire l'ame à pouuoir retourner  
au plus intime de son cœur, au cen-  
tre de sa volonté & là y trouuer la  
premiere source & l'origine qui nous  
habite, nous meut, & opere tout  
bien en nous, principalemēt ces acts  
supernaturels si singuliers, nous con-  
duisant par mil secrets sentiers à la  
fin à laquelle il nous a destiné Est ex-  
pliquée la voye mystique & diui-  
ne, fondée non tant sur les persuasiōs  
humaines que l'entendement peut ap-  
porter pour induire la volonté, com-  
me sur la reelle touche, impressiō, &  
infusiō que Dieu faict en icelle vo-  
lonté, applicquant l'efficacitē d'i-  
celle & la mouuant ou tournāt effica-  
cement à vouloir aymer. Aquoy ne-  
antmoins on se dispose par la grace  
preuenante avec l'usage de ceste effi-  
cacitē propre, franchise & libertē,  
que la volōté a sur ses acts propres,  
produisant par tant selon son pou-  
uoir & l'ayde de la grace, les acts de  
desirs & d'affection vers Dieu, pour  
le pouuoir cherir & aymer de toute  
son ame, attendāt ainsi, durāt cest ef-  
fort, la plus ample manifestation que  
Dieu.



Dieu ainsi interieurement recherche  
vers le sommet de l'esprit, daigne  
faire de soy mesme par l'enten  
dement, & plus pur, sincer & par  
faict amour qu'il daigne operer par  
la volonté selon son diuin bonplai  
sir, quant & comment il trouuera bon  
lequel elle implore par mil soupirs  
prieres, & acts internes de submis  
sion à la diuine disposition, ne redou  
tant aucunemēt de perdre chose au  
cune de sa liberte si elle le prie sans  
fin, & sans cesse, de iour & de nuit, de  
preuenir de sa grace ceste volonté, la  
mouuoir & applicquer efficacemēt  
par son impulsio[n] diuine, plustost esti  
mant à gloire la seruitude de son di  
uin amour, affin de ne pouuoir faire  
que ce qu'il luy sera agreable; consti  
tuant en cela sa perfection, que de ne  
pouuoir faire que ce qu'il voudra  
premierement, & qu'il la fera vou  
loir ou aymer, tellemēt que telle vo  
lonté soit comme vn instrumēt tres  
prompt & si bien mobile selon son  
impulsio[n] diuine seullement, qu'elle  
ne puisse vouloir que ce qu'il veut &  
comme il veut, ne voulant plus com

m



de soy, mais le S Esprit mouuât,  
si veuille en soy & par soy.

De sorte donc que la voye pour  
aller à Dieu estant ainsi diuersifiée en  
deux manieres, differentes aussi sôt  
les façons de parler de ceux qui trait-  
tent de ces matieres. plusieurs & bien  
notables docteurs scholasticques ad-

herants seulement à la premiere, *Aucuns*  
nyent la  
motion  
reelle &  
prealable  
de la vo-  
lonté.

ne, & puis ne se peuuēt persuader  
qu'il y ayt aultre façon de proceder  
que par prealables intelligences, ra-  
tiocinations, & motifs proposez à la  
volonté, pour l'induirea vouloir cō-  
me puissance au eugle qu'elle est, la-  
quelle aultremēt ne peut se mouuoir,  
estimant mesme impossible de toute  
vertu diuine qu'elle puisse aultre-  
ment se mouuoir sinon par prealable  
intelligence, ny aultremēt estre meue  
de Dieu que par precedēte illustratiō  
d'entendement ou cognoissance pro-  
portionnée à l'amour qui est en la vo-  
lonté, reprennāt par mesme occasion  
le seraphic Docteur S. Bonau. & aul-  
tres mystiques, comme si subtilemēt  
trom-



*Les autres rendent témoignage de la touche divine sans préalable intelligence.*

trompez ils auroyent pensé experimenter ce qui n'en estoit rien en effect ; confirmant l'impossibilité par tant de raisons , qu'il ne semble plus rester aucun motif d'infirmier si puissants sans argumens. Les autres d'ailleurs, ayant expérimenté la façon dont Dieu se faict quelquefois sentir au plus intime de la volonté, non par une manière d'object cogneu, mais en façon de premier principe mouuant, & applicquant tant la volonté à aymer par sa touche immediate, cōme l'entendement à chercher la face & la présence de celui que le cœur ainsi touché aime ; assurent qu'oultre la manière naturelle & humaine d'aller à Dieu par cognoissances préalables & persuasions intellectuelles, laquelle sans doute est la première que lon doit exercer, il y a encor la façon de proceder selon la volonté, fondée sur la réelle expérience de la présence, & immediate assistance de Dieu au centre de la volonté, laquelle ne consiste pas en préalables conceptions de plusieurs raisons par l'entendement : mais plustost en la préalable



le touche & impression diuine en  
volonté ; l'ame se trouuant desia  
amer & son cœur commencé à e-  
remply de diuin amour : & ne-  
moins n'auoir auparauant rien  
enceu pour motifs ou raisons, ny  
ssi au progres, voir rien qui soit  
cause & origine de cela, sinon la re-  
experience de Dieu au plus inti-  
me de soy mesme: Dieu pouuant ainsi  
incliner, & tourner la volonté, sans  
rien dire à personne des autres  
puissances, voir mesme semblant  
quasi prendre plaisir d'ainsi s'insin-  
uer en ce centre, *Ianus clausis* & à  
improuist, mettant la paix & repos  
au meillieu de ceste ame, en deschaf-  
fant tout le trouble, & anxieuse sol-  
icitude en laquelle elle estoit pour le  
chercher, par forme d'obiet cogneu,  
& par intelligence actuelle, faisant  
au lieu de cela que cest'ame experi-  
mente actuellement, comme il luy as-  
siste reellement au centre, & comme  
il est le premier principe la mouuant  
à tout bien & relevant aux acts sin-  
guliers de son diuin amour, & pour ce  
de fait la touchant si efficacement,  
que

On viene  
par ceste  
touche à  
l'experi-  
ence de  
la reelle  
presence  
de Dieu.



que bien, que librement elle se sent  
 le poursuiure & y cooperer, exhalan  
 en infiny bon-heur vn feu si diuin  
 de son cœur, d'origine neantmoins  
 elle n'en recognoit nulle aultre que  
 la diuine touche; & preuention de la  
 diuine operation, comme grace effi  
 cace qui surmonte toute la dureté  
 humaine, s'abandonnant à sa disposi  
 tion comme l'outil entre les mains  
 de l'ouurier, ou plustost comme la  
 main de l'escriuain sous celle du  
 maistre qui la meut & gouuerne à  
 son plaisir, la tirant au rest en fort a  
 pres soy qu'escriuant toutesfois  
 aussi, elle s'abandonne neantmoins à  
 l'impression du maistre. Ce qui sem  
 ble si vray, que l'entendement demeu  
 rant delors, & sentant la volonté  
 ainsi remplie de diuin amour, sans que  
 rien toutesfois ayt passé par luy: s'e  
 stonnant il admire ce qui peut estre  
 aduenü à sa voisine, & demande ce  
 qu'elle at, qu'elle raison ou motif elle  
 at eu d'ainsi si ardemement aymer,  
 qu'elle semble ne pouuoir consister en  
 ses limites, ny supporter chose quel  
 quefois quasi excedante ses forces;  
 mais

*L'enten  
 dement  
 en demeu  
 re eston  
 né.*



la volonté, cōme est encor dict  
 auant au chap. precedent, respon-  
 dant pouroit s'escrire: *Quam terribi-*  
*le est locus iste? hic domus Dei est &*  
*ca cœli, vere Dominus est in loco*  
*istio isto: Ego nō sciebam* Ou auec-  
 es S Aug dire à Dieu. *Ecce inuis e-*  
*st & ego foris, & ego te ibi querebā,*  
*c. Meum eras, & tecum non eram,*  
*c. Vocasti & clamaſti & rupiſti ſur-*  
*ditatem meam. Corruſcaſti, ſplendui-*  
*ſti & fugiſti cecitatem meam, fra-*  
*giſti, & duxi ſpiritum & anhelō tibi.*  
*ſtaui & eſurio & ſitio: Tetigiſti me,*  
*exarſi in pacem tuam.*

Aug lib.  
 17. Con-  
 feſſ. c. 27.

Et ainſi chacun au dedans cognoit,  
 ſe touche venir d'vne choſe prea-  
 ble à toutes les puiffances, que c'eſt  
 immédiatement de Dieu, & non pas  
 du cru de la Creature, que c'eſt ainſi  
 qui at operé en ſecret tout le  
 bien que l'ame, par vne puiffance ou  
 par l'autre, a peu auoir faiât, le voyât  
 peu à peu tout à cler & à deſcouuert,  
 mais principalement lors que toute  
 retirée dans les limites de la volōté,  
 entendement & toute aultre puiſ-  
 ſance accoiſé, oultrepaſſé & mis en  
 ſilen-



*Les frequentes touches diuines, sont causes de l'auancement de l'ame.*

silence, elle est paruenue iusques  
l'origine fontale de ceste caue de gra-  
ce diuine, cependant neantmoins ve-  
nant à receuoir ses graces excitantes  
qui la releuent aux acts tres-lubli-  
mes quant & comment il luy plait  
& durant si longtems que ion bon  
plaisir est; c'est la frequente reitera-  
tion de ces touches, qui est l'origi-  
ne principale, & la source fontale de  
tout le bonheur, aduancement, & cō-  
sommation en la cognoissance des se-  
crets de ceste voye mysticque. car bien  
que du commencement ces traictis  
soient minces & delicats venāt tres-  
secretement & n'estant qu'à la façon  
de ces graces excitantes, dont on parle  
en la theologie en la matiere de la  
grace, disant que Dieu a de coustume  
auant mesme toute nostre delibera-  
tion ou l'usage de nostre liberté de  
nous preuenir, soit en illumināt l'en-  
tendement, ou bien en touchant le  
cœur & inspirant le bien, & que cō-  
me ces preuentions sont quelquefois  
de crainte & horreur des diuins iu-  
gemens, aussi peuvent elles estre de  
reelle touche d'amour, preuenant  
ainsi



la Creature de benediction cele-  
 brealablement à toute son indu-  
 e humaine, ces traicts neantmoins  
 commenceans quelquefois tempore  
 aucuns à leur decouvrir ce thre-  
 caché au plus intime de la volon-  
 & eux ne les obfusquant point,  
 nent aussi finalement à descou-  
 r bien tost, iusques au fond, & à  
 metrer en leur centre iusques à l'o-  
 une premiere de ces operations di-  
 es, trouuant ainsi par vraye & re-  
 experience que Dieu estoit celuy  
 operoit par l'ame tout le bien  
 ell peut auoir faict, sentant &  
 uchant palpablement, ce que les  
 ples croient seulement, & que  
 doctes entendent par leur scien-  
 de la presence reelle, & immediate  
 la diuine essence, comme ame de  
 stre ame, & vie de nostre vie; ces  
 ches arriuant quasi tousiours ino-  
 nement lors que l'ame estoit bien  
 peschée à chercher Dieu par vision  
 cognoissance intellectuelle, ne pē-  
 nt à rien moins qu'à telle façon, &  
 ur ce tant plus admirables, & plei-  
 s d'estonnement de trouuer ainsi  
 recl-

*Aucuns  
 sont tem-  
 pre preue-  
 nux de  
 ces diui-  
 nes tou-  
 ches.*



reellement en ce centre ce que lo  
cerchoit tout aultrement par faço  
d'obicet terminant la recherche d  
l'entendement: Trouuant icy partan  
mot à mot & au pied de la lettre sans  
besoing de glose ny d'interpretation

S. Dion  
de diu.  
Nom. 6. 7

ce que dict S. Denys Areopag Oportet  
autem videre mentem nostram habere  
quidem virtutem ad intelligendū per  
quam intelligibilia inspicit: Vnitionem  
autem excedentem mentis naturam  
per quam coniungitur ad ea quae sunt  
supra ipsum. Secundum hanc igitur  
oportet diuina intelligere non secun  
dum nos, sed nos ipsos extra nos i  
statutos, & totos deificatos, &c.

Vercellē.  
in extra  
ctionibus  
suis.

Super quae verba, sic habet Vercel  
len. Sciendum est autem quod men  
nostra habet virtutem ad intelligen  
dum, quam dicere possumus Theoricam  
intellectam, per quam mens intelli  
gibilia inspicit, habet praeterea men  
\*imitationem, quam intelligimus sum  
mum affectionis apicem, quem propri  
perficit dilectio Dei, excedentem per  
exercitium naturam mentis per quam  
mens coniungitur theoriis tam natu  
ram suam quam exercitia sua exceden

\* fortē  
debet  
esse vni  
tionem.

tibus



us. Per hanc ergo imitationem o-  
portet nos cognoscere diuina non se-  
cundum sobrietatem intelligentie no-  
re, sed statuendo nos supra nos ipsos  
ita virtute Deo unitos, iuxta illud:  
Iren 3 Leuabit se super se. Et 1. Cor.  
Qui adheret Deo, vnus spiritus est,  
c.

Idem Dionys. de Myst. Theol. in fi-  
cap. 1. Tum demum & ab iis, quæ  
nuntur & ab iis quæ cernunt libe-  
tur, & in verè mysticam ignorationis  
liginem irrepit, in qua omnia cogni-  
onis subsidia deponit. atque in eo fit  
i penitus tractari viderique non po-  
st, totus eius qui superat omnia, nec  
lius, nec suus, nec alterius, sed ei qui  
nino incognitus est, omnis cognitio-  
s cessatione præstantiore modo cōiun-  
us. atq; hoc ipso quod nihil cognoscit,  
ent em etiam cognoscendo vincit &  
perat.

Vercellen. in extractionibus huius Vercel-  
ori sic habet. Sed adhuc restat princi len.

lior eius cognitio, quæ figuratur in  
quod Moyses post prædicta separatur  
hi, qui Dei locum secum viderant,  
subtrahitur ipsis visis & intrat ad

V cali-



caliginem ignorantia. Exodi 24 Id est  
vnitur incomprehensibilitati diuin  
quam non penetrat intelligentia. qu  
raro est omnium clausura, & in se clau  
dit & secretissime celat omnes cogn  
tiones comprehensiuas tanquam in pri  
ma omnium causa. Et per eam omni  
vnitus Deo qui est super omnia consti  
tuitur in excellentia, quam neque  
tio inuestigat neque intellectus specu  
latur, & ab omnibus & quasi à seip  
segregatur. Et per vnitionem dilecti  
nis quæ effectiua est vera cognitio  
vnitur Deo intellectualiter ignota  
cognitione multo meliori quam sit  
gnitio, in eo quod intellectualem cog  
tationem derelinquit super intellectu  
& mentem Deum cognoscit.

Nota.

Stapu  
len.

Et Stapulen. sic habet: Deinde ve  
ipse diuinorum contemplator, & visu  
lia & intelligibilia post se relinque  
ingreditur mysticam diuinæ ignorati  
nis caliginem in qua omnia scientia  
cognitionis adnuncula terminans. In  
ad illius introitum omnem deponem  
se cognitionem ac scientiā & omni  
tione se exuens: totus in eo absorbetur  
efficitur qui neq; tactu neq; visu perc  
pot



otest, quique transgreditur omnia,  
 &c. Ipse autem contemplator Deope-  
 ritus ignoto coniunctus est in hac di-  
 uina caligine, per vacationem atque  
 arentiam omnis scientia & cognitio-  
 nis: qui sanè cognoscendi modus præstā-  
 ior est quam quilibet alius: per notiones  
 & intelligentias ad Deum conscendere  
 annitens. Nam eo ipso quod diuinam  
 ingressus caliginem speculator diuino-  
 um nihil cognoscit: ipse est supra sen-  
 sum & mentem omnem cognoscens.

Et Linconien. sic: Qui superascendūt Lincon.  
 ascensione omnium sanctarum extremi- in cap. 1.  
 atum, id est, virium apprehensiuam, Theolog.  
 secundum extremum & summum sua Myst.  
 possibilitatis augmentum, &c. dere-  
 linquunt omnia diuina lumina illu-  
 strantia, videlicet vires apprehensiuas,  
 ut agant proprias actiones in quantum  
 sic illustrantia, & sonos & sermones  
 caelestes, id est, actuales instructiones, spi-  
 rituales vel angelicas, vel ex sacra scri-  
 ptura susceptibiles. Et introeunt in ca-  
 liginem, id est, actualem ignorantiam  
 omnium ubi vere est, &c. Solum enim  
 ubi verè inuenitur & tenetur, & qualia  
 ubi inuenitur non est effabile homini,



& propter hoc bene dicitur sine sermone.

Et inferius. In hac enim caligine non solum ociatur quantum ex parte sui, ab actibus apprehensiuus, sed nec suscipit influentias motiuas in actus apprehensiuos. Et ita est in perfecta actuali ignorantia omnium creatorum, & insuper ignorantia omnium diuinorum, &c. perfecte autem incogniti omnis cognitionis in operationem secundum melius vnitus, id est, secundum supremam virtutis desideratiua & amatiua. Cessans enim in ista caligine ab operatione omnis cognitionis, sed assuans desiderium solius Dei perfecte ab ipso incogniti, ipsi soli vnitur.

Idem Linconien. c. 2. Per superferuidum itaque amorem, absorbentem omnes alios actus & in solum Deum tendentem, vnitur mens Deo in hac caligine.

Tellement donc que les mystiques descouurant ceste reelle experience de l'ieu au centre, par forme de premier principe mouuant, ou comme esprit, spirant, fonteyne & origine de tout amour & cognoissance infuse,  
& prea-



prealable a iceux, remplissent aussi leurs liures de documens conformes, traittant de ce qui sera pour conduire telle diuine experience, reprennant ceux qui toujours attachez à leur propre operer, ne donnent iamais place à Dieu, pour pouuoir par luy mesme operer en eux ce qu'il trouue-  
 roit agreable, & pour ce ne venant  
 amais à fonder en leur ame iusques à  
 la source premiere d'où ils sont e-  
 manez par creation, ou iusques à la  
 fontaine d'eau viue de la grace, re-  
 naillissante par acts d'amour & de  
 cognoissance iusques à la vie eter-  
 nelle, ne pouuant assez desirer que  
 lon en auroit vraye cognoissance,  
 pour par apres venir à en recercher  
 l'experience, mil fois plus facile que  
 lon ne pouroit comprendre. Ceux  
 là seulement s'en excludant eux mes-  
 mes dehors, lesquels par opinions  
 qu'ils retiennēt au contraire, s'enfer-  
 ment du tout la porte, monstrans par  
 cela la verité du dire ordinaire, que  
 souuent les plus simples, idiots, & sans  
 lettres, se trouuent plus capables du  
 vray diuin amour, que non pas les

*C'est à l'o-  
 perer de  
 Dieu en  
 nous,  
 qu'il faut  
 donner  
 place.*

*Les opi-  
 nions er-  
 ronées  
 sur ces  
 matieres,  
 empe-  
 schēt plu-  
 sieurs de  
 ne s'y ap-  
 plicquer.*



doctz & lettrez, trop attachez à leur sapience humaine.

Et comme ceste façon de proceder ne consiste pas en subtiles ratiocinations, compositions, diuisions, discours ny concepts, prealables, mais plutoſt ſe fonde en la force & efficace intrinſecque de la volonté, & plus encor, en la touche, reelle preuention, & impulſion diuine, à laquelle elle ſe diſpoſe par les acts d'amour & d'affections, premierement formez par ſoy, en vertu de ſa forte, & ſincere volonté, aydée de la grace diuine, il n'eſt pas à dire combien ceste façon eſt pleyne de ſincere ſimplicité, n'eſtant que vray abus & ignorance qu'au on s' imagine que tenir ceste façon, ſoit marcher *in magnis & in mirabilibus ſuper ſe*, & comme vouloir preſomptueuſemēt s'ingerer aux choſes ſublimes, extraordinaires, & aux ſecrets de Dieu: car c'eſt ſans doubte que ceste voye myſticque fōdée en l'amour, eſt plus ſimple & moins en forme de choſes haultes que non pas la voye ſpeculatiue, qui conſiſte en prealables ſpeculations, s'en allant ſouuent ru-

mi-

*Ceſte  
voye eſt  
pleine de  
ſimplicité  
en ſa pro-  
cedure.*



iner sur les plus haults mysteres de  
 tresfante trinité, ou aultres subli-  
 mes perfections diuines, ce que celle  
 ne faict quasi iamais; car bien qu'a-  
 ec le temps tant d'illuminations in-  
 tellectuelles, & aultres sublimes ope-  
 rations, luy viennent, comme il at esté  
 ydeuant en cest oeuvre explicqué: Le  
 out neantmoins luy suruient oultre  
 ion expectation, & sans que directe-  
 ment elle recherche rien de sembla-  
 ble, excepté le seul amour auquel elle  
 demeure attachée, lequel finalement  
 apres toute chose surpassée, & acts, &  
 puissances mesmes: la conduit iusques  
 à si tres-intimement penetrer dedans  
 le cœtre de la volôté, qu'eile y trouue  
 Dieu reellement & essentiellement y  
 habitant, non seulement comme ob-  
 iect cogneu & contemplé par forme  
 de veu ou vision interieure (qui est  
 neâtmoins le premier que lon trouue,  
 par l'entendement) mais encor plus  
 oultre (l'entendement laissé derriere)  
 comme esprit, inspirant, cōme princi-  
 pe mouuant & comme spiracle d'a-  
 mour tres-intimement experimenté,  
 au centre de la volonté. & pour ce

*L'ame ne  
 cherche pas  
 les subli-  
 mes co-  
 gnoissan-  
 ces: mais  
 sont de  
 Dieu in-  
 fusos.*



*Pour qui  
ceste fa-  
çon de  
proceder  
est pro-  
pre.*

*Nota.*

nullement en façon de chose haute  
ny sublime, mais bien de tresvraye &  
tres-intime, façon aussi tres-simple  
mais sincere, & neantmoins efficace  
& facile, propre pour ceux qui ont  
desia faict bon fondement en la medi-  
tation des mysteres de nostre foy.  
Ou bien encor pour ceux qui ne pou-  
uant auoir la pensée longtemps are-  
stée en vne chose, ne sôt pas capables  
de longues meditations, sont portez  
neantmoins de grand desir de com-  
plaire à Dieu, sont prompts à tout  
bien, sont desireux de toute vertu,  
sont prest à renôcer à euxmesmes, ge-  
neroux à dompter leur passions, &  
ne cherchēt que la maniere plus con-  
uenable pour acquerir le diuin a-  
mour. Car si bien ils ne sont capa-  
bles de grandes speculations, ny de  
profondes penetrations, ny d'enten-  
demēt aigu, pour penetrer tant de re-  
gles & precepts prescits pour la  
bonne meditation. En ceste voye icy  
qu'ils ayment beaucoup & sincere-  
ment (encor que sans regle, ordre ny  
façon scientifique) & il auront fait  
assez. car icy qui scayt le mieux ai-  
mer,



er, c'est le meilleur, & le plus apt?  
 condition toutesfois qu'ensemble *La man-*  
 avec l'exercice interieur d'amour, on *tification*  
 dioigne fidellement l'exercice de *l'exer-*  
 mortification, par vn surpassemēt de *cice d'a-*  
 moyesme; oubly de ses commodites *mour des*  
 : destachement de toute chose : *ensem-*  
 chose si necessaire que si on ne l'ad- *ble.*  
 oint fidellement, il vaudroit mieux  
 'auoir iamais mis le pied en ce che-  
 in, ny oncques en auoir ouy par-  
 er.

Voilà donc la difference qu'il y a  
 entre la voye mystique ou diuine, &  
 entre la scholastique ou naturelle,  
 & d'ou procede la diuersité des intel-  
 ligences & concepts des choses inte-  
 rieures, que cause la cognoissance sci-  
 entificque: aux façons de parler que  
 les Mystiques & l'experience de ceste  
 voye enseigne. Car la façon naturel-  
 le y procede par inquisitions, recer- *La façon*  
 ches & considerations profondes par *naturelle*  
 l'entendement, pour par ce moyen *comme*  
 administrer de la matiere motifs & *elle pro-*  
 raisons vrgentes à la volonte, afin *cede.*  
 de la persuader, tirer & mouuoir à  
 aymer, multipliant, exaggerant & re-  
 petans.



perant telles raisons, pour pouuoir  
efficacement l'induire à ce faire. De  
la vient que telle contemplation ou  
se faict par discours & ratiocinatio  
ou pour le moins les suppose & f  
fonde en icelles, & que de l'amour  
qui en fuyt, on pouroit tousiours ren  
dre la cause & la raison, puis qu'  
fuyt du iugement practique, & de  
terminatiõ que l'entendement prefig  
& suggere à la volõté de la conuenãt  
de la chose cõtèplée. Et selõ telle voye  
lon ne comprend pas que l'amour si  
puisse porter à Dieu, sinõ sous telle  
& telles raisons, de bõté, de sapiẽce, de  
grandeur & semblables attributs di  
uins, avecque vne cognoissance la  
quelle discerne, iuge, & offre à la vo  
lonté ces raisons comme motifs &  
persuasions tres-efficaces: conséquẽ  
ment aussi en ceste façon l'entende  
ment est plustost le maistre & princi  
pal, que non pas la volonté, puis que  
comme sa regle, & son directeur, elle  
ne faict que le suiure & se mouuoir  
selon sa direction, dictamen & com  
mandement du iugement practique.  
De là aussi n'est pas merueille, si lon  
pense & philosophe si bassement de



volonté, extollant l'entendement  
beaucoup par dessus, comme em-  
pereur qui luy presige & donne loy.  
toutes lesquelles choses, bien que  
rayes & necessaires à practiquer,  
ors qu'il en est le temps. Par les cho- *Norm*  
es deduictes neantmoins en ce trai-  
té on peut auoir veu que nous auons  
commencé peu à peu à laisser der-  
riere telle façon, fondée sur ces per- *La façon*  
suasions ou motiōs finales, seullemēt, *mystique*  
du costé de l'obiet representé par l'ē- *comme*  
tendement, des le chap. 3. traictāt de la *elle pro-*  
2. façon de meditatio: car l'ame ayant *ceder*  
perceu que tel chemin n'estoit pas si  
efficace quelle desiroit, & que telle  
industrie quoy que bonne ne satis-  
faisoit pas à la grandeur de son de-  
sir, ne desiroit partant que de trou-  
uer vn chemin plus bref, & plus effi-  
cace que par ces choses qui se tenoyēt  
du costé de l'obiet, consistantes en  
seulles raisons ou persuasions hu-  
maines. Et de fait vn tel chemin ne  
contente pas vne ame feruente & ar-  
dante: car elle ne se sent pastant a-  
uoir faulte de motifs & persuasions  
(puis qu'elle ne desire aultre chose)



comme elle se ducille de n'auoir pas  
de faict & realité ce qu'elle desire, &  
pour ce voyant que la precedente fa-  
çon tiroit plus à la longue qu'elle ne  
desiroit, luy apportant vne trop gran-  
de seruitude & dependance de l'en-  
tendement, avec ses raisons ou mo-  
tifs qu'il doit proposer, la volonté se  
trouuant forte & courageuse, ou pour  
le moins se faisant doucement force  
& violence à soy mesme, procede d'icy  
en-auant plus de la force & effi-  
cace intrinsecque qu'elle a en soy par

*Comme  
la volon-  
té se com-  
porte.*

l'ayde de la grace & de la liberté ou  
franchise qu'elle a, de produire ou vou-  
loir cecy ou cela, que non pas de tant  
de compositions & diuisions, tant de  
recerches & ratiocinations, avecque  
lesquelles l'entendement pourroit  
s'occuper de la part de l'obiect, pour  
le rendre plaufible & agreable, luy  
desrobant ainsi la pluspart de son  
temps, se contentant d'icy en-auant  
de la simple apprehension & croyā-  
ce de Dieu par l'entendement, & tout  
le reste de son industrie l'appliquant  
vers le costé de ses acts. Comme si ce-  
ste volonté pléyne de resolution di-

soit.



it : il faut que i'y mette la main  
oymesme, me seruant de ma propre  
trinfecque efficace, & ainsi me fa-  
liter le mouuement vers Dieu, &  
e disposer peu à peu à l'infusion que  
S. Esprit doit operer: sans tousiours  
insi me tenir esclau de cest enten-  
ement, doyant dependre des motifs  
& raisons qu'il me propose. Et pour  
e se tournant vers Dieu, duquel d'i-  
y en-auant elle veut encor plus de-  
pendre que de sa propre industrie,  
luy dit : Mon Dieu, ie vous veux ay-  
mer, ie vous desire de tout mon ame;  
quand vous aymeray-ie parfaite-  
ment ! quand vous possederay-ie en *Notas.*  
verité ! mon Dieu donne moy vostre  
amour, touchez mon cœur, preuenez  
moy de vostre grace, faictez que ie  
vous ayme, &c. Se faisant ainsi de  
l'amour mesme, qui est la fin qu'elle  
desire, la voye & le moyen pour y par-  
uenir, par les acts frequēs quelle rei-  
tere continuellement en son cœur.  
car si bien l'amour diuin est la con-  
sommation de tout son bien, il en est  
aussi la fonteyne & l'origine, & ainsi  
commenceant par l'amour, & finissant



en amour, tout le chemin à Dieu nuy est qu'un agreable exercice d'amour celest; si auant mesme, que rapportant toute chose à iceluy, toute chose aussi, soit croix, dereliction, amertune, facherie ou tribulation, se conuertit en vne telle Creature en amour, & en degré a tousiours plus grande perfection.

*La volō-  
té se faict  
reyne de  
toutes  
les puis-  
sances.*

La seconde voye donc mystique & diuine, semble en sa façon de proceder, du tout cōtraire & à la renuers de la premiere, toutes les aultres puissances ne semblant que seruantes & subiettes de la volonté, laquelle tachant de se tenir en son siege commande à toutes, & se sert d'icelles seulement entant qu'elle en a besoing pour la formation de ses acts & non plus, encor bien escarsément & à bestroit; car c'est ce à quoy elle s'est resolue, que voyant que chacun l'auoit iadis suppedité l'imagination avecque toutes ses resueries & phantomes, les passiōs avecque leur trouble & inquietude, l'entendement avecque toutes ses chimeres & discours perduz, & ainsi des aultres  
elle



le cependant ayant demeuré con-  
 e morte & captiue sous vn ioug  
 peiant de desordre & confusion : i-  
 en fin elle a iuré de le faire la mai-  
 reille, & reyne de toutes, quoy qu'il  
 ouisse, & de le faire reuiure elle seul-  
 e, luppeditant toute aultre. C'est  
 pourquoy supposée seulement la co-  
 gnissance de Dieu souverainement  
 aymable, s'excite genereusement de  
 son costé soy mesme, en vertu du do-  
 maine & maistrise qu'elle a sur ses  
 acts propres, & met principalement  
 son recours & son appuy sur la diui-  
 ne grace & motion diuine, par orai-  
 son, soupirs, & desirs feruens, se sub-  
 mettant continuellement à l'influen-  
 ce de sa diuine misericorde, non pas  
 que du tout, & si tost il soit possible  
 d'exclure l'entendement. car à pro-  
 prement parler l'entendement n'est  
 pas exclus, mais surpassé, negligé, &  
 laissé derriere compris neantmoins  
 en la recollection, & comme sous  
 les pieds de la volonté, le tenant à  
 bride, proposant seulement Dieu, cō-  
 me est dict, sous quelque concept  
 de bien souverainement aymable, di-  
 gne.

L'entendement  
 n'est pas  
 exclus  
 mais surpassé



gne de tout amour, honneur & gloire. Item comme preient au plus intime de soy mesme, penetrant iusques aux plus secrets desirs: mais aussi la volonté se contentant de ces simples concepts, apprend seulement à induistrieusement produire ses acts tirez de sa propre efficace plustost que dépendamment de beaucoup de raisons, iusques à ce qu'extremement bien acoustumée en telle façon de proceder, elle regaigne peu à peu son entier domaine & gouuernement en tout ce petit royaume interieur, & se face reuiure elle seule, se seruant de cha-

*D. Ansel-  
mus de  
conceptu  
Virg. c. 4.*

cune aultre, selon le besoing qu'elle en ait, pour paruenir à la fin pretendue; & ainsi si bien l'entendement luy sert de conseiller, le Roy neantmoins ou la Reyne est tousiours par dessus son conseil, ainsi que souuent ils monstrent: lors que non obstant le conseil ou dictamen de ce conseiller disent:

*Sic volo sic iubeo, sit pro ratione voluntas.* Que si lon dict que quelque apprehension prealable est tousiours par necessité requise, comme condition necessaire pour appliquer l'obiet à la vo-



volonté, aussi peut on dire que les  
actes & impressions que la reelle  
experience de la diuine operation  
faict apres soy, est autant & plus effi-  
ce que toutes ces conceptions in-  
tellectuelles: Par ce neantmoins que  
ces impressions ne sont pas toujours  
en vigueur: mais obscurcies souuent  
par les distractions & empeschemens  
extérieurs. & que partant pour s'alie-  
ner de la terre, se rendre legere, &  
se desachée de la concretion ou pesan-  
teur de ces choses materielles, il luy  
est necessaire de se former souuent  
une eleuation sublime vers Dieu, ne  
pouuant pour lors aultrement recol-  
leger c'est entendement, ny le rapel-  
ler sous le domaine ou subiection  
de la volonté: si trouue elle encor  
neantmoins moyen de la faire, en for-  
me qu'elle ne retienne de luy que la  
clereté d'esprit & simple veue à ce  
qu'elle faict en la production de ses  
actes, tout le rest se passant en actes  
propres qu'elle tire de soy mesme en  
toute paix, ioye & contentement.  
Maintenant imaginez vous l'ayde de  
la diuine operation, (laquelle ordi-  
nai-



*Ceste  
voye se  
fonde  
fort sur  
le diuin  
ayde.*

*L'ame  
faict tout  
seruir à  
l'amour.*

nairement s'accommode & se conforme à nostre indultrie propre) car ceux la seulement peuuent perséueramment continuer ce chemin affectif, lesquels sont aidez du diuin secours: autrement ce seroit vn travail intollerable, & qui ne reusciroit point. Ce diuin ayde donc en son commencement, consiste en ce que l'ame trouue souuent grande facilité à proceder selon telle façon, & à produire ainsi ces acts d'affections & de desirs vers Dieu, la fortifiant grandement & luy aprenant peu à peu, à faire reniure la volonté, à cause de l'operation que quasi continuellement elle fait selon icelle, y faisant sa demeure & rapellant son attention totale d'as le pourpris d'icelle: & bien que Dieu luy vienne encor à conferer plusieurs illustrations, & cognoissances intellectuelles, elle a neantmoins tellement imbue c'est humeur que de faire le tout seruir à l'amour & possession totale, qu'elle ne s'arreste à rien de tout ce qui se presente, n'estimant rien estre assez si elle n'a la consommation de son desir. Mais ce qui sur  
tout



et opere tres-efficacement ceste  
 rouersion totale de l'ame dans le  
 surpris de la volonte, & ce qui faiet  
 finalement elle regaigne son en-  
 empire & domaine, c'est vn traiet  
 mouuement tres-eficace d'amour  
 e Dieu opere quelquefois au plus  
 me d'icelle, dont est faiet souuent  
 mention par tout ce traitte, venant la  
 uspart à l'improuist, & lors qu'elle  
 pensoit le moins, la mettant en vn  
 moment toute en actuel mouue-  
 ment d'amour. Et bien que du com-  
 encement, ces traits diuins ne sont  
 as ressentis si tres-profonds, & ne  
 ont pas encor si tost descouurir iuf-  
 es au fond & centre: mais seule-  
 ment peu à peu vont profondant;  
 Commençans neantmoins ces traits  
 cy quelquefois assez tempre, en au-  
 uns, les preuient indiciblement  
 de graces singulieres, & de benedi-  
 ctions d'amour diuin, les rapellant  
 fort efficacement à la vraye intro-  
 uersion, par la frequente reiteration  
 qu'ils font de telle diuine operation,  
 comme petits rayons qui esclattent, &  
 petits ruisseaux qui sortent de la  
 four-

*La touche diuine d'amour en la partie amatiue.*

*Aucuns ressentent assez tẽpre ces diuins touches mēs d'amour.*



source inexpuisable d'amour, qui est  
 au centre de la volonté, comme on  
 trouuera à la fin. conuersant ainsi peu  
 à peu, cœur à cœur, avecque ce grand  
 Dieu, d'amour & de bonté, cachant  
 son cœur en luy, & luy donnant toute  
 telle iouissance & possession de  
 franchise ou liberté, pour operer  
 par foy, & par foy, tout ce qu'il au-  
 rait pour agreable. Et ceste operation que  
 Dieu faict en telle volonté vient d'un  
 principe tant intime & efficace, qu'il  
 bien que l'actuel amour qu'il opere  
 se fait en la volonté, & par la volon-  
 té, estant le S. Esprit qui spire en elle  
 & la faict respirer ce spiracle d'a-  
 mour, elle l'admettât, l'embrassant,  
 exprimant avecque luy: si ne armoins  
 on luy demandoit pourquoy elle ay-  
 me, & quelle raison la meue à cest  
 actuel amour qu'elle produit ainsi, elle  
 ne l'auroit que respondre, sinon que  
 le faut demander à celuy lequel  
 imprimé en elle vne inclination si ef-  
 ficace: car avec vn tel principe qu'  
 voudroit faire autrement? qu'elle  
 consente au reste, & y concoure tre-  
 volontiers, & s'efforce de luy donner  
 enti

On ayme  
 sans rai-  
 son ny  
 pourquoy.



ere possession d'elle mesme, af-  
 qu'il veuille ainsi operer en soy, &  
 soy, les œuures de son diuin a-  
 ur, comme tant elle a desiré, &  
 r encor, luy donnant à cest occa-  
 mille fois le iour son cœur, son  
 iloir, & toute sa liberté. Et bien  
 telle diuine operation parlant  
 ectement, semble n'auoir aultre  
 ente que d'infondre ceste impres-  
 n d'amour, & spirer ainsi en la vo-  
 té ce spiracle de vie diuine, par  
 choation de l'act qu'il imprime en  
 lle, la preuenant par sa touche, &  
 pulsion, indirectement neantmoins,  
 de mesme suite laisse apres soy v-  
 cognoissance experimétale de Dieu  
 nouuelle & tellement surpassante  
 ut ce qu'elle en auoit iamais aupa-  
 uât conceu: que tous les hommes  
 y tous les liures du monde ne luy en  
 pouroyét iamais donner autant. Car  
 e ceste diuine opesation, & de la fa-  
 on que cela luy est venu, de la ma-  
 iere si occulte, & tant intime, dont  
 Dieu s'est faict ressentir: elle vient à  
 entendre quelque chose de ce. *Repen-*  
*inus de celo sonus aduenientis spiri-*

*De l'a-  
 mour pro-  
 cedent  
 notablee  
 cognois-  
 sances.*

*Act. 2.*

*Ioan. 3.*

816



rus vehementis. Ce. Spiritus ubi vns  
spirat, & vocem eius audis, & nescis  
vnde veniat aut quo vadat. Ce. Multi  
pleni sunt. Ce. Fons aqua salientis  
vitam eternam. Ce. Caritas diffusa  
in cordibus nostris per Spiritum Sanctum  
qui datus est nobis. Ce. Cor Regis in manu  
Dei est, quocumque voluerit vertit  
illud. Ce. Omnia opera nostra operati  
es in nobis Domine? Et plusieurs sem-  
blables que les plus idiots mesmes  
pouront entendre de la redondance d  
telle diuine operation; en sorte qu  
rien de plus a desirer, que Dieu opere  
beaucoup en nous, & nous y prenna  
esgard, luy en dōnions plein pouuoir  
& iouissance, affin que puis qu'en ce  
monde nous ne le pouuons cognoi  
stre intuitiuelement ou quidditatiue-  
ment, au moins par ses effectz experi-  
mentez en nous-mesme, de sa bonte  
& condescendance infinie d'amour  
vers nous, nous aprennions à colliger  
quel il est en soy-mesme car si en cest  
exil ils'incline tant incroyablement  
vers l'ame, en la patrie que ferat il  
Or ceste cognoissance ne precede pas  
telle diuine experience, mais elle en

Est à de-  
sirer que  
Dieu o-  
pere en  
nous.



ulte : elle n'en est pas la cause,  
mais l'effect, pouruant dire. *Mirabilis  
ta est scientia tua ex me, &c.*

De telle experience aussi semble  
ce lon puisse colliger, que la volon-  
te soit vne puissance bien plus inti- *Ce que*  
me & profonde en l'interieur que nō *l'experiē-*  
as l'entendement, puis que l'ame o- *ce apporte*  
perante par l'entendement sent n'e- *de cognois-*  
re encor qu'en la surface de la vra- *sance.*  
introuersion, n'ayant aultre reffuge  
pour se sauuer de la contagion des  
choses terrestres, que de s'esleuer biē  
hault, au sommet de la sphere &  
pourpris ou capacité intelligible,  
s'esleuant ainsi à Dieu, comme à chose  
haulte & sublime par dessus soy. mais  
si tost que l'entendement oultrepassé,  
l'ame entre entierement, & opere se-  
lon la volonté, elle entre en vne in-  
trouersion si intime, & en vne façon  
de proceder si profonde qu'il luy sē-  
ble estre cent lieues abstraite des  
choses exterieures, & Dieu mainte-  
nant venant encor de plus intime à  
infondre, ou commencer l'operation  
d'amour, cela penetre tant intimemēt  
dans ce centre, qu'il est inexplicable.

Et ce



Et ce que lon experimente durât tel  
le diuine infusion, est comme s'il e  
stoit spiré en la volonté vn nouuea  
spiracle de vie, penetrant toutes le  
entrailles de l'ame, Et se diffondan  
quelquefois par tout, ny à si petit li  
dedans qui n'en ressent quelque ef  
fect selon sa portée : mais se rendant  
de tout son possible insensible, selon  
toute aultre puissance, se retire en la  
seulle volonté, d'ou il semble que  
toute telle fruition prenne origine  
& se tient à Dieu mesme, principe &  
origine de tel effect d'amour qu'elle  
ressent en soy.

*Les Au-  
theurs  
qui affir-  
ment l'a-  
mour  
pouuoir  
bien estre  
sans co-  
gnoissan-  
ce.*

Or que telle chose se puisse faire,  
que l'amour ne prenne pas son origi-  
ne de prealable cognoissance, mais  
seulement de Dieu, lequel le puisse  
ainsi immediatement inspirer en la  
volonté, comme effect approprié au  
S Esprit habitant en icelle, l'affirment  
non seulement les expositeurs de S. De-  
nys Areop. cydessus, mais encor S. Bo-  
nau. Palud Thom. de Argent. Ocham,  
Gerson: & les Conimbricen. 3. de A-  
nim. c. 13. q. 2. art. 2. en ces termes. *Nobis  
dicendum videtur cum aliis, licet y na-  
tura*



ra non nisi cognita amemus, tamen  
 tum voluntati & elici & conseruari  
 unitus posse absque notitia. Enimue-  
 notitia concurrit tum efficienter tum  
 iectiue, atq; adeo formaliter extrin-  
 è ad actionem voluntatis. Si autem  
 huiusmodi concursu effectiuo loqua-  
 ur, clarum est posse illum à Deo sup-  
 eri, tam ad eliciendum primo quam  
 conseruandum actum voluntatis,  
 ncursum vero formalem extrinse-  
 um quem præstat notitia quatenus  
 voluntati rem amandam aut fugien-  
 am obicit, non est cur negemus posse  
 uina virtute suppleri, hoc est posse vo-  
 ntatem in obiectum tendere esto id  
 n ei actu representetur ab intellectu.  
 c enim hoc vllam inuoluit repugnans  
 am etsi contradictio aperta sit dari a-  
 um voluntatis quin in obiectum fera-  
 ur cum ipse actus nihil aliud sit quam  
 ogressio quedam ceu tendentia in  
 oprium obiectum Itaq; non repugnat  
 ndere voluntatem in obiectum non  
 presentatum, etsi fieri nullo modo  
 eat, vt dum operatur non tendat in  
 liquod obiectum Hæc Conimbricen.  
 A bondroit doncque disoit S De-  
 X nys



nys Areopag. Tu autem ô amice Timothee, ad hoc quod capax fias Myſticarum contemplationum quas in hoc libro docere intendo ſic cooperare radiū diuino. Derelinque ſenſus & ſenſibilia exercitia & etiam intellectuales operationes & omnia ſenſibilia & intelligibilia, & omnia exiſtencia & non exiſtencia forti conatu mentis hæc comprimente & ſicut eſt tibi poſſibile conſurge ignote & ſupersubſtantiatiter ad vñtionem Dei, quæ eſt ſuper omnem ſubſtantiam & cognitionem.

Suarez

Tom. 1.

de Relig.

Sur quoy lon dira que par ces de-  
relictions des ſens, & intelligences,  
il entend ſeulement la negotiation  
de l'intellect, pour cognoiſtre Dieu  
par les choſes qui ſont endeuſous de  
lui, voulant aſſauoir oſter toute ſol-  
licitude de conceuoir Dieu ou ſelon  
qu'il eſt en ſoy meſme, ou ſelon quel-  
que propre concept poſitif d'iceluy  
affin que l'eſprit ſe reſoſe en la pen-  
ſée de quelque eminence ineffable  
plus par negation que par affirma-  
tion conſiderable, mais non pas qu'il  
comprenne la veue ou regard inte-  
rieur par les ſpectacles myſticques,  
la fa



a façon que Dieu peut estre en ce  
 monde contemplé. Mais la verité est  
 que iamaïs on n'entendra ce que  
 d'oubs ces parolles est contenu sans  
 l'experience de ces voyes. comme dict  
 le mesme Vercellensis au prologue  
 de ses extractions : *Arbitror huius*  
*doctrinae & maximè Mystica Theolo-*  
*giae medul as, mortalium neminem au-*  
*diendo, legendo, studendo, percipere*  
*nisi intus doceatur ibi ab vnctione.* Car  
 quant à ceste explication qu'il ex-  
 clue seulement la negotiation de  
 l'intellect, pour cognoistre Dieu par  
 les choses créées, ou par concepts po-  
 sitifs. sans passer plus oultre à nier la  
 veue ou regard interieur, il y a long-  
 temps que ceste negotiation intelle-  
 ctuelle at este de laissée, car cela at e-  
 sté la premiere entrée en ceste voye  
 mystique. comme il at este faict men-  
 tion au chap 4. Ou lon cest monté à  
 Dieu par negation de tout concept  
 formé de soy mesme. seulement ren-  
 dant par simple regard intellectuél  
 en vne eminence ineffable par dessus  
 toute chose imaginable, conceuable  
 ou apprehensible, s'exerceant seule-  
 X 2 ment



ment de son costé au desir de veoir,  
 & tenir, celuy que de tout son cœur  
 on taschoit d'a ymer, attendant en la  
 caliginosité priuatiue de toute actu-  
 elle positine conception, que Dieu  
 daignast se manifester soy mesme se-  
 lon son bon plaisir Mais que par apres  
 bien plus oultre, & apres les lumieres  
 infuses, ou rayons intellectuels re-  
 ceus immediatement de Dieu, tout  
 c'est entendement que de nouveau, &  
 sa capacité, soit oultrepassé, laissé de-  
 riere, & par forte compression soit  
 mis bas, & que lon se trouue encor  
 conduict oultre toute sa portée,  
 c'est lors que vrayement lon entend  
 le sens de ces parolles, & que lors il  
 est question de practiquer ce que  
 sous icelles est contenu, hors de la-  
 quelle experience difficilement pou-  
 rat on comprendre ce que cela veut  
 dire. Linconien. Sur ces parolles de S.  
 Denys. *Consurge ignote & supersub-*  
*stantialiter, ad vnitionem, &c.* Dict,  
*que quidem restitutio, (id est consur-*  
*rectio) fit per ipsius solius forte deside-*  
*rium & amorem superferuidum, que*  
*nulla ratiocinatio inuestigatione potest*  
*esse cognita.* Que



Que si lon pense eneruer tout ce que dessus disant que si pour exemple pendant telle fruition selon la volonté, lon venoit à s'appliquer par l'entendement à l'attention d'aulture chose exterieure, comme compter or ou argent, ou samblable action distractive, lon experimenteroit bien tost que toute ceste machine spirituelle tombant par terre, s'esuanouyroit aussi bien tost la fruition d'amour qui est en la volonté; c'est par cela mesme que lon peut veoir, que lon n'arriue pas à comprendre par la seule science, les secrets que l'experience enseigne. car bien que cela pouroit auoir lieu en la fruition par maniere de contemplation, non pas neantmoins en la fruition mysticque par vnion, dont nous parlons icy: Ainsi font mention ceux qui en traittent par experience que lon n'aymeroit pas moins (en tel estat) au meillieu d'une armée: comme au plus retiré lieu, & secret coing destiné à priere & oraison. Et est chose certaine que si on ne se temperoit en proferant les choses que lon trouue, & si on ne les



retenoit soubs vn prudent silence, se doutant bien que lon n'en seroit pas capable , & que plusieurs en abuseroient facilement : on diroit choses toutes contraires à la façon de proceder ordinaire , & choses qui sembleroyent folies , resueries , & sans raison. ainsi trouuera on pres des autres Autheurs , estre faict mention que la volonté toute rassise & vnie avec Dieu, l'entendement cependant comme cheual delié , courre les campagnes de mil extrauagantes fictions chimericque , lequel il faut negliger, comme celuy qui n'a nul commerce ou raport, avecque la fruition dont la volonté par aultre voye que luy iouyt avec Dieu. Par toutes lesquelles choses, cecy au moins peut on colliger , qu'il y at des secrets plus occults que non pas que la seule cognoissance scientificque puisse imaginer ou comprendre. Aussi n'est ce pas sans semblable fondement que plusieurs , & bien doctes , & bien S. tout ensemble, ont neantmoins expressement aduertis y auoir choses en ces negoces, dont la seule experience en pouuoit



ouuoit donner la cognoissance &  
mesme en l'elcriture S Eccles 3. In  
laribus operibus Dei non sis curiosus,  
turima enim supra sensum hominum  
stensa sunt tibi.

Apoc. 2. Vincenti dabo manna ab-  
conditum, &c. Et in calculo nomen  
nouum scriptum, quod nemo nouit nisi  
Pater Domine, &c. Matth. 11. Confiteor tibi  
Pater Domine, &c. Quia absconditi hæc  
sapienibus & prudentibus & reue-  
latica paruus.

D. Bern. Solus spiritus est qui reue-  
lat sine causa paginam consulus experi-  
entiam magis require, &c. Non illud  
eruditio sed vnctio docet, nec scientia  
sed conscientia comprehendit Idem in  
Cant. Porro in huiusmodi non cadit in-  
telligentia nisi quantum experientia  
attingit.

Serm. de  
Conuers.  
ad Clero.

Serm. 12.

D. Bonau. Si queris quomodo hac fi-  
ant: Interroga gratiam non doctrinam  
desiderium non intellectum, gemitum  
orationis non studium lectionis sponsum  
non Magistrum Deum non hominem,  
caliginem non claritatem, non lumen  
sed ignem totaliter inflammantem.

In fine i-  
tinerarū  
mentis in  
Deum.



## AUCUNS DOUBTES OV DEMANDES avec leurs Resolutions.

## CHAPIT. XVI.

**S**Y ces matieres spirituelles , que pour l'auancement, & consolation des ames saintes, on s'efforce d'exprimer au mieux que lon peut, selon que choses si abstruses & cachées peuuent par parolles grossieres estre manifestés. estoient de tous bien prinſes, & de chacun entendues selon leur vray sens: la multiplication de tant de paroles, d'aduis, & d'explications ne seroit pas necessaire, & pourroit suffire ce que cy dessus est au long deduit : Veu que par ordre nous auons conduict l'ame de degré en degré iusqu'aux derniers estats, & à la consommation de tout le chemin spirituel à Dieu; estant maintenant à chacun desireux de telle sapience celeste, de fidelement comme industrieusement mesnager sa negotiation mysticque avec Dieu, pour y pouuoir paruenir vn iour. Mais comme d'une part nostre entendement humain enſerré icy en terre dans de corps mortel,



cel, est lié aux sens, aux phantomes,  
& especes intelligibles, qui retardent  
extremement sa viuacité, ne cōpren-  
nant la pluspart que ce que grossiere-  
ment les paroles couchées sonnent,  
sans penetrer l'amplitude de leurs  
sens, ne pouuoir rapporter es difficul-  
tes s'offrantes ce quelles embrassent  
en l'eminence de leur intelligence:  
Et d'ailleurs ces choses estant fort re-  
leuées, & contenant en leur pour-  
pris intelligences subtiles, & qui  
soyent bien à propos applicquées,  
pour selon ce se comporter en la pra-  
tique: Aussi au defaut de cecy sont  
elles tirées de plusieurs à diuers sēs,  
& souuent à contraires opinions cha-  
cun entendant ce qu'il lit es Autheurs  
mystiques, selon la grosseffe ou sub-  
tilité de sa portée & capacité; C'est  
pourquoy il est bien necessaire d'ex-  
plicquer vne mesme chose par diuer-  
ses façons, & se dilater en ses expli-  
cations, si on veut estre parfaicte-  
ment entendu. A ceste occasion  
nous responderons icy à quelques  
Doubtes ou Demandes affin que par  
les responce on soit detant plus es-

X s           clair-



claircy en l'intelligence des choses  
deuant dittes.

*Premiere demande.*

Veu que ces choses sont si diuines  
& desirables, dignes que tout le mon-  
de s'employeroit à les recercher, &  
que Dieu sans acception de personne  
se laisse trouuer de tous ceux qui le  
cerchent en verité de tout leur cœur,  
& qu'il est proche de tous ceux qui  
l'inuocquent, voir qui plus est qu'il  
nous inuite & appelle ; frappe &  
hurte à nostre cœur, pour auoir entrée  
chez nous ; D'ou vient donc que l'on  
les neglige tellement que ce semblent  
choses inaudittes, inaccessibles, ex-  
traordinaires, & comme impossi-  
bles de pouuoir iamais obtenir.  
Et cecy non seulement pres des  
mondains, qui viuent au milieu des  
ambarassemens de affaires temporels:  
mais encor pres de ceux qui selon  
leur estat & vocation, sont du tout  
obliges d'y aspirer. comme sont per-  
sonnes Religieuses, & deuotes; mais  
specialement ceux qui les deueroient  
enseigner aux autres?

Re-



Response.

C'est cela mesme dont ie me dueil  
extremement, & en fay mention tant  
au premier, que second Prologue;  
car comme nous sommes tous créés  
pour par amour & cognoissance re-  
tourner en Dieu, & qu'a cela tend, se  
raporte, & est ordonné, toute vie de-  
vote & Religieuse, toute sorte d'exer-  
cice, & façon de faire que lon puist  
choisir, on ne pourroit assez dignemēt  
leplorer la grosse ignorance qui se  
etrouue maintenant quasi en tout e-  
tat, veu que si peu merueilleusemēt,  
prennent à cœur, choses si serieuses  
& de si grande importance. La faute  
neantmoins redonde singulierement  
sur ceux qui doyant estre la lumiere  
du monde les deueroient cherir, re-  
chercher, & les acquerir premieremēt  
euxmesmes affin de par apres les pou-  
oir enseigner aux autres; car comme  
ils les ignorent, & n'en font euxmes-  
mes aucun estat, comment les pou-  
oyent ils promouoir en vn autre?  
lutoft ne les entendant pas, ny la  
vertu de Dieu, ny les merueilles de  
son amour, ne cessent de les mordre

X 6

s'in-



s'indiquer, & obscurcir tant qu'en eux est, estant vrayement la cause qu'une infinité d'ames ny arriuent iamais, veu que les prennant sous leur gouvernement ne les y acheminent pas, plustot les empeschent & en retirent. Lesquelles toutesfois en seroyent capables: si elles en pouuoient receuoir les instructions necessaires. car il ne faut pas mesurer toute ame à un mesme pied, les vnes sont de naturel reuesche, turbulent & desordonné, inquiet & disproportionné pour ces chemins interieurs: mais aussi au contraire des autres y sont fort propres: naturellement quietes, prudentes, & temperées en toute chose, & c'est de celles cy que ie dis ne leur manquer que la bonne instruction. Pleut à Dieu que serion tous en ce cas, d'un mesme sentiment afin qu'unanimement & d'une mesme bouche glorifians Dieu en la recherche & promotion de si heureuses matieres, la terre se pouroit remplir de la science & cognoissance sauoureuse de Dieu. Mais comme ceux mesmes qui deueroyent estre la lu

mie



miere du monde, la guide des aueugles, & les Maistres des errans, y sont deuenuz tenebres, ignorans entiere-ment les secretz de ces diuins mysteres, qu'elle merueille si les tenebres mesmes du monde sont deuenues si grandes? De là vient que nous sommes si extremement esloignes de la cognoissance du vray Elprit de Dieu, & sommes errans en vne Region de dissimilitude, si dissamblable à la vie diuine: tandis que demeurons tousiours croupissans en nostre esprit naturel, sans paruenir à la iouissance du diuin & surnaturel: que quand ceux qui y sont arriues nous racontent des nouuelles de ces secrets mysticques, & des merueilles qui se passent entre Dieu & l'ame en ces Regions de l'esprit, nous ne les recognoissons plus, & ne sçauons ce qu'ils veulent dire. se veriffiant ainsi en nous, ce que dict l'Apostre, que l'homme animale ne 1. Cor. 2. comprend pas les choses qui sont de l'esprit de Dieu.



2. *Demande.*

Notables Autheurs parlans en passant de ces matieres plustot pour les obscurcir que de les promouvoir, escriuent, Que s'il plait ainsi à Dieu. il nous pourra facilement enrichir, & nous esleuer à ces sublimites, mais qu'au rest, il ne faut nullement pretendre à telles graces: par ce que les pretensions si haultes & eleuées de choses extraordinaires sont grandement subiettes aux illusions, tromperies & faussetés; Que les aultres chemins sont plus bas: mais plus assurez, moins excellens: mais plus portables à nostre insuffisance & petitesse, & qu'ainsi est meilleur de se tenir aux petites vertus; Que les extases, Rauissemens, insensibilites, impaisibilites, eleuations, vnions, transformations ne sont pas vertus ny graces necessaires pour bien seruir & aimer Dieu, &c.

*Response.*

IE RESPOND. Premièrement que parler ainsi c'est confondre toute chose, & ne pas prudenment separer  
le pre-



precieux du vil & moins à estimer.  
que lon ne doue recercher, ny desi-  
r, les extases, ny Rauissemens: il ny  
rien de mieux dict; car aussi est il  
enseigné de mesme en ce present o-  
uscul: Mais de ioindre avec cela l'e-  
uation, l'vnion, & transformation,  
y à plus grande difference de l'un à  
l'autre: que pour les comprendre  
insi sous vn mesme rebut & reiect  
e chose non necessaire. Nous auons  
ydeuant suffissamment monstre que  
elevation à Dieu n'estoit autre que  
ercher la face & la presence de Dieu  
en nostre esprit sous le motif d'a-  
mour & d'affectueuse inclination vers  
son infinie bonté, selon le Psalmiste:  
*Quasius vultum tuum, vultum tuum*  
*Domine requiram.* Et que l'vnion avec  
Dieu & la transformation en luy n'est  
autre que la regeneration au S. Esprit,  
que le Royaume de Dieu en nous, que  
le nouuel homme créeé selon Dieu en  
iustice & saincteté, & que s'estre tel-  
lement negligé soy mesme, qu'on ait  
du tout donné place au diuin Esprit,  
pour regner, viure, & auoir tout cre-  
dit en ce petit Royaume interieur.

Or

Chap. 4.  
pag. 139.



Or pourrions nous dire que ne devons aspirer à telles choses, puis que devons tous les iours prier Dieu que son Nom soit en nous sanctifié, que son Royaume nous aduienne, & sa volonté soit faicte? L'escriture sainte aussi ne parle pas ainsi: laquelle avec tant d'efficace nous exhorte:

*Psal. 104. Quarite Dominum & confirmamini, quarite faciem eius semper.* Cerches le Seigneur & soyes confirmé, cherchez la face continuelement.

*AEmulamini charismata meliora, 1. Cor. 12. Et adhuc excellentiorem viam vobis demonstro, &c.* Soyés conuoiteux de plus excellens dons, & ie vous montre encor vne voye plus excellente.

*Mibi aut adherere Deo bonum est.* Il m'est bon d'estre cōioinct au Seigneur.

Ces choses aussi sont bien extraordinaires, mais c'est selon le cōmun abus du siecle present, autrement de penser estre choses trop haultes & sublimes, n'est que pure ignorance de ces diuins secrets Car tout ce chemin estant fondé en negation, mort, & despoillement des hauts concepts, discours, & façons imaginaires ce n'est



est autre icy que se fa re hūblement  
t en sa sapience humaine , pour  
eureusement deuenir sage selon  
ieu. Tellement que la recherche my-  
icque de Dieu en Ion Ame, n'est au-  
e qu'vn retranchement de toute  
ublime speculation naturelle, pour  
n admirable demission de son en-  
endement discursif: Vacquer aux  
cts d'affection & de desir vers Dieu.  
Duquel seulement on reserue la sim-  
le apprehension de sa diuine bonté,  
presence, & grandeur.

De dire aussi que Dieu nous peut  
enrichir, & nous esleuer à ces subli-  
mites quand il le trouuera conuenir,  
Nous auons au contraire monsté que  
Dieu n'est pas acoustumé de faire mi-  
racle, en nous tirant par force & con-  
tre tout nostre effort, ains qu'il re-  
duict tellement ses diuins traiets cor-  
respondamment à nostre cooperation  
que facilement avec nos procedures  
contraires, nous les pouuons obscur-  
cir & eneruer, Et ne vouloir iamais  
s'extendre à la recherche de ces cho-  
ses, sous ombre de se tenir es che-  
mins plus bas mais plus asseurez:  
c'est

*Au chap.*

*4. pag.*

*146.*



c'est comme tousiours vouloir tellement demeurer es fondemens de son bastiment spirituel, que iamais on n'acheue ny mesme esleue en haut le palais de la parfaite demeure de Dieu en son ame: *Qui aime son ame* (dict nostre Seigneur) *il la perdra*: Mais celuy qui la perdra pour chercher son diuin amour, il la gardera pour la vie eternelle.

### 3. *Demande.*

En tout ce traitté est au long deduite la voye d'amour & d'affectueuse inclination vers Dieu. Mais plusieurs sont qui ne peuuent pas ainsi poursuivre telle façon, plustost se retrouuent la pluspart en aridité, desgoust & priuatiõ de toute sensibilité, Samblables donc n'auront il aucune part à la doctrine icy contenue?

### *Response.*

Non pas sans raison iay tousiours en ce traitté faict mention que Dieu estoit diuerses façons de se comporter avec les ames. car comme ie n'ignore



Je ne sçay point combien sont differens  
les dispositions & naturels des  
hommes qui se mettent à rechercher Dieu:  
Aussi ne voudroy-je astraindre cha-  
cun d'icelle à la façon, & à toutes  
les Regles que j'ay icy de degré en  
degré constitué; Car comme j'ay icy  
descriit la voye d'amour, & affectu-  
euse inclination vers Dieu en faisant  
son chemin par arriuer à la iouissan-  
ce de son diuin Esprit: aussi pourra e-  
stablir vn autre conduict par vn autre  
moyen, ne se plaissant aucunement en  
cette façon d'eleuation ou aspiration  
stant plustost conduict par priuation,  
tenebres, aridites, desgousts & pau-  
vreté; d'oyant ainsi se consoler de la  
volonté de Dieu & faisant son mieux  
selon telle façon, acquerir par pure  
resignation & conformité de volon-  
té, ce que les autres obtiennent par  
leur acts d'eleuation & de diuine  
affection vers Dieu.

Neantmoins est bien à remarquer  
qu'il importe beaucoup à l'humeur  
que lon s'imbue, & à la façon que lon  
prend, s' imagine & conçoit les cho-  
ses. Car ie puis asseurer que ceste  
voye



voye d'amour & affectueuse tendance ne contient guers moins la façon de priuation, de pauvreté, & dereliction. comme celle qui formelement se denommeroit & s'intituleroit pour telle. Car souuenes vous premiere-ment de ce que dés le premier Prologue est dict que ie n'entendois aucunement parler d'un amour puerile, sensible ou de la nature inferieure seulement, mais fort, courageux & raisonnable. Et que iacoit que tout le chemin se couuroit du manteau d'amour diuin : que neantmoins cestoit aussi le chemin d'abnegation, denu-  
*datio* & outrepassemēt de tout ce qui estoit moins que Dieu mesme, & consequamment de toute grace sensible. Et puis entre les aduis du chapitre de l'elevation que tant est inculqué, que la vicissitude & priuation est ordinaire apres que l'une ou l'autre

*Fig. 211.* des puissances à receu de Dieu quelque influence. que souuent au lieu d'elevation cestoit approfondissemēt

*Fig. 213.* & terrassement sous le diuin esprit, & sur tout que l'ame deuoit sçauoir que non seulement elle s'auançoit

par



les actes d'entendement & volon-  
qu'elle pratiquoit avec facilité &  
amoureuse inclination, mais encor en  
priuation du Diuin concours lors  
elle ne pouuoit rien faire de va-  
r, selon son estimation, &c. Et fi-  
nement le 9. Aduis de l'abandon  
neral à Dieu de tout soy mesme *Page 221*  
pour estre content de tout ce qui sur-  
uent; Tout cela imperceptiblement  
conduict, entretient, & empiege l'a-  
me dans les fillets de pauureté & de  
priuation. Et le tout bien considéré la  
resignation luy est le pain avec le-  
quel elle doit digerer tout ce qui en-  
teuient par ce chemin; Seulement  
pour ce que l'on s'est imbu l'humeur  
l'amoureuse tendance vers Dieu,  
tout passe sous le Nom d'amour; se  
conuertyt en sa nature, & sert de  
échellon pour paruenir à Dieu. cau-  
tant ce bien que l'ame ne s'arreste en  
rien, non pas mesme en telle croix de  
pauureté ou priuation, par tristesse  
ou pesanteur: ains plustot se tient tou-  
siours legere & contente pour operer  
selon l'esprit; chasque fois que se re-  
leuant de telle priuation, l'interieur  
reste plus esclercy. Et



Et comme de plus il y a des ames  
qui ont l'interieur moins offusqué  
des tenebres de peché, aussy trouuent  
elles assez temps, & s'esclaircit leur  
estat interieur peu à peu, iusques à la  
manifestation de la diuine presence  
bien qu'en petit degré & y sont ad-  
mises de plus en plus clerement cha-  
que fois qu'elles se releuent de la  
ditte prealable priuation qui leur  
sert de disposition. C'est pourquoy  
les operations quelles ont avec Dieu  
ne sont nullement de la partie infe-  
rieure, mais de l'esprit, & des trois  
puissances superieures. selon la por-  
tée de leur fond, & des principes de  
grace que Dieu leur communique,  
conformement à la preparation pa-  
rauant faicte en la priuation qui  
precede, commençant ainsi d'appren-  
dre non seulement de suiure le diuin  
vouloir en se contentant de tout: mais  
encor d'operer, nô plus selon leur pro-  
pre instinct, ains selon le traict diuin.  
Celles donc qui conduites par le  
chemin de priuation seront d'auanta-  
ge retenues ou plustost, comme tout-  
tes immergées es tenebreux estats de  
desgou-



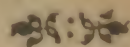
esgoufts, aridites & indeuotion vers  
tout exercice spirituel selon la dispo-  
sition de la partie inferieure, y s'en-  
tant d'autant plus de refroidissement  
et insipidite que plus elles si vou-  
royent d'elles mesmes actiuellement  
exercer, estant à cecy desia condui-  
tes auant aucune manifestation de la  
diuine presence, voirs mesmes ne  
paruenant à icelle que par tel passa-  
ge prealable de priuation; Telles a-  
mes dis-ien'auront que faire de s'em-  
pescher avec les documens donnez  
depuis le chap. 4. iusques au 9. ains  
le chap. 10. fera ce qui mieux leur  
seruira.

Mais comme parmy le vray & sin-  
cer, se mesle quasi tousiours le faux  
& trompeur, & que plusieurs, non  
pas conduits de Dieu passiuement,  
par vn aduancement suffisant qu'ils  
ayent faict en ce chemin: mais d'eux *Pag. 225.*  
mesme plustost, & actiuellement se met-  
tent & embrassent choses sambla-  
bles lors qu'ils viennent à les lire ou  
entendre: Pour cela est dict au chap.  
7 que mille circonspections leur sont  
necessaires pour ne point errer. Au-  
tre-



trement lors qu'elle est vrayment de Dieu, comme au chemin affectif nous tanions la priuation de grand fruit, & pour preparation à plus grande grace, ainsi la fera elle en ceste aultre diuturne, qui n'a pas si euidenment la vicissitude des operations selon les puissances superieures.

Je dy si euidenment. Par ce que si on s'entend l'un l'autre on conuient encor aucunement ensamble. car comme la voye affectiue est mixtionnée de tenebres & de priuation, aussi la voye de Priuation n'est pas sans quelque communication de la façon affectiue, en ce que le centre se dilatant, & l'esprit se liquefiant, on y ressent ce doux mouuent d'affection centrale, qui est ce que par tout ce traicté i'appelle operation de la partie amatiue, en distinction de ce que par façon d'intelligence on reçoit en l'esprit,  
de DIEU.



F I N.



